

LES
DOCTRINES
DE LA
BIBLE

J. L. HALLET
DAVID K. BERNARD
(ÉDITEURS)

LES DOCTRINES DE LA BIBLE

J. L. Hall et David K. Bernard
(éditeurs)

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Doctrines of the Bible de J. L. Hall et David K. Bernard (éditeurs).
Copyright © 1993 de l'édition originale par
Word Aflame Press. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Karina Ripamonti

Révision : Jessica D'Almeida, Lylas de Souza, Liane Grant,
Gisèle Kalonji, Sephora Kangum, Laurène Louka,
et Avihya Onanga

Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.

ISBN 978-2-924148-93-8

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation qui a contribué au projet de traduction des livres requis pour les licences ministérielles de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

SECTION I : DIEU

David K. Bernard

David K. Bernard est le surintendant général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Il a fondé New Life United Pentecostal Church à Austin, au Texas, dont seize églises supplémentaires ont été lancées sous sa direction. Il est également le président fondateur de l'Urshan College et de l'Urshan Graduate School of Theology. Il a obtenu un doctorat en jurisprudence avec les honneurs de l'Université du Texas, un maître de théologie de l'Université de l'Afrique du Sud, et un baccalauréat des arts, avec mention honorifique, en sciences mathématiques et des études de gestion de la Rice University. L'auteur de trente et un livres, il a été publié dans une quarantaine de langues et a exercé son ministère dans cinquante-cinq pays sur six continents. Lui et son épouse, Connie, ont trois enfants et plusieurs petits-enfants.

DIEU

- I. L'EXISTENCE DE DIEU
- II. LA NATURE DE DIEU
 - A. Ses attributs non-moraux
 - B. Ses attributs moraux
- III. L'UNICITÉ DE DIEU
- IV. PERE, FILS ET SAINT-ESPRIT
- V. LA DÉITÉ DE JÉSUS-CHRIST
- VI. LE NOM DE DIEU
- VII. QUELQUES PASSAGES SCRIPTURAUX EXPLIQUÉS
 - A. Ancien Testament
 - B. Nouveau Testament
- VIII. CONCLUSION

I. L'EXISTENCE DE DIEU

Le premier verset de la Bible présente Dieu comme le Créateur de l'univers et de tout ce qui en fait partie. La Bible n'essaye pas de prouver que Dieu existe; elle présume son existence comme fondamentale. Par l'observation et la réflexion, nous pouvons découvrir beaucoup de raisons logiques qui nous poussent à croire en Dieu.

- *L'argument de cause* (la cosmologie). La création elle-même rend témoignage du fait qu'il y a un Créateur intelligent, omnipotent et aimant (Psaume 19 : 1-5; Romains 1 : 20). Il ne peut y avoir qu'une explication sur trois pour l'existence de l'univers : (1) il a toujours existé (l'univers éternel); (2) il est venu à exister de son propre pouvoir (l'univers autocréé); ou (3) Dieu l'a créé. Accepter une de celles-ci requiert une foi qui dépasse la preuve scientifique. Il est plus plausible de croire en un Créateur intelligent, éternel et omnipotent que dans l'éternité ou la capacité autocréative de la matière non rationnelle.
- *L'argument de conception* (la téléologie). L'ordre et la conception de l'univers requièrent l'existence d'un Concepteur. L'incroyable complexité, de même que les formes les plus simples, de la vie montre que la vie n'a commencé ni par accident ni par pur hasard.

La force de cet argument est illustrée par la visite de Robert Ingersoll, un agnostique réputé, au Planétarium de New York. Il a vu là, un modèle réduit du système solaire avec toutes les planètes gravitant autour du soleil. Monsieur Ingersoll s'est émerveillé devant ce chef-d'œuvre et a demandé qui en était l'auteur. Le directeur du planétarium a répondu que personne ne l'avait fait; il était soudainement apparu par hasard un jour dans la salle. L'absurdité de cette réponse était apparente; comment quelqu'un peut-il croire que l'univers est venu à exister par pur hasard quand il est immensément plus complexe que le petit modèle ?

- *L'argument de l'existence* (l'ontologie). Comment l'esprit humain si limité, aurait-il pu même concevoir un Dieu infini, omniprésent, omnipotent, omniscient et parfait, à moins que Dieu, lui-même ait transmis ce concept ? Chaque société dans l'histoire a exprimé la croyance en un Être suprême, et les études anthropologiques modernes montrent que la première, et la plus fondamentale, des croyances religieuses n'est pas le polythéisme, mais le monothéisme.
- *L'argument de la moralité*. Chaque enfant humain développe une conscience et chaque société humaine a un sens de moralité (Romains 2 : 15). Notre nature morale révèle que nous sommes plus que des mammifères intelligents ; nous avons été créés à l'image d'un Être rationnel, spirituel et moral.
- *L'argument de la congruence*. Les critiques peuvent attaquer les arguments précédents et proposer des explications alternatives pour chacun, mais leur effet cumulatif est bouleversant. Mis ensemble, ils sont irréfutables. L'existence de Dieu est la meilleure (et l'unique) explication qui répond à toutes les questions.

Sans aucun doute, l'athéisme — la croyance qu'il n'y a aucun Dieu — est erroné. L'agnosticisme — la croyance qu'il est impossible de savoir si Dieu existe ou non — est également insoutenable. La raison nous dit que Dieu existe (Psaume 14 : 1 ; 53 : 2).

Plus importants encore, le témoignage des Écritures et la confirmation d'une expérience personnelle nous assurent que Dieu vit réellement et communique avec l'humanité. En définitive, nous acceptons la vérité de son existence par la foi (Hébreux 11 : 6).

II. LA NATURE DE DIEU

Alors que le raisonnement humain peut déduire que Dieu existe, il ne peut pas complètement cerner ni la nature ni la volonté de Dieu. Pour que l'humanité connaisse Dieu, il doit, lui-même, se révéler.

Dieu s'est révélé lui-même à l'humanité, de manière générale, à travers la nature, l'histoire et la conscience, mais ces moyens sont incomplets. Dieu s'est également révélé par des moyens distincts et spécifiques, par les miracles, la prophétie, Jésus-Christ homme, les Écritures et l'expérience personnelle.

La Bible (les Écritures) est la Parole écrite de Dieu et elle révèle le plan du salut (II Timothée 3 : 14-17). La Bible est l'unique autorité sur la doctrine, l'instruction sur le salut et la vie chrétienne. Elle transmet, au monde aujourd'hui, la révélation la plus complète de la nature et de la volonté de Dieu.

En conséquence, nous examinerons ce que la Bible révèle au sujet de la nature de Dieu. Hormis sa nature morale, nous discuterons premièrement de son essence fondamentale; par la suite, nous aborderons sa nature morale. Les deux listes d'attributs ne sont pas nécessairement exhaustives, mais elles soulignent les thèmes majeurs des Écritures sur la nature de Dieu.

A. Ses attributs non moraux

- *La vie.* Dieu n'est pas une abstraction, ni un principe, ni un objet inanimé. Il est un être vivant et la source de toute vie (Jean 1 : 4; I Jean 1 : 1-2).
- *L'individualité.* Dieu est un être individuel avec une identité et une personnalité unique et définie (Genèse 1 : 1-3, 26-27). Le panthéisme — la croyance que Dieu est nature ou les lois, forces et manifestations de l'univers — est inexacte.
- *La rationalité.* Dieu est un être intelligent avec une volonté, une capacité de raisonnement et des émotions (Ésaïe 1 : 18;

Romains 9 : 19). La Bible décrit Dieu avec des sentiments humains pour que nous puissions comprendre quelque peu sa nature, mais ses émotions dépassent les nôtres, et les termes humains le décrivent de manière imparfaite. (Voir, par exemple, Deutéronome 32 : 21 ; Psaume 18 : 19 ; 103 : 13.)

- *La spiritualité.* « Dieu est un Esprit » (Jean 4 : 24). Cela signifie qu'il n'est pas fait de chair, de sang, d'os ou de matière (Matthieu 16 : 17 ; Luc 24 : 39). Bien qu'il soit apparu à des gens dans l'Ancien Testament par des manifestations visibles temporaires (connues comme les théophanies), il n'a pas de corps physique en dehors de l'Incarnation. Quand la Bible parle de l'Esprit de Dieu en nommant des parties du corps humain ou animal (telles que le cœur, les yeux, les narines, les bras, les mains, les pieds et les ailes), elle utilise un langage figuré (connu comme l'anthropomorphisme) pour décrire le Dieu infini avec des termes humains limités pour que nous puissions comprendre quelque peu sa nature. (Voir, par exemple, Exode 15 : 8 ; Psaume 91 : 4 ; Ésaïe 48 : 13 ; 66 : 1 ; Luc 11 : 20.)
- *L'invisibilité.* Dieu est invisible à l'œil humain à moins qu'il ne choisisse de se manifester lui-même, d'une certaine manière, aux sens humains. Personne n'a jamais vu Dieu ni ne peut le voir dans son essence spirituelle (Jean 1 : 18 ; I Timothée 6 : 16 ; I Jean 4 : 12).
- *L'auto-existence.* Dieu a une existence indépendante ; il existe de et par lui-même sans aucune cause, source, pouvoir ou puissance externe (Exode 3 : 14 ; Actes 17 : 24 ; Romains 11 : 35-36).
- *L'éternité.* Dieu est éternel, immortel, sans fin (Deutéronome 33 : 27 ; I Timothée 1 : 17). Il n'a eu aucun début et il n'aura aucune fin.

- *L'omniprésence*. Dieu est présent en tout lieu au même instant (Psaume 139 : 7-13 ; Actes 17 : 21-28). La Bible parle de Dieu étant à certains endroits dans le sens de son centre d'activité, présence immédiate, plénitude de gloire, manifestation visible, ou focalisation par rapport à une personne ou à une situation particulière.
- *L'omnipotence*. Dieu est tout-puissant (I Timothée 6 : 15 ; Apocalypse 19 : 6). Il a une puissance et une autorité illimitées ; il peut faire n'importe quoi. Les seules limites que Dieu a sont celles qu'il met volontairement sur lui-même. Par exemple, il ne violera pas les principes annoncés dans sa Parole. Bien sûr, il ne peut ni être ni faire quoique soit qui est opposé à sa nature ; autrement, cela manquerait de logique. Ainsi, Dieu ne peut pas mentir, car la vérité est sa nature même (Tite 1 : 2).
- *L'omniscience*. Dieu a toute connaissance (Psaume 139 : 1-6). Il a une connaissance infinie de toute chose, y compris des pensées humaines (Job 42 : 2) et des événements futurs (Actes 2 : 23). Sa prescience ne signifie cependant pas qu'il prédestine les destins individuels. Bien que Dieu connaisse d'avance la vie de chaque individu, il ne prédétermine ni n'impose une issue particulière. Il sait à l'avance les choix qu'une personne fera, mais la destinée de chaque personne est déterminée par sa propre réponse à la grâce de Dieu (Romains 10 : 8-13 ; 11 : 20-23). En guise d'analogie, un parent, des époux, ou un ami proche pourrait prédire de manière assez précise la réaction d'un être cher dans une situation donnée, ainsi que les conséquences que pourrait avoir une décision particulière. Tandis que les humains prédisent de manière imparfaite, Dieu connaît avec certitude.

La prescience de Dieu ne signifie pas que nous devrions embrasser le fatalisme. Il est toujours important pour nous d'exercer notre liberté de choix dans toute situation et de

répondre à Dieu dans la foi. Nos décisions font la différence, parce que la prescience de Dieu est en accord avec nos choix. Par exemple, il est merveilleux de considérer le fait que Dieu sait déjà si oui ou non nous serons sauvés à la fin. Pourtant, par la foi, nous pouvons avoir cette même connaissance, parce que si nous continuons à croire et obéir à Dieu, nous avons l'assurance du salut.

- *L'immutabilité.* Dieu est immuable (Malachie 3 : 6 ; Jacques 1 : 17). Bien que son champ d'action change pour répondre aux changements des gens, le caractère et les attributs de Dieu restent les mêmes.
- *La transcendance.* La nature, la pensée et les émotions de Dieu sont bien au-delà de notre compréhension et expérience, car il est infini alors que nous sommes limités (Ésaïe 55 : 8-9 ; Romains 11 : 33-34). Pourtant, à travers la Bible, Dieu nous a révélé plusieurs choses au sujet de sa nature et de son plan. À travers l'Incarnation, Dieu est venu à notre niveau pour nous sauver, et à travers l'opération de son Esprit, nous pouvons avoir une expérience et une relation personnelles avec lui.
- *L'Unicité.* Dieu est absolument un (Deutéronome 6 : 4). Étant donné l'accent que l'Écriture met sur cette vérité, nous discuterons de cela dans une section particulière.

Plusieurs de ces attributs appartiennent uniquement à Dieu. Par exemple, seulement lui existe par lui-même, il est éternel, omniprésent, omnipotent, omniscient et immuable.

B. Ses attributs moraux

- *La sainteté.* Dieu est saint (Lévitique 11 : 45 ; 19 : 2). Il est absolument pur, parfait, sans péché et exempt de tout mal. Il est totalement séparé du péché et ne peut coexister avec

lui. En raison de la sainteté de Dieu, les pécheurs doivent avoir une expiation *de leurs péchés* (une couverture ou un retrait des péchés) pour pouvoir demeurer en sa présence.

La sainteté est la caractéristique morale fondamentale de Dieu, de laquelle dépendent ses autres attributs. Plus précisément, la sainteté de Dieu est le fondement de son amour et dirige son amour plutôt que l'inverse. Parce qu'il est saint, il n'aime ni le péché ni le mal. Parce qu'il est saint, son amour est impartial et éternel plutôt qu'arbitraire, capricieux ou instable.

- *La justice et la droiture.* La justice signifie que Dieu est juste et impartial; la droiture signifie qu'il fait toujours ce qui est juste, convenable et légal. La justice de Dieu fait qu'il récompense la droiture et punit la méchanceté.

La justice de Dieu est une chose terrifiante pour le pécheur non repent, parce qu'elle garantit qu'il sera puni à la fin. Elle est cependant une grande bénédiction pour le peuple de Dieu. Christ a payé pour notre salut par sa mort et sa résurrection, et basé sur son sacrifice, nous pouvons approcher Dieu avec confiance et assurance en temps de besoin. Alors que nous étions des pécheurs, nous sommes sauvés, bénis et récompensés par la droiture de Christ.

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » (I Jean 1 : 9) Dieu n'avait aucune obligation de nous sauver, mais une fois qu'il a pourvu un plan de salut et payé le prix, il est lié par sa justice et sa fidélité pour accomplir ce plan dans nos vies si nous y obéissons. Si nous nous repentons de nos péchés et les confessons, son pardon ne peut être remis en question. Dieu n'agira ni arbitrairement ni capricieusement, car sa loi a déjà déterminé ce que sera sa réponse. Étant donné que Christ a déjà payé le prix, le pardon de Dieu n'est qu'une question de justice.

- *L'amour.* « Dieu est amour » (I Jean 4 : 8, 18). Le christianisme est la seule religion qui identifie Dieu si exclusivement avec l'amour. Dieu aime inconditionnellement les humains. Il désire que nous lui rendions cet amour, mais même quand nous ne le lui rendons pas, il nous aime toujours. En fait, « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5 : 8)

L'amour de Dieu pour nous inclut le respect pour notre individualité et notre liberté de choisir. Il ne nous force pas à lui obéir ; il ne violera jamais notre individualité. En conséquence, lors du Jugement, les pécheurs non repentis recevront ce qu'ils ont choisi : la séparation éternelle d'avec Dieu.

Quand les gens choisissent de pécher, l'amour de Dieu pour eux demande qu'il déteste leur péché, parce que le péché leur fait du mal et finit par les détruire. Bien qu'il aime les pécheurs, il ne peut ignorer, accepter ou coexister avec le péché, parce que cela violerait sa sainteté et sa justice.

- *La miséricorde et la grâce.* Dieu est miséricordieux et compatissant (Psaume 103 : 8). Sa miséricorde signifie qu'il est disposé à pardonner nos péchés. Sa grâce signifie qu'il nous accorde une faveur non méritée ; il pourvoit gratuitement le salut et des bénédictions. Dieu nous aime même si nous ne le méritons pas, et il désire intensément nous aider en tout.

La miséricorde et la justice existent en harmonie éternelle en Dieu. Sa justice demande la mort comme la punition pour tout péché, mais dans son amour et sa miséricorde, Dieu a donné son Fils pour répondre aux exigences de sa justice, tout en pourvoyant le salut pour les pécheurs repentants. Ceux qui rejettent cette gracieuse provision de la miséricorde de Dieu auront à faire face à sa justice seule (Romains 11 : 22).

- Dieu est absolument souverain dans le don de ses bénédictions. Personne ne peut exiger quoi que ce soit à Dieu ; personne ne mérite quoi que ce soit de lui. Néanmoins, Dieu a révélé la condition sous laquelle il octroiera sa grâce : nous recevons sa grâce par une foi obéissante (Romains 10 : 1-21 ; Éphésiens 2 : 8-9).
- *La fidélité.* Dieu est constant, fiable, loyal, et indéfectible (Deutéronome 7 : 9 ; Psaume 119 : 90). Il accomplit toujours sa Parole. Il garde toujours ses alliances et ses promesses.
- *La vérité.* Dieu est le Dieu de vérité (Deutéronome 32 : 4). Sa Parole est vérité (Jean 17 : 17). Il n'y a aucune fausseté, aucune déception, aucune ambiguïté, ni aucune incertitude avec lui.
- *La bonté.* Dieu est la quintessence de la vertu, de l'excellence, de la perfection, de la bienveillance, et de la gentillesse (Exode 34 : 6 ; Psaume 31 : 20 ; 33 : 5 ; 52 : 3). Il prend plaisir à faire le bien.

Il est possible d'énumérer des qualités supplémentaires ou de discuter des aspects additionnels des attributs déjà énoncés. Par exemple, Dieu est plein d'endurance, doux et compatissant (Exode 34 : 6 ; Psaume 18 : 36 ; 86 : 15 ; 145 : 8). Peut-être pouvons-nous voir ces qualités comme coulant de l'amour et de la miséricorde de Dieu. La Bible décrit Dieu aussi comme lumière, qui peut être vue comme une référence à sa sainteté et sa vérité (I Jean 4 : 8).

Les attributs énumérés sont en fait si liés les uns aux autres qu'il est impossible de parler de chacun d'eux sans parler des autres. Par exemple, la sainteté et la justice sont étroitement liées, comme le sont la fidélité et la bonté.

III. L'UNICITÉ DE DIEU

L'un des thèmes les plus clairs des Écritures est un monothéisme sans compromis — la croyance en un seul Dieu. Clairement dit, Dieu est absolument et indivisiblement un. Il n'y a aucune distinction ou division essentielle dans sa nature éternelle. Toutes formes de polythéisme — la croyance en plus d'un Dieu — sont exclues.

Tous les noms et titres de la Déité, tel que Dieu, Jéhovah, Éternel, Père, Parole et Saint-Esprit se réfèrent à un seul et même être. Toute pluralité associée à Dieu ne fait que se rapporter aux attributs, titres, rôles, manifestations, modes d'activité, relations à l'humanité ou aspects de la révélation de lui-même.

C'est la position historique du Judaïsme. Les croyants de l'Unité et du Judaïsme tous les deux trouvent l'expression classique de cette croyance dans Deutéronome 6 : 4 : « Écoute, Ô Israël, Le Seigneur notre Dieu est le seul Éternel. » Dans les versets suivants, Dieu a souligné l'importance de cette vérité en commandant à son peuple de l'enseigner à leurs enfants quand ils sont assis, quand ils marchent, quand ils se couchent et se lèvent — en d'autres termes, continuellement.

Jésus a mis l'accent sur l'importance de cet enseignement, l'appelant « le premier de tous les commandements » (Marc 12 : 28-29). Jésus a approuvé le concept de l'unicité de Dieu quand il a dit à la femme samaritaine : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. » (Jean 4 : 22)

Plusieurs passages bibliques, y compris ce qui suit, affirment un monothéisme strict et excluent toute pluralité dans la Déité.

- « ... Avant moi, il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Éternel, et à part moi il n'y a point de sauveur. » (Ésaïe 43 : 10-11)
- « ... Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu... Moi, l'Éternel, j'ai fait toutes choses, seul

j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre.» (Ésaïe 44 : 6, 24)

- « Il n'y a point d'autre Dieu que moi, je suis le seul Dieu juste et qui sauve. » (Ésaïe 45 : 21)
- « ... Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autres, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. » (Ésaïe 46 : 9)
- « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3)
- « ... qu'il n'y a qu'un seul Dieu... néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père » (I Corinthiens 8 : 4, 6).
- « ... Dieu est un seul. » (Galates 3 : 20)
- « Car il y a un seul Dieu... » (I Timothée 2 : 5)
- « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. » (Jacques 2 : 19)

Les trinitaires expliquent parfois que les passages monothéistes de l'Ancien Testament parlent simplement de l'accord et de l'unité parfaits parmi la trinité, excluant une pluralité de fausses déités, mais non une pluralité de personnes dans le Dieu véritable. Cependant, cette vue permettrait directement un polythéisme, car plusieurs déités pourraient exister en parfaite harmonie.

De plus, ni les auteurs de l'Ancien Testament ni leurs auditoires originaux ne pensaient à Dieu comme étant une trinité. Si le fait d'être trois est une partie essentielle de la nature de Dieu, il ne l'a pas révélée à Israël, son peuple élu. Si Dieu est une trinité, alors Abraham, le père des fidèles de tous les âges, n'a pas compris la nature fondamentale de son Dieu.

Se tournant vers le Nouveau Testament, il est important d'interpréter les Écritures à la lumière du contexte et de la culture. Les orateurs et les auteurs d'origine étaient des Juifs strictement monothéistes qui n'avaient aucune pensée de

présenter une révélation de pluralité en Dieu. Ni les auteurs ni les lecteurs ne pensaient en catégories trinitaires, car la doctrine et la terminologie de la trinité avaient encore à être formulées.

Aucun des Testaments n'utilise le mot *trinité* et n'associe le mot *trois* ou le mot *personne* à Dieu de n'importe quelle façon significative que ce soit. Aucun passage ne mentionne que Dieu est deux ou trois êtres saints ou qu'il est une sainte trinité, par contre plus de cinquante versets appellent Dieu «le Saint» (Ésaïe 54 : 5).

Le seul passage du Nouveau Testament qui mentionne le mot *personne* (en grec, *hupostasis*) en relation avec Dieu est Hébreux 1 : 3. Il dit que le Fils est l'empreinte de la personne même de Dieu (littéralement, « substance »), non une personne distincte.

Le seul passage à utiliser le mot *trois* en relation à Dieu est I Jean 5 : 7-8 [dans certaines traductions], qui parle de trois manières dans lesquelles Dieu s'est révélé lui-même — comme Père, Parole et Esprit. Cela n'implique pas une pluralité des personnes pas plus que lorsque nous parlons d'un homme, de sa parole et de son esprit. Par exemple, I Corinthiens 2 : 11 compare un homme et son esprit à Dieu et son Esprit ; les deux premiers ne sont pas deux personnes, les deux derniers non plus. Et I Jean 5 : 8 conclut en disant : « Les trois sont d'accord. »

Les trinitaires ne font généralement pas appel à ce verset, parce qu'il n'apparaît que dans un seul manuscrit grec très tardif. À l'exception de la version anglaise *King James*, les traductions anglaises et françaises majeures excluent [à moins en partie] aujourd'hui sur le motif qu'il n'y a pas assez d'évidence pour l'établir en tant que texte original des Écritures.

Les trinitaires affirment que Dieu est un, mais disent qu'il est « un Dieu en trois personnes ». Cette formulation n'est pas scripturaire, et elle est contradictoire et incompréhensible. La Bible ne dit pas seulement qu'il y a « un seul Dieu », mais dit spécifiquement : « Dieu est un seul » (Galates 3 : 20). En

d'autres termes, peu importe le terme que nous choisissons pour identifier Dieu — être, personne, substance, nature — il est numériquement un seul.

IV. PÈRE, FILS ET SAINT-ESPRIT

La Bible parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais elle n'utilise pas ces titres pour indiquer trois personnes « dans » la Divinité.

Le seul Dieu est le Père de toute la création, Père du Fils unique et Père de tous les croyants nés de nouveau. (Voir Deutéronome 32 : 6, Malachie 2 : 10, Galates 4 : 6 ; Hébreux 1 : 5 ; 12 : 9.)

Le titre de Fils fait référence à l'incarnation de Dieu. L'homme Christ a été littéralement conçu par l'Esprit de Dieu et était donc le Fils de Dieu (Matthieu 1 : 18-20 ; Luc 1 : 35).

Le titre de Saint-Esprit fait référence à Dieu dans l'activité spirituelle. Il décrit le caractère fondamental de la nature de Dieu, car la sainteté est à la base de ses attributs moraux, alors que la spiritualité est à la base de ses attributs non moraux. Ce titre est particulièrement utilisé pour les œuvres que Dieu peut faire parce qu'il est un Esprit, telles que : oindre, régénérer, demeurer à l'intérieur d'une personne, et sanctifier l'humanité. (Voir Genèse 1 : 1-2 ; Actes 1 : 5-8.)

Ces trois rôles sont nécessaires au plan de rédemption de Dieu pour l'humanité déchue. Pour nous sauver, Dieu a pourvu un Homme sans péché qui est mort à notre place — le Fils. En concevant le Fils et en ayant une relation avec l'humanité, Dieu est le Père. Et en œuvrant dans nos vies pour nous donner la puissance et nous transformer, Dieu est le Saint-Esprit.

En résumé, les titres de Père, Fils et Saint-Esprit décrivent les rôles et les œuvres multiples de Dieu, mais elles ne reflètent pas un trio essentiel dans la nature de Dieu. Le *Père* se réfère à Dieu dans la relation familiale envers l'humanité ; le *Fils* se réfère à Dieu dans la chair ; et l'*Esprit* se réfère à Dieu dans

l'activité. Par exemple, un homme peut avoir trois relations ou fonctions significatives — telles qu'administrateur, professeur et conseiller — et pourtant être une personne dans tous les sens. Dieu n'est pas défini par, ou limité à, un trio essentiel.

La Bible identifie le Père et le Saint-Esprit comme étant un seul et même être. Le titre de Saint-Esprit décrit simplement ce que le Père est, car Dieu est un Esprit (Jean 4 : 24). Le Saint-Esprit est littéralement le Père de Jésus, puisque Jésus a été conçu par le Saint-Esprit (Matthieu 1 : 18, 20). Quand la Bible parle de l'homme Jésus-Christ en relation avec Dieu, elle utilise le titre de Père; mais quand elle parle de l'action de Dieu ayant causé la conception du bébé Jésus, elle utilise le titre de Saint-Esprit afin qu'il n'y ait aucune erreur au sujet de la nature surnaturelle et spirituelle de cette œuvre.

La Bible appelle le Saint-Esprit l'Esprit de Jéhovah, l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Père. Le dernier titre, trouvé dans Matthieu 10 : 20, montre que l'Esprit n'est pas une personne séparée du Père, mais appartient, ou en est l'essence. La Bible attribue beaucoup d'œuvres du Père à l'Esprit également, telle que la résurrection de Christ, et son action de demeurer à l'intérieur des croyants, de les reconforter, de sanctifier et de ressusciter.

Comme nous avons vu, le Fils est la manifestation, dans la chair, du seul Dieu. Le titre de Fils se focalise parfois uniquement sur l'humanité de Christ, comme dans « la mort de son fils » (Romains 5 : 10). Parfois, cela comprend à la fois sa déité et son humanité, comme dans ce passage : « Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26 : 64). Cela n'est cependant jamais utilisé hors de l'incarnation de Dieu; le titre de Fils ne réfère jamais à sa déité seule.

Les termes « Dieu le Fils » et « Fils éternel » ne sont pas bibliques; la Bible parle au contraire du « Fils de Dieu » et du « Fils unique. » Le Fils n'est pas conçu éternellement par un processus continuel incompréhensible; mais plutôt, le Fils a été conçu par l'œuvre miraculeuse du Saint-Esprit dans les

entrailles de Marie. Les versets suivants montrent que le Fils avait un début, à savoir, lors de l'Incarnation.

- « ... Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » (Luc 1 : 35)
- « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi » (Galates 4 : 4).
- « ... Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ? (Hébreux 1 : 5)

Un jour, le plan de rédemption pour lequel Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair sera complet. Dieu continuera à se révéler lui-même, à travers le corps humain immortel et glorifié de Christ, tandis que le rôle et le règne de médiation du Fils se termineront. Jésus-Christ régnera éternellement, non comme le Fils, mais comme Dieu, Père, Créateur et Seigneur de tous. « ... Alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » (I Corinthiens 15 : 28)

Comment « la Parole » dans Jean 1 correspond-elle au Fils ? Jean 1 : 1 dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. » Bien que les deux termes renvoient à Jésus-Christ, *Parole* n'est pas équivalent à *Fils*, parce que ce dernier est limité à l'Incarnation alors que le premier ne l'est pas. Dans l'Ancien Testament, la Parole de Dieu (*dabar*) n'était pas une personne séparée, mais était Dieu parlant ou Dieu se révélant lui-même (Psaume 107 : 20 ; Ésaïe 55 : 11). Pour les Grecs, la Parole (*logos*) n'était pas non plus une personne divine séparée, mais était la raison comme le principe qui contrôle l'univers. Le mot *logos* pouvait faire référence à la pensée (parole non exprimée) autant qu'un discours ou une action (parole exprimée).

Dans Jean 1, Dieu se révèle, s'exprime ou se déclare par la Parole. Avant l'Incarnation, la Parole était la pensée, le plan, la raison ou l'idée non exprimée de Dieu. Au début, la Parole était avec Dieu, non pas une personne séparée, mais comme Dieu lui-même — relative et appartenant à Dieu comme un homme et sa parole. « Il était lui-même Dieu » (Jean 1 : 1, BDS). Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a revêtu la Parole de chair ; il s'est révélé dans la chair. Dans la personne de Jésus-Christ, « la Parole a été faite chair » (Jean 1 : 14). « Dieu a été manifesté en chair » (I Timothée 3 : 16). La Parole a été révélée dans le Fils.

V. LA DÉITÉ DE JÉSUS-CHRIST

Jésus-Christ est l'incarnation du Dieu unique, et cette vérité est fondamentale à notre foi. « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ. Car en lui, habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. » (Colossiens 2 : 8-10)

Ce passage enseigne la déité de Jésus-Christ dans les termes les plus forts possible. *Divinité* est synonyme de *déité*. Cela fait référence à l'état d'être Dieu, à l'entière nature de Dieu. L'identité de Jésus en tant que Dieu serait établie si le verset 9 disait simplement qu'il est la Divinité incarnée, car par définition « Divinité » est la plénitude de la déité absolue. Pourtant, pour rendre le point aussi clair que possible, le verset dit : « la plénitude » de la Divinité, bien que la Divinité ne puisse jamais être moins que complète et absolue. Pour souligner le point davantage, il est dit : « toute » la plénitude, bien que par définition moins de tout ne serait pas plénitude.

Le verset 10 dit que nous trouverons tout ce dont nous avons besoin en Jésus. Si tout ce que nous connaissons est Jésus,

nous en savons assez, car quand nous l'avons lui, nous avons tout ce que Dieu est. Tous les rôles, les titres et les attributs de Dieu sont investis en Jésus. Quoique Dieu soit, Jésus l'est. Il est en même temps Père, Fils, Esprit, Parole et Éternel.

Le verset 8 nous met en garde de ne pas baser notre doctrine de Jésus sur la philosophie humaine. Malheureusement, les termes et concepts qui caractérisent le trinitarisme ont été empruntés à la philosophie séculière du monde ancien, et ont mené à une déformation de la vraie doctrine de Dieu. Au lieu de faire appel à la tradition, aux credos, aux philosophies et aux doctrines créées par les hommes, nous devons adhérer au texte, à l'enseignement et à la pensée de l'Écriture même.

Jésus est Dieu dans le sens de l'Ancien Testament ; c'est ce que les auteurs du Nouveau Testament veulent dire quand ils ont appelé Jésus Dieu. Le seul et unique Dieu de l'Ancien Testament s'est incarné comme Jésus-Christ. « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même... » (II Corinthiens 5 : 19). Les descriptions suivantes de Jésus déclarent clairement son identité en tant que Dieu.

- « Dieu puissant, Père éternel » (Ésaïe 9 : 5)
- « Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23)
- « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20 : 28)
- « Dieu béni éternellement » (Romains 9 : 5)
- « L'image du Dieu invisible » (Colossiens 1 : 15)
- « Dieu... manifesté en chair » (I Timothée 3 : 16)
- « Notre grand Dieu et Sauveur » (Tite 2 : 13)

(Voir aussi Ésaïe 7 : 14 ; Ésaïe 35 : 4-6 avec Matthieu 11 : 1-6 ; Michée 5 : 2 ; Actes 20 : 28 ; II Corinthiens 4 : 4 ; Hébreux 1 : 2 ; II Pierre 1 : 1.)

Le trinitarisme soutient en fait que seule une des trois personnes divines, appelées « Dieu le Fils, » est venue dans la chair, mais la Bible dit que Dieu est venu en chair. Jésus n'est pas l'incarnation de seulement une personne d'une trinité, mais l'incarnation de toute l'identité, tout le caractère et toute la personnalité du Dieu unique.

Tous les noms et titres de Dieu s'appliquent à Jésus.

Jésus est Jéhovah (« l'Éternel » dans plusieurs versions françaises de la Bible). Beaucoup de déclarations de l'Ancien Testament par, ou au sujet de, Jéhovah sont spécifiquement accomplies en Jésus.

- Ésaïe 40 : 3 prédit qu'une voix dans le désert préparerait le chemin de Jéhovah, et les quatre Évangiles appliquent cette prophétie à Jean Baptiste, qui a préparé le chemin de Jésus.
- « Alors la gloire de l'Éternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra... » (Ésaïe 40 : 5)
- Dans Ésaïe 45 : 23, Jéhovah a dit : « Tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi ». Romains 14 : 10-11 et Philippiens 2 : 10-11 appliquent cette prophétie à Christ.
- « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici ! » (Ésaïe 52 : 6)
- Le « germe juste » venant de David et le « Roi » qui régnera sur la terre dans les derniers jours sera appelé « l'Éternel notre justice » (Jérémie 23 : 5-6).
- Jéhovah a prédit : « Et ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent. » (Zacharie 11 : 12)
- Jéhovah a aussi annoncé : « Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. » (Zacharie 12 : 10)

- Jésus a dit : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8 : 58), faisant référence au nom « Je suis » que Jéhovah avait utilisé pour lui-même dans Exode 3 : 14.

L'Ancien Testament décrit Jéhovah comme le Tout-Puisant, seul Sauveur, Seigneur des seigneurs, Premier et Dernier, seul Créateur, le Saint, Rédempteur, Juge, Berger et Lumière ; pourtant le Nouveau Testament attribue tous ces titres à Jésus-Christ.

Jésus est le Père incarné.

- « Car un enfant nous est né, un nous est donné... On l'appellera... Père éternel » (Ésaïe 9 : 5).
- « C'est toi, Éternel, qui est notre père, qui, dès l'éternité, t'appelles notre sauveur. » (Ésaïe 63 : 16)
- « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10 : 30)
- « ... que le Père est en moi et que je suis dans le Père » (Jean 10 : 38).
- « ... Celui qui m'a vu a vu le Père... et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres, » (Jean 14 : 9-10)
- Le Père s'est manifesté lui-même pour ôter nos péchés. (I Jean 3 : 1-5)
- Jésus est le Père des vainqueurs (Apocalypse 21 : 6-7).
- La Bible attribue beaucoup des mêmes œuvres à la fois au Père et à Jésus : ressusciter les corps de Christ, envoyer le Consolateur, attirer les gens à Dieu, répondre aux prières, sanctifier les croyants et ressusciter les morts.

Le Saint-Esprit est littéralement l'Esprit qui était en Jésus-Christ.

- « L'Esprit de vérité... demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14 : 17-18)

- « ... il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jean 16 : 7)
- « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit » (II Corinthiens 3 : 17).
- « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! » (Galates 4 : 6)
- « Car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ » (Philippiens 1 : 19).
- L'esprit d'un homme n'est pas une personne différente que lui, mais lui appartient ou en est l'essence. Il en est de même avec Jésus-Christ et son Esprit. Les chrétiens ne rencontrent pas, ne reçoivent pas, trois esprits divins ni n'apprennent pas à reconnaître trois personnalités distinctes ; ils rencontrent un seul être spirituel.
- Le Nouveau Testament assigne les œuvres suivantes à la fois à Jésus et au Saint-Esprit : pousser les prophètes des anciens temps ; ressusciter le corps de Christ ; travailler en tant que Consolateur/Avocat (même mot grec, *parakletos*) ; donner des paroles aux croyants en période de persécution ; intercéder ; sanctifier ; et demeurer dans les croyants.

Jésus est Celui qui est assis sur le trône dans les cieux. Apocalypse 4 : 2 dit qu'il y a un trône dans les cieux et un *seul* est assis sur le trône. Apocalypse 4 : 8 décrit celui sur le trône comme « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient ! » Apocalypse 1 décrit Jésus en des termes identiques : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant... Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. » (Apocalypse 1 : 8, 17-18)

De plus, dans Apocalypse 22 : 3-4, « Dieu et ... l'Agneau » sont le même être sur le trône, et il a un visage et un nom. Seul Jésus est à la fois souverain et sacrifice pour le péché — à la fois déité et humanité — en même temps. Il est l'image du Dieu invisible, et son nom est le nom le plus haut par lequel Dieu est révélé. Les trinitaires sont souvent incertains s'ils verront un ou trois personnages divins dans les cieux, mais toute notion de trois êtres visibles séparément est trithéisme (croyance en trois dieux). Nous verrons seulement Jésus, car le voir lui, c'est voir Dieu de la seule manière par laquelle Dieu puisse être vu (Jean 14 : 9).

L'unicité essentielle de Dieu est démontrée par la manière dont la Bible attribue, alternativement, diverses œuvres divines au Père, à Jésus et au Saint-Esprit. Cette pratique force les théologiens trinitaires à dire que les personnes de la trinité ne peuvent pas être distinctes sur la base de la fonction ou de l'opération, mais que chacun partage une part égale dans les œuvres des autres. Dans leur théorie, donc, le côté unique de chaque personne est réduit à la définition suivante : le Père n'est pas conçu, le Fils a été conçu et le Saint-Esprit procède. Pourtant, ils ne peuvent pas expliquer ce que « conçu » signifie, puisqu'il le sépare de la conception et la naissance de Jésus. Ils ne peuvent pas non plus dire ce que « procéder » signifie ou comment cela diffère d'être « conçu ». En résumé, la qualité qui identifie et distingue chaque « personne divine » n'a aucune sens que les humains peuvent discerner. La vérité est qu'il n'y a aucune distinction de personnes en Dieu, mais seulement une distinction entre la déité et l'humanité dans Jésus-Christ.

VI. LE NOM DE DIEU

Les deux Testaments mettent une grande emphase sur la doctrine du nom de Dieu. Dans la pensée biblique, le nom d'un individu est une extension de sa personnalité. En particulier, le nom de Dieu représente la révélation de sa présence, son

caractère, sa puissance et son autorité (Exode 6 : 3 ; 9 : 16 ; 23 : 21 ; I Rois 8 : 27-29). Dans l'Ancien Testament, Jéhovah était le nom sacré et rédempteur de Dieu et le nom unique par lequel il se distingue des faux dieux (Exode 6 : 3-8 ; Ésaïe 42 : 8).

Jéhovah est en réalité une version française du nom hébreu YHWH, qui était probablement prononcé Yahvé et qui est représenté dans plusieurs versions françaises de la Bible par « l'Éternel » ou parfois par « Dieu ».

L'Ancien Testament utilise plusieurs noms composés pour Dieu qui révèlent divers aspects de son caractère.

Hébreu	Français	Écriture
El-Elyon	Dieu Très-Haut	Genèse 14 : 18
El-Roiy	Le Dieu de vision	Genèse 16 : 13
El-Shaddai	Dieu tout-puissant	Genèse 17 : 1
El-Olam	Dieu de l'éternité	Genèse 21 : 33
YHWH-jireh	L'Éternel verra (pourvoira)	Genèse 22 : 14
YHWH-rapha	L'Éternel qui guérit	Exode 15 : 26
YHWH-nissi	L'Éternel ma bannière (ex. victoire)	Exode 17 : 15
YHWH-m'kaddesh	L'Éternel qui sanctifie	Exode 31 : 13
YHWH-shalom	L'Éternel notre paix	Juges 6 : 24
YHWH-saboath	L'Éternel des armées (tout-puissant)	I Samuel 1 : 3
YHWH-elyon	L'Éternel Très-Haut	Psaume 7 : 18
YHWH-raah	L'Éternel mon berger	Psaume 23 : 1
YHWH-hoseenu	L'Éternel notre créateur	Psaume 95 : 6
YHWH-tsidkenu	L'Éternel notre justice	Jérémie 23 : 6
YHWH-shammah	L'Éternel est ici	Ézéchiel 48 : 35

Dans le Nouveau Testament, Dieu a accompagné la révélation de lui-même dans la chair avec un nouveau nom. Ce nom était Jésus, ce qui inclut et dépasse Jéhovah et tous les noms composés, puisqu'il signifie littéralement « Jéhovah-Sauveur » ou « Jéhovah est salut ». Ce nom exprime le fait que Dieu est venu pour demeurer en nous et devenir notre Sauveur (Matthieu 1 : 21, 23). Bien que d'autres aient porté le nom de Jésus, le Seigneur Jésus-Christ est le seul qui personnifie vraiment ce nom.

Jésus est le nom rédempteur de Dieu dans le Nouveau Testament. C'est le nom du pouvoir et de l'autorité suprêmes, le seul nom salvateur, le nom donné pour la rémission des péchés et le plus haut nom jamais révélé. Quand il y a une occasion d'invoquer le nom de Dieu, les chrétiens devraient utiliser le nom de Jésus comme une expression externe de foi en Jésus et dans l'obéissance à sa Parole.

- « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (Jean 14 : 14)
- « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4 : 12)
- « ... quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » (Actes 10 : 43)
- « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (Philippiens 2 : 9-10).
- « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus... » (Colossiens 3 : 17)

L'Église primitive priait, prêchait, enseignait, guérissait les malades, faisait des miracles, chassait des esprits impurs et baptisait au nom de Jésus. Ils refusaient de rester silencieux

au sujet de son nom, et ils se réjouissaient quand ils étaient estimés dignes de souffrir pour son nom. Bien sûr, le nom de Jésus n'est pas une formule magique ; il est efficace seulement à travers la foi en Jésus et une relation avec lui (Actes 3 : 16 ; 19 : 13-17).

VII. QUELQUES PASSAGES SCRIPTURAUX EXPLIQUÉS

Afin de mieux comprendre la doctrine biblique de Dieu, examinons certains passages scripturaux souvent cités en soutien au trinitarisme.

A. Ancien Testament

- La plupart des apparitions du mot *Dieu* dans l'Ancien Testament sont traduites du mot hébreu *Élohim*, qui est une forme plurielle. Ce mot ne dénote pas une pluralité de personnes, car il est utilisé avec un verbe au singulier. De plus, il était appliqué aux dieux païens individuels, au veau d'or, et à Christ — dont aucun n'était une trinité. L'usage de la forme plurielle d'un nom est une caractéristique dans l'expression de la grandeur ou la majesté dans la langue hébraïque.
- Dans Genèse 1 : 26, Dieu a utilisé des mots pluriels pour lui-même quand il a dit : « Faisons l'homme à notre image ». Il y a plusieurs explications possibles pour le pluriel : (1) Dieu conversait avec des anges (comme l'expliquent les Juifs) ; (2) Dieu tenait conseil avec sa propre volonté (comme dans Éphésiens 1 : 11) ; (3) des mots pluriels s'accordaient simplement avec le nom pluriel *Élohim* ; (4) un pluriel de majesté ou littéraire ; ou (5) une référence prophétique à la manifestation future du Fils de Dieu. Il est significatif qu'en accomplissant ce verset, Dieu a créé Adam comme

une seule personne, avec un corps, une pensée, une personnalité, un esprit et une volonté. De plus, Ésaïe 44 : 24 dit que Dieu a créé le monde seul et par lui-même.

- Les références au Fils, dans l'Ancien Testament, sont prophétiques de l'homme Christ, pointant à la manifestation future de Dieu dans la chair.
- Les références dans l'Ancien Testament à l'Esprit de Dieu, à la Parole de Dieu et à la sagesse de Dieu n'impliquent pas une pluralité de personnes, pas plus que lorsque quelqu'un parle de l'esprit, de la parole ou de la sagesse d'un homme.
- Toutes les théophanies de l'Ancien Testament peuvent facilement être vues en tant que manifestations du Dieu omniprésent et omnipotent. Alors que « l'ange du Seigneur » est apparemment une manifestation de Dieu dans beaucoup de passages, parfois la phrase dénote un ange littéral et distinct de Dieu.
- Les trinitaires mettent en valeur le fait que le mot hébreu utilisé pour décrire l'unicité de Dieu est *echad*, ce qui peut vouloir dire un en accord. Pourtant, ce mot peut aussi vouloir dire unicité numérique absolue, et il est utilisé tant de fois dans les Écritures. (Voir Josué 12 : 9-24.) Le mot doit être interprété comme tel quand il fait référence à Dieu, sinon il n'exclurait pas le polythéisme alors que les passages en question ont clairement l'intention de le faire. Dans la mesure où *echad* a pour connotation une unité de plusieurs choses, il renvoie ici à l'unité des multiples attributs de Dieu.

B. Nouveau Testament

- Jésus a existé avant l'Incarnation, non en tant que le Fils éternel, mais en tant que l'Esprit éternel de Dieu. Le Fils a été envoyé par le Père, mais cette terminologie indique

simplement que le Père a mis en action son plan préexistant à un certain point dans le temps et que le Fils était divinement désigné pour accomplir une certaine tâche. De la même manière, Jean Baptiste était un homme envoyé par Dieu (Jean 1 : 6), mais il n'a pas existé avant son arrivée dans ce monde.

- Le baptême de Christ n'a pas amené une doctrine de pluralité dans la Divinité aux spectateurs juifs dévots, mais il a signifié l'onction autoritaire de Jésus comme étant le Messie. La colombe était un signe pour Jean, et la voix était un signe pour les gens. Une bonne compréhension de l'omniprésence et l'omnipotence de Dieu écarte toute notion que la voix et la colombe célestes identifient des personnes différentes.
- Les titres pluriels de Dieu distinguent entre ses attributs, ses rôles, ou ses relations. Par exemple, II Corinthiens 13 : 14 décrit trois aspects ou œuvres de Dieu — grâce, amour et communion — et les lie avec des noms ou des titres qui correspondent le plus directement avec eux — Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Saint-Esprit. De la même manière, I Pierre 1 : 2 mentionne la prescience de Dieu le Père, la sanctification de l'Esprit et le sang de Jésus-Christ. Matthieu 28 : 19 parle des rôles de Dieu dans notre rédemption—Père, Fils et Esprit—mais les identifie avec un nom singulier. Ce nom est Jésus, comme nous le voyons dans Luc 24 : 47 et les récits de baptême dans le livre des Actes (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16).
- Les titres au pluriel associés à Dieu et à Jésus-Christ dans le Nouveau Testament mettent l'accent sur le fait que nous devons non seulement reconnaître le seul vrai Dieu de l'Ancien Testament — le Père et Créateur —, mais nous devons aussi reconnaître sa révélation dans la chair, en tant que Jésus-Christ. Le salut ne vient pas simplement

à nous parce que Dieu est Esprit, mais spécifiquement à travers la mort expiatrice de l'homme Jésus-Christ. Ainsi, Jean 17 : 3 dit qu'afin d'être sauvés, nous devons non seulement connaître le seul vrai Dieu, mais aussi Jésus-Christ, qu'il a envoyé.

Ce concept explique aussi la salutation typique dans les Épîtres de Paul : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ! » (Romains 1 : 7) Si la trinité était en vue, nous nous attendrions à ce que le Saint-Esprit soit mentionné. De plus, la conjonction grecque *kai* pourrait aussi vouloir dire « même », ce qui identifierait le Père et Jésus comme étant le même être. Dans des passages similaires, *kai* identifie définitivement Dieu et Jésus comme étant un seul et même être. (Voir II Thessaloniens 1 : 12 ; I Timothée 5 : 21 ; II Timothée 4 : 1 ; Tite 2 : 13.)

De la même manière, I Timothée 2 : 5 dit qu'il y a « un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme ». S'il avait une deuxième personne divine coégale à la première personne, il ne pourrait pas être notre médiateur, car il aurait besoin de quelqu'un pour faire la médiation entre lui et une humanité pécheresse autant que la première personne en aurait besoin. *L'homme* sans péché Jésus-Christ, qui est devenu un sacrifice pour nos péchés, est le médiateur.

- Les titres au pluriel associés au Père et au Fils dans les Évangiles montrent la véritable humanité de Jésus, car le Fils est l'homme dans lequel Dieu demeurerait. Bien que Jésus soit à la fois le Père et le Fils, les deux termes ne sont pas équivalents. Nous ne disons pas que le Père *est* le Fils, mais que le Père est *dans* le Fils. Par exemple, le Père (l'Esprit) n'est pas mort, mais le Fils (l'humanité) est mort.
- Les prières de Christ démontrent la lutte et la soumission de la volonté humaine. Jésus a prié comme un vrai humain

(de sa conscience humaine), non comme une deuxième personne divine, car par définition, Dieu n'a pas besoin de prier.

- Jésus a fréquemment déclaré que le Fils était inférieur au Père en puissance, autorité et connaissance. Dans ces cas-là, il parlait de son humanité. Si ces exemples étaient utilisés pour démontrer une pluralité de personnes, ils établiraient la subordination d'une personne envers l'autre, contrairement à la doctrine trinitaire de la coégalité.
- D'autres descriptions de communion et d'amour entre Père et Fils montrent l'union de la déité et l'humanité en Christ. Si elles étaient utilisées pour démontrer une distinction de personnes, ils établiraient des centres de conscience séparés dans la Divinité, qui est en effet du polythéisme.
- La description que Christ a donné du Saint-Esprit comme un « autre consolateur » dans Jean 14 : 16-18 indique une différence de forme ou de relation, c'est-à-dire, Christ en Esprit plutôt que dans la chair.
- Jean 17 parle de la gloire de Christ avec le Père avant que le monde ne vienne à exister. Cette gloire renvoyait à la crucifixion prochaine de Christ, sa résurrection et son ascension, qui étaient dans le plan de Dieu avant la Création. Christ a prié en tant qu'homme pour que le Père accomplisse le plan. Il ne parlait pas de sa gloire en tant que Dieu, car il l'avait toujours eu et n'avait besoin que personne ne la lui donne. De plus, plus loin dans le chapitre, il a parlé de donner cette gloire à ses disciples, mais Dieu ne partage jamais la gloire divine.
- Jean 17 parle aussi de l'unité de l'homme Christ avec le Père. En tant qu'homme, Christ était un avec Dieu en pensée, dessein et volonté; et nous pouvons être un avec Dieu dans ce sens. D'autres passages, cependant, enseignent que

Christ est un avec Dieu dans un sens que nous ne pouvons l'être, dû au fait qu'il est Dieu lui-même.

- « Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » dénote une relation d'alliance comme le fait « le Dieu d'Abraham. » Cela sert à nous rappeler des promesses, gagnées par Christ en tant qu'homme sans péché, disponibles du « Dieu de Jésus-Christ » à ceux qui ont foi en Christ.
- L'humiliation de Christ décrite dans Philippiens 2 : 6-8 ne signifie pas que Christ n'avait plus les attributs de déité, tels que l'omniprésence, l'omniscience et l'omnipotence, car Christ ne serait alors qu'un demi-dieu. L'Esprit de Christ a conservé tous les attributs de déité, tandis qu'il manifestait tout son caractère dans la chair. Ce passage fait seulement référence aux limites que Christ s'est imposées à lui-même dans sa vie humaine. Durant sa vie et son ministère, Christ a volontairement abandonné la gloire, la dignité et les prérogatives divines. Il était Dieu dans sa vraie nature, mais il était aussi homme et il vivait comme un serviteur. L'union de la déité et de l'humanité qui était Jésus-Christ était égale à Dieu et provenait de Dieu, mais elle est devenue humble et obéissante jusqu'à la mort.
- Dieu a créé l'univers (littéralement, « les âges ») par le Fils (Hébreux 1 : 2). Certainement, l'Esprit de Dieu qui a plus tard demeuré dans le Fils était le Créateur. De plus, Dieu a basé l'œuvre entière de la Création sur la manifestation future du Fils ; il a créé avec le Fils en perspective. Dans sa prescience, Dieu savait que les humains pécheraient, mais il savait aussi qu'au travers du Fils, ils pourraient être sauvés et ainsi accomplir son dessein d'origine dans la Création. Bien que Dieu n'ait pas revêtu l'humanité jusqu'à ce que le temps soit accompli, il a agi sur cela de toute l'éternité. L'Agneau était « prédestiné avant la fondation du monde... manifesté à la fin des temps » (I Pierre 1 : 19-20).

- Hébreux 1 : 6 appelle le Fils le premier-né. Il est le premier-né en référence à son humanité : (1) Il est le premier et unique Fils dans le fait qu'il a été conçu par l'Esprit. (2) L'Incarnation existait dans la pensée de Dieu depuis le début et formait la base de toutes les actions subséquentes. (3) En tant qu'homme, Jésus est le premier à conquérir le péché et est donc le premier né de la famille spirituelle de Dieu. (4) En tant qu'homme, Jésus est le premier à conquérir la mort et est donc le premier-né de la résurrection. (5) Tout comme le premier-né a la prééminence, ainsi Jésus est la tête de toute la création et de l'Église.
- Le Nouveau Testament parle de Jésus comme étant à la droite de Dieu. Cette phrase ne dénote pas un positionnement physique de deux êtres avec deux corps, car Dieu est un Esprit et n'a pas de corps physique en dehors de Jésus-Christ. Cette vue serait indiscernable de la croyance en deux dieux. La phrase est plutôt une expression idiomatique tirée de l'Ancien Testament dénotant que Christ possède tout le pouvoir, toute l'autorité, toute la gloire et toute la prééminence de Dieu (Exode 15 : 6; Matthieu 26 : 64-65; Actes 2 : 34). Il décrit également son rôle présent de médiateur (Romains 8 : 34; Hébreux 8 : 1). Étienne n'a pas vu deux personnes divines; il a vu Christ exalté rayonnant de toute la gloire de Dieu, et il a invoqué Dieu en disant : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit! » (Actes 7 : 55-60)
- La vision de Celui sur le trône et l'Agneau dans Apocalypse 5 est symbolique de l'Incarnation et de l'expiation. Celui sur le trône représente toute la Déité, alors que l'Agneau représente le Fils dans son rôle humain d'expiation. L'Agneau est en fait sorti du trône et est assis au centre du trône (Apocalypse 5 : 6; 7 : 17).

VIII. CONCLUSION

Avoir la bonne compréhension de Dieu est vital dans tous les aspects de nos vies. Son unicité est la fondation de la vraie religion (Marc 12 : 28-30). La vie éternelle dépend de notre connaissance du seul vrai Dieu et de son incarnation en tant que Jésus-Christ (Jean 17 : 3).

Moïse a compris l'importance vitale de savoir qui Dieu est. Quand Dieu l'a appelé pour délivrer les Israélites de l'Égypte, il a demandé : « S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? » Comme réponse, Dieu a donné à Moïse une belle révélation de son éternité, son existence et son omnipotence : « Je suis celui qui suis » (Exode 3 : 13-14).

Saul de Tarse (Paul) a de même reconnu le caractère essentiel de savoir qui Dieu est. Il pensait qu'il connaissait Dieu et faisait sa volonté, mais quand Dieu l'a frappé sur la route de Damas, Saul s'est rendu compte que ses croyances étaient erronées. Il a demandé : « Qui es-tu, Seigneur ? » (Actes 9 : 5) En tant que Juif, il savait qu'il y avait un seul Seigneur, à savoir Jéhovah, mais il s'est rendu compte qu'il ne connaissait pas Jéhovah comme il le pensait. Le Seigneur lui a également donné une merveilleuse révélation. Il a accepté l'usage, par Saul, de ce titre monothéiste, sans aucune qualification ou modification, et a répondu : « Je suis Jésus ».

Alors que les trinitaires admettent le fait que leur doctrine de la Divinité est un mystère à la pensée humaine, la vérité essentielle au sujet de Dieu n'est pas un mystère, mais est clairement révélée dans les Écritures à ceux qui croient (Romains 16 : 25-26; I Corinthiens 2 : 7-10; II Corinthiens 4 : 3-6; Colossiens 1 : 25-27). L'unicité de Dieu, en particulier, est clairement déclarée dans les Écritures. Le vrai mystère de la Divinité est l'Incarnation (I Timothée 3 : 16), et cela a été révélé.

La doctrine biblique de Dieu communément connue comme l'Unicité peut être déclarée dans deux affirmations : (1) Il y a un seul Dieu sans aucune distinction de personnes.

(2) Jésus-Christ est la plénitude incarnée de la Divinité. En d'autres termes, tous les titres de la Divinité s'appliquent à Jésus, et tous les aspects de la personnalité divine sont manifestés en lui.

En contraste avec le trinitarisme, l'Unicité affirme ce qui suit : (1) Dieu est un de manière indivisible sans aucune distinction de personnes. (2) L'unicité de Dieu n'est aucunement un mystère. (3) Jésus est la plénitude absolue de la Divinité dans la chair ; il est Dieu, Jehovah, Père, Parole, et Saint-Esprit. (4) Le Fils de Dieu a été engendré après la chair et n'existait pas depuis l'éternité passée — le terme fait référence à l'incarnation de Dieu en Christ. (5) La Parole n'est pas une personne séparée, mais la pensée, l'idée, le plan et la révélation du Père. (6) Jésus est le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament et représente le salut, la puissance et l'autorité de Dieu. (7) Nous devrions baptiser les gens d'eau en invoquant oralement le nom de Jésus. (8) Nous recevons la présence de Christ qui demeure en nous quand nous sommes remplis du Saint-Esprit. (9) Nous verrons une seule personne divine dans les cieux : Jésus-Christ.

Le message de l'Unicité affecte notre expérience du salut, car il nous montre que le baptême au nom de Jésus est conforme et que recevoir le Saint-Esprit n'est pas une bénédiction optionnelle, mais le moyen par lequel Christ demeure dans nos cœurs. Le message de l'Unicité affecte également notre adoration et notre sainteté, car lorsque nous croyons dans le Dieu unique, tel que nous devons le faire, nous l'aimerons de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force, et nous lui consacrons nos vies, à lui et à lui seul (Deutéronome 6 : 4-5).

La doctrine de l'Unicité soutient le christianisme biblique en au moins trois façons spécifiques : (1) Elle restaure les termes et modèles bibliques de la pensée sur le sujet de la Divinité, établissant clairement le christianisme du Nouveau Testament comme l'héritier spirituel du judaïsme de l'Ancien Testament. (2) Elle affirme la déité absolue de Jésus-Christ, révélant sa

vraie identité. (3) Elle met une emphase biblique sur le nom de Jésus, rendant disponible la puissance de son nom au croyant.

Quand nous comprenons la doctrine biblique de Dieu, nous nous rendons compte que notre Créateur est aussi notre Sauveur. Le Dieu contre qui nous avons péché est Celui qui nous pardonne. (Effectivement, personne n'a l'autorité de nous pardonner sauf celui dont nous avons violé la loi.) Dieu nous a tant aimés qu'il est venu dans la chair pour être notre Sauveur. Il a donné de lui-même ; il n'a pas envoyé quelqu'un d'autre (II Corinthiens 5 : 19).

De plus, notre Créateur-Sauveur est aussi l'Esprit demeurant en nous qui est toujours présent pour nous aider. Dieu nous a *dit* premièrement comment vivre, puis il est venu vivre parmi nous. En tant qu'homme, il nous a *montré* comment vivre et a acheté la vie éternelle pour nous, en sacrifiant sa vie humaine. Maintenant, il demeure en nous et nous *habilite* à vivre selon sa volonté.

En résumé, Jésus-Christ est le seul Dieu incarné, et en lui nous avons tout ce dont nous avons besoin — la guérison, la délivrance, la victoire et le salut (Colossiens 2 : 9-10). Et, ce message du Dieu tout-puissant en Jésus-Christ est vital pour restaurer la croyance biblique et la puissance apostolique.

SECTION II : LA BIBLE

Marvin D. Treece

Marvin D. Treece détient un doctorat en théologie de l'International Seminary, a étudié les langues à Taylor University et a guidé les recherches en paléographie (l'étude des écrits anciens) en Angleterre et en Irlande. Il est pasteur de l'église Apostolic Temple à Lake Charles en Louisiane depuis plus de cinquante ans; il a servi en tant qu'ancien aux fonctions exécutives du Comité exécutif de l'Église Pentecôtiste Unie; et a enseigné dans plusieurs collèges bibliques de l'ÉPU. Dr Treece a parlé lors de conférences et des rassemblements à travers les États-Unis.

LA BIBLE

- I. L'INSPIRATION ET L'AUTORITÉ
 - A. Une Bible littérale
 - B. La prophétie
 - C. L'inspiration
 - D. Les déclarations internes
 - E. Les preuves externes
 - F. L'inspiration verbale plénière
 - G. L'inerrance et l'infaillibilité
- II. LE CANON
 - A. La définition du canon
 - B. L'inspiration et le canon
 - C. Le canon de l'Ancien Testament
 - D. Le canon du Nouveau Testament
- III. LA TRANSMISSION
 - A. Le processus
 - B. Les scribes
 - C. La précision de notre Ancien Testament
 - D. La précision de notre Nouveau Testament
 - E. Les traductions anglaises
- IV. LES PRINCIPES D'INTERPRÉTATION
 - A. La critique biblique
 - B. La méthode littérale d'interprétation
- V. CONCLUSION

I. L'INSPIRATION ET L'AUTORITÉ

Le cœur central de l'enseignement au sujet du seul vrai Dieu et le salut éternel que Dieu a pourvu est dans la Bible. Nous devons croire qu'il nous a parlé à travers cette manière de communication, ou alors il n'y a aucun espoir de savoir ce qu'il aime ou quelle est sa volonté pour nous. Il est intéressant de noter que toutes les religions majeures affirment la révélation de leurs déités à travers des livres basiques. Les mormons ont le Livre de Mormon, les musulmans ont le Coran et ainsi de suite. Pour les chrétiens, la Bible est la Parole inspirée de Dieu et elle déclare en tant que tel être la seule autorité pour le salut et la vie chrétienne.

A. Une Bible littérale

Bien que la Bible ait atteint de nouvelles hauteurs en tant que best-seller, il est probable que les gens croient moins en elle aujourd'hui que dans les siècles passés. Beaucoup la lisent pour rien de plus que sa valeur littéraire. Pour beaucoup, la Bible contredit ce qu'ils voient pratiqué par ceux qui se disent chrétiens. Un critique dit que la chrétienté est une bonne idée qui n'a jamais été éprouvée.

Dans une critique de livre pour le *Literary Guide* publié dans le magazine *Newsweek*, David Lehman présente ce qui est probablement la vue prédominante de la Bible aujourd'hui : « Si vous ne pouvez pas souscrire à la Bible comme l'Écriture sainte, vous pouvez néanmoins la vénérer comme un magnifique chef-d'œuvre littéraire. »¹

Cependant, le poète britannique Donald Davie a commenté dans une critique du même livre : « Traiter la Bible comme de la littérature revient à l'appeler une fabrication. » Pour les chrétiens, un éloge si faible de la Bible est un blasphème !

La Bible ne permet pas une vue neutre de spectateur. Elle est soit la nourriture ou la boisson d'une personne, son souffle de vie, soit elle est son adversaire. Ceux qui ne marchent pas

« dans la même direction » sont « des ennemis de la croix » (Philippiens 3 : 16-18 BDS). Il n'y a pas de position intermédiaire ! Soit une personne l'aime, soit elle la déteste. Soit elle cherche à « remporter le prix » (Philippiens 3 : 14), soit elle ne marche pas dans la même direction et est une ennemie de la croix.

Un tel livre ne peut pas permettre aux gens d'être non affectés. Il ne leur permettra pas d'être neutre, parce ce que c'est la Parole de Dieu pour l'humanité. Ceux qui ne sont pas engagés et qui veulent regarder en tant que spectateurs sont considérés comme des adversaires de la Parole. Jésus a dit qu'une personne est soit pour ou contre lui (Matthieu 12 : 30). Il n'y a aucune position neutre.

Comment une personne peut-elle regarder un livre comme la Bible et l'apprécier simplement comme de la poésie ou de la littérature quand elle lui dit que sa vie est en opposition à Dieu à cause de son désir à elle, sa cupidité, son orgueil et son péché en général ? La Bible souligne l'attitude de Dieu envers ses actions et traite la nature basique dégénérée de la personne. Ce livre est sérieux ! Il juge les âmes.

La Bible est le moyen par lequel Dieu a toujours préservé et propagé sa Parole. Elle se tient entre les éternités et relie les deux. Elle parle d'un seul Dieu, qui est indépendant de toute autre entité et qui est le même pour chaque génération.

La Bible décrit le Dieu unique tel qu'il traite avec les gens dans des cultures et économies différentes. Que son peuple vive dans le désert ou à Babylone, en Égypte ou à Jérusalem, à Antioche ou à Rome, ils pouvaient l'approcher et trouver sa sagesse.

B. La prophétie

La prophétie accomplie démontre que la Bible est la Parole de Dieu. La capacité de former l'avenir selon la volonté et les désirs de quelqu'un repose dans le niveau divin. La Bible ne

fait pas seulement que prédire des événements, mais montre également comment Dieu porte à conclusion sa volonté et ses concepts créatifs. Le temps n'est pas un obstacle, les objections d'aucune autre entité ne le dissuadent pas non plus. Pour qu'il dise : « Je veux qu'il y ait une Église » et de créer cette Église implique une puissance que nul mortel ne connaît.

Nul autre que le seul vrai Dieu de la Bible ne peut prédire les événements futurs avec précision et ensuite les fait s'accomplir sans faillir. Ésaïe 41 : 21-23 donne le défi de Dieu à toutes les autres déités supposées : « Dites ce qui arrivera plus tard, pour que nous sachions que vous êtes des dieux ».

Les chances contre l'accomplissement d'une prophétie sont astronomiques. Le livre de Josh McDowell, *Evidence That Demands a Verdict*, donne des exemples la probabilité qu'une prophétie s'accomplisse pleinement. McDowell a énuméré onze prophéties différentes qui seraient considérées comme obscures, puis a montré que les chances mathématiques pour qu'elles s'accomplissent sont virtuellement nulles. Pourtant, le Dieu de la Bible a non seulement prédit ces événements étonnants, mais les a aussi fait s'accomplir.

L'accomplissement des prophéties fait que les pages de la Bible deviennent vivantes et la révèle comme la véritable Parole de Dieu. C'est la gloire de Dieu de donner des signes par sa prescience.

C. L'inspiration

Le mot *inspiration* signifie « un souffle, » et II Timothée 3 : 16 nous dit que la Bible est la Parole inspirée de Dieu : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ». Le terme traduit comme « Écriture » est *graphie*, qui signifie littéralement « écrit ». Paul ne voulait certainement pas dire que tous les écrits (lettres, manuels et romans séculiers) sont

inspirés par Dieu; il s'est clarifié par la description « Saintes Écritures » (II Timothée 3 : 15 BDS).

Le terme pour « inspirée » est *theopneustos*, littéralement « insufflé par Dieu », et révèle que l'Écriture était émise uniquement par Dieu comme son souffle. Il est impossible que la Parole de Dieu soit éteinte, parce que Dieu vit toujours. La Bible que nous utilisons et de laquelle nous dépendons a la même origine que nous — le souffle de Dieu. (Voir aussi II Pierre 1 : 20-21.)

D. Les déclarations internes

La Bible elle-même déclare qu'elle est la Parole de Dieu. La Bible dit de nombreuses fois : « Ainsi parle l'Éternel ». Le dernier livre de la Bible à être écrit nous met en garde contre le fait d'ajouter ou de retrancher de l'Écriture (Apocalypse 22 : 18-19). Cette mise en garde est vraie non seulement pour l'Apocalypse, mais pour toutes les Écritures : son origine divine empêche toute addition.

II Pierre 1 : 20 déclare : « qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière ». Comment donc la prophétie scripturaire est-elle alors venue? Le voici : « ... mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (II Pierre 1 : 21). Les auteurs ont été « portés » ou « transportés » par le Saint-Esprit. Cette déclaration ne permet aucune influence charnelle dans les Saintes Écritures et de telles tentatives ont toujours résulté dans la honte d'être dévoilées. S'il avait été possible de discrètement changer ou d'altérer une Bible qui déteste tant les péchés, condamne la nature charnelle et exhorte à mortifier la chair, cela aurait été fait.

Jésus a déclaré que les écrits de Moïse étaient des Écritures (Jean 5 : 39, 46, 47). Il a inclus les Prophètes et les Psaumes dans Luc 24 : 44 comme Écritures. Donc selon Jésus, les Écritures

incluent ces écrits : la Loi, les Prophètes, et les Psaumes. Il a utilisé la triple classification classique des Juifs, qui comprend tous les livres de l'Ancien Testament en incluant les livres historiques sous le titre de Prophètes et incluant les livres poétiques et autres sous le titre d'Écrits.

E. Les preuves externes

Certains critiques désavouent le témoignage de l'Écriture d'être la Parole de Dieu, mais il y a aussi des sources hors de la Bible, telles que les découvertes archéologiques, qui témoignent de la précision des récits bibliques et donnent la validité à la proclamation de la Bible d'être la Parole de Dieu.

Les archéologues ont prouvé encore et encore la fiabilité de la Bible. William F. Fullbright, connu pour sa réputation comme l'un des plus grands archéologues, a déclaré : « Il ne peut y avoir aucun doute que l'archéologie a confirmé l'historicité substantielle de la tradition de notre Ancien Testament. » Un archéologue de Yale a écrit également : « Dans l'ensemble... l'œuvre archéologique a indubitablement fortifié la confiance dans la fiabilité des récits scripturaux. Plus d'un archéologue a vu augmenter son respect pour la Bible par l'expérience des découvertes en Palestine. »²

Les œuvres des historiens des temps anciens corroborent aussi les récits bibliques. Par exemple, les passages dans Josèphe et Tacite rendent témoignage de la vie de Jésus-Christ.

Bien que les auteurs d'histoire accordent une grande assurance au caractère absolu des récits scripturaux, l'histoire ne s'approche pas des assurances certaines d'un chrétien né de nouveau. Il a non seulement les œuvres des érudits ; il a le témoignage de l'Esprit.

F. L'inspiration verbale plénière

Puisque la Bible est la Parole de Dieu, toutes ses parties sont inspirées. Cette doctrine est souvent appelée inspiration *plénière* (« entière, complète »). De plus, chaque mot de la Bible est inspiré. Cette doctrine est souvent appelée inspiration *verbale* (« s'agissant de mots »). Ce point de vue ne signifie pas qu'aucune faute n'a jamais été commise dans les copies des textes originaux, mais plutôt que chaque mot du texte original a été écrit tel que Dieu l'a donné. Dieu a poussé ceux qui ont écrit la Bible afin que chaque mot qu'ils ont écrit reflète avec précision le message de Dieu.

Nous pouvons ainsi avoir confiance en chaque mot, même dans la forme de chaque mot. Par exemple, Paul a utilisé la distinction grammaticale entre le singulier et le pluriel pour prouver l'intégration des non-Juifs dans le programme de la promesse, ce qui jusqu'alors était considéré comme appartenant uniquement aux Juifs (Galates 3 : 16). Puisque « la descendance » dans ce verset est au singulier, les promesses faites à Abraham n'étaient faites à « ses descendance », au pluriel, mais comme en concernant une seule, et cette descendance est Christ. Par conséquent, la bénédiction d'Abraham vient sur les non-Juifs à travers Christ, c'est-à-dire, par la foi en Christ (Galates 3 : 14). Comment Paul aurait-il pu déclarer positivement un tel enseignement basé sur la singularité d'un mot si lui-même ne croyait pas que chaque mot était inspiré ?

Jésus a proclamé que la Loi entière était également inspirée et éternelle. Il a dit que chaque mot doit être accepté et devrait être la source de subsistance pour la personne spirituelle (Matthieu 4 : 4) : « ... L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Et cette Parole a été donnée dans la Loi.

Matthieu 5 : 18 met l'accent sur le caractère correct de chaque mot et même de chaque lettre de l'alphabet : « ... il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre... ».

L'« iota » est l'équivalent grec du *yod* hébraïque, qui est la plus petite lettre de l'alphabet. Le « trait vient du mot grec signifiant un crochet, une boucle, un point. Il est utilisé par les grammairiens grecs pour l'accent et les points diacritiques. C'est la projection d'un coup de stylo qui distingue une lettre d'une autre. En hébreu, certaines lettres se ressemblent tellement les unes aux autres qu'un coup de stylo change la signification. Les rabbins ont conseillé les savants et les scribes de prendre soin dans leur écriture pour éviter de telles erreurs.

Christ a dit que toute autre chose passerait, mais la lettre ou désignation écrite la plus petite resterait jusqu'à ce que tout soit accompli. Les Écritures sont exactes ; les Juifs possédaient la Parole écrite de Dieu. Jésus a également donné la même qualité durable à ses propres mots dans Matthieu 24 : 35 : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas ». Il est clair que ses paroles existent toujours. Si elles peuvent outrepasser cette planète, alors elles sont encore là !

G. L'inerrance et l'infailibilité

L'inerrance signifie que les autographes originaux (manuscrits) de la Bible étaient sans erreur. L'infailibilité signifie sans erreur dans un sens plus large ; les concepts et les récits sont corrects. Aucun des deux mots ne nie le fait qu'il y ait des variations et des erreurs dans diverses copies faites depuis les textes originaux.

L'Écriture est à la fois inerrante et infailible dans ses écrits originaux. (Voir Psaume 119 : 142, 151 ; Jean 17 : 17.) Dieu a donné aux gens sa sainte Parole et ils l'ont écrite tel que Dieu les a inspirés. Bien qu'il n'existe plus maintenant aucun texte original, parmi les nombreux manuscrits — des milliers, en réalité — les textes originaux sont aussi visibles que s'ils étaient devant nos yeux même. La vérité de Dieu dure à travers toutes les générations, afin que nous puissions avoir pleine confiance

dans le fait qu'il a placé sa main de préservation sur sa Parole. (Voir Psaume 100 : 5 ; 117 : 2.) Sir Fredrick Kenyon, une figure dominante dans le domaine de l'authenticité textuelle a dit :

Il ne peut pas être trop fermement affirmé qu'en substance, le texte de la Bible est certain : c'est particulièrement le cas avec le Nouveau Testament. Le nombre de manuscrits du Nouveau Testament, de ses premières traductions et de citations qui en sont tirées dans les écrits les plus anciens de l'Église, est tellement grand qu'il est presque sûr que la véritable lecture de chaque passage douteux est préservée dans l'une ou l'autre de ses anciennes autorités. On ne peut dire cela d'aucun autre livre ancien dans le monde.³

L'inerrance et l'infaillibilité s'impliquent l'une et l'autre. Bien que les termes semblent être synonymes, il y a ceux qui font une différence entre les deux. Gleason L. Archer explique cette vue afin de la réfuter :

Il y a eu, au cours de ces dernières années, un énorme effort effectué par le mouvement révisionniste au sein des évangéliques américains pour défendre la légitimité de maintenir une sorte d'autorité ou de fiabilité infaillible de l'Écriture, qui permet en même temps l'apparition d'erreurs factuelles en ce qui concerne l'histoire et la science — même dans les manuscrits originaux de l'Écriture. On fait valoir que la Bible n'a jamais été conçue pour être un livre de science ou d'histoire, mais seulement de théologie et de doctrine. Il peut y avoir des fautes occasionnelles en ce qui concerne l'astronomie ou la biologie, et une incompréhension reflétant les vues inversées d'un âge préscientifique peut être

reflétée dans le texte hébraïque; mais ces fautes ne peuvent assurément pas être regardées comme mettant en danger ou compromettant la validité des enseignements théologiques qui constituent le principal élan de ces livres anciens. Et si par hasard, apparaissent ici et là des contradictions entre une déclaration d'un fait historique et une autre dans un autre passage, ces erreurs peuvent être librement et franchement admises sans endommager le statut de la Bible d'être un manuel infaillible dans les sujets de la métaphysique et la théologie. Une défense flexible telle que celle-ci rend plus facile de maintenir un engagement évangélique envers l'autorité biblique sans paraître ridicule auprès des historiens et des scientifiques professionnels qui remettent en question le statut de vérité des Écritures sur la base de ses nombreuses erreurs factuelles.⁴

Toutefois, la Bible ne contient pas d'erreur. Dieu connaît la science mieux que quiconque, mais il devait utiliser des termes que les gens pouvaient comprendre et ces termes diffèrent d'une époque à une autre. La Bible décrit la réalité d'une manière que les gens au fil du temps pouvaient comprendre.

Dans son livre, Archer a bien habilement expliqué beaucoup de difficultés et de contradictions apparentes dans l'Écriture, démontrant que Dieu avait l'intention que ses disciples fassent confiance à un livre sans aucune erreur. Christ et ses apôtres croyaient et se référaient aux récits scripturaux sans le moindre indice d'inerrance partielle ou d'infaillibilité relative.

Archer a dit que Christ avait de façon évidente accepté l'infaillibilité de l'Ancien Testament, notant «l'approbation claire par notre Seigneur Jésus-Christ lui-même des passages dans l'Ancien Testament qui parlent d'événements surnaturels les plus communément rejetés par des critiques rationalistes de nos jours.»⁵ Voici des exemples : (1) Adam et le jardin d'Éden

(Matthieu 19 : 5); (2) Noé et l'arche (Matthieu 24 : 38-39); (3) la conversation de Moïse avec Dieu devant le buisson ardent (Matthieu 22 : 32); (4) nourrir les Israélites avec la manne des cieux (Jean 6 : 49); (5) l'histoire de Jonas dans le ventre d'un grand poisson (Matthieu 12 : 40); et (6) la repentance de Ninive en réponse à la prédication de Jonas (Matthieu 12 : 41).

Jésus croyait dans la fiabilité littérale de l'Ancien Testament, que ces récits traitent de sujets doctrinaux, de sujets de science ou quoi que ce soit d'autre. En réalité, les êtres humains ne savent pas tout sur la science, et le savoir seulement en partie apporte la confusion. Si Dieu avait utilisé une terminologie scientifique avancée dans la Bible, ce qu'il aurait pu faire, les gens n'auraient rien compris du tout.

Les inexactitudes apparentes dans les Écritures peuvent être comprises par une étude plus approfondie, par la découverte d'information supplémentaire ou par la détection de quelque erreur par un copiste.

Il y a un certain nombre de divergences parmi les manuscrits où les scribes ont mal orthographié des noms propres inhabituels alors qu'ils les copiaient, ou avec des chiffres ont fait une petite marque résultant en une erreur. Par exemple, II Rois 8 : 26 dit qu'Achazia a commencé à régner à l'âge de 22 ans alors que II Chroniques 22 : 2 dit qu'il avait quarante-deux ans quand il commencera à régner. La différence est un crochet horizontal au-dessus des chiffres romains. Une divergence similaire quant aux scribes apparaît dans II Chroniques 36 : 9, qui dit que Jojakin a commencé à régner à l'âge de huit ans. Mais, II Rois 24 : 8 indique que son âge est dix-huit ans. Le contexte montre que dix-huit est correct, parce que Jojakin « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel » (II Rois 24 : 9) et l'âge de huit ans aurait été trop jeune pour qu'il soit considéré responsable pour de telles décisions morales.

Dans ces cas-là, ainsi que dans d'autres cas de divergences dans le copiage, le Seigneur s'est néanmoins assuré que son message et son rapport pouvaient être déterminés. Il a donné

son message assez de fois et par assez de manières pour que sa Parole soit claire et afin qu'une erreur de copiste puisse être détectée. Cela est évident dans les scriptoria postérieurs (institutions officielles de scribes), où beaucoup de copies étaient effectuées. Là où un scribe faisait une erreur, que ce soit une erreur de l'œil, de la main ou de l'oreille, un autre aurait correctement écrit le passage. Puisque des copies simultanées existaient, des corrections pouvaient être faites d'elles.

II. LE CANON

A. La définition du canon

Le mot canon vient du grec *kanon*, qui signifie « une tige » et qui implique un bâton raide. Les deux définitions suivantes expliquent la signification dans notre contexte :

Parce qu'une tige était utilisée pour mesurer, le terme en est venu à être utilisé dans le sens de « bâton de mesure » ou « règle. » Cela a été progressivement étendu pour couvrir toutes les sortes de « règles » ou « normes » telles que « modèle » de proportion dans l'art plastique ; une « règle générale » ou paradigme en grammaire ; et un tableau de dates, un « système » ou une chronologie en astronomie. Tel qu'un terme technique appliqué à une « liste » ou à un « catalogue » de livres scripturaux, le terme semble avoir été utilisé en premier par Origène en 250 apr. J.-C., mais cette utilisation n'est pas devenue générale jusqu'après un siècle après sa mort.⁶

Les écrivains ecclésiastes au cours des trois premiers siècles ont utilisé le mot *kanon* pour faire référence à ce qui était, pour le christianisme, une loi interne

et une norme contraignante de croyance (« règle de foi » ou « règle de vérité »). À partir de la moitié du quatrième siècle, le mot en est aussi venu à être utilisé en connexion avec les écrits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testaments.⁷

B. L'inspiration et le canon

Comment savons-nous quels livres appartiennent au canon de l'Écriture ? « L'inspiration » était-elle le critère pour la canonicité ? Historiquement, il apparaît que les livres étaient estimés canoniques parce qu'ils avaient l'autorité d'un prophète ou d'un apôtre reconnu et étaient considérés par le peuple de Dieu comme étant inspirés. Par exemple, ils sont autoritaires et par conséquent, canoniques, parce qu'ils sont « le dépôt littéraire existant du témoin apostolique direct et indirect sur lequel le témoin postérieur de l'Église dépend. »⁸

Aux fins pratiques, l'inspiration et la canonicité rapportent toutes deux aux mêmes livres, tel que l'explique la citation suivante :

Les deux termes représentent simplement deux manières différentes d'approcher les livres de la Bible. Le mot « canonique » met l'accent sur l'aspect normatif, alors qu'« inspiré » est devenu le terme technique pour indiquer que les écrits ont été produits par l'opération spéciale de Dieu par le Saint-Esprit. Les deux concepts coïncident, parce qu'ils font tous deux référence précisément aux mêmes livres et distinguent ces livres des autres écrits.⁹

Le test de l'inspiration ne repose pas seulement sur la déclaration même de l'auteur de l'onction spirituelle, mais du témoignage du Saint-Esprit et de la reconnaissance par le

peuple de Dieu. L'inspiration est en outre démontrée par les prophéties accomplies et l'accord avec d'autres écrits prouvés.

C. Le canon de l'Ancien Testament

Il y a des preuves internes au canon de l'Ancien Testament. Dans ses tout premiers stades, tels que le don de la Loi, il y a une indication de l'intention de préserver les rapports des interactions de Dieu avec les gens. « Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Éternel et toutes les lois... Moïse écrivit toutes les paroles de l'Éternel... Il prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple; ils dirent : nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons. » (Exode 24 : 3-7)

Le réveil sous Josias et la découverte du « livre de la loi » par Hilkija dans le Temple indiquent l'importance de la préservation de ces premiers livres. « Alors Hilkija, le souverain sacrificateur, dit à Schaphan, le secrétaire : j'ai trouvé le livre de la loi dans la maison de l'Éternel... Lorsque le roi entendit les paroles du livre de la loi, il déchira ses vêtements. » (II Rois 22 : 8,11) En résultat, Juda a commencé à chercher Dieu de nouveau. Ici, alors, est un premier récit de l'effort de vénérer certains écrits et de les reconnaître comme livres inspirés de Dieu.

Une préservation et un choix de livres plus avancés sont découverts dans le règne d'Ézéchias, qui a rassemblé une guilde d'écrivains pour copier l'Écriture. « Voici encore des proverbes de Salomon, recueillis par les gens d'Ezéchias, roi de Juda. » (Proverbes 25 : 1) Comme l'a expliqué Sidlow Baxter, il y a quelques preuves du fait qu'Ezéchias a fait copier à ses scribes de larges portions de l'Écriture :

Il semble y avoir une confirmation infaillible, cependant étrange, à l'œuvre d'Ezéchias dans les Écritures sous la forme d'une certaine particularité que peu de gens connaissent. À la fin de plusieurs

livres de l'Ancien Testament, dans les écrits hébreux d'origine, on trouve trois lettres majuscules... aucun transcritteur ou compositeur n'a osé omettre ces trois lettres majuscules, Heth, Zayin, Qoph — H, Z, K. Ces trois lettres sont les trois premières du nom hébraïque d'Ezéchias et représenteraient une abréviation de son nom, de la même manière que les hommes mettent leurs initiales sur les documents aujourd'hui.¹⁰

Il y a aussi évidence du canon en dehors des rapports de la Bible d'elle-même. Par exemple, l'ancien désaccord entre les Samaritains et les Juifs plus orthodoxes de Jérusalem (mentionné dans Néhémie) révèle que les deux groupes regardaient les cinq livres de Moïse comme Écriture avant ce temps-là. Le *Dictionary of the Bible* explique :

Lors de tous les événements, les Samaritains étaient en accord avec les Juifs de Jérusalem dans la connaissance et l'acceptation du Pentateuque, qu'ils préservent et vénèrent encore comme « l'Écriture ». Ils l'auraient difficilement accepté de leurs adversaires détestés après le schisme final. Nous pouvons déduire que vers 300 av. J.-C. au plus tard, le Pentateuque circulait dans le Judaïsme de la Palestine, qu'il était généralement accepté comme la concrétisation permanente de « la Loi », et pour cette raison, il lui a été accordé quelque chose de très proche à la même autorité que lui avait certainement été attribué après qu'il ait été canonisé ultérieurement.¹¹

D'autres auteurs disent qu'à cette époque, non seulement le Pentateuque était respecté comme l'Écriture, mais les livres prophétiques historiques et les livres poétiques l'étaient également. Les écrits de Ben-Sira datant de 200 av. J.-C., appelé

Famous Men, mentionnent « la Loi, les Prophètes et le Reste » et révèlent l'effort de rassembler les écrits sacrés.

Un bon nombre de critiques des temps modernes qui n'acceptent pas la référence de la Bible à elle-même citent sans hésiter des œuvres de Josèphe. Il a écrit vers l'an 100 av. J.-C. au sujet de la collection des Écritures. Josèphe a offert davantage de preuves de l'affirmation de leur inspiration. Il a également décrit l'exactitude des copistes et du grand soin qu'ils ont pris de ne rien ajouter ni soustraire du texte. Il a écrit :

Nous n'avons pas une multitude innombrable de livres parmi nous étant en désaccord l'un avec l'autre et se contredisant l'un l'autre [comme les Grecs], mais seulement vingt-deux livres contenant le récit de tout ce qui s'est passé avant ; que l'on croit justement divins ; parmi lesquels cinq sont de Moïse et contiennent ses Lois et les traditions de l'origine de l'humanité jusqu'à sa mort. Cet intervalle de temps était presque de trois cents ans ; mais en ce qui est du temps de la mort de Moïse jusqu'au règne d'Artaxerxès, roi de Perse, qui a régné après Xerxès, les prophètes, qui sont venus après Moïse, ont écrit ce qui était d'usage à leur époque dans treize livres. Les quatre autres livres contiennent des hymnes à Dieu, et des préceptes pour la conduite de la vie humaine... La fermeté avec laquelle nous avons donné du crédit à ces livres de notre nation est évidente par ce que nous faisons ; car, pendant tant de siècles déjà passés, nul n'a été si audacieux pour soit y ajouter ou en retirer quelque chose, ou de faire le moindre changement ; mais il est devenu naturel pour tous les Juifs, immédiatement et depuis leur naissance, d'estimer que ces livres contiennent des doctrines divines, et de persévérer en elles et si l'occasion se présente, de vouloir mourir pour elles.¹²

Il n'y a aucun doute de la confiance des Juifs dans l'inspiration plénière à ce point-là. Il est également clair que les anciennes Écritures hébraïques avaient trois divisions — Loi, Prophètes et Écrits — qui incluait tous les livres de l'Ancien Testament chrétien. Ces divisions étaient retenues à travers tous les siècles suivants, et Jésus et ses disciples ont fait référence aux mêmes divisions (Luc 24 : 44).

L'établissement officiel du canon de la Bible hébraïque est généralement attribué au conseil des rabbins à Jamnia, que Bruce Metzger décrit comme suit :

Plusieurs collections significatives de livres et de listes d'auteurs « canoniques » ont été effectuées par des Juifs et par des païens au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne. Après la chute de Jérusalem, en l'an 70 apr. J.-C., une école rabbinique (*Beth ha-Midrash*) et un tribunal (*Beth Din*, ou Sanhédrin) ont tous deux été établis à Jamnia (aussi appelé *ed Jabneh*), une ville située à une vingtaine de kilomètres au sud de Joppa.¹³

La plus grande autorité et attestation du canon de l'Ancien Testament est venue de Jésus lui-même, car il a fait référence à ces écrits (Matthieu 5 : 17, 7 : 12; 22 : 40). Il a été rappelé à l'homme riche dans le séjour des morts les Écritures familières (Loi et Prophètes) (Luc 16 : 29). Christ a aussi fait référence à la division des Écrits en parlant des Hymnes ou Psaumes (Luc 20 : 42). Il a parlé de Salomon et de sa sagesse et dépendait de la familiarité avec les écrits de Salomon en disant de lui-même qu'« il y a ici plus que Salomon » (Matthieu 12 : 42; Luc 11 : 31). Christ a mentionné ensemble les trois divisions dans Luc 24 : 44 : « ... il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes ».

Quand Jésus a parlé dans Matthieu 23 : 35, il avait probablement en tête l'ordre et l'arrangement du canon de l'Ancien

Testament : « Afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. ». Le livre des Chroniques se tient en dernier dans l'arrangement traditionnel du canon hébraïque, et le meurtre de Zacharie est le dernier incident du type enregistré dans cet arrangement (II Chroniques 24 : 20-21). Ce meurtre a pris place quand Joas était roi de Juda au neuvième siècle av. J.-C. Le meurtre d'Urie, fils de Schemaeja, s'est passé lors du règne de Jojakim au septième siècle av. J.-C. (Jérémie 26 : 23). Puisque le meurtre d'Urie est arrivé plus tard, pourquoi Christ n'a-t-il pas dit « depuis le sang d'Abel jusqu'au sang d'Urie » ? Il semble qu'il a utilisé une citation idiomatique, comme si nous disions « de la Genèse à Malachie » aujourd'hui, pour inclure toute l'étendue des Écritures hébraïques. Si Jésus avait voulu dire dernier dans la séquence chronologique, il aurait cité Urie, mais en citant Zacharie comme dernier, il a couvert tous les martyres de l'Ancien Testament du début à la fin, endossant ainsi la totalité de l'Ancien Testament.

La question est posée de savoir s'il y avait une différence dans le canon juif palestinien et le canon de la dispersion juive. Mais les livres acceptés par le conseil de Jamnia étaient connus de la dispersion et ont été traduits en grec. Il est probable qu'il y ait eu plus de livres utilisés dans la dispersion qu'en Palestine, mais ils n'ont évidemment pas atteint la stature accordée au canon déjà accepté. « Il est probable que la majorité des Juifs dans la dispersion ont accepté la décision de Jamnia. »¹⁴

L'Église catholique romaine inclut quatorze livres supplémentaires dans l'Ancien Testament que les protestants et les Juifs n'acceptent pas. Ces livres sont appelés les Apocryphes, qui veut dire « caché » en grec. Ils ont été écrits dans la période entre les deux Testaments. Certains d'entre eux portent des noms de grands personnages de l'histoire des Hébreux, mais cela ne s'est pas révélé assez pour les porter au-delà de la conférence de Jamnia vers l'acceptation.

La Septante, une traduction grecque de l'Ancien Testament dite avoir été écrite entre 250 et 150 av. J.-C., inclut les Apocryphes. Il est probable que ces livres soient venus plus tard, car les manuscrits existants les plus anciens datent de l'an 350 apr. J.-C.¹⁵

Les livres apocryphes ne prétendent pas à être inspirés, et ils contiennent de la fausse doctrine, des histoires imaginaires et un enseignement moral pauvre. De manière significative, ni Jésus ni les auteurs du Nouveau Testament ne les ont cités. Les protestants les rejettent comme Écriture, « parce qu'il n'y a pas d'évidence suffisante qu'ils ont été reconnus comme canoniques par les Juifs en quelque lieu que ce soit. »¹⁶

Comme nous l'avons vu, les Juifs comptent vingt-deux livres dans le canon hébraïque. Ces livres sont les mêmes que les trente-neuf livres de l'Ancien Testament chrétien. La Loi inclut les cinq livres de Moïse. Les prophètes incluent les « premiers prophètes » — Josué, Juges et I et II Samuel comme un seul livre; I et II Rois comme un seul livre — et les « prophètes suivants » — Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel et les douze « petits prophètes » comptés comme un seul livre — pour un total de huit livres. La troisième division est appelée les Écrits. Elle inclut Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras et Néhémie comme un seul livre; et I et II Chroniques comptés comme un seul livre; menant le total à vingt-quatre livres. Plus tard, Ruth a été joint à Juges, et Lamentations à Jérémie, menant le nombre à vingt-deux, ce qui est la manière à laquelle Josèphe les a comptés.

D. Le canon du Nouveau Testament

Au début, les premiers chrétiens n'avaient pas le Nouveau Testament écrit. Ils avaient l'Ancien Testament, cependant, et l'utilisaient comme soutien à l'Évangile. Nous avons de nombreux exemples des apôtres justifiant leur doctrine par les

Écritures existantes. Dans les premiers temps, l'Église dépendait des lettres écrites par les apôtres, le Saint-Esprit parlant à travers les dirigeants, et les écrits de l'Ancien Testament. Les lettres apostoliques circulaient, étaient copiées, et étaient estimées comme étant des possessions de grande valeur pour ceux qui étaient assez privilégiés de les voir.

Les apôtres ont écrit leurs lettres pour satisfaire aux besoins des autres chrétiens. Ils n'imaginaient probablement pas combien leurs communications seraient importantes des siècles plus tard. On peut cependant détecter un sens d'infinité et même d'inaffabilité reposant sur les auteurs. Par exemple, Paul a dû avoir plus d'une audience locale en tête quand il a écrit aux Galates : « mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! » (Galates 1 : 8) Jean a dû sentir qu'il représentait un mot final à l'Église quand il a commandé que nul ne devait ajouter ni retrancher du « livre » (Apocalypse 22 : 18-19).

Les érudits tels que Bruce Metzger de Princeton ont tenté de retracer la collection et la circulation des écrits sacrés dans l'Église primitive. Le Saint-Esprit dirigeait les livres inspirés à travers des écueils traîtres d'écrits faux et fallacieux. Selon Metzger : « L'Église n'a pas créé le canon, mais en est venue à reconnaître, accepter, affirmer et confirmer la qualité d'auto-authentification de certains documents qui s'imposaient comme tels sur l'Église. »¹⁷

En reconnaissant le canon, il semble que le texte le plus prééminent était apostolicité (paternité ou approbation apostolique). Cette requête excluait plusieurs écrits populaires du deuxième siècle. Par exemple, *Le Pasteur d'Herma*s a été rejeté par l'auteur du canon de Muratori (la liste la plus ancienne des livres du Nouveau Testament), parce qu'« il ne peut pas trouver de place 'parmi les prophètes dont le nombre est complet ou parmi les apôtres' ». ¹⁸ En ce qui concerne Marc et Luc, qui n'étaient pas des apôtres, leur proche association à Pierre et

Paul respectivement a permis que leurs Évangiles tiennent parmi les autres.

Un autre test de la canonicité pour un livre était son acceptation par les églises comme étant inspiré. Certains livres pouvaient être lus, étant entendu qu'ils ne devaient pas être classifiés comme Écriture. Même les prédicateurs du Nouveau Testament faisaient référence aux sources extrabibliques sans leur donner une autorité scripturaire. (Voir Actes 17 : 28 ; Tite 1 : 12 ; Jude 14.) De la même manière, nous citons tout aujourd'hui, de l'almanach aux nouvelles quotidiennes, dans notre prédication, mais ne présentons pas ces sources comme étant Écritures. Il y a une différence entre l'usage homilétique et l'autorité théologique.

Un troisième prérequis était la conformité à la « règle de la foi. » En d'autres termes, l'écrit sous considération devait être en accord avec la doctrine prêchée par les apôtres.

Clément d'Alexandrie (150-215 apr. J.-C.) a reconnu les quatre Évangiles, les Actes, les Épîtres de Paul, I Jean, I Pierre, Jude et l'Apocalypse. En outre, il a dit que le livre des Hébreux était l'œuvre de Paul. Cependant, il a cité Barnabé, Clément de Rome, Hermas et plusieurs autres livres apocryphes.

Eusèbe (260-340 apr. J.-C.) a classé les livres auxquels il avait accès dans la célèbre bibliothèque de Césarée, où il était évêque en 315 apr. J.-C. Il a énuméré « le saint quaternion des Évangiles, » les « Actes des Apôtres, les Épîtres de Paul ; puis en ordre l'ancienne Épître de Jean existante, ainsi que l'Épître de Pierre. » Il a aussi accepté l'Apocalypse de Jean, dont il a dit ne pas comprendre, mais qu'il a placé dans le canon. Finalement, il a noté les « écrits acceptés, » qui étaient Jacques, Jude, II Pierre, « et ceux qui étaient appelés II et III Jean. » Il a nommé certains « écrits rejetés » : les Actes de Paul, le Pasteur d'Hermas, l'Apocalypse de Pierre, l'Épître de Barnabé, le prétendu enseignement des Apôtres et l'Évangile des Hébreux.¹⁹

Le canon de Muratori est un document majeur dans l'histoire du canon du Nouveau Testament. Cette liste des livres du

Nouveau Testament a été écrite vers l'an 170 apr. J.-C., prédatant Eusèbe de plus d'un siècle, et a été publiée par l'homme qui l'avait découvert (d'où vient donc le nom) en 1740. Il étaye les quatre Évangiles, les Actes, les treize Épîtres de Paul, l'Épître de Jude, et deux Épîtres de Jean. Il y a eu un grand débat pour savoir si la mention des « deux Épîtres de Jean » veut dire la première et la seconde ou la seconde et la troisième Épîtres. « Il est possible que, puisque l'auteur a déjà fait allusion à la première Épître en connexion avec le quatrième Évangile, il se soit ici senti capable de se confiner aux deux plus petites Épîtres. Ou, selon une conjecture ingénieuse, le texte grec original lisait « deux en addition à l'[épître] universelle ». »²⁰

Athanase a écrit vers l'an 329 apr. J.-C. qu'il y avait vingt-sept livres canoniques du Nouveau Testament, présentant les mêmes livres qui sont dans notre Bible actuelle. Bien qu'il y ait eu un désaccord au sujet du livre de l'Apocalypse, il a argumenté pour son acceptation. Il a de plus dit qu'aucun livre ne devait être ajouté ou retiré de ceux-là.

Comme l'a noté Metzger, le nombre total de Bibles grecques qui ont été préservées parle « de manière éloquente et plus positivement que les conciles sur les questions relatives au canon. »²¹

L'*Institute for New Testament Text Research* à Munster a rassemblé les statistiques suivantes en 1980 : le nombre relatif de manuscrits préservés du Nouveau Testament : le Nouveau Testament grec entier — 59 ; manuscrits qui contiennent les Évangiles, les Actes, les Épîtres générales — 447 ; manuscrits et fragments des Évangiles — 2120 ; manuscrits ou fragments des Actes et des Épîtres générales — 447 ; manuscrits et fragments des Épîtres de Paul — 571 ; manuscrits et fragments du livre de l'Apocalypse — 228.²²

III. LA TRANSMISSION

A. Le processus

La transmission du texte biblique implique une adaptation à d'autres cultures et langues. Dans ce processus, une erreur lors ou près du début serait multipliée par des difficultés de traduction et de représentation d'expression idiomatique.

La doctrine d'inspiration nous assure qu'il n'y ait aucune erreur dans l'original. Car, « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (II Pierre 1 : 21). Ce verset n'accorde aucune marge d'erreur, car Dieu inspirait réellement les gens pour qu'ils écrivent. La possibilité d'erreur dans les textes originaux due à l'écart de temps entre le moment où Dieu a parlé aux saints hommes et le moment où ils ont pu transmettre la Parole est exclue par le participe présent *pheromenoi* : on peut dire « continuant d'être poussé par le Saint-Esprit ». C'était la Parole fraîche de Dieu !

Les langues de la Bible sont l'hébreu, l'araméen (une langue sémite correspondante) et le grec. L'araméen, ayant une syntaxe plus flexible, a généralement remplacé l'hébreu dans le discours commun des Juifs après l'exil d'Israël. Cependant, les Juifs du Nouveau Testament pouvaient lire et parler l'hébreu. À l'époque du Nouveau Testament, le grec était la langue internationale de communication et de commerce dans les régions bibliques.

L'Ancien Testament était écrit en hébreu avec quelques passages en araméen. Le Nouveau Testament était écrit en grec, bien qu'il soit possible que certains des Évangiles fussent à l'origine écrits en araméen.

Le grec du Nouveau Testament était considéré pendant des années comme une langue spéciale du « Saint-Esprit » en raison de certains termes inhabituels, mais des découvertes successives ont révélé que le Nouveau Testament était écrit en koinè (la langue commune des gens), plutôt qu'en grec classique.

Les premiers livres étaient des rouleaux. Le type de livre que nous utilisons aujourd'hui est appelé un *codex*, qui n'était

pas utilisé avant la fin du premier siècle. Un *codex* était fait en pliant une ou plusieurs feuilles de papyrus ou de vélin par le milieu et en les cousant ensemble pour une meilleure manipulation et une référence plus rapide.

Le papyrus (duquel notre mot *papier* est dérivé) était fait de roseaux qui poussaient le long du Nil et d'autres zones marécageuses. Les tiges des roseaux étaient coupées en deux et étalés sur une surface dure, puis d'autres étaient étalés en croix par-dessus et pressés ou écrasés pour former un papier qui ressemblait assez au papier brun qu'on utilise pour emballer un colis aujourd'hui. Un grand rouleau de cette matière mesurait quarante pieds de long ou plus. Le livre de Matthieu nécessitait environ vingt-cinq à trente pieds, selon la taille des caractères utilisés par le scribe. Cette matière était très résistante, particulièrement dans les régions de faible humidité telle que l'Égypte. Nous avons des manuscrits en papyrus datant de la première partie du deuxième siècle. La plus grande quantité de papyrus venait des tas de déchets s'élevant à une hauteur de vingt à trente pieds dans les banlieues des villes et villages égyptiens. Les fragments de manuscrit les plus anciens que nous avons du Nouveau Testament sont des papyrus des deuxième et troisième siècles.

D'autres matières utilisées dans la préservation des Écritures étaient des tablettes d'argile, du cuir et des *ostraca* (la poterie). Ces morceaux de poterie étaient hautement estimés tout comme les papyrus. Ils étaient appelés les tablettes d'écritures du pauvre.

Le parchemin et le vélin (une sorte fine de parchemin) étaient faits de plusieurs sortes de peaux d'animaux. Ils étaient très résistants et fermes et pouvaient être effacés et réutilisés. En utilisant la technologie moderne, il a été possible de retrouver l'écrit d'origine sur les manuscrits effacés, appelés les palimpsestes, en raison de l'indentation laissée par l'acide de l'encre des premiers scribes.

Les onciales sont une classification de manuscrits du Nouveau Testament, appelés ainsi parce qu'ils étaient écrits tout

en lettres majuscules. Ils s'étendent sur une période de temps allant du quatrième au huitième siècle apr. J.-C., quelques-uns venant plus tard. Ils sont respectés à cause de leur ancienneté et ils révèlent le genre d'écriture plus ancien.

Les onciales plus anciennes et plus complètes (à l'exception des papyrus) sont le *Codex Sinaiticus* (Aleph), le *Codex Alexandrinus* (A), le *Codex Vaticanus* (B), le *Codex Ephraemi* (C), et le *Codex Bezae* (D). L'Aleph est un *codex* du quatrième siècle découvert par Constantine Tischendorf dans le monastère de Sainte Catherine sur le mont Sinaï. Il appartient principalement au type de texte alexandrin, s'accordant très fréquemment avec le B.

Le A est un beau *codex* datant approximativement du cinquième siècle. Certaines parties sont perdues, comme cela est vrai avec la plupart de ses documents contemporains. Il exemplifie le type de texte byzantin comme le plus ancien dans cette catégorie.

Le B est vénéré par certains comme ayant le plus de valeur, et comme l'indique son nom, est dans la Bibliothèque apostolique vaticane à Rome. C'est un manuscrit du quatrième siècle et depuis de nombreuses années, il n'a pas été rendu disponible aux érudits pour l'étude. Il contient les Apocryphes à l'exception du livre des Maccabées.

Le *Codex C* est un palimpseste du cinquième siècle qui contient maintenant seulement soixante-quatre feuilles de l'Ancien Testament.

Les minuscules, comme le décrivent leurs noms, sont des manuscrits datant d'une période plus tardive en lettres minuscules. Ils sont plus nombreux que les onciales. Certains se réfèrent à eux comme le texte majoritaire et les considèrent comme étant le texte le plus authentique. Le seul fait de compter des textes ne règle cependant pas nécessairement la question de la critique textuelle.

Les versions antérieures (traduites en d'autres langues) du Nouveau Testament sont également très importantes parce

que certaines d'entre elles sont originaires des deuxième et troisième siècles.

Les versions les plus importantes des siècles antérieurs sont comme suit :

1. Les versions syriaques. Elles incluent : le Syriaque ancien ; le Peshitta, qui signifie « commun » et existe en manuscrits datant des cinquième et sixième siècles ; ainsi que plusieurs autres.

2. Les versions latines sont représentées premièrement par la Vieille version latine, de laquelle ne reste aucune copie complète. Les textes qui en proviennent s'étalent dans le temps, du quatrième au treizième siècle.

La Vulgate a été produite par Sophronius Eusebius Hieronymus, ou Jérôme, sous la direction de l'évêque Damas de Rome vers l'an 382 apr. J.-C. On ne sait pas ce qui est arrivé aux manuscrits que Jérôme a utilisés, mais il y a eu beaucoup de révisions, de recensions ou d'éditions de son œuvre. « Ainsi, plus de 8 000 manuscrits Vulgate existants aujourd'hui montrent la grande quantité de contamination croisée de types textuels. »²³

3. Les versions coptes sont l'œuvre de traducteurs égyptiens, les versions sahidiques et bohairiques étant les proéminentes.

4. La version gothique a été traduite par Wulfila, un missionnaire aux Goths. Il a traduit des manuscrits du grec vers le gothique après avoir créé un alphabet gothique. Son œuvre a été réalisée au cours du quatrième ou du cinquième siècle, et les manuscrits existants sont du cinquième ou sixième siècle. Il a traduit d'une manière très littérale, et le texte qu'il a utilisé étant byzantin, similaire au Textus Receptus, qui est le texte derrière la version anglaise *King James*. Il est évident que Wulfila avait accès aux manuscrits antérieurs aux versions

Vaticanus ou Sinaiticus, parce qu'il a cité la fin de Matthieu 6 : 13 de la version *King James*, qui n'apparaît dans aucune des deux onciales.²⁴ Cette version accorde une crédibilité significative à la version *King James*.

D'autres versions incluent l'arménienne (quatrième siècle), la géorgienne (cinquième siècle), l'éthiopique (sixième siècle), l'arabe, la nubienne et la sogdienne.

Les érudits ont aussi utilisé des lectionnaires pour étudier le texte biblique. C'étaient des copies faites pour usage dans les églises. Ils divisaient les portions d'Écritures en leçons à être utilisées le dimanche ou les jours spéciaux tout au long de l'année, avec des annotations indiquant certains passages à lire à des jours précis.

B. Les scribes

L'Église primitive avec son zèle missionnaire était intéressée de transmettre des copies des Écritures aux chrétiens d'ailleurs. Des individus copiaient l'Écriture à la main, un travail pour lequel les scribes étaient plus tard payés à faire. Alors que le nombre de chrétiens augmentait, la tâche demandait plus d'effort. De telles demandes requéraient souvent la hâte, ce qui a engendré des fautes d'orthographe.

Plus tard, au quatrième siècle, l'état a donné une sanction officielle à la chrétienté et le processus de fabrication de livres était réalisé par des fabricants commerciaux. Les écrits étaient réalisés dans les scriptoriums, ou institutions des scribes. Même si cette méthode produisait moins d'erreurs, le travail était néanmoins laborieux. Si on avait besoin d'un certain nombre de copies, la tâche demandait autant d'écrivains que de copies commandées. Il y avait un lecteur central, qui lisait doucement à haute voix. C'était un travail fastidieux d'être assis heure après heure à écouter la voix monotone d'un lecteur et de néanmoins rester assez alerte pour éviter de faire des erreurs.

Les scribes n'étaient pas autorisés à converser entre eux et si on les prenait à le faire, ils étaient pénalisés dans leur salaire. Bien sûr, toute distraction pouvait résulter en une erreur. Des copies similaires réalisées du même scriptorium étaient comparées afin de corriger les erreurs. Dans une de ces erreurs de Jean 5 : 39, où Jésus a dit des Écritures : « ce sont elles qui rendent témoignage (*ai marturousai*) de moi », un scribe travaillant sur le *Codex Bezae* a écrit : « ce sont elles qui pèchent (*a martanousai*) à mon sujet, » ce qui est évidemment un énoncé absurde.

Les fautes commises incluent ce qui suit : (1) *Erreurs d'écoute*. Celles-ci étaient des fautes de compréhension de mots homonymes, comme en français les mots « dont » et « donc », ou les mots « et » et « est ». Les similarités de certains caractères grecs, comme en français les combinaisons de lettres « an » et « en », ont résulté en quelques erreurs. (2) *Fautes de vue*. Certaines lettres grecques qui se ressemblent étaient fréquemment inversées. (3) *Erreurs de jugement*, telles que copier de la mauvaise colonne ou insérer des annotations de la marge dans le texte lui-même. (4) *Changements intentionnels*, souvent pour clarifier, corriger ou harmoniser une divergence présumée.

La monotonie des tâches des scribes et l'interdiction de parler pendant les heures de travail d'un scriptorium résultaient souvent dans un écrivain insérant une note ou un colophon sur la marge de la page. Ces additions donnent un aperçu intéressant du monde et des devoirs de ces scribes. Des points d'intérêt humain apparaissent et donnent non seulement de la couleur, mais aussi de l'amusement. Quelqu'un commentait sur le mauvais temps, alors qu'un disait combien il faisait froid dans la salle. Le processus d'écriture qui semblait interminable finissait par tant lasser l'un d'entre eux qu'à la fin du dernier chapitre, une note disait : « La fin du livre, merci à Dieu. »

Certaines notes ont été écrites pour la louange et l'adoration ; certaines étaient des commentaires exégétiques et

parfois inclus dans le texte. De nombreux érudits des textes expliquent ainsi l'inclusion de I Jean 5 : 7 dans les manuscrits postérieurs de la Vulgate. (Il n'apparaît dans aucun manuscrit grec antérieur ni dans aucun manuscrit latin avant environ 800 apr. J.-C.)

Il n'y avait aucun chapitre ni verset dans les premiers manuscrits ni aucune division de mots. Ce n'était qu'au quatrième siècle que les divisions étaient utilisées pour aider à trouver un endroit dans l'Écriture. La pratique d'écriture linéaire (sans espace entre les mots) a certainement rendu la transmission du texte plus difficile. Par exemple, le mot français « autrefois » (précédemment, jadis) pourrait être divisé pour devenir « autre fois » (encore une fois). Il y a une différence entre les deux. De telles ambiguïtés n'étaient cependant pas fréquentes en grec, car les mots étaient identifiés par leur terminaison, qui était limitée à des voyelles ou une parmi trois consonnes.

Eusèbe de Césarée a élaboré un système pour aider dans la localisation de passages parallèles dans les Évangiles. Sa méthode a dû être très populaire, parce qu'elle était largement utilisée dans beaucoup de manuscrits et de versions.

C. La précision de notre Ancien Testament

La révérence pour les « saints écrits » par les gens de l'Antiquité est bien connue, et la dédicace des copistes a aujourd'hui résulté dans un texte hébreu qui est bien comparable aux premiers manuscrits de l'Ancien Testament.

Jusqu'à récemment, nous n'avions aucune copie du texte hébreu datant d'avant le neuvième siècle apr. J.-C. ; nous étions donc limités dans notre capacité de comparer les textes et prouver ainsi la précision de notre Ancien Testament.

Puis, à partir de 1947, des découvertes près de Qumran dans certaines grottes du désert Judéen ont fourni la plus grande découverte de manuscrits bibliques des temps récents.

Dans ces grottes on a trouvé des centaines de manuscrits desquels environ 170 sont bibliques. Les manuscrits varient dans les dates. Certains sont dits être aussi vieux que le troisième siècle av. J.-C. et ressemblent beaucoup à notre Ancien Testament d'aujourd'hui. Ils s'étendent sur une période de temps d'environ trois cents ans.

Il y a deux « principales lignes de recension bibliques dans les rouleaux de Qumran ». ²⁵ Une de ces recensions, ou éditions, est connue comme le Texte massorétique, qui est le texte traduit pour produire la version anglaise *King James*. L'autre type de texte était en circulation en Égypte durant les deuxième et troisième siècles av. J.-C. et est en corrélation avec la Septante.

La chose importante au sujet de ces rouleaux est qu'ils justifient notre texte biblique, qui, jusqu'à leur découverte, n'avait aucun témoin. Ils démontrent la précision de notre Ancien Testament.

D. La précision de notre Nouveau Testament

L'avantage de l'étude textuelle du Nouveau Testament en comparaison avec celui de l'Ancien Testament est le nombre de manuscrits existants et des versions plus anciennes trouvées dans d'autres parties du monde. Les similarités de certains et les différences entre d'autres permettent aux érudits textuels de retracer l'origine et les catégoriser en familles. En comparant des preuves à la fois internes et externes, il est possible de déterminer quel est le texte original.

L'histoire n'est cependant pas sans coupables. Certains d'entre eux ont fait des altérations sous le couvert de « haute critique » et certains ont mal copié et ont ajouté des notes exégétiques à cause de leurs propres vues. Étonnamment, Dieu a guidé et a préservé sa Parole de telle manière qu'avec chaque année qui passe, on trouve de nouvelles preuves pour authentifier le Nouveau Testament existant.

Un autre facteur miraculeux est la datation de nos premiers manuscrits si proches du temps des originaux. Ce n'est vrai pour aucune autre ancienne littérature extrabiblique. La plupart des œuvres grecques les plus classiques ne peuvent pas dater leurs premiers manuscrits que de plusieurs centaines d'années avant la version présente.

Au sujet de la période de temps relativement court entre les auteurs du Nouveau Testament aux premiers manuscrits que nous avons en notre possession aujourd'hui, les érudits disent que la période est si courte au point d'être insignifiant. À cause d'un laps de temps si minimal, nous pouvons être confiants de l'authenticité et de l'intégrité générale de la Bible.

C'est avec confiance que les commentateurs les plus critiques reconnaissent que la reproduction de la vraie Écriture est possible. Il y a une révérence parmi eux en raison de la grande collection des textes du Nouveau Testament qui est si proche des dates des originaux.

E. Les traductions anglaisesⁱ

La production de la traduction anglaise (par rapport aux versions majeures) a commencé avec Jean de Wicléf. Il a basé sa traduction sur la Vulgate en latin. Son œuvre a été réalisée entre 1320-1384 et n'a pas été finie à sa mort. Ses amis ont complété son œuvre après sa mort.

ⁱ N.d.T. Selon les archives historiques, il semble que les parties de la Bible étaient disponibles en anglais 600 ans avant d'être disponibles en français. La première traduction française de la Bible entière a été terminée pendant le 13e siècle. La version classique en français est la version Louis Segond de 1910 (LSG). D'autres versions courantes en français comprennent : la Traduction œcuménique de la Bible 1976 (TOB); la version Segond révisée (Colombe) de 1978 (SER); la Bible du Semeur de 1992 (BDS); la Bible Ostervald de 1996 (OST); la Bible en français courant de 1997 (FC); la Bible Parole de Vie de 2000 (PDV); et la Bible Segond 21 de 2007 (SG21).

William Tyndale était le suivant dans l'ordre des grands traducteurs anglophones. C'était un premier réformateur et il pensait fermement que les anglophones devraient avoir la Bible dans leur propre langue. Au lieu de baser son œuvre sur la Vulgate, comme l'a fait Wicléf, il avait accès au texte grec d'Érasme. Il a été martyrisé avant de compléter l'Ancien Testament, mais son Nouveau Testament a été publié en 1525.

À la suite de la traduction de Tyndale est venu le *Coverdale New Testament* vers 1535. Puis, il y avait la *Matthews Bible* en 1537, dont le crédit est généralement donné à John Rogers, un ami de Tyndale. On pense que la *Matthews Bible* a utilisé le texte de l'Ancien Testament que Tyndale a laissé.

La *Great Bible* de 1539 était basée sur les autres déjà mentionnées : *Matthews*, *Coverdale* et Tyndale. C'était l'œuvre d'une commission autorisée par Henri VIII. Elle a pris ensuite le nom de *Cranmer's Bible* (1540).

Une autre version appelée la Geneva Bible entre ici dans la lignée chronologique. Elle était calviniste dans son aspect global.

Ensuite est venu la *Bishop's Bible* en 1568, préparée sous la direction de l'archevêque de Canterbury sous le règne d'Élisabeth. C'était avant tout une révision de la *Great Bible* et était principalement utilisé par le clergé. Elle n'était pas populaire avec les membres ordinaires des églises.

En 1582, la version catholique romaine a été publiée. Elle était traduite de la Vulgate et publiée à Reims. Elle est connue comme la *Douay Bible* et contient des notes controversées. Elle est perçue comme inacceptable hors de l'Église romaine.

La version *King James* de 1611 est la Bible la plus populaire pour les anglophones. Elle est aussi appelée l'*Authorized Version* parce que le roi Jacques Ier a autorisé un comité pour la produire. Cette version est aimée partout dans le monde, comme le décrit sa maison d'édition :

Pour près de quatre cents ans, et à travers plusieurs révisions de sa forme anglaise, la Bible King James a été tenue en haute estime parmi les anglophones du monde. La précision de la traduction pour laquelle elle est historiquement renommée et la majesté de son style a permis à cette version monumentale de la Parole de Dieu de devenir la source principale de la religion, de la langue et des fondations juridiques de notre civilisation.²⁶

Un examen des traductions produites depuis la version *King James* montre le grand effort des traducteurs de cette dernière de maintenir une traduction littérale. La portée de ce chapitre ne permet pas de comparaison de passages, mais il vaut largement l'effort de tout étudiant sérieux de la Parole.

À la suite de la version *King James* de 1611 est venue la *Revised Version* (1881-1885), suivie par l'*American Standard Version* (1901). La proche proximité de ces deux versions au texte critique de Westcott and Hort, qui est dominé par le *Codex Vaticanus* catholique romain et le *Codex Sinaiticus*, ainsi que les tendances théologiquement libérales de leurs traducteurs, les rendent quelque peu suspects. Fredrick Kenyon, dans son introduction des manuscrits *Chester Beatty* en papyrus, a expliqué la controverse textuelle :

La principale controverse reposait entre les partisans du *Textus Receptus* traditionnel personnifié dans la vaste majorité des manuscrits existants et reproduits dans notre *Authorized Version*, et ceux qui ont suivi Hort et d'autres érudits en préférant les preuves d'autorités plus anciennes, notamment le Vatican et le Sinaitic Mss. et les premières versions, qui sont devenues célèbres au cours du XIXe siècle.²⁷

Quand Kenyon fait référence aux textes *Vaticanus* et *Sinaiticus* comme « les autorités plus anciennes », c'est avec l'exception des papyrus *Beatty* et d'autres papyrus. En outre,

les quelques manuscrits « plus anciens » peuvent ne pas toujours être aussi fiables que la prépondérance de manuscrits postérieurs, qui peuvent refléter des textes mêmes plus anciens. Dans tous les cas, la grande majorité de lectures variantes n'affecte pas de manière significative le contenu ni la doctrine, et les doctrines fondamentales peuvent promptement être établies depuis tout texte ou version majeurs.

Il y a beaucoup de traductions plus récentes, telles que *Williams, Lamsa, Phillips, Goodspeed, Moffatt*, et la *New English Bible*. Certaines d'entre elles sont utiles pour la comparaison et l'appréciation des mots, mais la version *King James* est préférable pour l'étude doctrinale. Une excellente mise à jour en langue moderne de la version *King James* est la version *New King James*.

La *New International Version* est une traduction conservatrice moderne, mais la plupart des autres versions les plus récentes tendent à être plus une paraphrase qu'une traduction littérale des mots grecs. Certains ne prétendent même pas être une traduction des mots grecs — par exemple, la *Living Bible* et la *Good News for Modern Man* — mais essaient de transmettre simplement les idées ; ils finissent souvent par être plus une interprétation/adaptation qu'une traduction. Il est dit souvent que l'interprète reprend là où s'est arrêté le traducteur, mais parfois, il reprend le relais même avant que le traducteur ait fini.

La meilleure méthode d'étude biblique est de lire la Bible dans les langues originales. Par exemple, l'Alliance biblique universelle a publié un Nouveau Testament grec qui fournit un appareil textuel. Avec lui, l'étudiant peut voir quels manuscrits sont derrière les passages et il peut consulter un lexique (dictionnaire grec-anglais) pour la signification d'un mot. Un volume qui accompagne le texte de l'Alliance biblique universelle les approfondit au sujet des variantes et des manuscrits. Il est intitulé *A Textual Commentary on the Greek New Testament* de Bruce M. Metzger et il est compréhensif.

Si quelqu'un ne peut pas lire le grec, il peut alors obtenir un Nouveau Testament interlinéaire grec-français qui donne le mot grec avec le français sous chaque mot et une version française de la Bible à côté. Il doit cependant s'assurer de vérifier le texte, parce que la plupart de ces Bibles interlinéaires sont basées sur l'œuvre de Nestle, qui suivait d'ordinaire le texte *Westcott and Hort*, et il y a de nombreuses variantes. Dans tous les cas, il faut une grande période d'étude pour apprécier et comprendre même la version *King James* en anglais ou la version *Louis Segond* en français. Parfois, le plaidoyer aveugle d'une traduction particulière est une excuse pour un manquement d'étudier et d'appliquer la Parole. Comme quelqu'un a dit : « Ce n'est pas la traduction qui dérange les gens, mais vivre la traduction est ce qui est difficile. »

IV. LES PRINCIPES D'INTERPRÉTATION

A. La critique biblique

Le mot *critique* est habituellement perçu comme un terme négatif, bien que dans le domaine d'études textuelles le terme est neutre. Il est possible que le terme « appréciation textuelle » soit plus approprié pour une discussion générale. Il y a deux types basiques de critiques bibliques.

La critique historique fait référence à l'étude de l'origine, de l'authenticité et du contexte des livres variés. Ce type d'étude est important, mais il a souvent été abusé d'une manière qui attaque l'intégrité du message biblique.

La critique textuelle cherche à découvrir les mots originaux des auteurs bibliques et à établir certaines règles afin d'arriver aux bonnes conclusions. Voici certaines règles que la plupart des critiques textuelles utilisent de nos jours.

Les preuves externes : les facteurs importants : (1) La date du manuscrit et la date du type de texte. (Certaines minuscules sont d'une importance plus grande que les onciales.) (2) L'emplacement géographique et son accord avec les textes de localités différentes. (3) Les relations avec d'autres textes. Les textes devraient être pesés les uns contre les autres, pas seulement comptés.

Les preuves internes. (1) On préfère généralement la lecture la plus courte, car souvent la lecture plus longue est un effort du copiste d'interpréter ou d'adapter quelque peu. (2) On préfère généralement la lecture la plus difficile, pour la même raison. (3) L'harmonie du texte avec d'autres textes est un facteur important. (4) Le style et le vocabulaire d'un auteur en particulier doivent être pris en considération.

B. La méthode littérale d'interprétation

Les étudiants de la Bible devraient traduire et interpréter littéralement quand il est possible, et de le faire et aussi littéralement que possible.

La méthode littérale (ou grammatico-historique) d'interprétation est la seule approche cohérente, en contraste avec la méthode allégorique. Par la méthode littérale d'interprétation, nous voulons dire comprendre les paroles de l'Écriture selon leur apparente signification ordinaire, habituelle comme déterminée par la grammaire, le contexte et l'usage historique. Cette méthode n'exclut pas le symbolisme, mais signifie que nous devrions seulement attribuer un sens figuré ou symbolique quand le contexte ou la formulation indique cela. Des exemples sont des figures de rhétoriques, des paraboles, des types ou symboles qui sont reconnaissables et indiqués comme telles dans l'Écriture, ainsi que certaines références prophétiques. Quand quelqu'un entend une interprétation allégorique et il semble n'y avoir aucune autorisation scripturaire pour le symbolisme ou la typologie, il devrait établir quelle autorité

l'interprète utilise. Le problème fondamental avec l'interprétation allégorique est qu'elle néglige la signification objective de l'Écriture et qu'elle est largement subjective. Sous la méthode allégorique, l'interprétation d'une personne est aussi bonne qu'une autre, car il n'y a aucune base pour la prouver ou la réfuter et il n'y a aucune autorité finale.

V. CONCLUSION

Nous ne pouvons pas améliorer la Bible par nos opinions. Elle se tient comme la Parole de Dieu en raison de son origine surnaturelle et de sa préservation miraculeuse. Elle se tient sur ses propres mérites.

Il a été bien déclaré : « Si toutes les académies de musique dans le monde devaient s'unir dans la déclaration que Bach et Beethoven sont de grands musiciens, nous devrions répondre : 'Merci pour rien ; nous savons déjà cela.' »²⁸ La personne qui pense que son approbation élève la Bible en stature de l'obscurité à un renom mondial n'a pas vraiment vu sa gloire. Elle se débrouille toute seule comme la Parole vivante et inspirée de Dieu qui donne la vie.

NOTES

¹Lehman, « A Literal or Literary Bible? » *Newsweek* (10 janvier 1988), 72.

²Josh McDowell, *Evidence That Demands a Verdict*, (San Bernardino : Campus Crusade for Christ, 1972), 64, 176.

³Ibid., 45.

⁴Gleason L. Archer, *Encyclopedia of Bible Difficulties* (Grand Rapids : Zondervan, 1982), 22.

⁵Ibid., 16.

- ⁶Jacques Hastings, éd., *Dictionary of the Bible*, (New York: Charles Scribner's Sons, 1963), 121.
- ⁷Bruce M. Metzger, *The Canon of the New Testament* (New York : Clarendon Press, 1987), 293.
- ⁸Ibid.
- ⁹A. B. du Toit, *The Guide to the New Testament*.
- ¹⁰J. Sidlow Baxter, *Mark These Men* (Grand Rapids : Zondervan, 1960), 121.
- ¹¹*Dictionary of the Bible*.
- ¹²Josephus, *The Antiquities of the Jews*, éd. William Whitson (Grand Rapids : Kregel Publications, 1960), 18 : 607.
- ¹³Metzger, *canon*, 109.
- ¹⁴*Dictionary of the Bible*.
- ¹⁵Jacques Orr, éd. gén., *The International Standard Bible Encyclopedia* (Grand Rapids : Eerdmans, 1974).
- ¹⁶Ibid.
- ¹⁷Metzger, *canon*, 287.
- ¹⁸Ibid., 253.
- ¹⁹*Dictionary of the Bible*.
- ²⁰Metzger, *canon*, 197.
- ²¹Ibid.
- ²²Kurt et Barbara Aland, *Der Text des Neuen Testament*, comme cité par Metzger, *canon*, 127.
- ²³Metzger, *The Text of the New Testament*, 2^e éd. (New York : Oxford University Press, 1968), 77.
- ²⁴F. F. Bruce, *The Books and the Parchments*, (Old Tappan, N.J. : Revell), 216.
- ²⁵Seigfried H. Horn, « The Old Testament Text in Antiquity », *Ministère* (Novembre 1987), 4, citant W. F. Albright, *New Light on Early Recension of the Hebrew Bible*.

²⁶*The New King James Version of the Bible* (Nashville : Thomas Nelson, 1982), iii.

²⁷Fredrick G. Kenyon, *The Chester Beatty Biblical Papyri: General Introduction* (Grande-Bretagne : Letterpress at the University Press, 1933), 15.

²⁸Metzger, 287.

SECTION III : LES ANGES

Ralph V. Reynolds

Ralph V. Reynolds, un prédicateur pentecôtiste pendant soixante-six ans, a passé la majorité de sa vie à servir son église de plusieurs manières. En plus de la prédication, du pastorat et de l'évangélisation ailleurs, il a été membre du Comité général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale pendant neuf ans. Il a également servi pendant une année au Comité des missions globales, trois ans au Comité de l'éducation chrétienne et huit ans en tant que premier missionnaire résidant à la Jamaïque. Alors qu'il était en Jamaïque, Frère Reynolds a lancé la première école biblique dans un champ de mission pentecôtiste unie. Il a servi neuf ans en tant que président du Conquerors Bible College à Portland dans l'Orégon et deux ans comme président pionnier de l'Apostolic Missionary Institute dans l'Ontario au Canada. Il a servi six ans en tant que surintendant de l'ancien District du nord-ouest, qui s'étendait alors de la Californie au pôle nord et de Cheyenne au Wyoming à la côte du Pacifique. Plus tard, il était surintendant du district de la Colombie-Britannique pendant trois ans. Il a aussi servi aux Comités des districts suivants : District de l'Ontario, District de Colombie-Britannique-Washington, District du nord-ouest et District centre-nord.

LES ANGES

I. L'ORIGINE ET LA NATURE DES ANGES

- A. Les anges sont des êtres célestes
- B. Les anges sont des êtres créés
- C. Les anges sont des êtres intelligents
- D. Les anges ont le libre arbitre
- E. Les anges sont saints
- F. Les anges sont puissants
- G. Les anges sont nombreux
- H. Les anges sont rapides
- I. Les anges ont divers rangs et diverses positions
- J. Les noms de certains anges

II. LE MINISTÈRE DES ANGES

- A. Les anges ont un ministère céleste
- B. Les anges ont un ministère terrestre

III. LES ANGES DÉCHUS

- A. Satan (Lucifer)
- B. Les anges déchus qui sont liés
- C. Les démons
- D. Leur destin éternel

I. L'ORIGINE ET LA NATURE DES ANGES

A. Les anges sont des êtres célestes

De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible donne une grande importance à l'enseignement au sujet des anges. Ce sont des êtres spirituels, adorateurs de Dieu et ministres pour les besoins de l'humanité. « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? » (Hébreux 1 : 14)

Les anges sont des esprits; ils sont donc immatériels et sans corps (Hébreux 1 : 7). Ils sont invisibles, mais ont le pouvoir de se manifester sous forme humaine afin d'être vus par les gens. Ils ne sont pas les esprits des décédés ni des êtres humains glorifiés. Ce sont des êtres spirituels non humains avec des personnalités individuelles.

Le terme grec *angelos*, qui est traduit par « ange », signifie littéralement « messager ». Cette définition suggère que l'accent devrait être placé sur leur ministère plutôt que sur leur nature et leur apparence.

Bien que les anges aient été créés comme supérieurs à l'humanité, ils n'ont jamais laissé les gens les adorer dans la Bible. (Voir Hébreux 1 : 7-8; Apocalypse 22 : 8-9.) Ils dirigent toute l'adoration vers Dieu et prennent la direction dans l'adoration éternelle.

B. Les anges sont des êtres créés

Bien que les anges soient immortels, ils ne sont pas éternels. Ils ont eu un commencement défini. Ils ont été créés par un ordre de Dieu. Chaque ange est une création directe de Dieu et il est présumé que tous les anges ont été créés simultanément. « Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. » (Colossiens 1 : 16)

Les anges ne se marient pas et ne procréent pas non plus. De manière évidente, il n'y a pas de genre parmi les anges, bien que l'Écriture fasse référence à eux au masculin. Jésus a dit que lors de la résurrection : « Mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection. » (Luc 20 : 35-36)

Les anges ne meurent pas et sont donc immortels. On devrait noter que cela s'avère vrai pour les anges déchus comme pour les anges saints non déchus. Un état éternel de damnation est réservé aux anges déchus.

C. Les anges sont des êtres intelligents

Les anges sont révélés dans la Bible comme des êtres spirituels d'une intelligence remarquable. La sagesse dont ils sont dotés surpasse de loin celle des humains. Ils possèdent une intelligence bien supérieure à toute autre forme de vie dans ce monde.

Cependant, ils ne sont pas omniscients. Il y a beaucoup de choses qu'ils ne comprennent pas. Par exemple, l'heure de la seconde venue de Jésus leur est inconnue. « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » (Marc 13 : 32) De plus, ils ne comprennent pas le mystère de l'Église ni la grâce de Dieu, bien qu'ils désirent savoir : « dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards » (I Pierre 1 : 12).

D. Les anges ont le libre arbitre

Dieu a créé les anges pour l'adoration et l'adoration serait insignifiante sans libre arbitre. Dieu ne recevrait aucune gloire d'un robot. Par conséquent, tous les êtres que Dieu a créés pour avoir communion avec lui ont été créés avec le libre arbitre.

Dieu désire l'adoration de toute sa création intelligente, mais cela doit être motivé par le libre arbitre. Toute chose moindre n'est pas acceptable.

C'est pour cette raison qu'Adam a reçu un choix et a eu la capacité de chuter. Satan n'était pas un robot, mais il était un beau chérubin possédant le libre arbitre et la capacité de transgresser.

E. Les anges sont saints

L'expression « saints anges » décrit les anges de Dieu comme impeccables en pureté (Luc 9 : 26). Ils sont parfaits moralement et détestent le mal. Leur beauté et apparence glorieuse sont directement associées à leur sainteté absolue.

Les anges sont humbles et obéissants. Dans la vision d'Ésaïe, les séraphins, un ordre élevé des anges, couvraient leur visage dans la présence du Seigneur (Ésaïe 6 : 2). Dans les cieux, il y a une obéissance parfaite à la volonté de Dieu. Jésus a enseigné à ses disciples à prier que sa volonté soit faite sur la terre comme dans les cieux (Matthieu 6 : 10). Les anges démontrent donc une obéissance parfaite et absolue.

F. Les anges sont puissants

Les anges sont puissants, plus puissants que les humains. « Tandis que les anges, supérieurs en force et en puissance, ne portent pas contre elles de jugement injurieux devant le Seigneur. » (II Pierre 2 : 11) « Bénissez l'Éternel, vous ses anges, qui êtes puissants en force, et qui exécutez ses ordres, en obéissant à la voix de sa parole ! » (Psaume 103 : 20)

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, les anges ont montré leur grand pouvoir. Par exemple, un ange a tué 185 000 Assyriens (Ésaïe 37 : 36). Un ange a fait rouler la pierre du tombeau de Jésus (Matthieu 28 : 2). Un seul ange liera Satan et le précipitera dans l'abîme (Apocalypse 20 : 1-3).

Bien que les anges soient puissants, ils ne sont pas tout-puissants. Ils ne possèdent pas l'attribut de l'omnipotence. Ils sont décrits seulement comme « les anges de sa puissance » (II Thessaloniens 1 : 7). Leur pouvoir est délégué, et il est assurément limité. L'ange envoyé avec un message à Daniel a été retenu pendant vingt et un jours par le chef du royaume de Perse, et n'a pas pu arriver jusqu'à ce que Micaël vienne à son aide. Satan, lui-même un ange déchu, sera lié par un autre ange.

G. Les anges sont nombreux

Le nombre des anges est au-delà de nos calculs. La Bible contient de nombreuses expressions qui communiquent l'immensité de leur nombre :

- « des myriades de myriades et des milliers de milliers » (Apocalypse 5 : 11)
- « des myriades » (Hébreux 12 : 22)
- « Mille milliers... et dix mille millions » (Daniel 7 : 10)
- « une multitude » (Luc 2 : 13)
- « légions » (Matthieu 26 : 53)

Il faudrait également se souvenir que seul Dieu pouvait changer le nombre des anges, puisqu'ils ne procréent pas ni ne se reproduisent. Leur nombre reste constant, car ils ne meurent pas. Il y a sans aucun doute le même nombre d'anges aujourd'hui qu'il y avait au commencement.

H. Les anges sont rapides

Les anges ne possèdent pas l'attribut de l'omniprésence. Même Satan n'est pas omniprésent. Un ange peut seulement être à un endroit à la fois. Cependant, ils ont la capacité de voyager à grande vitesse.

Les anges peuvent évidemment voyager plus rapidement que la lumière (300 000 kilomètres par seconde). Un auteur a suggéré que les anges peuvent voyager aussi vite que la pensée. Il est certainement vrai que la distance signifie peu pour eux alors qu'ils servent dans l'obéissance à la commande de Dieu.

I. Les anges ont divers rangs et diverses positions

Dieu n'a pas créé tous les anges égaux en puissance et en autorité. Dans la hiérarchie angélique, il y a divers rangs et diverses positions. La Bible ne donne pas beaucoup d'informations à ce sujet, mais elle en révèle suffisamment pour que nous ne restions pas totalement dans l'obscurité. Nous pouvons tirer certaines conclusions qui sont attestées par les Écritures. Par exemple, Colossiens 1 : 16 décrit divers rangs d'autorité qui semblent s'appliquer aux armées angéliques, à savoir, les trônes, les dominations, les principautés et les puissances.

Étudions brièvement les ordres angéliques suivants mentionnés dans l'Écriture.

1. *Les chérubins.* Il semble que le rang le plus élevé dans le monde angélique est celui de chérubin. En hébreu, le pluriel de *chérub* est *chérubim*, et le pluriel utilisé en français est le mot *chérubins* (Psaume 80 : 2). La signification de la racine du mot *chérub* est « de couvrir, de garder, de protéger. » Lucifer était à l'origine désigné pour être le « chérubin protecteur, aux ailes déployées » (Ézéchiel 28 : 14). L'office du chérubin semble être en relation avec la garde et la défense de la sainteté de Dieu.

Des chérubins ainsi qu'une épée enflammée ont été placés à l'entrée du jardin d'Éden pour garder l'arbre de vie (Genèse 3 : 24). Des répliques de chérubins étaient placées sur l'arche dans le lieu très saint. Des modèles de chérubins étaient brodés sur les rideaux du Tabernacle et sur le voile du Temple.

2. *Les séraphins.* Les séraphins (pluriel du mot hébreu *seraph*) sont mentionnés une seule fois dans la Bible. Nous les voyons dans Ésaïe 6 : 1-7 comme servant le Seigneur alors qu'il est assis sur un trône élevé. Ils semblent garder la sainteté de Dieu.

L'un des séraphins a purifié les lèvres du prophète Ésaïe. Leur ministère semble être celui de la purification et de l'adoration sans fin.

Les quatre êtres vivants dans Apocalypse 4 : 8 pourraient être des séraphins. Ces créatures ont le même message que celui des séraphins dans Ésaïe 6 : 3 : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient ! » (Apocalypse 4 : 8)

3. *Les archanges.* *Arch* utilisé comme préfixe signifie « chef ». Le mot *archange* signifie « ange-chef ». Bien qu'il y ait apparemment plus d'un archange, la Bible ne mentionne le terme que deux fois. Jude 9 appelle Michel « l'archange », et I Thessaloniens 4 : 16 fait référence à « la voix d'un archange » qui sera entendue quand Jésus descendra pour enlever l'Église. Cet archange pourrait aussi être Michel. Dans les deux passages, le mot est utilisé au singulier ; la forme plurielle, *archanges*, n'apparaît pas dans la Bible.
4. *Les anges.* Le mot *anges* comprend toutes les armées angéliques indépendamment de leur rang ou de leur ordre. Ils peuvent servir à la commande directe de Dieu ou ils peuvent servir sous un dignitaire ou un prince céleste et être redevables à l'autorité placée au-dessus d'eux sous Dieu.
Il est probable qu'au moins un tiers des anges étaient directement sous l'autorité de Lucifer avant sa chute, car quand il est tombé, un tiers des anges ont suivi sa direction et se sont rebellés contre Dieu. (Voir Apocalypse 12 : 4, 9.)

Dans certains passages de l'Ancien Testament, l'« ange de l'Éternel » est peut-être une manifestation directe et visible de Dieu lui-même sous forme angélique. (Voir Genèse 16 : 7-13 ; Exode 23 : 20-23 ; Juges 2 : 1-5 ; 6 : 11-24.) Dans d'autres passages, l'ange de l'Éternel est clairement un messager angélique envoyé par Dieu pour le représenter. (Voir II Samuel 24 : 16 ; I Chroniques 21 : 15-30 ; Zacharie 1 : 8-19.) Il est erroné d'interpréter ce titre comme faisant référence à une deuxième personne divine, car Dieu est le seul Éternel (Deutéronome 6 : 4). Il est aussi erroné d'enseigner que Jésus était un ange préexistant, ou de l'identifier avec Michel. L'esprit de Jésus a préexisté l'Incarnation comme le seul vrai Dieu et toutes autre manifestation divine était l'œuvre de ce seul Dieu indivisible.

J. Les noms de certains anges

Certains anges individuels sont nommés ou identifiés d'une autre manière dans la Bible.

1. *Michel* ou *Micaël*. Le nom *Michel* signifie « qui est comme Dieu ? » Lucifer a dit : « Je serai semblable au Très-Haut » (Ésaïe 14 : 14). Mais là, dans sa présence, se trouvait Michel, dont le nom demandait : « Qui est comme Dieu ? » Lucifer était certainement sous une plus grande condamnation, parce qu'il s'est élevé lui-même dans l'orgueil dans la présence de Michel.

Michel est appelé « l'archange » dans l'Épître de Jude. Dans Daniel 10 : 13, il est appelé « l'un des principaux chefs ». Michel s'est opposé à Satan dans une dispute au sujet du corps de Moïse (Jude 9), et Apocalypse 12 : 7 le décrit menant une armée angélique dans les cieux contre le diable. Michel ou Micaël est mentionné par son nom cinq fois dans les Écritures.

2. *Gabriel*. La signification du nom *Gabriel* est « Dieu est puissant. » Il est mentionné quatre fois dans la Bible. Il est le messager de miséricorde et de promesse.

Gabriel a apporté le message de la naissance de Jean à Zacharie et l'annonce de la naissance du Sauveur à la vierge Marie (Luc 1). Il a été envoyé avec une révélation prophétique à Daniel (Daniel 9 : 21).

3. *Lucifer*. Son nom voulait dire « étoile du Jour ». Il a été créé comme l'un des plus beaux et plus puissants de toutes les armées angéliques. Il s'est rebellé contre Dieu et par conséquent, la Bible lui donne divers noms, que nous verrons plus tard.

Lucifer est le capitaine du monde souterrain et le dirigeant de toutes les forces engagées contre Jésus-Christ et l'Église.

4. *Chef de la Perse et chef de Javan*. Daniel 10 mentionne ces deux puissants dirigeants parmi les anges déchus. Il ne donne pas leur nom, mais les identifie en indiquant leur niveau d'autorité parmi les anges du diable. Ces deux anges déchus prennent leurs ordres directement de Satan.

II. LE MINISTÈRE DES ANGES

A. Les anges ont un ministère céleste

Dans les cieux, il y a une parfaite obéissance à la volonté de Dieu. Il y a une harmonie et une unité parfaites parmi les anges alors qu'ils adorent.

Il y a sans aucun doute beaucoup d'activités auxquelles les anges participent, la plus grande étant l'adoration. L'image que la Bible donne en est une d'adoration continue et perpétuelle. Apocalypse 4 et 5 décrivent une scène céleste autour du trône de Dieu dans laquelle il y a une adoration continue. Jean a vu des milliers d'anges qui « disaient d'une voix forte :

« L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. » (Apocalypse 5 : 12)

B. Les anges ont un ministère terrestre

1. *Les anges sont des messagers envoyés par Dieu.* À plusieurs occasions, Dieu a utilisé les anges comme agents pour porter des messages de réconfort et d'encouragement et pour faire des annonces prophétiques. Par exemple, voici certains cas décrits dans la Bible.
 - a. *L'échelle de Jacob* (Genèse 28 : 12). Jacob était fatigué et troublé. Après avoir voyagé toute la journée, il s'est allongé pour dormir avec une pierre pour chevet. Le Seigneur lui est apparu se tenant au-dessus d'une échelle qui touchait les cieux, et Jacob a vu des anges montant et descendant sur cette échelle. Les anges sont encore en train de monter et de descendre pour servir les âmes fatiguées et dans le besoin.
 - b. *L'annonciation* (Luc 1 : 26-38). Gabriel a porté l'annonce de la naissance de Jésus à la vierge. Marie a non seulement entendu sa voix, mais elle l'a aussi vu.
 - c. *La résurrection* (Matthieu 28 : 2-7 ; Luc 24 : 4-7). Au tombeau de Christ, ses anges ont annoncé l'important message de sa résurrection.
 - d. *L'ascension de notre Seigneur* (Actes 1 : 10-11). Après l'ascension de Jésus, des anges ont réconforté les disciples avec la promesse du retour de notre Seigneur.
 - e. *Un ange a donné des instructions à Corneille* (Actes 10 : 3-6). L'ange n'a pas prêché l'Évangile à Corneille, mais lui a plutôt dit où il pourrait trouver un prédicateur de l'Évangile. Les anges ne prêchent pas l'Évangile

de Jésus-Christ dans cette ère. Dieu a autorisé des personnes nées de nouveau pour faire ce travail de grande importance.

- f. *Un ange prêchera l'Évangile éternel* (Apocalypse 14 : 6-7). Pendant la Tribulation, un ange proclamera l'Évangile éternel au monde entier. Ce message est proclamé au fil des siècles et reste le même, car il parle de l'adoration de Dieu et du jugement à venir, et n'a pas besoin d'une personne rachetée pour le proclamer.
2. *Les anges sont des agents qui effectuent le travail de Dieu.* Les anges ont assez de pouvoir pour effectuer des actes surnaturels. Quelques actes miraculeux sont mentionnés ici.
- a. *Deux anges ont délivré Lot de Sodome* (Genèse 19 : 15-16). Ces anges ont pris Lot par la main ainsi que sa femme et ses filles, et les ont poussés dehors de la ville.
 - b. *Des anges ont fermé la gueule des lions* (Daniel 6 : 22). Les lions n'ont fait aucun mal à Daniel, bien qu'il fût dans leur fosse toute la nuit. Quand les ennemis de Daniel y ont été jetés, ils ont été immédiatement dévorés par les lions, ce qui prouve que la délivrance de Daniel était miraculeuse. Daniel a témoigné au roi : « Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions ».
 - c. *Un ange a détruit 70 000 personnes par la peste* (II Samuel 24 : 15-16). Cela était un acte de jugement après le péché de David pour avoir dénombré Israël.
 - d. *Un ange a tué 185 000 Assyriens* (II Rois 19 : 35). Pendant la nuit, l'ange a passé à travers le camp des Assyriens et ils sont morts alors qu'ils dormaient dans leurs tentes.

- e. *Un ange a libéré Pierre des chaînes de prison* (Actes 12 : 7). Malgré le fait que seize soldats gardaient Pierre, un ange l'a libéré. Il était enchaîné à deux soldats, mais les chaînes sont tombées de lui. La porte en fer de la prison s'est ouverte d'elle-même. Tout cela montre la puissance surnaturelle qu'un ange possède.
- f. *Un ange liera Satan* (Apocalypse 20 : 1-2). Satan sera lié et jeté dans l'abîme par un ange.

3. *Les anges servent les saints.* Les anges sont des « esprits au service de Dieu » envoyés pour assister « ceux qui doivent hériter du salut » (Hébreux 1 : 14).

Les anges ont servi Jésus à la suite de sa tentation dans le désert. « Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus et le servirent. » (Matthieu 4 : 11) Si des anges ont servi notre Seigneur dans une période d'épreuve, nous pouvons être sûrs qu'ils serviront aussi les enfants de Dieu.

Dans un moment de lourd désespoir, Élie a prié que le Seigneur prenne sa vie (I Rois 19 : 4). Dans ce moment de grande faiblesse, un ange l'a aidé deux fois. Il a reçu de la force de la nourriture que l'ange lui a préparée et a été fortifié par elle pendant quarante jours.

Au milieu d'une violente tempête quand il ne restait plus d'espoir, un ange est venu à Paul l'assurant de sa sécurité à lui, mais aussi de celle de ses 275 compagnons de voyage (Actes 27 : 23).

Grâce au message de l'ange, Paul a pu inspirer tout le monde avec espoir et confiance.

4. *Les anges sont importants dans la vie de chaque chrétien.* À de nombreuses occasions, les chrétiens deviennent conscients du ministère des anges dans leur vie, mais les anges servent même quand les chrétiens peuvent ne pas

être conscients de leur présence. Ils sont autour du chrétien quand il dort et quand il est éveillé.

Les Écritures suivantes révèlent combien les anges sont importants dans la vie d'un chrétien.

- « L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger » (Psaume 34 : 8).
- « Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies; Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » (Psaume 91 : 11-12)
- « De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. » (Luc 15 : 10)
- « Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. » (Luc 16 : 22)

Les chrétiens n'ont pas l'autorité de commander ni de contrôler les anges; seulement Dieu la possède. Les chrétiens ne doivent ni prier ni adorer les anges d'aucune manière que ce soit. Au contraire, ils doivent prier Dieu et avoir foi en lui seul, et il enverra des anges pour servir les chrétiens selon sa volonté divine.

Beaucoup de chrétiens peuvent témoigner de moments où ils ont miraculeusement été sauvés d'accidents sérieux et de mort possible. Quand l'ennemi attaque avec le but de détruire, un ange peut intervenir et sauver l'enfant de Dieu de sérieuses blessures. La connaissance de la présence des anges fortifie et encourage le chrétien face au grand danger.

5. *Les anges se réjouissent au sujet de la victoire prévue par Dieu.* Les anges se sont réjouis et ont chanté quand le Seigneur a créé la terre par la Parole hors du chaos et a fait d'elle une belle planète. C'était un moment de grande victoire pour eux. « Alors que les étoiles du matin éclataient

en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie? » (Job 38 : 7)

Les anges étaient des spectateurs quand Dieu a créé les humains à sa propre image de la poussière de la terre. Bien qu'ils ne fussent que spectateurs et n'ont pas aidé dans l'œuvre de la Création, le Seigneur les a mis en confiance quand l'humanité était créée pour avoir l'autorité sur la terre. Il se peut que Dieu se soit adressé à l'armée angélique qui était témoin de cet événement important quand il a dit : « Faisons l'homme à notre image » (Genèse 1 : 26).

Au fil des siècles, les anges ont regardé, avec un grand intérêt, la lutte entre le bien et le mal dans la race humaine. Il y a du suspense, et quand il y a la victoire, les anges se réjouissent. Chaque fois qu'un pécheur se tourne vers Dieu en repentance, une victoire est gagnée sur Satan et les cieux se réjouissent (Luc 15 : 10).

III. LES ANGES DÉCHUS

A. Satan (Lucifer)

1. *Son origine et sa chute.* « Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; Je t'avais placé... Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. » (Ézéchiél 28 : 14-15)

Satan a été créé par Dieu et connu comme Lucifer. Le nom *Lucifer* signifie « étoile du jour » ou « porteur de lumière ». Il a été créé comme l'un des plus beaux et plus puissants de tous les anges. Il occupait une position de grande autorité et de responsabilité et était présent devant le trône de Dieu. Lucifer était le chérubin « aux ailes déployées ». Il apparaît qu'un grand pourcentage des anges étaient directement sous ses ordres.

Certaines personnes ont conclu que la terre était à l'origine sous son autorité et que son péché et sa chute ont

causé une grande catastrophe. Ils pointent vers Genèse 1 : 2 comme évidence d'une grande désolation après la Création originale.

Le péché qui a causé la chute de Satan était l'orgueil. La gloire de sa position était grande et son cœur s'est exalté et est devenu corrompu. L'ambition d'être comme Dieu s'est emparé de lui, et dès que cela était le cas, la rébellion a régné dans son cœur. La volonté propre a pris le dessus dans sa vie; le chaos et le désordre en étaient le résultat. L'orgueil et la volonté propre qui ont pris le contrôle dans son cœur sont évidents dans Ésaïe 14 : 12-14, qui enregistre cinq cas de sa déclaration, « je monterai... j'élèverai... je m'assiérai... je monterai... je serai ». Le résultat : « Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. »

2. *Sa nature et son caractère.* La Bible décrit Lucifer comme mauvais et pervers. En même temps, il est extrêmement intelligent et subtil. Les Écritures décrivent son caractère comme suit :

- a. Satan est un meurtrier (Jean 8 : 44).
- b. Satan est un menteur (Jean 8 : 44).
- c. Satan est un voleur (Matthieu 13 : 19).
- d. Satan est rusé (II Corinthiens 11 : 3).
- e. Satan est un trompeur (Apocalypse 12 : 9).

La Bible appelle Satan un lion rugissant et un serpent (I Pierre 5 : 8 ; Apocalypse 12 : 9). Il est en réalité beaucoup plus dangereux en tant que serpent que comme lion rugissant, car il masque sa nature et son intention

diaboliques. Il se présente comme un ange de lumière (II Corinthiens 11 : 14). Il n'est pas difficile pour lui de faire cela, car il était à l'origine un être angélique de lumière.

3. *Les noms et les titres de Satan dans l'Écriture.* Les deux noms principaux qui lui ont été donnés sont : Satan, qui est un terme hébreu signifiant adversaire ; et diable, qui est dérivé du grec *diabolos*, signifiant accusateur ou calomniateur.

La Bible utilise au moins quarante noms ou titres pour faire référence à Satan. En voici quelques-uns :

- le prince de la puissance de l'air — Éphésiens 2 : 2
 - la puissance des ténèbres (peut-être une référence impersonnelle) — Colossiens 1 : 13
 - le prince du monde — Jean 14 : 30
 - le grand dragon — Apocalypse 12 : 9
 - le serpent — Apocalypse 12 : 9
 - le dieu de ce siècle — II Corinthiens 4 : 4
 - Abaddon (hébreu) : peut-être un autre ange déchu — Apocalypse 9 : 11
 - Apollyon (grec) : peut-être un autre ange déchu — Apocalypse 9 : 11
 - l'accusateur de nos frères — Apocalypse 12 : 10
 - Béelzéboul—Matthieu 12 : 27
 - Bélial—II Corinthiens 6 : 15
4. *Sa position et sa puissance.* Une personne ne devrait jamais sous-estimer la puissance du diable. Il n'est cependant pas omnipotent. Il n'est pas non plus omniprésent ni omniscient. Jésus est beaucoup plus puissant que le diable et le jettera dans le lac de feu. Nous devrions toujours nous souvenir que le diable est un ennemi vaincu et que Jésus est le Roi conquérant.

Le diable a de nombreux subordonnés pour faire sa volonté. Une armée d'anges déchus est soumise à sa volonté. Sous son autorité se trouvent des êtres si puissants que Paul les a nommés dominations, autorités, princes de ce monde de ténèbres, et esprits méchants dans les lieux célestes (Éphésiens 6 : 12). Satan continue son œuvre diabolique avec des multitudes de démons diaboliques qui sont ses sujets obéissants.

5. *Son œuvre actuelle.* Alors que le monde s'approche de plus en plus de la fin des temps, le diable est de plus en plus actif. Il sait qu'il ne lui reste que peu de temps (Apocalypse 12 : 12), et il est fortement engagé dans l'obstruction de l'œuvre de Dieu de toutes les manières possibles. La seule manière avec laquelle il peut frapper Dieu est de frapper l'Église. Il continue à furieusement faire cela.

La Bible décrit clairement beaucoup de ses activités.

- a. *Accuser les saints.* « ... Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » (Apocalypse 12 : 10)

Jésus est le médiateur pour les saints, mais Satan est l'accusateur. Le chrétien doit faire attention à ne pas assister Satan dans son œuvre diabolique. L'histoire de Job, qui n'est pas une allégorie, mais un récit historique, illustre les accusations de Satan. Satan est toujours occupé à accuser les gens aujourd'hui.

- b. *Dévorant ceux qu'il peut attraper.* « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. » (I Pierre 5 : 8)

Le lion poursuit sa proie et rugit quand il attrape sa victime. Le chrétien ne doit pas s'attendre à ce que le diable donne l'alerte de sa présence. Pourtant, par le fait d'être alerte et vigilant, le chrétien peut échapper

aux griffes et aux crocs de l'ennemi qui viendrait le dévorer.

- c. *Tromper les gens.* « Pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » (II Corinthiens 4 : 4)

L'une des plus grandes activités de Satan est de tromper les pensées des hommes et des femmes. Il est le grand trompeur. La majorité des âmes perdues sont détruites à travers la tromperie et l'égarement.

- d. *Semer de l'ivraie* « Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla... l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable... » (Matthieu 13 : 25, 39).

L'ivraie que Satan sème est les graines de la fausse doctrine et de l'illusion. Il insère de la levure d'erreur pour mener les chrétiens hors du chemin et vers l'apostasie.

Paul a écrit à Timothée que dans les derniers jours de cet âge de l'Église, les gens abandonneraient la foi et s'attacheraient à des esprits séducteurs par l'hypocrisie de faux docteurs (I Timothée 4 : 1-2).

Les armes que le diable utilise contre l'Église sont l'orgueil, la propre volonté, la tromperie et l'illusion. Dès qu'une personne succombe à ces choses, la porte du cœur est ouverte à toute sorte de méchanceté propagée par une horde de démons envoyés par Satan.

6. *Le pouvoir du chrétien sur Satan.* Le saint rempli de l'Esprit n'a en réalité rien à craindre de l'attaque de Satan. Le chrétien a reçu la puissance sur l'ennemi de manière défensive et offensive.

a. *De manière défensive*

« Le nom de l'Éternel est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté. » (Proverbes 18 : 10)

« Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (I Jean 4 : 4)

En se repentant, en étant baptisé au nom de Jésus et en recevant le Saint-Esprit, le croyant court dans une tour forte où il est totalement en sécurité. Sa vie est cachée avec Christ en Dieu (Colossiens 3 : 3). Non seulement a-t-il le privilège d'être en Christ, mais il a aussi Christ en lui, et le diable ne peut ni contrôler ni demeurer dans son être.

b. *De manière offensive*

« Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. » (Jacques 4 : 7)

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons... » (Marc 16 : 17).

« Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. » (Luc 10 : 19)

Ces versets de l'Écriture enseignent des vérités définitives concernant le pouvoir du chrétien sur Satan. Le chrétien peut résister au diable, et quand il fait cela, le diable doit fuir.

Jésus a donné autorité à ses disciples de délivrer ceux qui étaient possédés par des démons. Les croyants ont la capacité de commander aux démons de fuir dans le nom de Jésus et ils doivent obéir. Le saint qui est rempli de l'Esprit et ne se soumet pas au péché ne doit avoir aucune crainte ni de Satan ni d'aucun de ses démons.

B. Les anges déchus qui sont liés

1. *Un tiers des anges est tombé avec Satan.* « Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. » (Apocalypse 12 : 4)

Une armée d'anges est tombée avec Satan, et la plupart des étudiants de la Bible concluent d'Apocalypse 12 que c'est le cas pour un tiers des anges. Il apparaît que la majorité des anges n'était pas influencée par Lucifer, mais est restée fidèle au Seigneur.

Les anges qui ont été égarés étaient probablement déjà sous l'autorité de Satan. Apparemment, il était leur prince et capitaine avant sa chute, et quand il a péché, beaucoup de ceux qui étaient sous sa domination sont tombés avec lui.

La chute de Satan a commencé la bataille des âges. Les saints anges ont été témoins de la création d'Adam et de sa chute après avoir été séduit par Satan. Nous pouvons facilement comprendre pourquoi les anges ont loué Dieu sur les collines de Bethléem quand le Sauveur est né et pourquoi ils se réjouissent quand un pécheur se repent.

2. *Certains des anges déchus sont déjà liés ; d'autres sont encore libres.* Quand la transgression angélique a eu lieu, le jugement de Dieu était décisif et immédiat. Apparemment, bon nombre des dirigeants parmi les anges déchus ont été jetés dans une prison appelée *Tartarus*, où ils sont enchaînés par les ténèbres. Le jugement a été prononcé et est réservé à tous les autres. « Car, si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans les abîmes de ténèbres [en grec, *tartarus*], et les réserve pour le jugement » (II Pierre 2 : 4). « Qu'il a réservés pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure » (Jude 6).

Certains des anges déchus ont été laissés libres pour le temps présent, tels que le chef de la Perse et le chef de Javan (Daniel 10 : 20). Il est très probable que beaucoup des anges déchus ordinaires ont été promus à des places d'autorité dans l'armée de Satan. Ils sont toujours très actifs et seront bannis dans le lac de feu avec le diable. En fait, les saints s'assiéront au jugement quand les anges seront jugés (I Corinthiens 6 : 3).

Il semble qu'il y ait une hiérarchie parmi les anges. Cela est le cas pour les anges déchus ainsi que pour les anges qui sont restés saints et n'ont pas été touchés par le péché. Sous Satan se trouvent des princes et des capitaines qui dirigent ses adeptes déchus.

C. Les démons

1. *Leur nature et leur origine.* Les démons sont des esprits diaboliques qui sont les messagers et les ministres du diable. Ils jouent un rôle important tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament.

Deux Écritures qui parlent des « démons » sont Matthieu 10 : 8 et Marc 16 : 17. Le mot grec sous-jacent n'est pas *diabolos*, qui est le terme pour le diable (Satan), mais *daimon*, dont la traduction « démon ». La Bible parle fréquemment des démons comme « des esprits impurs » (Matthieu 10 : 1 ; 12 : 43 ; Marc 3 : 11 ; Actes 8 : 7). C'est probablement le meilleur terme pour décrire ces émissaires maléfiques du diable.

La Bible parle peu de l'origine des démons. On croit d'une manière générale que ce sont des anges déchus qui ne sont pas encore emprisonnés.

Toutefois, certains commentateurs de la Bible prennent un point de vue différent, les appelant des esprits non incarnés ou des esprits désincarnés. Selon ce point de vue,

ce sont des esprits d'une race pré-adamique sur la terre qui étaient sous l'autorité de Satan et qui sont tombés avec lui.

2. *Leurs actions.* Les démons affligent les gens avec des troubles mentaux, moraux et physiques. Ils essaient parfois d'entrer en eux et de les contrôler. Ils incitent beaucoup d'idolâtrie, d'immoralité et de méchanceté humaines. Ils mènent assez souvent les pensées des gens dans la frénésie, la violence et l'autodestruction. Ils aident Satan activement dans son opposition à l'œuvre et à la volonté de Dieu.

Le don de « discernement des esprits » est très important à l'Église (I Corinthiens 12 : 10). Il aide à distinguer entre l'œuvre des esprits diaboliques et ceux des phénomènes physiques ou humains. Par exemple, les troubles mentaux ne sont pas tous dus à une possession démoniaque, bien que beaucoup le sont assurément. L'épilepsie est généralement causée par des tissus endommagés dans le cerveau, et peut être améliorée par la chirurgie. Ce n'est pas le résultat d'activité démoniaque, pas plus que les calculs rénaux qui ont besoin d'être enlevés. La majorité de la possession démoniaque se passe dans les êtres humains qui sont assez sains d'esprit, mais qui sont pervertis, tordus et diaboliques dans leurs pensées et actions.

Le Seigneur en a délivré beaucoup qui étaient possédés. Ceux-ci n'étaient pas des cas de folie ordinaires ni d'épilepsie, car les démons ont reconnu Jésus et lui ont parlé. À son tour, Jésus a parlé aux démons, et non aux personnes possédées.

L'activité des démons est très étendue dans la propagation des maladies et du tourment aux humains. Les démons sont également actifs en exerçant une influence sur le gouvernement présent du système mondial.

3. *Le pouvoir du chrétien sur les démons.* Il est évident que le chrétien a du pouvoir sur les démons, car Jésus a autorisé ses disciples de les chasser (Matthieu 10 : 8). Il semble que

pour qu'une personne soit délivrée, elle doit profondément désirer la délivrance, car Dieu ne fait pas intrusion dans la vie de quelqu'un contre la volonté de ce dernier. (Voir Marc 5 : 6.)

Pour chasser des démons, une personne doit être remplie du Saint-Esprit. À Éphèse, quelques exorcistes juifs ont essayé de chasser un démon par le nom de Jésus sans eux-mêmes connaître Jésus (Actes 19 : 13-16). L'esprit diabolique a demandé : « Qui êtes-vous ? » avant de les attaquer et vaincre.

Jésus a déclaré que certains démons ne peuvent être chassés qu'en résultat de prière et de jeûne (Matthieu 17 : 21). C'est-à-dire, la personne qui prie pour un individu possédé par un démon doit avoir une relation personnelle constante avec Dieu et être remplie de l'Esprit et de foi. Le véritable saint peut affronter le pouvoir des ténèbres avec confiance et assurance.

Si une personne est remplie du Saint-Esprit, elle ne peut pas être possédée ou habitée par un esprit impur. Celui qui réside en elle est plus grand que tout démon qui pourrait l'attaquer (I Jean 4 : 4). L'Esprit de Dieu demeure en son corps et accorde le pouvoir de sanctifier la personne entière (I Corinthiens 6 : 19-20 ; I Thessaloniens 5 : 23)

D. Leur destin éternel

Dans sa sagesse infinie en tant que Juge, Dieu a créé le lac de feu pour le diable et ses anges : « Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » (Matthieu 25 : 41)

C'est le destin éternel de tous les anges déchus. Certains de ces anges sont déjà emprisonnés dans les chaînes des ténèbres en attendant leur jugement éternel. Au jugement final, le diable sera jeté dans le lac de feu préparé spécialement pour

lui et ses anges (Apocalypse 20 : 10). Tous les esprits impurs partageront son sort.

À ce moment-là, la planète sera consumée par le feu et l'atmosphère purgée (II Pierre 3 : 10). L'activité satanique et démoniaque cessera. Le jugement par le feu purgera le monde du mal et purifiera la création.

SECTION IV: L'HUMANITÉ

David F. Gray

David F. Gray était un membre du Comité des publications, un ancien honoraire dans le District de l'Ouest, et l'auteur de trois livres. Il est également devenu le premier président général du Département des jeunes de l'Église Pentecôtiste Unie. Il est né de parents missionnaires à Yokohama au Japon, et il est venu aux États-Unis à l'âge de deux ans. Il a terminé l'école secondaire à l'âge de quinze et est allé au collège. Après son mariage avec Emilybelle Butler à Oakland en Californie, il était pasteur d'une église à Pasadena en Californie. Il a fondé Revival Tabernacle à San Diego et sous sa direction, l'église a grandi à plus de six cents personnes dans l'école du dimanche. De nombreux ministres et missionnaires ont été formés sous sa tutelle. À sa mort, il était pasteur émérite du Revival Tabernacle.

L'HUMANITÉ

- I. L'ORIGINE DE L'HUMANITÉ
- II. LA NATURE HUMAINE
 - A. Le corps, l'esprit et l'âme
 - B. La source et la perpétuation de l'âme humaine
 - C. L'état original de l'humanité
- III. LE PÉCHÉ ET LA CHUTE DE L'HUMANITÉ
 - A. Le récit scripturaire de la Chute
 - B. Les conséquences de la Chute
- IV. LES EFFETS DU SALUT

I. L'ORIGINE DE L'HUMANITÉ

L'origine de l'humanité est enregistrée sans équivoque dans l'Écriture comme un acte de création divine. « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » (Genèse 1 : 27) « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2 : 7). (Voir aussi Genèse 5 : 1; Job 10 : 9, 11; 33 : 4; Proverbes 20 : 12; Ésaïe 42 : 5; 45 : 12; 64 : 8; Jérémie 27 : 5; Zacharie 12 : 1; Actes 17 : 24-29.)

Cependant, les humains déchus ont tenté assidûment d'éliminer la pensée même de l'existence de Dieu de leur conscience (Romains 1 : 28). Par conséquent, les gens ont avancé des théories par eux-mêmes qui nient l'acte créatif. Parmi les théories anti-scripturaires pour l'origine de la vie sont l'abiogénèse et l'évolution.

1. *L'abiogénèse ou la génération spontanée.* Cette théorie ancienne propose l'idée que les humains sont un produit spontané de la terre. Elle affirme que la terre était enceinte des germes de tous les organismes vivants, et quand les circonstances sont devenues favorables, la terre a produit toutes les plantes et les créatures vivantes.

Une vue plus moderne est que la vie est le produit d'une association de causes physiques et de conditions favorables. Tant la vue ancienne que la vue moderne de l'abiogénèse contredisent la science ainsi que les Écritures. Toutes les études et les expériences scientifiques établissent que la vie vient de la vie et qu'un organisme reproduit selon son espèce. De plus, la vie n'aurait pas pu exister éternellement sur la terre même sous forme de germe; ce point de vue vient à l'encontre du deuxième principe de la thermodynamique.

Puisque les formes de vie naturelle augmentent en nombre, il doit nécessairement y avoir un temps où la vie

a commencé. Seule la doctrine scripturaire de la Création par un Dieu éternel, qui est la seule source de toute vie, est une solution satisfaisante.

2. *L'évolution ou le darwinisme.* Quand cela se réfère à l'origine de la vie, cette théorie relativement récente propose que tous les êtres vivants ont une origine commune et que toute matière vivante provenait de matière non organique. Elle présuppose l'existence à la fois de la matière et de l'énergie sans expliquer l'origine ni de l'une ni de l'autre. La spéculation est que la matière était dans un état chaud, chaotique et très instable et dans ce brouillard de produits chimiques indéterminés et de particules chargées électriquement, la vie est parvenue à se développer par pur hasard. Au début, de simples cellules existaient. Celles-ci se sont développées durant de longues périodes de temps vers les diversités de la vie organique y compris les plantes, les animaux et les humains que nous avons aujourd'hui.

Divers concepts ont été développés pour renforcer la théorie, y compris la survie du plus apte, la sélection naturelle, les formes intermédiaires, les chaînons manquants, et ainsi de suite. Alors que cette théorie a des difficultés à chaque tournant, et que tout détail propose simplement plus d'inconsistances sans réponses satisfaisantes, elle reste encore la théorie la plus largement acceptée pour l'origine de la vie et de l'humanité retenue dans le monde civilisé d'aujourd'hui.

La vérité nous pousse à dire qu'alors que l'on parle de l'évolution comme d'une théorie scientifique, elle ne peut en fait pas être vérifiée par des méthodes scientifiques. L'évolution est une philosophie spéculative. Alors que certaines personnes adhèrent à l'évolution théiste, beaucoup utilisent l'évolution pour leur fournir une alternative à la doctrine scripturaire « impensable » d'une création divine. Examinons particulièrement cette théorie telle qu'elle est soutenue par des évolutionnistes athées.

Les évolutionnistes doivent traiter avec des incohérences flagrantes et des conclusions non scientifiques pour lesquelles ils n'ont aucune explication logique. Certaines d'entre elles sont comme suit :

1. *L'écart inconciliable entre la matière vivante et la matière inerte* : L'évolution enseigne que tous les êtres humains sur terre se sont développés à partir de matière non organique. Il ne reste aucune trace de ce processus supposément merveilleux et la matière inerte aujourd'hui ne semble avoir aucune disposition à essayer de répéter le miracle. Croire que cela est vraiment arrivé requiert plus de foi que la plupart des chrétiens démontrent en adhérant à la Création.
2. *L'écart immense entre le royaume végétal et le royaume animal* : L'évolution insiste sur le fait que toutes les créatures animales se sont développées graduellement depuis le royaume végétal. Mais encore une fois, un tel processus phénoménal n'a aucun fondement dans la science empirique, et aucune expérience évolutionniste n'a réussi à reproduire à quelque degré que ce soit ce supposé miracle merveilleux. Être un évolutionniste face à cette lacune infranchissable démontre à nouveau une quantité impressionnante de foi.
3. *L'écart massif entre les vertébrés et les invertébrés dans le royaume animal* : La plupart des évolutionnistes insistent sur le fait que les vertébrés proviennent des invertébrés, ou que deux branches différentes de la vie végétale ont produit les deux types de vie animale très différents. Encore une fois, l'évolutionniste doit en quelque sorte croire cela sans même le soupçon qu'un tel processus existe.
4. *Le vaste écart entre les mammifères et les autres vertébrés* : Il n'y a aucune preuve pour prouver qu'il y a jamais eu un passage de l'un à l'autre.

5. *Le nombre incroyablement étonnant d'écarts entre les espèces* : Au lieu qu'il y ait un « chaînon manquant » qui, s'il était trouvé, résoudrait la rupture dans la chaîne évolutive, il y a littéralement des millions de chaînons manquants si l'évolution est vraie.
6. *L'écart colossal entre l'humanité et le plus grand dans la famille animale* : Pour accommoder leur théorie, les évolutionnistes ont appelé comme humains « des singes nus », des animaux simplement supérieurs qui ont évolué vers un lieu dans lequel ils doivent porter des vêtements. Les évolutionnistes déclarent que les humains ont évolué vers le haut, mais n'en restent pas moins des singes. Cette théorie ne donne aux gens aucun avenir vers lequel regarder quand ils meurent ; ils meurent comme des chiens ou des rats. Ils n'ont pas d'âme, pas d'espoir, et pas de Dieu.

L'écart entre l'humanité et le monde animal confronte la théorie évolutionnaire, telle que le font les cinq écarts précédents. Le « chaînon manquant » manque toujours.

La théorie de l'évolution est supposée être une théorie des origines, une explication de comment toute la diversité de la matière organique en est venue à exister. Mais les origines sont exactement ce que l'évolution ne parvient pas à expliquer. L'évolutionniste propose la théorie, mais le soutien fait défaut dans les éléments mêmes dont il prétend révéler l'origine.

En raison de l'absence de preuve de la théorie évolutionniste de Darwin sur la sélection naturelle et le changement progressif d'une forme majeure à une autre, les évolutionnistes se sont efforcés ces dernières années à trouver des concepts alternatifs afin de renforcer leur théorie.

Un de ces concepts a été la théorie des « changements soudains ». De nouveau sans preuve scientifique, l'argument assume que l'évolution est vraie, sauf que les changements ont été faits des espèces aux autres assez rapidement et non en pas progressifs à travers une multiplicité de formes intermédiaires.

Cela représente un effort de comprendre pourquoi les restes de fossiles montrent que les espèces sont apparues sur terre à un moment donné, qui étaient considérablement comme elles existent aujourd'hui.

Ceux qui croient l'enseignement scripturaire de la Création divine n'ont pas à altérer ce concept fondamental pour être conforme aux théories ou découvertes scientifiques. La Création scripturaire et la vraie science sont en accord.

La création de toutes choses par Dieu est parfaitement logique et est en harmonie avec les découvertes et faits scientifiques. Cela élève les humains du fait d'être simplement des animaux supérieurs, à des êtres créés par Dieu à sa propre ressemblance et image. (Voir Genèse 1 : 26 ; 5 : 1 ; 9 : 6 ; I Corinthiens 11 : 7 ; Jacques 3 : 9.) Les humains sont des êtres moraux, intellectuels, spirituels façonnés à l'image de Dieu lui-même.

Dieu a créé l'humanité pour accomplir un grand plan. (Voir Psaume 8 : 3-9 ; Ésaïe 40 : 12-15, 22 ; Éphésiens 1 : 4-11 ; Hébreux 2 : 6-10.) Le fait que cette humanité était le but pour lequel, toute autre chose créée sur terre est un concept scripturaire.

L'humanité n'est pas un accident de nature inconsciente, pas une bizarrerie ni un événement étrange conçu par une circonstance non planifiée. Les humains sont la création de Dieu faite à son image et à sa ressemblance, des êtres nobles, originellement sans péché, dotés d'éléments d'origine et de but divins, dotés d'une âme immortelle et d'une volonté avec le pouvoir de choisir. Les humains sont l'œuvre de Dieu, l'œuvre de ses mains.

« Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et les animaux des

champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. Éternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! » (Psaume 8 : 4-10)

L'humanité était le but de toute la création de la terre. « Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre » (Ésaïe 45 : 18).

La nature inconsciente ne peut pas apprécier sa propre beauté ni utiliser ce qu'elle a produit. Dans le grand dessin de Dieu, il a fait les corps célestes, le soleil, la lune, les étoiles, l'un de leurs buts étant de donner de la lumière à cette planète (Genèse 1 : 14-18). Il a ensuite créé la terre et l'a remplie de bénédictions pour l'humanité. Il a lacé la terre de rivières et les a remplies de poissons ; a placé les montagnes sur la terre et les a infusées de métaux de tous genres ; a parsemé d'arbres les forêts dans toutes les régions pour que les humains puissent les utiliser ; a permis aux humains de sonder les profondeurs et de puiser dans des réservoirs de pétrole, de gaz et d'eau, de grandes étendues richement recouvertes de sols fertiles pour la croissance de la végétation comestible afin que les humains puissent se délecter des aliments d'une variété presque infinie. Il a mis la vie animale en grands nombres et en grandes espèces sur toute la terre pour le bénéfice de l'humanité, tel que la provision de nourriture, de laine, de cuir et de fourrures. Il a conçu le ver à soie et lui a ordonné de filer de la soie pour l'humanité ; le mouton pour la laine et des plantes variées pour le lin et le coton. En fait, cette terre a été créée par un Créateur aimant comme un jardin de bonté dans lequel il pouvait placer la plus haute de sa création, ses enfants, faits à sa propre image, pour qu'ils puissent « assujettir » et « dominer » ce merveilleux héritage qu'il a créé pour eux (Genèse 1 : 28).

Dieu a revêtu l'humanité de la capacité d'apprécier et d'utiliser les merveilles de la terre. Il a mis la beauté dans toute sa création, dont la nature inconsciente ne pouvait pas jouir, et a ensuite donné aux humains des pouvoirs esthétiques pour

apprécier ces beautés. Les fleurs magnifiques et panachées, l'iridescent du colibri et du papillon, la grandeur impressionnante des séquoias et la beauté scintillante de la lumière du soleil qui brille sur la goutte de rosée ont tous été conçus par Dieu pour l'humanité. De toute la création sur la terre, seuls les humains ont le pouvoir d'apprécier une telle magnificence et splendeur que Dieu a placé sur la terre pour en faire une belle demeure pour le peuple qu'il a créé.

En résumé, l'humanité est la raison de la terre. Quelle est la raison pour l'humanité? Ésaïe 43 : 7 déclare : « Tous ceux qui s'appellent de mon nom, et que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés et que j'ai faits. »

Dieu est la raison de l'humanité. Nous sommes créés pour Dieu, pour la gloire de Dieu et pour communier avec lui. Dieu nous a créés pour lui-même. Nous sommes intimement liés au grand dessein et au plan de Dieu.

II. LA NATURE HUMAINE

A. Le corps, l'esprit et l'âme

L'origine divine de l'humanité est la seule explication logique pour la vaste complexité des êtres humains, qui sont infiniment plus complexes et supérieurs que la plus élevée de la création animale. (Voir Psaume 139 : 14.)

Les humains sont à la fois des êtres physiques (matériels) et spirituels (immatériels), tel que le révèle Genèse 2 : 7 : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. »

Ici, l'Écriture utilise trois termes pour décrire l'essence de l'humanité :

1. *Le corps*, formé par Dieu de la poussière de la terre.
2. *L'esprit*, qui est venu dans Adam comme le souffle de vie quand Dieu a soufflé en lui.
3. *L'âme*, qui a été créée par l'union du souffle de Dieu et le corps.

Considérons ces trois termes dans l'ordre. Le corps a été formé de la poussière de la terre. Le mot hébreu pour « terre » est *adamah*, signifiant terre rouge, duquel provient le nom d'Adam. La couleur de la force de vie physique, le sang, est le rouge, et il coule sous la peau. Aussi beau que puisse être le corps humain, il vient de la terre et retournera à la terre à la mort (Genèse 3 : 19; Job 10 : 9; 34 : 15; Ecclésiaste 12 : 7).

L'esprit humain est donné directement par Dieu. En Adam, c'était le don de la vie alors que Dieu a soufflé dans les narines du corps qu'il avait formé de la poussière. Nous pouvons ainsi dire que c'est le principe de la vie qui, après la mort, retourne à Dieu qui l'a donné (Ecclésiaste 12 : 7; Jacques 2 : 26).

Pourtant, les Écritures enseignent que l'esprit humain est plus que le principe de la vie. Il est décrit comme la « lampe de l'Éternel » (Proverbes 20 : 27), car lorsqu'elle est allumée par l'Esprit de Dieu venant en nous à la nouvelle naissance, une personne peut chercher dans les recoins cachés de son cœur et se connaître vraiment. L'esprit humain est la chambre dans laquelle le Saint-Esprit désire entrer et demeurer.

L'âme est la vraie personne, créée par l'union de l'esprit qui vient de Dieu avec le corps qui vient de la poussière. Ainsi, « l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2 : 7). L'âme vit après la mort, après que le corps retourne à la poussière et l'esprit à Dieu qui l'a donné (Ecclésiaste 12 : 7). L'âme est consciente après la mort et indépendamment de l'état spirituel de l'individu à sa mort, va soit en enfer soit au paradis (lieux de non repos ou de repos) pour attendre la résurrection et le jugement. L'âme est la vraie personne, contenant tout ce qu'elle est, son essence et sa personnalité.

Seule la Parole de Dieu révèle les différences dans la partie immatérielle des êtres humains, décrites comme âme et esprit. « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4 : 12). La Parole de

Dieu révèle également l'origine divine de la partie matérielle ou physique des humains, décrite par les jointures et les moelles.

I Thessaloniens 5 : 23 parle des humains comme esprit, âme et corps : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! »

Certains théologiens regardent l'essence des humains comme essentiellement double (physique et spirituelle) et soutiennent que la Bible utilise souvent « l'esprit » et « l'âme » de manière interchangeable ou ensemble pour faire référence à la nature spirituelle. D'autres regardent l'essence des humains comme essentiellement triple et distinguent fortement « l'esprit » de « l'âme ». Un théologien a offert l'explication suivante de ces trois termes :

Nous pouvons appeler le corps la conscience sensorielle; l'âme, la conscience de soi; et l'esprit, la conscience de Dieu. Car le corps nous donne l'usage de cinq sens; l'âme comprend l'intellect qui nous aide dans l'état présent de l'existence ainsi que les émotions qui proviennent des sens; tandis que l'esprit est notre partie la plus noble, qui est venu directement de Dieu et par lequel seul nous pouvons l'appréhender et l'adorer.¹

Un autre auteur a donné la description suivante :

Le corps touche au monde matériel à travers les cinq sens de la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher. L'âme utilise les cinq sens du corps comme ses agents dans l'exploration du phénomène de la matière et la recherche historique, et pour son auto-expression et sa communion avec le monde extérieur. Les portes de l'âme sont l'imagination, la conscience, la mémoire, la raison et les affections.

La porte de l'imagination de l'âme correspond à la porte de la vue du corps, étant l'œil par lequel l'âme voit. La porte de la conscience correspond à la porte de l'odorat, par lequel l'âme détecte la présence du bien et du mal.

La porte de la mémoire correspond à la porte de l'ouïe, par lequel l'âme se souvient de ce qu'elle a entendu. La porte de la raison correspond à la porte du goût, permettant à l'âme de comparer des faits alors que le goût compare les aliments. La porte des affections correspond à la porte du toucher, étant la main par laquelle l'âme sent la personne de celui qu'elle aime.

L'esprit reçoit des impressions des choses extérieures et matérielles à travers l'âme et le corps. Les facultés sensorielles de l'esprit sont les facultés spirituelles de la foi, l'espoir, la révérence, la prière et l'adoration. Dans son état non déchu, l'esprit de l'homme était illuminé du ciel, mais quand la race humaine est tombée par Adam, le péché a fermé la fenêtre de l'esprit, a abaissé le rideau, et la chambre de l'esprit est devenue une chambre mortuaire et reste telle quelle dans chaque cœur non régénéré, jusqu'à ce que le Saint-Esprit inonde cette chambre avec la vie et la puissance lumineuse de la nouvelle vie en Jésus-Christ. Nous voyons alors pourquoi l'homme naturel ne peut pas comprendre les choses spirituelles. Il ne peut pas les comprendre jusqu'à ce que sa nature spirituelle ait été renouvelée.

Mais l'esprit de l'homme naturel n'est pas seulement obscurci, sa volonté se dresse comme un garde à la porte et empêche l'entrée du Saint-Esprit ; ce n'est que lorsque la volonté capitule sous la puissance de l'épée de l'Esprit, la Parole de Dieu, que

le Saint-Esprit peut entrer et prendre sa demeure dans l'esprit de l'homme.²

Cet auteur a identifié la nature humaine comme essentiellement triple et l'a comparé au Tabernacle de l'Ancien Testament comme suit : le parvis entourant le Tabernacle représente le corps dans lequel l'esprit et l'âme résident. Le lieu saint contenant la table des pains de proposition, le chandelier et l'autel des parfums représentent l'âme. Le lieu très saint, dans lequel on ne peut entrer que par le lieu saint et dans lequel se trouve l'arche de l'alliance avec le propitiatoire et les chérubins, représente l'esprit humain. Là, Dieu rencontrait le souverain sacrificateur et communiait avec lui. Donc, l'esprit humain est le profond endroit en nous où Dieu désire entrer et demeurer. Il le fait quand nous sommes remplis du Saint-Esprit et nos corps deviennent le temple (contenant le lieu saint et le lieu très saint) dans lequel Dieu demeure.

Peut-être que l'histoire de Christ sur l'homme riche et Lazare dans Luc 16 : 19-31 illustre le mieux la nature des humains. Lazare et l'homme riche sont décédés tous les deux et leurs corps ont été enterrés. Leur esprit est retourné à Dieu qui le leur avait donné (Ecclésiaste 12 : 7). Néanmoins, en tant qu'âmes, ils ont continué à vivre dans un état désincarné. Ils étaient tous deux conscients, l'homme riche dans la tourmente et Lazare réconforté au paradis, que les Juifs appellent le « sein d'Abraham ».

Dans la conversation qui suit entre l'homme riche et Abraham, l'homme riche a exhibé toutes les qualités spirituelles de l'imagination (verset 27), conscience (verset 24), mémoire (verset 25), raison (verset 30), et affection (verset 28). Pourtant il était dans la tourmente de l'enfer et le juste Lazare était au repos au paradis. Ils étaient dans leur état spirituel retenant leurs propres personnalités, alors que leurs corps physiques étaient dans la tombe. Dans cette histoire qui a manifestement vraiment eu lieu, car le juste est identifié par son nom,

Jésus a effectivement réfuté l'enseignement du sommeil de l'âme, l'idée qu'à la mort, l'âme entre immédiatement dans un état inconscient et est seulement ravivée au moment de la résurrection du corps. D'autres passages de l'Écriture qui contredisent ce concept sont l'Apocalypse 6 : 9-11, Philippiens 1 : 23, II Corinthiens 5 : 4-8, et Luc 9 : 30-31.

B. La source et la perpétuation de l'âme humaine

Depuis le temps d'Adam, la partie physique des humains, le corps, est formée par le processus de reproduction dont Dieu a doté l'humanité. La similarité physique, les tendances, les aptitudes et les caractéristiques sont transmis des parents aux enfants. Le corps humain avec ses traits d'accompagnement vient des parents alors qu'ils accomplissent le plan de Dieu : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » (Genèse 1 : 28 ; 9 : 1).

Comme nous l'avons vu, l'esprit de vie est un don de Dieu ; il venait à l'origine de Dieu et il retournera à lui.

De quelle source une âme vient-elle ? Trois théories principales ont été avancées.

1. *La théorie de l'âme préexistante.* Cette théorie propose que les âmes de tout le monde ont été créées par Dieu bien avant que Dieu ait créé Adam et l'ait placé dans le jardin d'Éden. En règle générale, les partisans enseignent que ces âmes étaient à l'origine des anges, mais après la chute de l'armée angélique avec Lucifer, Dieu les a punis en les faisant habiter dans les corps matériels des humains. Grâce à cette discipline, ils seront finalement restaurés dans leur domaine d'origine.

Il n'y a aucune base scripturaire pour cette théorie. Elle est plutôt liée à la croyance hindoue en la réincarnation et en la transmigration des âmes. Cela contredit en fait la Bible, qui enseigne que le péché dans la famille humaine est originaire d'Adam et non des âmes pré-adamiques

(Romains 5 : 14-17 ; I Corinthiens 15 : 22). En fait, les Écritures n'enseignent pas que les anges ont des âmes ou peuvent devenir des âmes humaines ni qu'il existe une âme préexistante. La réincarnation est un concept païen et est étrangère à la bonne théologie biblique.

2. *La théorie de la Création.* Cette théorie enseigne que Dieu crée une nouvelle âme pour chaque enfant qui naît. Beaucoup d'érudits de la Bible ont embrassé ce point de vue, mais il y a des raisons scripturaires pour ne pas l'accepter. Premièrement, Genèse 2 : 1-2 nous dit que Dieu a cessé de créer après le sixième jour, alors que cette théorie dit que Dieu crée une âme à chaque fois qu'un enfant naît. Deuxièmement, cette théorie semble faire de Dieu le créateur des âmes pécheresses. Même si l'âme donnée à l'enfant était pure, cela semblerait faire indirectement de Dieu l'auteur du mal moral, parce qu'il mettrait l'âme pure qu'il a créée dans un corps qui le corromprait inévitablement. Afin d'éviter ce piège, certains adhérents ont enseigné que le péché est uniquement dans le corps, puisque seul le corps est venu d'Adam. Mais si cela était vrai, alors ce ne serait que nos corps et non nos âmes qui auraient besoin de la rédemption.
3. *La théorie traducienne :* cette théorie, qui semble plus en harmonie avec les Écritures que les deux autres, soutient que lorsque Dieu a créé Adam et Ève, il les a dotés du pouvoir de se reproduire à leur image, et ce pouvoir comprend à la fois la partie matérielle et la partie immatérielle de l'humanité, c'est-à-dire à la fois le corps et l'âme.

Genèse 5 : 1-3 soutient ce point de vue : « Voici le livre de la postérité d'Adam. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à sa ressemblance, il créa l'homme et la femme, les bénis, et les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés. Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa

propre ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth ».

Dieu a créé Adam à sa propre image et ressemblance, et cet acte a impliqué la création de son âme (Genèse 1 : 27 ; 2 : 7). Adam a ensuite péché, plongeant toute la race humaine (qui était dans ses reins) dans le péché. Les humains sont donc des pécheurs, corps et âme. Quand Adam a engendré des enfants, ils sont nés pécheurs, « par nature des enfants de colère » (Éphésiens 2 : 3). Ils étaient pécheurs puisque Adam a engendré des enfants « à sa ressemblance, selon son image ». Il apparaît que la procréation a inclus l'âme, car la Bible utilise les mêmes termes pour décrire la procréation par Adam de ses enfants comme pour décrire la création d'Adam par Dieu au commencement.

Ce point de vue explique pourquoi chacun possède une nature pécheresse, car cela identifie chaque personne, tant l'âme que le corps, avec Adam, ce qui est une position scripturaire. « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Romains 5 : 12).

Les humains ne sont pas des pécheurs simplement parce qu'ils pèchent ; ils pèchent parce qu'ils sont pécheurs. Chacun est né avec la nature du péché en lui, et la personne entière est contaminée, pas seulement le corps, mais aussi l'âme. « Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres » (Éphésiens 2 : 3).

Un théologien a fait cette observation au sujet de la théorie traducienne :

Il semble préférable de s'accorder avec l'Écriture, qui représente Dieu comme créant les espèces en Adam (Genèse 1 : 27) et comme l'accroissant et la perpétuant à travers les agences secondaires (Genèse 1 : 28 ; voir 1 : 22). Le souffle de vie est insufflé dans les narines de l'homme une seule fois (Genèse 2 : 7, 22 ; 4 : 1 ; 5 : 3 ; 46 : 26 ; Actes 17 : 21-26 ; I Corinthiens 11 : 8 ; Hébreux 7 : 10) et après avoir formé l'homme, Dieu cesse son œuvre de la création (Genèse 2 : 2), etc. La transmission observée non seulement des caractéristiques physiques, mais aussi mentales et spirituelles dans les familles et les races, et spécialement les tendances et dispositions morales uniformément mauvaises que tous les hommes possèdent depuis leur naissance, sont preuves que dans l'âme, aussi bien que dans le corps, nous tirons notre être de notre ascendance humaine.³

C. L'état original de l'humanité

Dieu a créé les humains à son image et leur a donné des qualités qu'il possédait. Parce qu'il savait qu'Adam et Ève pécheraient, il a inclus dans son plan un Sauveur pour racheter l'humanité des horribles résultats de leur échec moral en abusant de ces qualités que Dieu a données.

1. Dieu a créé l'humanité à sa *ressemblance spirituelle*, ce qui implique la personnalité humaine. Même la chute de l'humanité avec la malédiction résultante n'a pas réussi à totalement oblitérer cette ressemblance. Les humains sont essentiellement des êtres spirituels, tout comme Dieu est un être spirituel (Jean 4 : 24), et seulement les choses de l'Esprit peuvent vraiment les satisfaire. « Parmi toutes les créatures de Dieu, seulement l'humanité reçoit l'image de Dieu, et cette qualité nous sépare de toute autre chose.

Nous possédons ce que nul autre animal ne possède ; nous sommes liés dans notre essence à Dieu. »⁴

2. Dieu a créé l'humanité à sa *ressemblance morale*, que la Bible appelle la sainteté. Adam n'était pas seulement innocent quand il a été créé, mais il était aussi saint. Malgré l'état déchu de l'humanité, les vestiges de cette moralité originale sont toujours évidents dans la conscience humaine et dans le désir inné de l'humanité de faire mieux. Romains 7 parle de ce désir.
3. Dieu a créé l'humanité avec une *volonté*, ou un pouvoir de choix, un pouvoir que Dieu n'a pas donné aux autres de sa création, excepté certains êtres angéliques. L'ange Lucifer avait ce pouvoir. Avant la création d'Adam, il s'est rebellé contre Dieu, poussant Dieu à l'expulser du paradis pour son péché, et il est devenu l'ennemi juré de Dieu (Ésaïe 14 : 12-20 ; Ézéchiel 28 : 11-19). Il a apparemment influencé un tiers des anges à se ranger à ses côtés (II Pierre 2 : 4 ; Jude 6 ; Apocalypse 12 : 4).

C'était donc très risqué que Dieu ait doté Adam du même pouvoir de choisir, même pour suivre un cours d'inimitié avec Dieu. Dieu étant omniscient et sachant qu'Adam pécherait, il a préparé un plan de salut pour l'humanité déchue avant même d'avoir créé Adam (I Pierre 1 : 20 ; Apocalypse 13 : 8).

Le Calvaire n'était pas une pensée après coup de Dieu mais une partie de son plan éternel. Il prévoyait qu'à un moment précis (« lorsque les temps ont été accomplis » dans Galates 4 : 4), il descendrait sur la terre qu'il avait créée, aux personnes qu'il avait faites, se vêtir de la « ressemblance de la chair pécheresse ». En tant que Jésus-Christ, il se mettrait lui-même dans les mains de ses propres enfants désobéissants qui le mépriseraient, le rejetteraient et exprimeraient leur haine profonde et leur dépravation sur lui de toutes les manières possibles, amassant enfin sur lui l'indignité ultime de le clouer

sur une croix pour mourir. Mais, merveille des merveilles, la mort de Christ deviendrait le moyen du salut pour l'humanité déchue, car il prendrait leur place et paierait la pénalité de leur péché, qui était la mort, devenant ainsi la victime propitiatoire pour leurs péchés. Par conséquent, tous ceux qui ont confiance en lui et obéissent à son plan du salut seraient sauvés.

Dans sa prescience, Dieu savait que beaucoup de ses enfants déchus utiliseraient le même pouvoir qu'il avait donné à Adam quand il l'a créé, le pouvoir de la volonté, pour choisir de suivre et d'obéir à Christ, afin que de la dépravation de l'humanité perdue, naisse une Église, une épouse pure et sans tâche pour lui-même, lavée et sanctifiée par son propre sang (Éphésiens 1 : 4-7).

Malgré que les anges déchus qui suivent Satan, et les humains déchus qui sont passés sous son contrôle, soient unis en opposition au dessein et au plan de Dieu, ils ne peuvent pas le contrecarrer. Le grand plan de Dieu sera exécuté d'éternité en éternité.

Comme nous l'avons vu, le péché est né avec Lucifer, et il a été expulsé de la présence de Dieu. Lucifer est devenu Satan, l'ennemi juré de Dieu et bien que Dieu ait révélé dans sa Parole que Satan serait finalement vaincu et jugé, Satan continue d'œuvrer même à ce jour pour détruire le plan de Dieu.

Quand Satan a vu que Dieu avait créé les humains à sa propre ressemblance, comme des êtres sans péché, mais avec une volonté et le pouvoir de choisir, il a décidé de les gagner à ses côtés et de les retourner contre leur Créateur. Il a pris la forme d'un serpent beau et intelligent et sous cette apparence amicale, s'est approché d'Ève, insinuant des questions dans sa pensée contre Dieu et les dispositions aimantes que Dieu avait prises pour l'humanité.

Pour comprendre ce qui s'est passé, nous devons reconnaître que Dieu avait placé Adam et l'épouse qu'il avait créée pour lui dans le jardin d'Éden dans un état probatoire (Genèse

2 : 8-17). Il leur a permis d'être testés quant à leur loyauté, leur amour et leur dévotion envers lui dans leur état d'innocence.

Leur innocence ne signifie pas qu'Adam et Ève étaient comme de petits enfants, car ils ont été créés avec une intelligence élevée et mature et une nature morale comme celle de Dieu lui-même. Ils avaient le pouvoir de faire des choix consciemment et intelligemment soit pour le bien soit pour le mal. Ils avaient la sensibilité, la volonté, et la capacité de prendre des décisions morales. Ils avaient une conscience, et c'est par la conscience que l'intelligence humaine, la sensibilité et la volonté fonctionnent.

Par conséquent, nous ne devons pas présumer qu'ils n'avaient pas la connaissance morale ou la capacité de percevoir que la désobéissance au commandement de Dieu détruirait leur statut auprès de Dieu, ou qu'ils n'avaient pas le pouvoir de résister à la tentation, ou qu'ils pouvaient être conduits aveuglement dans un acte de désobéissance. Ils avaient plutôt le pouvoir de faire leur choix moral dans la pleine et complète stature de maturité et de conscience morale.

La probation dans laquelle Dieu a placé nos premiers parents n'était pas déraisonnable. Au contraire c'était plutôt pour leur plus grand développement et pour leur bien-être éternel. Dieu était juste, sage et bon en donnant l'interdiction dans Genèse 2 : 17. Si Adam et Ève avaient résisté à la tentation comme ils avaient toutes les capacités de le faire, et avaient choisi la justice, ils auraient ainsi prouvé leur amour et leur loyauté envers Dieu.

III. LE PÉCHÉ ET LA CHUTE DE L'HUMANITÉ

A. Le récit scripturaire de la Chute

Adam et Ève sont tombés de leur premier état en désobéissant au commandement définitif et personnel de Dieu (Genèse 3 : 6 ; Romains 5 : 12 ; I Timothée 2 : 14). Le récit

scripturaire de ces événements comme enregistré dans Genèse 3 a été interprété de diverses manières :

1. *Allégorique*. Selon cette théorie, Adam symbolise la rationalité humaine et Ève la sensualité humaine. Le serpent symbolise les tentations externes pour faire le mal. Cette évaluation du récit simplifie à l'extrême l'histoire et la prive de ses implications profondes et scripturaires.
2. *Mythologique*. Selon cette théorie, le récit entier est simplement du folklore sur le même plan que la mythologie grecque, une tentative de fiction d'une raison de la condition actuelle de l'humanité. Ceux qui épousent ce point de vue ne peuvent pas expliquer pourquoi nous devrions considérer ces quelques versets comme mythiques tout en acceptant les passages restants comme littéraux.
3. *Littéral*. Il n'y a pas la moindre allusion ou indication, ni dans le récit lui-même ou ni ailleurs dans la Bible, que le récit soit allégorique ou mythologique. Les lieux mentionnés sont géographiquement et historiquement corrects. Parlant du plan de mariage de Dieu, Jésus a dit à ses auditeurs comment Dieu a créé Adam et Ève « au commencement », c'est-à-dire, dans la Création (Matthieu 19 : 4, 8). Les auteurs ultérieurs des Écritures qui ont parlé des débuts de l'humanité se réfèrent tous au récit comme historiquement vrai, mêmes jusqu'aux détails. (Voir Marc 10 : 6 ; I Corinthiens 15 : 45 ; II Corinthiens 11 : 3 ; I Timothée 2 : 13-15.) Les malédictions tant sur l'homme que sur la femme, ainsi que sur la terre elle-même, sont littérales et toutes confirmées par les événements.

En défense à l'interprétation littérale de ce récit, un commentateur a écrit :

Le caractère raisonnable du récit de la chute est vue compte tenu de la condition de l'homme après avoir péché en comparaison à sa condition quand il a quitté la main du Créateur. Comparez Genèse 1 : 26 avec Genèse 6 : 5 et Psaume 14. Si la chute de l'homme n'était pas racontée dans la Genèse, nous devrions avoir à postuler un tel événement pour expliquer la condition actuelle dans laquelle nous trouvons l'homme. Dans aucune partie de l'Écriture, excepté dans le récit de la Création que l'on trouve dans les deux premiers chapitres de la Genèse, l'homme n'apparaît pas parfait et droit. Son attitude est celle de la rébellion contre Dieu, de de l'horrible corruption grandissante.⁵

Les éléments essentiels du péché d'Adam et Ève, qui ont résulté de leur chute, impliquent plusieurs facteurs. Premièrement, la désobéissance de nos premiers parents était d'un caractère volontaire ; c'est-à-dire, c'était un acte de leur propre volonté, comme l'est tout péché. Cela impliquait un déni de la volonté divine et une insistance sur la volonté humaine au-dessus de celle de Dieu. C'était le dépassement délibéré d'une limite donnée par Dieu et en son essence était, comme tout péché commis depuis, une affirmation de rébellion contre Dieu et une incrédulité définitive envers la Parole de Dieu. Au cœur de ce péché était le fait d'accepter et de croire Satan plutôt que Dieu.

Les mêmes éléments impliqués dans la tentation de nos premiers parents étaient également les éléments de la tentation de Christ (Matthieu 4 : 1-11) et se trouvent dans toute tentation depuis (I Jean 2 : 15-17).

B. Les conséquences de la Chute

Quand Dieu a interdit à Adam de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il a dit : «le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement» (Genèse 2 : 17). Comme conséquence de son péché, Adam est mort, et la mort est venue sur tous les descendants d'Adam. Cette mort, résultant de la désobéissance d'Adam, était sur trois plans :

1. *La mort physique.* La mort physique est la séparation de l'âme du corps. La faiblesse et la maladie suivies par la mort ont résulté du péché d'Adam et de son exclusion loin de l'arbre de vie. (Voir Nombres 16 : 29; Ésaïe 38 : 17-18; Romains 5 : 12-14; I Corinthiens 15 : 21-22.) Puisqu'un jour est comme mille ans devant Dieu (II Pierre 3 : 8), nous pouvons voir qu'Adam est mort physiquement le jour où il a péché (Genèse 5 : 5).
2. *La mort spirituelle.* La mort spirituelle est la séparation de l'âme de Dieu. Adam a immédiatement souffert de cela lorsqu'il a mangé le fruit défendu. Tout sentiment de culpabilité, de douleur de la conscience, de perte de paix et de chagrin de cœur dont souffrent les humains accompagnent et sont les signes de la mort spirituelle ou de l'aliénation de Dieu. (Voir Matthieu 8 : 22; Luc 15 : 32; Jean 5 : 24; Jean 8 : 51; Romains 6 : 23; Éphésiens 2 : 1, 5; I Timothée 5 : 6; Jacques 5 : 20; I Jean 3 : 14.)

C'est la mort dont les chrétiens sont immédiatement délivrés (Jean 11 : 26) et par conséquent, ils ne souffriront pas de la mort éternelle (Apocalypse 20 : 6).

3. *La mort éternelle.* La mort éternelle est la conclusion inévitable de la mort spirituelle (Matthieu 25 : 41). C'est une «ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force» (II Thessaloniens 1 : 9). Cela implique le jugement sur le corps et l'âme du non-croyant et du mal-faiteur (Matthieu 10 : 28; Apocalypse 14 : 11). On l'appelle

« seconde mort » dans laquelle la mort et l'enfer (Hadès, le lieu des âmes disparues) sont jetés (Apocalypse 20 : 14).

Le péché d'Adam et Ève a eu des conséquences drastiques et très étendues sur toute la race humaine. L'homme, la femme et la création elle-même souffrent tous à cause du péché (Genèse 3 : 16-19). Nous pouvons décrire les conséquences de la Chute comme suit :

1. *Tout le monde est un pécheur devant Dieu.* Bien qu'il puisse y avoir une différence entre les gens dans le degré de péché, il n'y en a aucune dans le fait de pécher. Il n'y a jamais eu ne serait-ce une personne, juive ou non-juive, qui ait atteint le standard de sainteté de Dieu tout au long de sa vie. Il n'y a aucun juste, pas un seul. (Voir Psaume 14 ; Ésaïe 53 : 6 ; Romains 3 : 9-10, 22-23.)
2. *Cette condition universelle a résulté du péché d'Adam.* Adam a rejeté la nature sans péché de l'obéissance, qui était en union avec Dieu et sa volonté, et a plutôt accepté la nature pécheresse de la désobéissance que lui offrait Satan et il a transmis cette nature dépravée et déchue à toute sa postérité (Romains 5 : 12-19 ; I Corinthiens 15 : 22 ; Éphésiens 2 : 1-3). Par conséquent, tout le monde a hérité de la nature pécheresse et a par la suite commis des actes de péché, étant ainsi donc coupables devant Dieu.
3. *Le monde entier est sous la condamnation, la colère et la malédiction.* Personne ne peut atteindre le standard de sainteté de Dieu ; personne ne peut se sauver lui-même. Seule une nouvelle naissance par la foi en Jésus-Christ peut le délivrer. (Voir Jean 3 : 3-5, 36 ; Romains 3 : 19-25 ; Galates 3 : 10-14 ; Éphésiens 2 : 1-10.)
4. *La race entière de l'humanité non régénérée est prisonnière du péché et de Satan* (Jean 8 : 31-36 ; Éphésiens 2 : 1-3 ; Hébreux 2 : 14-15).

5. *La nature humaine est moralement, spirituellement et physiquement dépravée.* Un auteur a expliqué :

L'*intelligence* est obscurcie (Éphésiens 4 : 18 ; I Corinthiens 2 : 14) ; le *cœur* est tortueux et méchant (Jérémie 17 : 9, 10) ; la pensée et la conscience sont souillées (Genèse 6 : 5 ; Tite 1 : 15) ; la *chair* et l'*esprit* sont souillés (II Corinthiens 7 : 1) ; la *volonté* est affaiblie (Romains 7 : 18) ; et nous sommes totalement *dépourvus* de toutes qualités divines qui répondent aux exigences de la sainteté de Dieu (Romains 7 : 18).⁶

Un autre théologien a commenté le fait que la nature pécheresse ne signifie pas l'absence totale de conscience (Jean 8 : 9) ou de toutes qualités morales (Marc 10 : 19-21) ; cela ne signifie pas non plus qu'un individu est sujet à commettre toute sorte de péchés. Cela signifie un manque d'amour pour Dieu (Jean 5 : 42), une aversion aux choses de Dieu (Romains 8 : 7), et la domination du péché de laquelle une personne ne peut se libérer elle-même (Romains 7 : 18, 23).⁷ La nature pécheresse oblige les gens à pécher.

Seul Christ peut libérer les gens de l'emprise du péché, et c'est exactement ce qu'il fait à travers la puissance de son Esprit lorsqu'ils obéissent à l'Évangile. Jésus est mort pour libérer les gens. C'est la bonne nouvelle pour le monde des gens qui se lamentent et souffrent dans leur esclavage du péché et de Satan.

Même à travers les conséquences dévastatrices de la Chute, les humains conservent toujours une volonté, le pouvoir du choix, bien que dans une certaine mesure limitée par la nature pécheresse, ils ont toujours des pouvoirs volontaires. Bien qu'incapables de comprendre les choses de l'Esprit, ils peuvent néanmoins répondre à la grâce de Dieu qui leur est apportée par l'Évangile.

La grâce de Dieu est universelle ; Dieu aime tout le monde de la même manière et il étend la même grâce à tous. « Ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pierre 3 : 9). Dieu ne « fait point acception de personnes » (Actes 10 : 34 ; voir Romains 2 : 11 ; 10 : 12-13). Jésus est mort pour tous (Jean 3 : 16 ; II Corinthiens 5 : 15). Il a donné un moyen par le salut qui permet que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (I Timothée 2 : 4).

La grâce de Dieu qui précède le salut est appelée la grâce commune ou prévenante. Les humains dans leur état de disgrâce sont capables de répondre au pouvoir d'attraction de cette grâce ; ils peuvent accepter ou rejeter la grâce de Dieu. Tite 2 : 11 déclare « la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes » et Jean 1 : 9 nous dit que Jésus « était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme ». Il est la lumière qui conduit les gens au salut s'ils veulent le suivre.

Il y a deux écoles majeures de pensée concernant la grâce, l'élection et le libre arbitre : le calviniste et l'arminien. La différence entre les deux est comme suit :

Ceux qui suivent l'enseignement calviniste au sujet du salut reconnaissent la grâce commune comme « cette manifestation de la provision et du plan de Dieu pour toute l'humanité ». Ils indiquent également que cette grâce commune peut être résistée, donc abusée. Mais ils croient que la grâce salvatrice est irrésistible pour ceux qui sont les élus. Lorsque Dieu se déplace vers eux, ou pour leur salut, ils sont obligés de céder.

Ceux qui sont généralement identifiés comme étant arminiens dans les croyances soutiennent le point de vue qu'il y a peu ou pas de différence entre la grâce commune et la grâce salvatrice. Dieu exerce sa surveillance bienveillante au nom de tous

et exerce pleinement son influence salvatrice envers tous ; mais, au lieu que la grâce salvatrice soit irrésistible, ses bienfaits résultent de la décision prise par la volonté de l'homme. L'Esprit attire, mais l'homme doit céder.⁸

Contrairement au calvinisme, les Écritures révèlent que chacun a le pouvoir d'accepter ou de rejeter la grâce salvatrice de Dieu. Apocalypse 22 : 17 dit : « Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement ». Le plan de rédemption est le même pour tous, et tous sans exception sont invités à venir librement.

Jésus a rendu cette vérité claire même avant qu'il aille au Calvaire pour racheter le salut de l'humanité : « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux que croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jean 7 : 37-39)

Tous les humains ont le pouvoir de répondre à la gracieuse invitation de venir à Christ et de boire des eaux du salut. Tout individu peut croire en l'Évangile, y obéir et laisser Dieu le sauver, l'habiliter et le transformer.

La grâce prévenante devient ainsi une grâce salvatrice lorsque par la foi l'Évangile est accepté, reçu et obéi (Éphésiens 2 : 8-9).

IV. LES EFFETS DU SALUT

Bien que le chapitre 6 traite de la doctrine du salut, il est important à ce stade de reconnaître les effets du salut sur la nature humaine. Dans cette vie, l'expérience du salut n'élimine pas la nature pécheresse, mais elle accorde le pardon pour les actes pécheresses et le pouvoir de surmonter les désirs et les incitations de la nature pécheresse.

Les Écritures utilisent divers termes pour expliquer le salut et ses fruits dans la vie d'un individu.

1. *Le pardon* (Éphésiens 4 : 32 ; Colossiens 2 : 13 ; Jacques 5 : 15 ; I Jean 2 : 12). Quand nous venons à Christ confessant nos péchés, Dieu nous pardonne gracieusement de notre méchanceté d'avoir péché contre lui. Nos péchés sont jetés derrière lui, pour ne plus jamais être rappelés à nouveau. (Voir Ésaïe 38 : 17.)
2. *La purification* (I Jean 1 : 7). Le sang de Christ nous purifie de nos péchés (Apocalypse 1 : 5). Il nous laisse propres, purs et innocents de nos péchés.
3. *La rémission* (Luc 24 : 47 ; Actes 2 : 38 ; Hébreux 9 : 22 ; 10 : 18)ⁱⁱ. Par la puissance du nom de Jésus-Christ lors du baptême, le croyant repenté se voit remettre ses péchés ; c'est-à-dire, ils sont complètement enlevés et effacés. Le pardon, la purification et la rémission des péchés ont été payés pour nous au Calvaire par l'effusion du sang de Christ.
4. *La justification* (Actes 13 : 39 ; Romains 5 : 1, 9 ; 8 : 30-33 ; I Corinthiens 6 : 11 ; Galates 2 : 16 ; 3 : 11). La définition suivante tirée d'un dictionnaire biblique est utile :

La justification est un acte divin par lequel un Dieu infiniment saint déclare judicieusement qu'un pécheur croyant est juste et acceptable devant lui, parce que Christ a porté le péché du pécheur sur la croix et « lui a été fait justice » (I Corinthiens 1 : 30 ; Romains 3 : 24). Un croyant justifié émerge de la grande salle d'audience de Dieu avec la conscience

ⁱⁱ N.d.T. Dans ces versets, le mot traduit comme « *remission* » dans les versions anglaises est traduit comme « pardon ». Dans la version Louis Segond, les versets suivants utilisent le mot « rémission » : Matthieu 26 : 28 ; Marc 1 : 4 ; Luc 3 : 3 ; Éphésiens 1 : 7 ; Colossiens 1 : 14.

qu'un autre, son substitut, a porté sa culpabilité et qu'il se tient sans accusation devant la barre de Dieu (Romains 8 : 1, 33, 34).⁹

5. *La réconciliation* (II Corinthiens 5 : 18-20; Colossiens 1 : 21; Hébreux 2 : 17). Le péché a séparé la famille humaine de Dieu. La Croix réconcilie l'humanité pécheresse à Dieu (II Corinthiens 5 : 18). Ce n'était pas Dieu qui devait être réconcilié avec nous, car il a toujours été notre ami. Il n'a jamais cessé de nous aimer. Mais nous étions en inimitié avec lui; nous sommes ceux qui devons être réconciliés avec lui. Christ apporte la réconciliation pour tous ceux qui viennent à Dieu à travers lui, mais pour la plupart, les gens restent à l'écart refusant le don gratuit de Dieu qui est la miséricorde et le salut. Ainsi nous recevons l'invitation gracieuse de l'Évangile : «Soyez réconciliés avec Dieu» (II Corinthiens 5 : 20).
6. *La régénération* (Tite 3 : 5). Jésus est venu pour donner aux gens une nouvelle naissance (Jean 3 : 1-7; II Corinthiens 5 : 17). Non seulement les péchés d'une personne sont pardonnés, mais dans la nouvelle naissance elle devient en fait une nouvelle création. Le Saint-Esprit s'installe en elle, l'habitant pour toutes les actions qu'elle devra faire : témoigner, résister au péché et vaincre le diable. Dieu crée une nouvelle nature en elle qui lui permet de vaincre la nature déchue et pécheresse qui dominait jusqu'ici sur sa vie (Éphésiens 4 : 24; Colossiens 3 : 10; II Pierre 1 : 4).
7. *L'adoption* (Romains 8 : 15; Galates 4 : 5; Éphésiens 1 : 4-5). Alors que la Bible parle du salut comme la régénération du fait d'être né dans la famille de Dieu, elle décrit aussi notre position dans la famille comme adoption (le placement d'un fils), ce qui nous donne tous les avantages juridiques de la filiation. Nous devenons les «héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ» (Romains 8 : 17). Autrefois

ennemi de Dieu, voué à la destruction, nous sommes maintenant réconciliés et sommes devenus héritiers à toutes les richesses de Christ.

8. *La glorification* (Romains 8 : 17, 30 ; II Thessaloniens 1 : 10). Jésus reviendra sur terre pour son Église, qui est son épouse, et ensuite il viendra avec son épouse pour établir son royaume millénaire sur terre. À ce moment-là, Dieu éradiquera enfin tous les effets du péché. Nous entrerons dans la vie éternelle avec Dieu, avec des corps qui sont comme le corps glorifié de Christ. Notre pèlerinage sur terre sera terminé. La Croix aura triomphé, nous ramenant de la Chute au futur glorieux et magnifique que Dieu a prévu pour l'humanité depuis le commencement.

NOTES

¹Emery H. Bancroft, *Christian Theology*, 2^e éd. rév. (Grand Rapids : Zondervan, 1976), 188-189.

²Clarence Larkin, *Dispensational Truth* (Philadelphie : Clarence Larkin Estate, 1920), 98.

³Bancroft, 190-191.

⁴Paul Brand et Philip Yancey, *In His Image* (Grand Rapids : Zondervan, 1984), 21.

⁵William Evans, *The Great Doctrines of the Bible* (Chicago : Moody Press, 1939), 130.

⁶Ibid., 133.

⁷Voir Augustus H. Strong, *Systematic Theology* (Old Tappan, N.J. : Revell, 1907), 637-639.

⁸Ernest S. Williams, *Systematic Theology* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1953), 2 : 202-203.

⁹Merrill F. Unger, *Unger's Bible Dictionary* (Chicago : Moody Press, 1966), 624.

SECTION V : JÉSUS-CHRIST

David K. Bernard

David K. Bernard est le surintendant général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Il a fondé New Life United Pentecostal Church à Austin, au Texas, dont seize églises supplémentaires ont été lancées sous sa direction. Il est également le président fondateur de l'Urshan College et de l'Urshan Graduate School of Theology. Il a obtenu un doctorat en jurisprudence avec les honneurs de l'Université du Texas, un maître de théologie de l'Université de l'Afrique du Sud, et un baccalauréat des arts, avec mention honorifique, en sciences mathématiques et des études de gestion de la Rice University. L'auteur de trente et un livres, il a été publié dans une quarantaine de langues et a exercé son ministère dans cinquante-cinq pays sur six continents. Lui et son épouse, Connie, ont trois enfants et plusieurs petits-enfants.

JÉSUS-CHRIST

I. L'INCARNATION

- A. La déité de Jésus-Christ
- B. L'humanité sans péché de Jésus-Christ
- C. La distinction entre la déité et l'humanité de Christ
- D. L'union de la déité et l'humanité de Christ
- E. Le dessein

II. LA MORT DE JÉSUS

- A. L'essentialité et le dessein
- B. La signification
- C. Les vues inadéquates
- D. L'étendue
- E. Les résultats

III. L'ENSEVELISSEMENT DE JÉSUS

IV. LA RÉSURRECTION DE JÉSUS

- A. L'essentialité
- B. La réalité
- C. La signification

V. L'ASCENSION ET L'EXALTATION DE JÉSUS

I. L'INCARNATION

A. La déité de Jésus-Christ

La Bible enseigne que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme. Il est le seul Dieu incarné. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2 : 9). « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5 : 19). Tout nom et titre de déité s'appliquent à Jésus.

En tant qu'humain, Jésus a été conçu dans les entrailles d'une vierge par l'Esprit de Dieu (Matthieu 1 : 18, 20 ; Luc 1 : 35). Il n'avait pas de Père terrestre ; Dieu était littéralement son Père. De cette manière, Dieu a uni sa propre nature divine avec l'humanité, faisant ainsi Jésus vraiment « Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23).

Le christianisme repose sur l'identité de Jésus-Christ en tant que l'incarné de Dieu et les chrétiens ont leurs regards exclusivement sur Jésus comme Sauveur. C'est seulement si Jésus est vraiment Dieu qu'il a le pouvoir de sauver du péché, car seulement Dieu est le Sauveur, et il est le seul qui peut pardonner les péchés (Ésaïe 43 : 25 ; 45 : 21-22 ; Marc 2 : 7).

Reconnaître ainsi la déité de Jésus-Christ est essentiel au salut. En référence à sa déité, Jésus a dit : « Car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8 : 24). Quelques versets plus tard, il a expliqué : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8 : 58). Dans ces déclarations, Jésus s'est identifié lui-même par le nom que Dieu a utilisé pour lui-même dans l'Ancien Testament : JE SUIS (Exode 3 : 14).

Jean 8 : 24 ne demande pas de compréhension pointue de la Divinité comme prérequis pour le salut ; il est possible, et effectivement plausible que quelqu'un obéirait à Jean 3 : 5 et Actes 2 : 38 sans une compréhension théologiquement précise de la doctrine de l'Unicité. Il est impossible, cependant, de recevoir la rémission des péchés dans le nom de Jésus et d'être

continuellement rempli du Saint-Esprit sans se fier à la déité de Jésus-Christ.

Dans l'Incarnation, Dieu n'a abandonné aucun attribut divin, car comment aurait-il pu faire cela et être toujours Dieu ? Ainsi, alors que Christ était sur terre, il a montré l'omniscience et l'omnipotence, et son Esprit était omniprésent. Il a volontairement voilé sa gloire et pris la forme d'un serviteur, mais sa nature divine n'a pas changé.

Pour plus d'informations sur la déité absolue de Jésus-Christ, voir le chapitre 1.

B. L'humanité sans péché de Jésus-Christ

Les Écritures proclament clairement l'humanité véritable et complète de Christ. Il était le descendant physique d'Adam et Ève, d'Abraham, de David et de Marie. « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même... Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères » (Hébreux 2 : 14, 16-17). Jésus est « né de la postérité de David, selon la chair » (Romains 1 : 3). Hébreux 5 : 7-8 représente graphiquement quelqu'un qui a lutté avec des émotions et de la faiblesse : « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé à cause de sa piété. Il a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. »

Non seulement Jésus est véritablement Dieu, mais en ce qui concerne son humanité il est aussi le Fils de Dieu. Le terme Fils fait toujours référence à l'Incarnation, à l'humanité dans laquelle Dieu a demeuré et s'est révélé. (Pour plus d'information sur ce titre, voir le chapitre 1.) Le rôle du Fils a commencé quand Jésus a été miraculeusement conçu dans le sein d'une vierge par le Saint-Esprit. « Tu es mon Fils, je t'ai engendré

aujourd'hui» (Hébreux 1 : 5). Le Fils était « né d'une femme, né sous la loi » (Galates 4 : 4).

Jésus était à la foi Fils de Dieu et Fils de l'homme. Il était le Fils unique de Dieu puisque l'Esprit de Dieu a littéralement causé sa conception (Luc 1 : 35). Il était le Fils de l'homme (humanité) puisqu'il avait une vraie mère humaine.

« Fils de » signifie « ayant la nature ou le caractère de », comme dans les phrases bibliques « fils du tonnerre », « fils de Bélial, » et « fils de consolation ». Jésus avait le caractère même de Dieu ainsi que celui de l'humanité parfaite. « Fils de Dieu » attire l'attention à sa déité autant qu'à son humanité, car personne ne peut être comme Dieu de toute manière, être égal à Dieu, ou avoir le caractère entier de Dieu sans être Dieu lui-même (Ésaïe 46 : 9; 48 : 11; Jean 5 : 18). Le titre de Jésus de « Fils unique de Dieu » nous dit réellement qu'il est Dieu dans la chair.

De quelque manière que nous définissions les composants essentiels de l'humanité, Christ les avait.

- *Chair*. « La Parole a été faite chair » (Jean 1 : 14). L'Esprit de Christ n'a pas changé en humanité, mais l'Esprit était manifesté dans la chair (I Timothée 3 : 16). Ce n'était pas une transmutation, mais une incarnation.
- *Corps*. « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps... [le] corps de Jésus-Christ » (Hébreux 10 : 5, 10).
- *Âme*. « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Matthieu 26 : 38). « Il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts » (Actes 2 : 31).
- *Esprit*. « Or, l'enfant grandissait et se fortifiait [en esprit] » (Luc 2 : 40, SG21). « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23 : 46).

- *Pensée.* « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2 : 5).
- *Volonté.* « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 : 42).

Jésus était un humain parfait. Il était plus qu'une théophanie (une apparition visible de Dieu). Il était plus que Dieu animant un corps humain — Dieu dans une coquille humaine. Il était en fait Dieu incarné — Dieu résidant et se manifestant en vraie humanité, avec tout ce qui inclut une humanité véritable. Si Jésus avait quoi que ce soit en moins qu'une humanité complète, comment l'Incarnation pourrait-elle être réelle ? Comment pourrions-nous expliquer son agonie et sa lutte à Gethsémané ? Comment pouvait-il être « tenté comme nous en toutes choses » ? (Hébreux 4 : 15) Comment sa vie et sa mort pouvaient-elles se substituer de façon adéquate à la nôtre ? Comment pouvait-il se qualifier comme notre parent rédempteur ? Comment son sacrifice expiatoire pouvait-il être suffisant pour nous racheter ?

Croire en la véritable humanité de Christ est essentiel au salut. « Et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'Antéchrist » (I Jean 4 : 3). Or, cette déclaration ne requiert pas une compréhension théologique complète de christologie, mais de croire que Jésus est en réalité venu dans la chair. L'humanité de Christ est nécessaire au salut, parce que sans elle il n'y a pas de mort, d'ensevelissement, ni de résurrection pour justification, pas de sang pour la rémission des péchés, pas de sacrifice d'expiation. La raison même de l'Incarnation était de fournir un saint homme pour être médiateur entre un Dieu saint et une humanité pécheresse.

L'humanité véritable de Christ ne signifie pas qu'il avait une nature pécheresse. Il était sujet à toutes les tentations et infirmités humaines excepté le péché (Hébreux 4 : 15). Il n'a commis

aucun péché, et le péché n'était pas en lui (I Pierre 2 : 22 ; I Jean 3 : 5). Le péché inclut une nature pécheresse autant que des actes pécheurs et Jésus n'avait aucun péché. La vraie nature humaine n'a pas à être pécheresse, car Dieu a créé Adam et Ève, les premiers êtres humains, dans un état d'innocence morale. En fait, la nature humaine pécheresse est une distorsion et perversion du dessein original de Dieu pour l'humanité. La tentation ne requiert pas non plus une nature pécheresse, car Satan a tenté Adam et Ève dans leur état d'innocence.

Jésus n'est pas venu dans la chair pécheresse, mais « dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8 : 3). Il est venu comme le deuxième Adam, le deuxième représentant de la race humaine, afin que par son obéissance il puisse restaurer à l'humanité tout ce qu'Adam a perdu par sa désobéissance (Romains 5 : 12-21 ; I Corinthiens 15 : 45-49). Dieu a donné à la race humaine un nouveau départ avec Christ, afin qu'il puisse encore avoir l'humanité parfaite qu'il avait prévue à l'origine quand il a créé Adam. Dieu conformera son Église à l'image de Christ, pour que Christ puisse devenir le premier né d'une nouvelle famille spirituelle d'humains qui ont vaincu le péché et la mort (Romains 8 : 29). Pour accomplir ce rôle, Christ est venu avec une humanité innocente et parfaite comme Adam possédait au début.

Puisque Christ était un descendant d'Adam à travers Marie, comment a-t-il évité d'hériter la nature pécheresse d'Adam, contrairement au reste de la race humaine ? D'un point de vue juridique, la nature pécheresse vient du père. Bien qu'Ève ait en fait péché en premier, le péché d'Adam a eu les conséquences juridiques pour la race. Le Père de Jésus était le Saint-Esprit de Dieu, donc Jésus n'avait pas de père pécheur duquel hériter une nature pécheresse. De plus, l'Esprit de Dieu a sanctifié Christ dans le sein de Marie, le séparant de toute tache de péché et le gardant pur.

C. La distinction entre la déité et l'humanité de Christ

Il est nécessaire de distinguer clairement entre la déité et l'humanité de Christ. Alors que Jésus était à la fois Dieu et homme en même temps, il parlait ou agissait parfois d'un point de vue humain et parfois du point de vue divin. En tant que Père, il parlait parfois de sa conscience de soi divine; en tant que Fils, il parlait parfois de sa conscience de soi humaine. Nous ne pouvons pas de manière adéquate comparer notre existence ou notre expérience à la sienne. Ce qui semblerait étrange ou impossible, si cela était appliqué à un simple humain, devient compréhensible quand cela est vu dans le contexte de Celui qui était pleinement Dieu et pleinement homme en même temps.

Par exemple, en tant qu'homme, il dormait à un moment donné, pourtant en tant que Dieu il a miraculeusement calmé la tempête l'instant d'après. Sur la croix, il a parlé uniquement de sa fragilité humaine quand il a dit : « J'ai soif ». Pourtant, quand Jésus a dit : « Tes péchés sont pardonnés », il a parlé avec la puissance et l'autorité de Dieu seul. Quand la Bible dit que Christ est mort, cela fait référence à la mort humaine uniquement, car la déité ne peut pas mourir. Quand elle dit que Christ demeure dans les cœurs des croyants, elle fait référence à son Esprit divin.

Seulement en tant qu'homme Jésus a-t-il pu naître, être tenté par le diable, avoir faim, avoir soif, être fatigué, dormir, prier, être battu, mourir, ne pas connaître toutes choses, ne pas avoir tout pouvoir, être inférieur à Dieu et être un serviteur. Seulement en tant que Dieu a-t-il pu exister depuis l'éternité, être immuable, chasser les démons de sa propre autorité, être le pain de vie, donner l'eau vive, donner du repos spirituel, calmer la tempête, exaucer les prières, guérir les malades, ressusciter son corps de la mort, pardonner le péché, connaître toutes choses, avoir tout pouvoir, être identifié comme Dieu, et être

le Roi des rois. Chez une personne ordinaire, ces deux listes contrastées seraient mutuellement exclusives, pourtant les Écritures attribuent les deux à Jésus, révélant sa double nature.

La prière de Christ à Dieu à Gethsémané est un exemple clair de la distinction entre sa déité et son humanité. L'agonie, les larmes, la transpiration, le désir d'échapper à la souffrance et la réticence de la volonté sont tous liés à l'humanité et ne pouvaient en aucune manière représenter la déité. Puisque Dieu est absolument un seul, cette scène ne pouvait pas représenter des personnalités multiples dans la Divinité ; au contraire, cela montre le net contraste et la nette distinction entre l'humanité et la déité de Jésus.

D. L'union de la déité et l'humanité de Christ

Bien que nous devions *distinguer* entre la déité et l'humanité de Christ, il est impossible de *séparer* les deux en Christ. Son esprit humain et son esprit divin étaient inséparables ; en fait, il est plus approprié de parler de l'aspect humain et de l'aspect divin de son unique esprit. Alors que deux volontés distinctes étaient présentes en Christ — divine et humaine — les deux n'ont jamais agi en conflit. Bien que Christ ait vécu en tant qu'homme, il était toujours conscient de sa déité.

Les Écritures décrivent cette union inséparable. « La Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair » (Jean 1 : 1, 14). « Moi et le Père sommes un... que le Père est en moi et que je suis dans le Père » (Jean 10 : 30, 38). « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres. » (Jean 14 : 10-11) « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. » (Hébreux 13 : 8) La nature fondamentale de Christ ne peut pas changer. Il ne cessera jamais d'être Dieu et homme unis.

Pourquoi Jésus n'a-t-il pas simplement dit : « Je suis le Père, » au lieu de « Moi et le Père sommes un » ? Jésus ne soulignait pas seulement son identité en tant que Père, mais aussi l'union de la déité et de l'humanité en lui-même. Il était plus que le Père invisible — il était le Père dans le Fils, la déité dans la chair. Il n'a pas dit : « Mon Père et moi sommes du même accord », comme si lui et le Père étaient deux personnes séparées unies seulement en dessein. Au lieu de cela, il a exprimé le fait que le Père s'était uni à l'humanité pour former un être — Jésus-Christ, la Divinité incarnée.

La déclaration de Christ « Le Père est en moi » est un puissant texte unicitaire, mais pourquoi Christ a-t-il dit : « Je suis dans le Père » ? Son humanité était élevée en union totale avec la déité. Il n'a pas perdu la distinction de son humanité, mais son humanité était jointe à la déité d'une manière comme aucun autre homme. Ses paroles parlaient d'une union permanente, inséparable et essentielle.

Même la Croix n'a pas détruit cette union. Christ a offert son sang à Dieu comme un sacrifice d'expiation « par l'Esprit éternel » (Hébreux 9 : 14). Le Père est resté avec et en Christ jusqu'au bout. « Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi » (Jean 16 : 32). Quand il a crié sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », il n'était pas dévêtu de sa déité. Il a simplement exprimé une sincère émotion humaine alors qu'il expérimentait le sentiment de séparation de Dieu — la séparation que les pécheurs non repentis subiront au Jugement dernier. Il a cité le Psaume 22 : 2, dans lequel David s'est senti abandonné, mais n'était pas vraiment abandonné par Dieu. L'Esprit de Dieu demeurait toujours en Christ, mais n'a pas protégé l'humanité de Christ des effets entiers de la souffrance humaine.

La mort a séparé l'Esprit divin du corps humain, mais l'humanité de Christ était plus qu'un corps. Même alors que

son corps reposait dans le tombeau, l'humanité et la déité ensemble restaient unies dans son Esprit. À la Résurrection, l'humanité de Christ a été glorifiée, et lors de l'Ascension, son humanité a été exaltée. Bien qu'il soit encore humain, il ne se soumet plus aux limites et fragilités humaines. Son humanité est submergée (mais non absorbée ni oblitérée) dans sa déité, et dans l'éternité, son rôle de médiateur humain disparaîtra dans sa fonction divine (I Corinthiens 15 : 24-28). Néanmoins, il se manifesterà toujours à travers son corps glorifié tout au long de l'éternité (Apocalypse 22 : 3-4).

Alors qu'il était sur terre, Jésus était pleinement Dieu, et non simplement un homme oint. En même temps, il était pleinement homme, non simplement une apparence d'homme. Il possédait le pouvoir, l'autorité et le caractère illimités de Dieu. Il était Dieu par nature, de droit, par identité; il n'était pas simplement déifié par une onction ou une présence interne. Contrairement à un croyant rempli par l'Esprit, l'humanité de Jésus était jointe de manière inextricable avec toute la plénitude de l'Esprit de Dieu.

C'est seulement en ces termes que nous pouvons décrire et distinguer l'humanité et la déité en Jésus; nous savons qu'il agissait et parlait parfois depuis un rôle ou l'autre, mais nous savons aussi que les deux n'étaient pas vraiment séparés en lui. Nous pouvons seulement faire une distinction et non une séparation dans l'humanité et la déité qui s'accordaient parfaitement en lui.

Comment se sont unies l'humanité et la déité de Christ? Comment Dieu est-il devenu homme? Comment la conscience de soi divine et la conscience de soi humaine ont-elles interagi depuis la naissance à sa jeunesse, puis de son âge adulte à la mort? C'est là le vrai mystère de la piété — que Dieu a été manifesté dans la chair (I Timothée 3 : 16). Cette vérité a été révélée aux croyants du Nouveau Testament, mais dans cette vie, l'Incarnation aura toujours des zones de mystère pour nous. Nous pouvons proclamer la vérité biblique que le Dieu

infini s'est manifesté lui-même dans la chair humaine limitée, mais nous ne pouvons pas offrir une explication complète de comment il l'a fait.

Jésus a pleinement participé dans l'expérience humaine tout comme toute autre personne. Il a grandi et s'est développé normalement et n'a reçu aucune aide spéciale de sa déité face aux difficultés de la vie humaine (Luc 2 : 40, 52 ; Hébreux 2 : 17-18 ; 4 : 15). Il semble que l'Esprit a déversé dans son cerveau humain autant qu'il pouvait comprendre physiquement, afin qu'en tant que jeune enfant, Jésus a progressivement grandi dans la conscience totale du plan de l'Esprit. Depuis les premiers moments de la conscience et mémoire humaine, son cerveau a probablement eu une prise de conscience de son identité et mission divines. Il est probable qu'il n'y ait eu aucun moment de révélation aveuglante, mais une compréhension progressive à la même vitesse que le développement du cerveau. Luc 2 révèle qu'à l'âge de douze ans, son esprit humain comprenait sa mission et sa relation uniques envers le Père.

Certains demandent si Jésus pouvait pécher. Cette question est plus théorique que pratique, plus spéculative que substantive, puisque Jésus n'a pas péché. L'humanité de Jésus, quand elle est regardée seule, avait théoriquement la capacité de pécher, tout comme Adam l'a eu à l'origine. En tant qu'homme, Jésus était tenté ; il sentait vraiment l'attraction et la lutte tel que nous, et il a vaincu comme nous pouvons vaincre. En même temps, l'humanité de Christ s'est toujours soumise volontairement à la déité demeurant en lui, et Dieu ne peut pas pécher ni être tenté à pécher. Comme un fait pratique, Jésus — vu comme l'union de l'humanité et de la déité qu'il était — ne pouvait pas pécher, car l'Esprit était toujours au contrôle.

Si nous essayons néanmoins d'imaginer son humanité essayant de pécher, alors nous devons imaginer l'Esprit de Dieu partant immédiatement et l'humanité mourant, car Dieu ne peut pas participer au péché. Si nous disons que Jésus aurait pu pécher et continuer à vivre comme un pécheur, alors

d'une certaine manière Dieu aurait pu exister en dehors de Jésus et vice versa, mais cette notion détruit à la fois la déité essentielle de Christ et l'union inséparable de la déité et de l'humanité en Christ.

Cela semble trop diviser Christ pour dire qu'il avait deux personnalités. Il avait une personnalité unifiée. L'humanité de Christ était pleinement intégrée autant que possible à sa déité en tout temps, étant donné les limites humaines. La personnalité divine a pénétré et coloré tous les aspects de l'humanité au point que nous devrions parler de caractéristiques divines et humaines de l'Esprit de Christ plutôt que deux esprits demeurant côte à côte. Nous pouvons peut-être dire que Jésus possédait l'essence complète de l'humanité (tout ce que les humains ont en commun qui les rend humains) avec sa personnalité ancrée dans sa déité.

Nous pouvons identifier quatre thèmes majeurs dans la description biblique de l'Incarnation : (1) la déité complète et absolue de Jésus-Christ ; (2) l'humanité parfaite et sans péché de Jésus-Christ ; (3) la distinction claire entre l'humanité et la déité de Jésus-Christ : et pourtant (4) l'union inséparable de la déité et de l'humanité en Jésus-Christ.

Jésus est la plénitude de Dieu demeurant en humanité parfaite et se manifestant lui-même comme être humain. Il n'est pas seulement un homme, un demi-dieu, une deuxième personne « dans » la Divinité, un être divin temporairement dévêtu de certains attributs divins, la transmutation de Dieu dans la chair, la manifestation d'une portion de Dieu, l'animation d'un corps humain par Dieu, Dieu se manifestant lui-même dans une humanité incomplète, ou Dieu demeurant temporairement dans une personne humaine séparée. Jésus-Christ est l'incarnation — la personnification humaine — du Dieu unique.

E. Le dessein

Comme la deuxième partie de ce chapitre traitera, le dessein pour l'Incarnation était de pourvoir au salut pour la création déchue de Dieu. « Car le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 : 10). Nous pouvons sous-diviser ce dessein central sous plusieurs titres.

1. *Pour révéler le Père* (Jean 1 : 18 ; 14 : 9 ; Hébreux 1 : 3 ; I Jean 1 : 1-3). En tant qu'homme, Jésus servait comme un apôtre — quelqu'un envoyé par Dieu avec une mission (Hébreux 3 : 1); et il servait aussi comme prophète — quelqu'un qui déclare un message de Dieu (Actes 3 : 20-23 ; Hébreux 1 : 1-2).
2. *Pour effacer le péché et détruire les œuvres du diable* (Hébreux 9 : 26 ; I Jean 3 : 5, 8). Pour accomplir cela, il est devenu notre souverain sacrificateur, Agneau sacrificiel, substitut, victime propitiatoire, parent rédempteur, réconciliateur, avocat, médiateur, intercesseur, second Adam, et Sauveur.
3. *Pour préparer une Église pour sa deuxième venue* (Hébreux 9 : 28).
4. *Pour établir le royaume messianique sur terre, physiquement autant que spirituellement* (Ésaïe 9 : 6 ; Jérémie 23 : 5-6 ; Zacharie 14 : 16-17).
5. *Pour juger le monde* (Jean 5 : 22-27 ; Romains 2 : 16).

II. LA MORT DE JÉSUS

A. L'essentialité et le dessein

Dieu est venu dans la chair en tant que Jésus-Christ afin de frayer un chemin de salut pour l'humanité déchue. L'Incarnation était dans le but de l'expiation. L'Évangile, littéralement

« la bonne nouvelle », est que Jésus est mort, a été enseveli et est ressuscité pour notre salut (I Corinthiens 15 : 1-4). Le christianisme est différent de toute autre religion dans le fait que la mort de son fondateur est essentielle à son message.

Puisque Dieu est sain et juste, il ne peut pas ignorer le péché ni communier avec une humanité pécheresse. La sainteté de Dieu, qui est l'essence de sa nature, demande qu'il se sépare lui-même de l'humanité pécheresse. La séparation d'avec Dieu, la source de toute vie, signifie la mort, physiquement et spirituellement. La séparation éternelle d'avec Dieu est la mort spirituelle ultime (Apocalypse 20 : 14). Ainsi, la justice divine — la sainte loi de Dieu — exige la mort comme punition pour le péché (Romains 6 : 23). Dieu a choisi de se lier lui-même au principe de la mort pour le péché. Sans l'effusion du sang (le don d'une vie), il ne peut y avoir aucune rémission ou libération de cette punition ni aucune restauration à la communion avec le Dieu saint (Hébreux 9 : 22).

L'amour et la miséricorde de Dieu, cependant, ont cherché à restaurer l'humanité à la communion avec lui en fournissant un substitut pour mourir à notre place, accomplissant ainsi les exigences de sa justice en nous sauvant malgré tout. La mort des animaux est insuffisante pour remettre nos péchés (Hébreux 10 : 4), parce que nous sommes beaucoup plus grands qu'eux dans le fait que nous avons été créés à l'image spirituelle de Dieu. Une personne ordinaire ne peut pas non plus souffrir la punition à notre place, car chacun mérite la mort éternelle pour ses propres péchés. Seulement une personne sans péché peut nous délivrer, mais il n'y en avait aucune.

Dieu était sans péché, mais il n'avait ni chair ni sang. En tant qu'Esprit, il ne pouvait pas verser de sang pour nos péchés ; il ne pouvait pas mourir. Afin de fournir un substitut approprié, Dieu est venu sur la terre en tant qu'homme sans péché — Jésus-Christ. Jésus était le seul homme sans péché qui a jamais vécu, il était donc le seul qui ne méritait pas de mourir et qui pouvait être un substitut parfait.

Ainsi, la grâce de Dieu a pourvu un sacrifice de substitution pour notre péché à travers la mort de l'homme sans péché, Jésus-Christ. Christ a pris notre place et a souffert la punition du péché pour nous. Si nous croyons en Christ et appliquons sa mort, son ensevelissement et sa résurrection à nos vies en obéissance, alors son œuvre effectue le salut en nous.

Dieu n'excuse pas le péché, mais a infligé la peine pour le péché sur l'homme Christ innocent. La mort de Christ a été rendue nécessaire par : (1) la nature pécheresse de toute l'humanité; (2) la sainteté de Dieu; (3) la loi de Dieu exigeant la mort comme la punition pour le péché; et (4) le désir de Dieu de pourvoir le salut pour les pécheurs.

Il n'y a pas de salut en dehors du Seigneur Jésus-Christ. Jésus a déclaré : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père, que par moi. » (Jean 14 : 6) (Voir aussi Jean 8 : 24; 10 : 1-9; Romains 10 : 9-17.)

B. La signification

Les théologiens utilisent souvent le terme *expiation* pour décrire la signification de la mort de Christ. Le mot *expiation* apparaît fréquemment dans l'Ancien Testament comme traduction de terme hébreu *kaphar*. La première signification de *kaphar* est « de couvrir », mais dans un sens théologique, cela signifie couvrir le péché, c'est-à-dire, « pardonner, racheter ou expier ». Dans l'Ancien Testament, le péché était seulement géré temporairement; la punition était reportée jusqu'à la mort de Christ. Si le terme *expier* est utilisé dans ce sens, pour signifier une couverture temporaire plutôt qu'un effacement permanent, alors cela ne décrit pas de manière précise ce que la mort de Christ a accompli. Dans la version anglaise *King James*, le Nouveau Testament n'utilise le terme *atonement* [expiation] qu'une seule fois, dans Romains 5 : 11, où le mot grec *katallage* signifie en fait réconciliation. Dans les versions françaises, le terme utilisé est en fait « réconciliation ». Dans

le Nouveau Testament, le terme qui donne la signification d'*expiation* dans son sens complet est *victime expiatoire*.

L'Ancien Testament présageait la mort de Christ par les sacrifices des animaux. Le peuple de Dieu offrait des sacrifices de sang pour expier leurs péchés. Ces sacrifices n'enlevaient pas vraiment le péché, mais ils démontraient la foi en Dieu des gens par l'obéissance à son plan. Sur la croix, Jésus est mort pour les péchés de tout temps et son sacrifice suffit à tous de tout âge qui croient et obéissent à Dieu. « C'est lui [Jésus-Christ] que Dieu a destiné à être par son sang une victime propitiatoire pour ceux qui croiraient. Il démontre ainsi sa justice, puisqu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, à l'époque de sa patience. Il la démontre dans le temps présent de manière à être juste tout en déclarant juste celui qui a la foi en Jésus. » (Romains 3 : 25-26) Ainsi, la mort de Christ était nécessaire non seulement pour fournir le salut aux croyants du Nouveau Testament, mais aussi pour acheter le salut des croyants de l'Ancien Testament, les péchés au-dessus desquels Dieu était passé en anticipation de la Croix. La Croix a montré que Dieu n'avait pas arbitrairement ignoré le péché du passé, mais avait fait une provision pour le péché de tout temps.

La Bible décrit la mort de Christ de diverses manières.

1. *Rédemption* ou rançon. Jésus a dit : « Le Fils de l'homme est venu... pour... donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Matthieu 20 : 28), et I Timothée 2 : 6 rapporte qu'il « s'est donné lui-même en rançon pour tous ». En conséquence, nous sommes « gratuitement justifiés par sa grâce [de Dieu], par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Romains 3 : 24).

Racheter veut dire délivrer complètement en payant un prix, et la rançon est le prix payé. La rédemption est une analogie du marché aux esclaves ; elle fait référence à l'achat d'un esclave hors de la servitude pour le libérer. La Septante (une traduction grecque de l'Ancien Testament

avant le temps de Christ) a utilisé le même terme grec que Romains 3 : 24 utilise (*apolutrosis*) pour traduire le terme hébreu qui indique un parent rédempteur dans Lévitique 25 : 47-49. Selon ce passage, si quelqu'un se vendait lui-même en esclavage pour payer ses dettes, un proche parent pouvait le racheter (racheter sa liberté). Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair par Jésus-Christ pour qu'il puisse devenir notre frère (Romains 8 : 29; Hébreux 2 : 17) et ainsi notre parent rédempteur.

Quelle rançon Christ a-t-il payée ? C'était son sang. « ... Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (I Pierre 1 : 18-20). (Voir aussi Apocalypse 5 : 8-10.)

À qui la rançon a-t-elle été payée ? Certains disent que la rançon a été payée à Satan, puisque les pécheurs sont ses prisonniers. Mais ce point de vue implique faussement que Satan a un droit juridique sur l'humanité, alors qu'en fait, il a obtenu sa prise par les mensonges et la tromperie (Romains 7 : 11). De plus, il semble que la résurrection de Christ aurait abrogé la négociation ou enlevé à Satan le prix accordé. Il est plus juste de voir la rançon comme étant payée pour satisfaire les exigences de la justice et sainteté de Dieu.

De quoi avons-nous été libérés ? Nous sommes libérés du péché — de tous ses aspects et de toutes ses conséquences. Premièrement, nous sommes délivrés de la condamnation des péchés passés — le registre de péchés et la punition de mort qui en résulte (Romains 8 : 1). Dans ce sens, nous pouvons également dire que nous sommes délivrés de la Loi, car la Loi demande la mort pour le péché. « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi » (Galates 3 : 13).

Deuxièmement, nous sommes délivrés du style de vie, de l'esclavage ou de la domination du péché : «... quiconque se livre au péché est esclave du péché... Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres» (Jean 8 : 34, 36). «Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché... Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.» (Romains 6 : 6-7, 17-18) Nous ne sommes plus poussés à commettre des actes pécheurs; nous pouvons résister à la tentation, nous détourner du péché, renier la règle du péché et mener une vie sainte.

2. *Propitiation.* «C'est lui [Christ Jésus] que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire» (Romains 3 : 25). «Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.» (I Jean 2 : 2)

Un acte propitiatoire est quelque chose qui permet à Dieu d'agir de manière miséricordieuse ou par pardon, quelque chose qui lui permet de pardonner le péché sans compromettre sa sainteté et sa justice. C'est un sacrifice d'expiation; quelque chose qui éloigne la colère de Dieu et retire le péché; un apaisement de la colère divine; une satisfaction de la justice divine.

La mort de Christ a accompli les exigences justes de Dieu, accordant ainsi la rémission des péchés. Jésus a dit : «mon sang... est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés» (Matthieu 26 : 28), et Jean Baptiste a témoigné de lui : «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.» (Jean 1 : 29)

La Septante utilisait le même mot grec que Romains 3 : 25 utilise (*hilasterion*) pour sa traduction de « propitiatoire », le couvercle doré de l'arche de l'alliance dans le lieu très saint du Tabernacle et du Temple. Une fois par an, le souverain sacrificateur répandait du sang sur le propitiatoire pour expier les péchés du peuple. Ainsi, le mot *propitiatoire* peut aussi vouloir dire un lieu d'expiation. Jésus-Christ est notre moyen de recevoir le pardon et la miséricorde de Dieu ; il est notre propitiatoire ou lieu d'expiation.

La mort de Christ est réellement un apaisement ou un éloignement de la colère divine. Ce n'était pas pour faire que Dieu nous aime, mais c'est arrivé parce qu'il nous aimait (Jean 3 : 16). Cela a révélé à la fois sa haine du péché et sa miséricorde pour le pécheur. Ce n'était pas un apaisement offert par une humanité pécheresse ou par une seconde déité ; Dieu lui-même a pourvu le sacrifice. (Voir Genèse 22 : 8 ; Ésaïe 59 : 16 ; 63 : 5.) Dieu a publiquement présenté l'homme Christ comme un sacrifice d'expiation. (Voir Hébreux 10 : 1-20.)

Christ est notre propitiatoire « par son sang pour ceux qui croiraient » (Romains 3 : 25). Ce sont là deux clauses indépendantes en grec. En d'autres termes, l'acte propitiatoire est efficace à cause de deux choses : le sang et le fait de croire [la foi]. L'acte propitiatoire lui-même est venu par le sang de Christ. Nous appliquons l'acte propitiatoire à nos vies par le biais de la foi.

Le sang est essentiel à la vie ; il fournit l'oxygène permettant la vie et les nutriments au corps entier. « Car la vie de la chair est dans le sang... Car la vie de toute chair, c'est son sang, qui est en elle. » (Lévitique 17 : 11, 14) Le versement du sang représente la vie cédée dans la mort. Le sang de Christ représente la vie sans péché qu'il a vécue sur terre et volontairement cédée sur la croix. Le sang de Christ représente la mort de Christ.

3. *Réconciliation.* « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Romains 5 : 10). « ... Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (II Corinthiens 5 : 18-20)

Être réconcilié signifie être restauré à la faveur, restauré à une relation. Cela signifie que la barrière entre le Dieu saint et les humains pécheurs a été retirée. Le croyant a changé du fait d'être l'ennemi de Dieu à être son ami et son enfant. Du point de vue de Dieu, la mort de Christ est un acte propitiatoire ; du point de vue de l'humanité, c'est une réconciliation, Dieu est pacifié ; les êtres humains sont réconciliés.

L'homme Christ est le médiateur entre Dieu et l'humanité (I Timothée 2 : 5). Il est le seul qui pouvait représenter le Dieu sans péché pour une humanité sans péché et vice versa, et il a ainsi rendu possible la réconciliation.

4. *Substitution.* « Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » (Ésaïe 53 : 5-6) « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. » (I Pierre 2 : 24)

Jésus-Christ a souffert ce que nous, êtres humains, méritions. Il a goûté la mort pour tous (Hébreux 2 : 9). En

mourant, il a non seulement souffert une torture physique, mais il a aussi senti l'agonie de la séparation éternelle d'avec Dieu qu'un pécheur non repentant expérimentera en fait dans l'éternité, qui est appelée la deuxième mort (Apocalypse 20 : 14). Ainsi, les croyants n'auront jamais à subir cette mort. Il n'est pas devenu un pécheur, mais il est devenu le porteur du péché, l'offrande pour le péché, le sacrifice pour nos péchés. « Christ, notre Pâque, a été immolé » (I Corinthiens 5 : 7). « Celui [Christ] qui n'a point connu le péché, il [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (II Corinthiens 5 : 21) « Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes » (Hébreux 9 : 28). (Voir aussi Hébreux 10 : 10-22.) Christ a pris notre place et a porté nos péchés. Pour cette raison, les théologiens parlent souvent de l'expiation par substitution ou par procuration.

En bref, la mort de Christ est la base pour le salut à toute époque. Le salut a son origine dans la grâce de Dieu et est obtenu par une foi obéissante basée sur la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ.

C. Les vues inadéquates

Les théologiens libéraux ont offert des explications fausses ou inadéquates de la mort de Christ et de sa signification. Regardons brièvement certaines de ces vues proéminentes.

1. *La théorie de l'accident.* La mort de Christ était un accident imprévu qui a perturbé ses plans.
2. *La théorie du martyr.* Christ était simplement un martyr pour la vérité.
3. *La théorie de l'influence morale.* La mort de Christ a pour but d'être un modèle noble pour nous, pour nous influencer pour nous améliorer moralement.

4. *La théorie gouvernementale.* Dieu a utilisé la mort de Christ simplement comme une leçon qui nous montre que le péché lui est déplaisant et aura des conséquences sévères.
5. *La théorie de l'amour de Dieu.* Le seul dessein de la mort de Christ est de nous montrer que Dieu nous aime et ainsi pour éveiller dans nos cœurs un amour réciproque pour Dieu.

Alors qu'il y a une part de vérité dans toutes ces vérités à l'exception de la première, elles sont ultimement inadéquates. Elles représentent la mort de Christ comme étant simplement une motivation pour les humains de faire ce qui est nécessaire pour se sauver ou se réformer. Ainsi, elles encouragent une forme de salut par les œuvres au lieu d'enseigner la foi et la dépendance complètes à l'œuvre de Jésus pour nous. Elles coupent le cœur hors de la Croix et donc hors de la chrétienté.

D. L'étendue

Christ est mort pour la race entière. La Bible dit qu'il est mort pour le monde entier (Jean 1 : 29 ; I Timothée 2 : 6 ; I Jean 2 : 2). Il est mort spécifiquement pour chaque individu (Hébreux 2 : 9). Il est mort pour les pécheurs (Romains 5 : 6-10).

Les bénéfices de sa mort viennent uniquement à ceux qui croient. La grâce de Dieu est disponible pour tous, mais elle est appliquée à chaque individu à travers la foi obéissante (Éphésiens 2 : 8-9 ; Hébreux 5 : 9). Dans ce sens, Christ est mort pour l'Église (Éphésiens 5 : 25-27). C'est-à-dire, il est mort pour amener l'Église dans l'existence, et il est mort pour ceux qui croiront en lui et lui obéiront. Cette déclaration ne signifie pas qu'il est mort seulement pour quelques personnes exclusives qui étaient présélectionnées, car il veut que tout le monde devienne une partie de l'Église et soit sauvé (I Timothée 2 : 4 ; II Pierre 3 : 9).

E. Les résultats

La mort de Christ rend donc le salut possible pour nous. Cela rend tous les bénéfices disponibles au croyant, certains dans le présent et d'autres dans l'avenir. Cela renverse la mort physique, spirituelle et éternelle causée par le péché.

Aujourd'hui, la création souffre sous la malédiction apportée par le péché (Genèse 3 : 17-18), mais un jour, Jésus-Christ établira son royaume sur la terre, physiquement comme spirituellement. La création elle-même sera finalement libérée de la malédiction du péché et sera réconciliée à Dieu (Romains 8 : 19-23 ; Colossiens 1 : 20 ; Apocalypse 22 : 3).

La souffrance et la mort de Christ ont acheté la guérison. «Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris» (Ésaïe 53 : 4-5). (Voir I Pierre 2 : 24.) Cette promesse inclut la guérison physique, car Matthieu 8 : 16-17 cite Ésaïe 53 : 4 et dit que cela a été accompli par la guérison des gens malades par Christ. Le ministère de guérison de Christ ne s'est pas terminé avec sa vie terrestre; cela fait partie de son œuvre dans l'Église aujourd'hui (Marc 16 : 18; Jacques 5 : 14-15). De plus, quelle que soit la guérison ou la délivrance des handicaps et des faiblesses que nous ne recevons pas dans cette vie, nous les obtiendrons dans la résurrection, car nos corps mortels seront glorifiés et recevront l'immortalité, et la mort elle-même sera anéantie (I Corinthiens 15 : 26, 49-57).

La mort de Christ a brisé le pouvoir de Satan (Colossiens 2 : 15; Hébreux 2 : 14). Par conséquent, les croyants ont le pouvoir de résister au diable (Jacques 4 : 7), chasser des démons (Marc 16 : 17; Luc 10 : 17-20), et vaincre le monde (I Jean 4 : 4; 5 : 4).

Spirituellement, nous avons déjà vu que la mort de Christ apporte la libération du péché, à la fois des anciens péchés et de la servitude de la nature pécheresse. Les croyants apprécient cette liberté maintenant, parmi une lutte continue, mais un

jour, cela sera complet et irrévocable. Après la vie terrestre, les croyants hériteront la vie éternelle (au lieu de la mort éternelle) et ils recevront un corps glorifié duquel la nature du péché sera totalement éradiquée (Philippiens 3 : 21 ; I Jean 3 : 2).

En résumé, la Croix renverse toutes les conséquences du péché. Tout ce que la race humaine a perdu à cause du péché, l'Église fera plus que le gagner de nouveau en Christ (Romains 5 : 15-21). Les croyants profitent de beaucoup de bénédictions résultantes dans cette vie et recevront la plénitude dans l'éternité. Les bénéfices de l'œuvre de Christ incluent le pardon du péché, une nouvelle vie spirituelle, le pouvoir sur le diable, la guérison pour le corps ; et finalement la libération de sa création de la malédiction du péché, et la vie éternelle pour les croyants.

III. L'ENSEVELISSEMENT DE JÉSUS

Après que Christ est mort, son corps a été enseveli dans un tombeau. Selon I Corinthiens 15 : 1-4, l'ensevelissement de Christ est une partie significative du message de l'Évangile.

Avant tout, l'ensevelissement de Christ dans un tombeau scellé prouve que sa mort était une réalité. Cela dissipe toute notion qu'il n'est pas vraiment mort, mais se soit seulement évanoui ou qu'il se soit échappé de la croix.

Deuxièmement, son ensevelissement a une application importante à l'expérience du salut du Nouveau Testament. « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort » (Romains 6 : 3-4). (Voir aussi Colossiens 2 : 12.)

Finalement, la Bible enseigne qu'alors que le corps de Christ gisait dans le tombeau, son âme est descendue en « enfer », mais n'y est pas restée (Actes 2 : 25-32). Puisque Jésus était un être humain complet, dans son humanité, il a sûrement expérimenté tout ce que tout humain expérimente quand il

meurt. Si les âmes des humains décédés vont dans un lieu d'existence consciente en attendant la résurrection, alors son âme a fait cela aussi. Le texte grec d'Actes 2 : 27, 31 déclare que l'âme de Christ était à *hades*, le lieu des âmes parties (pas *gehenna*, le lac de feu). Certains commentateurs enseignent que cette déclaration fait simplement référence au tombeau, mais plusieurs passages de l'Écriture indiquent une signification plus profonde.

Romains 10 : 7 dit que quand Christ est mort, il est descendu dans « l'abîme ». Le mot grec est *abussos*, signifiant « abysse, profondeur, monde souterrain ». Éphésiens 4 : 8-10 dit que Christ est premièrement descendu dans « les régions inférieures de la terre » et est ensuite monté en haut, emmenant « des captifs ». Et I Pierre 3 : 19 parle de Christ prêchant aux « esprits en prison. » Pris ensemble, ces passages suggèrent que quand Christ est mort, l'Esprit de Christ (l'union divine-humaine) est descendu au lieu des âmes parties. (Il y a des interprétations alternatives, cependant : peut-être que Romains 10 : 7 fait référence à l'ensevelissement dans le tombeau ; Éphésiens 4 : 8-10 à l'Incarnation, au ministère sur la terre et à l'Ascension victorieuse ; et I Pierre 3 : 19 au ministère de Noé.)

Qu'est-ce que Christ a fait dans Hadès ? Il n'était pas un captif de Satan, il n'est pas non plus allé à Hadès ni dans la géhenne pour souffrir, car l'expiation de substitution s'est passée sur la croix elle-même. Il n'a pas offert aux gens une deuxième chance pour être sauvés, car la Bible indique que le choix de croire et d'obéir à Dieu doit être fait durant cette vie terrestre (Jean 5 : 28–29 ; Hébreux 9 : 27 ; Apocalypse 20 : 13). Si I Pierre 3 : 19 s'y applique, alors Christ a proclamé la victoire sur le monde souterrain et la liberté pour les morts justes. (Le terme pour « prêché » dans ce verset est *kerusso*, voulant dire proclamer comme information, non *euangelizo*, prêcher la bonne nouvelle du salut.) De plus, la déclaration qu'il a emmené des captifs peut vouloir dire qu'il a visité les

âmes des morts justes qui attendaient le sacrifice d'expiation, les a libérés d'un endroit temporaire de repos dans Hadès (apparemment décrit dans Luc 16 : 22-26), et les avait fait entrer dans la présence immédiate de Dieu (où les âmes des justes attendent apparemment aujourd'hui, selon II Corinthiens 5 : 8 et Philippiens 1 : 23).

Dans Apocalypse 1 : 18 Jésus a déclaré : « Je suis... le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort [Hadès] et du séjour des morts. » En descendant dans Hadès, puis en remontant, Jésus-Christ a conquis la mort et Hadès. Il a aussi démontré sa puissance sur le péché, car « l'aiguillon de la mort, c'est le péché » (I Corinthiens 15 : 56) et sa puissance sur le diable, car le diable jusqu'alors « avait la puissance de la mort » (Hébreux 2 : 14). Ainsi, l'enlèvement de Christ et sa résurrection qui s'en est suivi proclament qu'il a le pouvoir de libérer tout le monde du péché, du diable, de la mort et de l'enfer.

IV. LA RÉSURRECTION DE JÉSUS

A. L'essentialité

Le troisième jour, Jésus s'est ressuscité des morts avec un corps glorifié, victorieux sur la mort et l'enfer. Sa résurrection est essentielle à notre salut, car elle a rendu sa mort efficace et a garanti sa victoire sur la mort. Il « a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification » (Romains 4 : 25). « Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine... Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés. » (I Corinthiens 15 : 14, 17) Sans la Résurrection, la mort de Christ n'aurait aucun pouvoir ; ce serait un échec et non une victoire. La réalité de la résurrection de Christ et la croyance expérientielle en elle sont essentielles au salut (Romains 10 : 9).

Ainsi, la chrétienté est la seule religion qui dépend de la résurrection de son fondateur.

B. La réalité

Christ a vraiment été ressuscité physiquement ; il n'est pas seulement revenu sous la forme d'un esprit. Il avait un vrai corps humain de chair et d'os (Luc 24 : 36-43). En même temps, c'était un corps glorifié et immortel (I Corinthiens 15 : 42-54 ; Philippiens 3 : 20-21).

Des récits de l'Évangile, il est apparent que le corps glorifié de Christ eût une forte ressemblance avec son corps mortel, car ses disciples l'ont reconnu. De plus, il avait des capacités naturelles telles que manger et boire, bien que de telles fonctions ne soient plus nécessaires pour un corps immortel. Son corps avait apparemment aussi des capacités surnaturelles, car il a caché son identité, est apparu dans une pièce fermée et disparaissait comme il le voulait.

Bien que certains théologiens libéraux nient la résurrection de Jésus, tous ceux qui prennent la Bible au pied de la lettre doivent croire sa déclaration claire que Jésus est ressuscité. Sa résurrection était le premier thème de la prédication apostolique dans le livre des Actes. Certains points puissants démontrent la réalité de sa résurrection.

1. *Le tombeau vide.* Il est impossible de discuter le fait que les disciples ont volé le corps de Jésus, car le tombeau était scellé et un garde était posté devant le tombeau pour empêcher cela. Pour la même raison, la théorie que Jésus s'est seulement évanoui, est revenu à lui plus tard puis a quitté le tombeau n'est pas crédible. De plus, les gardes eux-mêmes ont vérifié qu'un événement surnaturel a eu lieu (Matthieu 28 : 2-4, 11).
2. *Le récit de dix apparences post-résurrection à plus de cinq cents témoins.* L'Évangile rapporte cinq apparitions

le jour de la Résurrection : à Marie de Magdala, à d'autres femmes, à Pierre, à deux disciples sur la route d'Emmaüs (y compris Cléopas), et aux apôtres (hormis Thomas) et d'autres. Il y a eu également au moins cinq apparitions plus tard : aux apôtres y compris Thomas, à sept disciples en Galilée, à un grand nombre de disciples sur une montagne désignée en Galilée, à Jacques (demi-frère de Jésus), et aux disciples sur le mont des Oliviers au moment de l'Ascension. Il est probable qu'il y ait aussi eu d'autres occasions (Actes 1 : 3).

En affirmant la résurrection de Christ, Paul a écrit que plus de cinq cents personnes ont vu Christ ressuscité à un moment, « dont la plupart sont encore vivants » (I Corinthiens 15 : 6). Si cela n'avait pas été le cas, Paul n'aurait pas écrit de manière si assurée et spécifique, et les sceptiques auraient eu de nombreuses d'occasions d'interviewer les témoins pour eux-mêmes.

3. *La transformation des quatre demi-frères de Jésus.* Avant la Résurrection, les frères du Seigneur ne croyaient pas en lui (Jean 7 : 3-5). Après sa résurrection, cependant, ils attendaient avec les 120 pour la promesse du Saint-Esprit (Actes 1 : 14). Qu'est-ce qui les a si radicalement changés de non-croyants à croyants, spécialement après qu'ils aient su indiscutablement que Jésus avait été tué en défaite apparente ? Cela a dû être son apparition personnelle à Jacques (et sans aucun doute aux autres comme faisant partie d'un groupe).
4. *La transformation des disciples.* Après la crucifixion de Jésus, les disciples étaient découragés, craintifs et remplis de désespoir. Ils ne comprenaient pas les prophéties de sa résurrection, ils refusaient de croire les premiers récits à ce sujet, et ils doutaient même lorsqu'ils ont vu Jésus la première fois. (Voir Matthieu 28 : 17 ; Luc 24 : 9-12, 19-27, 36-39 ; Jean 20 : 9, 19.)

Pourtant, plus tard, ils prêchaient avec assurance dans le nom de Jésus et proclamaient sa résurrection même quand ils étaient battus, emprisonnés et martyrisés à cause de cela. Et le groupe de croyants a rapidement grandi. Seule la résurrection de Christ aurait pu causer un tel revirement.

Ces preuves ont mené un érudit Juif orthodoxe respecté, Pinchas Lapide, d'arguer dans *The Résurrection of Jésus : À Jewish Perspective* (1977) que la résurrection de Christ est un fait historique. Tout en n'acceptant pas Jésus comme le Messie, il a essayé d'expliquer la résurrection de Jésus comme une expérience de foi juive : comparable aux récits de l'Ancien Testament de Dieu ressuscitant des morts. Il a déclaré qu'il est impossible de rejeter la résurrection de Christ comme une vision ou hallucination, parce que cela n'expliquerait pas le changement révolutionnaire des croyants.

En plus de la déclaration autoritaire de l'Écriture et de ces preuves logiques, les croyants ont un autre témoin de la résurrection de Jésus : l'Esprit de Christ vivant dans leurs cœurs (Romains 8 : 9 ; Colossiens 1 : 27).

C. La signification

La résurrection de Jésus-Christ a validé des déclarations et enseignements uniques (Romains 1 : 3-4). Cela a proclamé le fait que Dieu a accepté la mort de Christ comme notre expiation et l'a revendiqué (Romains 4 : 25). Cela a fait débiter le message de l'Évangile (I Corinthiens 15 : 3-8), et a détruit le pouvoir de la mort et du diable (Hébreux 2 : 14-15).

À cause de sa résurrection, nous avons une vie nouvelle en Christ ; son Esprit en nous transmet une puissance sanctificatrice et préservatrice. « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par

sa vie... comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie... En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort... Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice.» (Romains 5 : 10 ; 6 : 4 ; 8 : 2, 10)

Nous avons également une assurance de résurrection corporelle et de future immortalité. « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Romains 8 : 11) « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts... Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. » (I Corinthiens 15 : 20-23)

V. L'ASCENSION ET L'EXALTATION DE JÉSUS

Quarante jours après sa résurrection, Jésus est corporellement monté aux cieux, où il est exalté pour toujours. Son ascension sert de promesse qu'il reviendra corporellement un jour sur terre (Actes 1 : 9-11).

Jésus est monté aux cieux pour inaugurer une nouvelle ère où chaque croyant serait rempli de son Saint-Esprit. Au lieu de ses disciples reposant sur sa présence physique, ils devaient développer une relation spirituelle et individuelle avec Dieu. De plus, les croyants devaient se répandre dans le monde entier, habitant simultanément dans divers endroits. Le baptême du Saint-Esprit ne serait pas donné avant la glorification de Christ (Jean 7 : 39). Il leur a donc dit : « Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jean 16 : 7)

Les disciples n'auraient plus à chercher Christ physiquement pour répondre à leurs requêtes, pour résoudre leurs différends et pour dissiper leur confusion. Parce qu'ils auraient une relation directe avec Dieu par l'Esprit à l'intérieur, ils pourraient prier directement Dieu par la foi, basé sur le sang de Christ (Jean 16 : 23-27). Bien sûr, l'Esprit à l'intérieur n'était autre que Christ lui-même dans une nouvelle dimension ou relation — plus *avec* eux dans la chair, mais *en* eux dans l'Esprit (Matthieu 28 : 20; Jean 14 : 16-18).

Certaines personnes enseignent qu'il y a eu une ascension secrète avant l'ascension publique, basant leur croyance sur les paroles de Jésus à Marie de Magdala peu de temps après qu'il a été ressuscité : « Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20 : 17) Ils supposent que Jésus est alors brièvement monté aux cieux pour offrir son sang dans un tabernacle céleste et que Marie ne pouvait pas le toucher avant ce dernier événement afin que son sang ne soit pas pollué.

Cette interprétation n'est pas vraisemblable, car juste quelques minutes après son apparition devant Marie, Jésus a permis à d'autres femmes de prendre ses pieds dans un geste d'adoration (Matthieu 28 : 9). De plus, le texte grec de Jean 20 : 17 transmet l'idée que Jésus ne voulait pas que Marie le restreigne ou le retienne; il est probable qu'elle l'ait touché au début. La version Segond 21 traduit ce verset de la manière suivante : « Ne me retiens pas... va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père »; et la Bible du Semeur dit : « Ne me retiens pas... Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part : Je monte vers mon Père. » Jésus n'avait qu'un temps limité pour apparaître aux disciples, donc, au lieu de tenir une longue conversation avec Marie, la première à le voir, il voulait qu'elle aille dire aux autres disciples de se préparer à le rencontrer. Il montrait aussi que ses disciples ne se rapporteraient plus à lui d'une manière physique et terrestre, mais

d'une manière spirituelle et céleste. Il est également important de se rendre compte que Christ a vraiment offert son sang sur la croix elle-même et qu'il est devenu le sacrifice pour le péché à ce moment-là, et non plus tard ni dans un autre lieu (Hébreux 9 : 14, 28 ; I Pierre 2 : 24).

L'ascension de Jésus est étroitement liée à son exaltation. Durant sa vie terrestre, il a laissé de côté des prérogatives divines de gloire, d'honneur et de reconnaissance visibles et s'est soumis à l'agonie et aux limites humaines. « Mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2 : 7-8) Mais il ne fait plus cela. Dans les cieux, Jésus-Christ est ouvertement investi de tout pouvoir, toute autorité et toute gloire en tant que Dieu.

L'esprit de Dieu a ressuscité Christ des morts « et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église » (Éphésiens 1 : 20-22). « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2 : 9-11) Jésus est « élevé par la droite de Dieu » ; Dieu a fait de lui « Seigneur et Christ » (Actes 2 : 33, 36).

L'Esprit de Christ a toujours été Dieu et Seigneur, mais l'homme Christ était déclaré être Seigneur sur tous les ennemis de l'humanité par sa résurrection et son ascension. Jésus a ouvertement démontré son droit à être appelé Seigneur et Christ par sa vie sans péché, sa mort sacrificielle et sa

résurrection triomphale. L'esprit a glorifié l'humanité, et alors que la distinction de l'humanité n'est pas oblitérée, Jésus n'agit ni n'apparaît plus dans un simple rôle humain. Pour cette raison, Jean, qui avait vu Jésus de nombreuses fois sur terre, est tombé comme mort à ses pieds quand il a vu une vision de Christ monté aux cieux (Apocalypse 1 : 17).

L'exaltation de Christ est décrite comme le fait d'être à la droite de Dieu (Marc 16 : 19 ; Actes 5 : 31). Puisque Dieu est un Esprit, il est invisible et n'a pas de main droite physique hors de Christ. Au travers des Écritures, la droite est symbolique de force, de puissance, de prééminence et de gloire. (Voir Exode 15 : 6 ; Psaume 44 : 3 ; 98 : 1 ; Matthieu 26 : 64.) L'exaltation de Christ à la droite de Dieu ne signifie pas un positionnement physique de deux êtres divins, car Dieu est un seul de manière indivisible et Jésus-Christ est celui que nous verrons sur le trône dans les cieux. Cela signifie plutôt que l'homme visible Christ est investi de toute la puissance, autorité et gloire de l'Esprit invisible.

Quand Étienne a eu la vision des cieux, il n'a pas vu ni appelé deux êtres divins ; il a vu et appelé un seul — Jésus-Christ. Pourtant, il n'a pas vu Jésus simplement comme il était apparu sur terre, mais l'a vu investi de toute la gloire de Dieu et dans la position de prééminence. Ainsi, la Bible relate qu'il « vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu » et qu'il a dit : « Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Actes 7 : 55-56). Il a fait appel à Dieu en disant : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » (Actes 7 : 59)

La position à la droite signifie également le rôle présent de médiateur Christ. En raison de sa résurrection et de son exaltation, il est en mesure d'être notre sacrificateur principal, médiateur, intercesseur et avocat. Dans ce sens, les Épîtres parlent au sens figuré de Christ comme étant à la droite de Dieu (plutôt que sur le trône comme dans l'Apocalypse). Dans son humanité, il est encore notre médiateur et ce n'est qu'après la résurrection finale et le jugement final que ce rôle prendra fin.

« Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! » (Romains 8 : 34)

Nous ne devons pas supposer que Christ prie d'une certaine manière pour nous à une autre déité, car Dieu est un seul. Ses prières avaient lieu « dans les jours de sa chair » (Hébreux 5 : 7), y compris sa prière pour chaque croyant (Jean 17 : 20). Il n'offre pas de sacrifices ni ne plaide continuellement pour nous. La croix était la propitiation unique et finale pour tous les temps. « Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » (Hébreux 10 : 12). L'expression « s'est assis » montre la finalité du sacrifice de Christ. Son unique sacrifice suprême était son acte d'intercession (Ésaïe 53 : 12) ; il continue à pourvoir l'intercession actuelle pour nos péchés et un accès libre au trône de Dieu (I Jean 2 : 1). Sur la base de la Croix, nous pouvons aujourd'hui nous approcher de Dieu et recevoir continuellement sa grâce dans nos vies ; et dans ce sens, Christ est notre médiateur ou intercesseur présent (Hébreux 4 : 14-16). De plus, son esprit intercède pour nous quand nous lui abandonnons nos pensées en prière spirituelle (Romains 8 : 26).

La mort, l'ensevelissement, la résurrection et l'exaltation de Jésus-Christ accordent et proclament le salut pour tous ceux qui croiront. Jésus est véritablement notre Dieu et Sauveur (Tite 2 : 13), et nous trouvons en lui tout ce dont nous avons besoin, à la fois maintenant et pour l'éternité. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. » (Colossiens 2 : 9-10) Selon Jude 25 : « À Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen ! »

SECTION VI : LE SALUT

J. L. Hall

J. L. Hall était le rédacteur en chef de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Il a aussi servi avant cela en tant que pasteur en Oklahoma et au Kansas, secrétaire de district, surintendant de district et éditeur des publications Word Aflame. Il a reçu un baccalauréat en arts de Friends University et une maîtrise ès arts de Kansas Emporia State University.

LE SALUT

- I. INTRODUCTION
- II. LE SALUT PAR LA GRÂCE PAR LE MOYEN DE LA FOI
- III. LA REPENTANCE
- IV. LE BAPTÊME D'EAU
 - A. La signification
 - B. La formule
- V. LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT
 - A. La signification
 - B. Le parler en langues, l'évidence initiale

I. INTRODUCTION

Le salut est le thème central de la Bible, la grande histoire dramatique dans laquelle Dieu s'est révélé lui-même par l'amour rédempteur. L'histoire dramatique progressive a débuté dans le jardin d'Éden, a été préfigurée dans la Loi mosaïque, a atteint son apogée dans la mort de Jésus sur la croix au Calvaire, a rejailli sur le monde dans la puissance transformatrice le jour de la Pentecôte, et culminera dans le retour triomphal de Jésus-Christ pour son peuple.

Le salut est devenu nécessaire quand l'humanité est tombée dans le péché par la désobéissance d'Adam et Ève. Tous naissent maintenant avec une nature pécheresse et tous ont péché (Romains 3 : 9, 23). Le péché a sali notre nature créée pour être à l'image de Dieu, nous laissant avec une aptitude naturelle envers le péché. Ainsi, chaque personne est non seulement un pécheur historiquement, mais possède également une inclination et une orientation au péché.

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, ne nous a pas abandonnés à une éternité, sans espoir, de mort et de destruction. Au lieu de cela, son plan de salut, un plan émanant de sa miséricorde et de sa grâce, mais n'outrageant ni sa sainteté ni sa justice, s'est centré sur la venue de Jésus-Christ, Dieu incarné. La Parole ou plan qui était avec Dieu au commencement et était lui-même dans sa manifestation terrestre, a déplacé l'histoire dramatique du domaine des cieux à une étable, une route poussiéreuse, une croix de mort, un tombeau vide et une chambre haute.

Puisque nous vivons après les événements de la naissance, de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ, nous ne pouvons pas comparer notre expérience du salut avec le salut dans l'Ancien Testament. Le Tabernacle et les sacrifices du Temple ne sont plus nécessaires. Nous vivons dans une nouvelle ère et sous une nouvelle alliance, car Jésus-Christ est la fin de la Loi et le début du déversement du Saint-Esprit.

Ce qui était donné en typologie — la Loi, la promesse et la prophétie à l'époque de l'ancienne alliance — sont devenus réalité dans la nouvelle alliance.

L'ancienne alliance a perdu son autorité quand Jésus est mort sur la croix, car Dieu l'a mise de côté afin que nous puissions entrer dans la meilleure alliance rendue possible à travers Jésus-Christ. Alors que l'ancienne alliance voyait Dieu de loin, la nouvelle alliance unit Dieu et l'homme. Maintenant non seulement nous avons une connaissance de Dieu, mais nous le connaissons, car il ne demeure plus dans les bâtiments ou se cache dans les nuages, mais par son Esprit il demeure dans nos vies.

Ce chapitre sur le salut explore comment une personne expérimente le salut que Jésus a rendu disponible par sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension. L'enseignement et la prédication de l'expérience du salut biblique constituent l'Évangile — la bonne nouvelle que Jésus-Christ est mort pour nous. L'Évangile est appelé « l'Évangile de votre salut » (Éphésiens 1 : 13), parce qu'il contient à la fois le moyen du salut et la réponse biblique qui fait du salut une expérience personnelle.

Il y a seulement un Évangile (Galates 1 : 6-9). Son message ne doit pas être altéré ou évité, car seul lui nous offre une échappatoire au péché et ses conséquences tragiques pour que nous puissions expérimenter le salut éternel. (Voir Hébreux 2 : 1-3.)

Ce chapitre explique et explore les doctrines associées au salut, mais son objectif principal sera d'examiner quatre aspects ou éléments essentiels dans l'expérience du salut : la foi, la repentance, le baptême d'eau et la réception du Saint-Esprit.

II. LE SALUT PAR LA GRÂCE PAR LE MOYEN DE LA FOI

En général, le terme salut signifie « préservation ou délivrance du mal ou de la difficulté. » En théologie, cela se réfère à « la délivrance de l'homme ou de son âme du pouvoir ou de la punition du péché : la rédemption ».

La Bible nous enseigne que nous sommes sauvés par la grâce par le moyen de la foi, et non par les œuvres (Éphésiens 2 : 8-9). Nul ne peut gagner le salut par les bonnes œuvres, les cérémonies religieuses ou les engagements sacrificiels, car seule la grâce de Dieu qui nous a été donnée par le sacrifice de Jésus sur la croix peut nous purifier de nos péchés. La grâce est accordée à tous sans partialité. Elle ne peut être ni achetée ni gagnée, mais pour qu'elle nous sauve, nous devons la recevoir en croyant en Jésus-Christ. Nous sommes justifiés ou comptés comme juste dans les yeux de Dieu, par la foi (Romains 1 : 16-17 ; 5 : 1).

La foi en elle-même, cependant, ne nous sauve pas. Une personne peut sincèrement croire en des dieux sculptés dans la pierre ou dans le bois, en des dieux de la nature ou en des dieux proclamés par un faux prophète, et cependant être perdue. La foi qui sauve doit être dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

Une croyance correcte dans la personne de Jésus est donc nécessaire au salut. Croire qu'il était simplement un prophète, un saint homme ou un vrai enseignant de la voie de Dieu est inadéquat. Jean a écrit son Évangile afin que les gens croient « que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jean 20 : 31).

Jean a aussi écrit qu'une personne qui croit en Jésus, mais nie que Jésus est venu dans la chair humaine n'est pas un chrétien, mais un antéchrist (I Jean 2 : 18). L'apôtre Paul a déclaré que la foi salvatrice inclut le fait de confesser que Jésus est Seigneur, croyant dans nos cœurs que Dieu l'a ressuscité

des morts, et de faire appel au nom de Jésus (Romains 10 : 9-10, 13). Paul conclut en disant que la foi salvatrice vient de l'écoute du message de l'Évangile et est indissociablement uni à l'obéissance à ce message (Romains 10 : 16-17).

Dans sa lettre à l'église de Corinthe, Paul a décrit la foi salvatrice comme croyant que Jésus est mort pour nos péchés, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour (I Corinthiens 15 : 1-4). Si quelqu'un faillit à tenir ferme à ces vérités fondamentales, sa foi est en vain (I Corinthiens 15 : 2).

Jésus a défini la foi salvatrice pour signifier croire en lui comme les Écritures enseignent (Jean 7 : 38). Dans son Évangile, Matthieu a identifié Jésus de la prophétie comme étant Jéhovah et Élohim (Matthieu 1 : 23 ; 3 : 3 ; Ésaïe 40 : 3). Jésus s'est identifié lui-même comme le Père incarné (Jean 10 : 30 ; 14 : 8-11), et a proclamé que pour qu'une personne soit sauvée de ses péchés, elle doit croire en la déité de Jésus (Jean 8 : 22-24, 58). Après sa résurrection, Jésus a non seulement accepté la confession de Thomas de lui comme « Mon Seigneur et mon Dieu ! », mais l'a aussi félicité pour son expression de foi en lui (Jean 20 : 28-29). L'apôtre Paul a identifié Jésus comme Dieu manifesté dans la chair (I Timothée 3 : 16), comme notre grand Dieu et Sauveur (Tite 2 : 13), et comme la personnification de toute la plénitude de la Divinité, ou Déité (Colossiens 2 : 9).

La foi salvatrice accepte le point de vue biblique que Jésus était à la fois homme et Dieu, qu'il possédait une pleine humanité et était cependant pleinement Dieu. Il a vécu une vie humaine authentique sur terre, pourtant à travers cette vie, il a révélé sa pleine déité. La foi embrasse également sa mort comme le sacrifice d'expiation pour nos péchés ; c'est-à-dire, nous recevons la grâce de Dieu par la mort de Jésus sur la croix. Nous trouvons donc seulement le salut dans la personne et le nom de Jésus. (Voir Actes 4 : 12.)

L'expérience du salut vient par le moyen de la foi, mais une profession de foi seule n'est pas une expérience du salut. La foi salvatrice est une foi obéissante, car avoir la foi équivaut

au fait de faire appel à son nom, de confesser la mort et la résurrection de Jésus, de se repentir de ses péchés, d'être baptisé dans le nom de Jésus-Christ et de recevoir le don du Saint-Esprit. (Voir Romains 10 : 8-16; Marc 1 : 15; 16 : 16; Actes 5 : 32; Jean 7 : 38-39.) Déclarer simplement que nous acceptons Jésus comme notre Sauveur est inadéquat, car la foi sans obéissance n'est qu'une profession sans possession. La foi voit l'amour, la grâce et la miséricorde de Dieu dans la mort de son fils sur la croix et obéit ensuite à son plan de salut.

La foi est l'élément primaire, car tout ce qui n'est pas de la foi en Jésus-Christ est en vain. La foi remplace un sentiment que nous pouvons nous sauver nous-mêmes, et alors, par l'obéissance, elle embrasse la provision que Dieu a faite pour nous. Par la foi, une personne confesse qu'il est un pécheur. Par la foi, il se détourne de son passé de pécheur pour vivre pour Dieu. Par la foi, il reçoit la rémission des péchés par le nom de Jésus dans le baptême d'eau. Et par la foi, il reçoit le don du Saint-Esprit.

La grâce rend possible le salut. Puisque personne ne peut payer la peine du péché si ce n'est par la mort éternelle, ni gagner le salut par de bonnes œuvres, son seul espoir de salut est par la grâce de Dieu. La grâce, alors, est l'offre du salut de Dieu par la mort de Jésus-Christ pour quiconque croit et obéit à l'Évangile. En d'autres termes, la grâce est la bonté de Dieu exprimée par la Croix envers toute la race humaine, et elle est accordée gratuitement à « quiconque. » Refuser la grâce de Dieu signifie qu'une personne paiera la peine de ses propres péchés, ce qui est la destruction éternelle dans le lac de feu.

Le Nouveau Testament affirme que le processus de devenir un chrétien est par le moyen de la foi, et il révèle que cette foi est exprimée dans la repentance des péchés, dans le baptême au nom de Jésus-Christ et dans la réception du Saint-Esprit (Actes 2 : 38). Nous pouvons appeler la repentance des péchés, le baptême au nom de Jésus-Christ et la réception du Saint-Esprit les pas ou les maillons dans le processus du salut, car ensemble,

ils constituent l'expérience complète du salut. Ces maillons se mettent en corrélation avec la nouvelle naissance d'eau et d'Esprit que Jésus a proclamée comme étant nécessaire pour entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3 : 3, 5).

La vérité que le salut est un don gratuit de Dieu n'annule pas le besoin de repentance et du baptême d'eau, car ceux-ci ne sont pas des œuvres de la Loi ni des efforts humains pour gagner le salut. Au contraire, ils sont la réponse de la foi scripturaire qu'un pécheur donne à la prédication de l'Évangile. La repentance et le baptême d'eau trouvent leur sens à la Croix. Échouer à donner cette réponse de foi révèle que la personne n'a pas de foi ou qu'elle a une foi défaillante.

Les douze apôtres ont prêché la repentance et le baptême d'eau comme essentiels à l'expérience du salut. Le jour de la Pentecôte, les gens ont demandé aux apôtres : « Hommes frères, que ferons-nous ? » Pierre a répondu : « Repentez-vous et que chacun d'entre vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur Dieu les appellera. » (Actes 2 : 37-39) Une église ou un ministre ne peut pas être dans l'erreur s'il donne la même réponse aux pécheurs aujourd'hui. Cela peut satisfaire le dessein de quelqu'un d'utiliser des phrases comme « Croyez en Jésus-Christ » et « Acceptez Jésus comme votre Sauveur », mais, bien que vraies, celles-ci sont incomplètes sans explications supplémentaires.

Ce qui est parfois négligé est que l'objectif de la grâce de Dieu n'est pas qu'une personne ait la foi, mais que les pécheurs soient réconciliés à Dieu par le moyen d'une foi obéissante dans le plan de Dieu du pardon des péchés et de la régénération spirituelle par le Saint-Esprit.

En résumé, la grâce salvatrice n'annihile pas le besoin de repentance, du baptême d'eau et de recevoir le Saint-Esprit. Au contraire, la grâce trouve son chemin vers nos vies par la

réponse de foi à la Croix. Sans la foi, toute réponse est vide et sans effet, mais la réponse de foi devient le moyen de recevoir la grâce salvatrice de Dieu.

III. LA REPENTANCE

Jésus a fait de la repentance une priorité. Depuis le début de son ministère, il a prêché : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4 : 17). Il a déclaré que sa mission était d'appeler les pécheurs à la repentance (Marc 2 : 17). Il n'a pas présenté la repentance comme une option ; il a dit aux Juifs (et à nous) que soit une personne se repentira soit elle périra (Luc 13 : 3). De plus, avant son ascension, Jésus a instruit ses disciples de prêcher la repentance à tout le monde : « Et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24 : 47)

Le jour de la Pentecôte alors que les disciples adoraient Dieu, le Saint-Esprit les a remplis. Cela a été la naissance de l'Église. Une foule s'est assemblée et a été émerveillée par ce qu'ils voyaient et entendaient. Pierre, le porte-parole pour les disciples à cette occasion, a expliqué aux gens que la mort et la résurrection de Jésus faisaient du déversement du Saint-Esprit une réalité. La conviction a envahi l'audience et les gens se sont écriés aux apôtres : « Hommes frères, que ferons-nous ? » En réponse, Pierre a répété les mots de Jésus : « Repentez-vous... » (Actes 2 : 38).

La Bible enseigne qu'une personne ne peut pas être sauvée à moins qu'elle ne se repente. Parmi les églises évangéliques, la tendance est à substituer la repentance avec d'autres expressions telles que « Acceptez Jésus comme votre Sauveur », « Faites une confession publique de foi » et « Tournez votre vie vers Dieu ». Alors que ces expressions sont en harmonie avec la Bible, nous devons toujours garder en tête que d'accepter Jésus, confesser la foi et donner nos vies à Dieu sont seulement des

aspects de repentance et un d'entre eux seuls ne constitue pas la repentance.

Jésus a défini la repentance par son usage de la Parole. Dans Matthieu 11 : 20-22, il a réprimandé les villes de Chorazin et Bethsaïda parce qu'elles ne se repentaient pas, disant que si Tyr et Sidon avaient été témoins des miracles qu'ils avaient vus, « il y a longtemps qu'elles se seraient repenties en prenant le sac et la cendre ». Il a alors associé la repentance avec la douleur et la contrition pour les péchés. Dans Matthieu 21 : 29-30, il a illustré que la repentance est un changement de pensée dont le résultat est qu'on fait la volonté de Dieu. Le fils qui a répondu à son père « Je ne veux pas » s'est repenti (a changé d'idée), puis est allé travailler dans la vigne comme son père lui avait demandé de faire. Dans Luc 13 : 1-5, Jésus a défini la repentance comme le fait de se détourner d'une vie de péché. Bien que les Juifs moralisateurs de Jérusalem croient en Dieu et aux Écritures, ils étaient des pécheurs qui devaient se repentir de leurs péchés (se détourner du péché) ou périr.

La bénédiction de la repentance offre au pécheur l'opportunité de prendre un nouveau départ ; de changer sa pensée, son cœur et sa volonté au sujet de Jésus-Christ, du péché, de soi et du dessein dans la vie ; pour expérimenter la douleur et la contrition pour ses péchés ; pour confesser ses péchés à Dieu ; pour abandonner son passé pécheur ; pour se donner humblement à Dieu et pour accepter la mort de substitution et d'expiation de Jésus sur la croix pour ses péchés. De plus, la repentance mène la personne à être baptisée dans le nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés et la prépare à recevoir le Saint-Esprit.

À ceux qui ressentait la conviction de leurs péchés, les apôtres leur ont commandé : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé... pour le pardon de vos péchés », joignant la repentance et le baptême d'eau comme la réponse de foi à l'Évangile par lequel quelqu'un reçoit la rémission ou le fait d'être lavé de ses péchés (Actes 2 : 38 ; 22 : 16). Pierre a donné

ce même commandement et cette même promesse à un autre groupe dans Jérusalem : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés » (Actes 3 : 19). La foi, la repentance et le baptême d'eau harmonisent pour effectuer la rémission des péchés.

Dans Actes 8 : 22, Pierre a dit à Simon le sorcier : « Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible ». La repentance signifie confesser le péché, se détourner du péché et demander à Dieu de pardonner le péché.

Paul a dit aux philosophes grecs dans l'Aréopage que Dieu n'avait auparavant pas tenu compte de l'ignorance de l'adoration aux idoles, mais qu'« il annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir » (Actes 17 : 30). La repentance implique le fait de se détourner de l'adoration aux idoles vers l'adoration de Dieu.

Debout devant le Roi Agrippa dans le tribunal romain de Césarée, Paul a dit au souverain que sa mission était de prêcher à tout le monde — Juifs et non-Juifs — « la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance » (Actes 26 : 20). La repentance inclut se tourner vers Dieu, et cela résulte dans des « œuvres » qui témoignent de la transformation de la personne.

Dans II Corinthiens 7 : 10-11, Paul a énuméré plusieurs éléments dans la repentance : la tristesse selon Dieu; le soin (diligence à faire ce qui est juste); le désir ardent pour la réconciliation (d'effectuer une restitution pour les erreurs); l'indignation (contre le péché); la crainte (la révérence de Dieu); le zèle (le désir fervent de faire la volonté de Dieu); et la vengeance (le désir de corriger la situation dans laquelle le péché s'est développé).

Dans sa lettre à l'église de Rome, Paul a écrit que « la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (Romains 2 : 4). En d'autres termes, alors que les problèmes, les souffrances, la maladie, la peur de la mort et même la prédication sur le tourment de

l'enfer peuvent émouvoir une personne, la repentance n'arrive que lorsque cette personne se rend compte du fait que la Croix révèle la bonté de Dieu, que Dieu à travers Jésus-Christ offre une vie nettement meilleure maintenant et pour toujours.

Un rétrograde peut-il être sauvé? Le terme décrit la condition d'Israël quand la nation s'est détournée de Dieu pour se servir eux-mêmes et servir des idoles. Le Nouveau Testament nous assure qu'un croyant tombé peut être restauré. (Voir Luc 15 : 1-32; Galates 6 : 1; Jacques 5 : 19-20; I Jean 1 : 9; 2 : 1-3; Apocalypse 2 : 5; 3 : 19-20.)

Si une personne sauvée pèche, il a simplement besoin de se tourner vers Dieu dans la foi et la repentance pour trouver le pardon et la restauration. S'il persiste dans le péché, cependant, l'Esprit de Dieu se séparera bientôt de lui, le laissant de nouveau être un serviteur de sa propre nature pécheresse de laquelle Dieu l'avait délivré. Il peut alors même revenir à Dieu en repentance et être restauré. Cependant, s'il choisit de rester dans le péché, il souffrira la malédiction éternelle des non sauvés (Romains 11 : 20-22; Hébreux 10 : 38-39; Jude 4-6; Apocalypse 2 : 5; 3 : 5).

La repentance est donc une bénédiction à la fois aux pécheurs et aux saints. Bien que les chrétiens n'aient pas à pécher et ne devraient pas pécher, ils sont capables de pécher et en fait, ils pourraient pécher. Dans un tel cas, la repentance est la manière pour être pardonné et restauré.

Pour les saints et les pécheurs, Jésus-Christ le juste est notre avocat et souverain sacrificateur et nous pouvons venir avec assurance au trône de la grâce pour obtenir la miséricorde en temps de besoin. (Voir I Jean 1 : 9; 2 : 1-2; Hébreux 4 : 14-16; II Timothée 2 : 25-26; Apocalypse 2 : 5, 16, 21-23; 3 : 3, 19.) À ceux qui chutent sur le plan doctrinal, tombent dans le péché, échouent à servir Dieu ou développent une attitude tiède envers lui et l'Église, Dieu donne l'opportunité de se repentir. Ils peuvent commencer avec une table rase devant Dieu, un renouvellement spirituel et une fraîche réalité de l'Esprit.

L'enseignement biblique qu'une personne doit se repentir pour être sauvée est en conflit avec la vision qu'une personne ne prend aucune part active dans l'acceptation de son salut. Une interprétation erronée de la doctrine biblique de la justification par la foi a mené des gens à classer l'acte conscient de la repentance et de soumission au baptême d'eau comme des œuvres humaines, et donc non nécessaires pour le salut. Mais ni la repentance ni le baptême d'eau ne sont des tentatives humaines à gagner le salut; ces actions sont plutôt la réponse de foi biblique à la Croix. Nul ne peut gagner le salut, et l'obéissance à l'Évangile est une œuvre de foi. (Voir Romains 1 : 5 ; 6 : 17 ; 10 : 16 ; 16 : 26.) La foi sans l'obéissance à la Parole de Dieu n'est pas la foi, mais simplement une profession morte de foi. (Voir Jacques 2 : 14-26.) Puisque la repentance et le baptême ont un rapport à la Croix et concernent la rémission ou le pardon des péchés, personne ne peut les ignorer et être sauvé.

Une autre fausse croyance est la prédestination individuelle, selon laquelle Dieu a décidé avant que nous soyons nés de soit nous sauver soit nous condamner au lac de feu. Bien que Dieu ait prédestiné l'Église, c'est une erreur d'appliquer ce concept à la prédestination individuelle. Chaque individu a une volonté propre de choisir d'obéir à l'Évangile et être sauvé ou de rejeter le message de la Croix. Dans de nombreux endroits, la Bible nous assure que « celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (Apocalypse 22 : 17). La volonté de Dieu est que tous soient sauvés (I Timothée 2 : 4) ; lui « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pierre 3 : 9). Ces versets et d'autres révèlent l'offre de salut de Dieu pour tous et réfutent les faux enseignements de la prédestination individuelle. Il est merveilleux de savoir que Dieu a tant aimé le monde (l'humanité entière) qu'il a donné son Fils unique, qui est mort pour les péchés du monde entier (tous les pécheurs) afin que nous puissions être sauvés de nos péchés et profiter de la vie éternelle avec lui. (Voir Jean 3 : 16.)

L'homme a été doté d'un intellect, d'une conscience morale et d'un libre arbitre lors de sa création, et bien que sa nature entière soit devenue corrompue quand Adam a péché dans Éden, il n'a perdu aucun aspect de son être. Il a souffert de la mort spirituelle, une perte de la justice et il est devenu dépravé dans sa nature, mais sa perte et son état dépravé ne l'ont pas privé de son intellect, de sa conscience morale, ni de son libre arbitre. Il est devenu esclave de sa propre nature pécheresse déchue et était incapable de se sauver lui-même. Mais il a toujours une volonté propre pour répondre ou ne pas répondre à la grâce de Dieu qui est apparue en Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même comme notre sacrifice de substitution sur la croix.

La grâce est la base du salut et par la foi, nous sommes justifiés devant Dieu, mais ni la grâce de Dieu ni notre foi n'opère hors du message évangélique de la Croix, qui inclut la repentance, le baptême et le remplissage de l'Esprit.

En résumé, la foi opère à travers la repentance et le baptême d'eau pour répondre à l'offre gratuite de Dieu de salut en Jésus-Christ. Par la foi, nous reconnaissons notre péché et notre incapacité de nous sauver nous-mêmes. Et par la foi, nous obéissons au plan biblique de la nouvelle naissance. Dans la tristesse pour nos péchés, nous les confessons à Dieu, nous nous détournons de notre mode de vie pécheur et nous nous engageons à vivre dans la sainteté pour le Seigneur. Ainsi, nous nous repentons, une expérience nécessaire avant que nous continuions notre obéissance au plan de Dieu du baptême d'eau dans le nom de Jésus-Christ pour la rémission de nos péchés.

IV. LE BAPTÊME D'EAU

A. La signification

Quand l'apôtre Paul est arrivé à Éphèse, il a rencontré douze hommes qui semblaient être chrétiens. Cependant, quand il a découvert qu'ils n'avaient pas reçu le Saint-Esprit, il leur a demandé : « De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? » (Actes 19 : 3) Avec cette question, il a sondé leur expérience et leur compréhension du plan de Dieu. Quand ils ont répondu qu'ils avaient été baptisés du baptême de Jean Baptiste, il leur a enseigné immédiatement au sujet de Jésus-Christ et les a baptisés ensuite d'un baptême chrétien.

La question que Paul a posée aux croyants éphésiens reste pertinente aujourd'hui, car le baptême d'une personne peut être le meilleur indicateur de sa conception de Dieu et de son niveau d'expérience en Christ. Le baptême d'eau est l'une des pierres fondamentales de l'Église (Hébreux 6 : 1-2), et correspond à la structure doctrinale et à l'expérience spirituelle de ses membres. (Voir Romains 6 : 3 ; Galates 3 : 27 ; Colossiens 2 : 10-13 ; Tite 3 : 5 ; I Pierre 3 : 21.)

La Bible ne présente pas le baptême d'eau comme facultatif. Jésus a donné l'ordre du baptême dans la Grande commission : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Matthieu 28 : 19). Ce commandement de Jésus requiert au minimum que l'Église fasse des disciples en baptisant des croyants dans le nom de Dieu. Ainsi, le baptême d'eau ici et dans tout le Nouveau Testament est associé à l'initiation chrétienne. Cette commission du Seigneur ne nous laisse aucune option ni alternative. Nous devons baptiser les croyants ou désobéir au plan de salut de Dieu.

Les nombreuses références au baptême dans le livre des Actes révèlent que les disciples obéissaient diligemment à la commission de Jésus. Il y a au moins neuf services de baptême séparés notés dans les Actes, et le baptême est mentionné dans

l'expérience de conversion des Juifs, des Samaritains et des Gentils (non-Juifs). (Voir Actes 2 : 38-41 ; 8 : 12-16 ; 8 : 36-39 ; 9 : 18 et 22 : 16 ; 10 : 47-48 ; 16 : 15, 33 ; 18 : 8 ; 19 : 3-5.) Partout où les gens croyaient en la prédication de l'Évangile, ils étaient baptisés.

Le compte-rendu dans les Actes établit donc l'engagement des apôtres envers la commission de Jésus-Christ de faire des disciples par le baptême d'eau. Il est enregistré dans les Actes qu'ils ont baptisé des Juifs, des Samaritains, des Gentils, un Éthiopien, des Philippiciens, des Corinthiens et des disciples de Jean Baptiste. Aucun croyant n'a été exclu et il n'y a aucun récit de croyant refusant le baptême. Alors que les disciples prêchaient Jésus-Christ, ils proclamaient qu'à travers la repentance et le baptême d'eau, une personne peut recevoir le pardon des péchés et le Saint-Esprit. (Voir Actes 2 : 38.)

La fondation scripturaire de l'Évangile est la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ (I Corinthiens 15 : 1-4). Dans notre régénération, nous devons nous identifier avec Christ dans chacun de ces aspects. La repentance et le baptême d'eau s'identifient à la mort et l'ensevelissement de Christ, et recevoir l'Esprit s'identifie à sa résurrection. (Voir Romains 6 : 4.) Ainsi, le baptême d'eau dans le nom de Jésus-Christ est une manière de nous identifier à Jésus et à son œuvre de notre rédemption.

Il devrait être noté que dans l'Ancien Testament, Dieu attribuait un rôle important à l'eau en délivrant son peuple et en traitant le péché. Alors qu'Israël était encore en Égypte, l'agneau de la Pâque était immolé, son sang appliqué sur les maisons et sa chair mangée, mais ce qui a finalement séparé les Israélites de l'esclavage égyptien était leur traversée de la mer Rouge. Israël a été « baptis[é] en Moïse dans la nuée et dans la mer » (I Corinthiens 10 : 2).

Dans le service du Tabernacle, les sacrificateurs avaient pour instruction de se laver à une cuve d'eau avant de se présenter devant le Seigneur dans le sanctuaire. Il était si

important de se laver à la cuve que le sacrificateur qui négligeait de le faire mourrait (Exode 30 : 20).

Dieu n'a pas permis à Moïse, le plus grand prophète de l'Ancien Testament, d'entrer dans la Terre promise parce qu'il avait brisé la typologie du Calvaire en frappant le rocher la deuxième fois. Quelqu'un peut-il donc s'attendre à ce que Dieu sauve ceux qui brisent le modèle de l'Évangile de ce côté-ci du Calvaire en ignorant le baptême et niant sa place dans le plan de Dieu pour sauver l'humanité perdue ?

Certaines personnes supposent que Paul, dans sa lettre à l'église de Corinthe, a enseigné que le baptême d'eau était facultatif, mais cette supposition est une erreur. En adressant le conflit et la division internes qui étaient centralisés autour des ministères de Paul, de Pierre et d'Apollon, l'apôtre a utilisé l'argument qu'il n'a pas baptisé en son nom et qu'ils n'avaient baptisé que peu d'entre eux. Il est évident en lisant Actes 18 : 8 que tous les croyants corinthiens avaient été baptisés. Apparemment, Paul a baptisé les dirigeants et à leur tour, ils en ont baptisé d'autres.

Nous avons seulement besoin de regarder deux événements dans le ministère de Paul pour déterminer son engagement envers le baptême d'eau. Tard dans la nuit, après minuit, Paul et Silas priaient et chantaient des louanges en dépit de leurs chaînes et de l'obscurité du souterrain de la prison. Ils avaient été battus plus tôt par ordre des autorités de la ville, qui les avaient ensuite jetés en prison. Mais alors qu'ils chantaient, un miracle est arrivé. Un tremblement de terre a secoué la prison, les portes se sont ouvertes et leurs chaînes sont tombées. Ils ont témoigné au geôlier, qui a écouté et a cru à l'Évangile de Jésus-Christ.

Certaines personnes cessent de lire l'histoire à ce point, parce qu'ils ne veulent pas admettre comment le geôlier a exprimé sa foi. Paul et Silas lui ont parlé du plan de salut de Dieu et sur la confession de foi en Jésus du geôlier, ils ont ignoré leurs blessures, ont mis de côté leur besoin de repos et

n'ont pas attendu le soleil du matin pour baptiser ce geôlier philippin ainsi que ceux de sa maison (Actes 16 : 25-34).

Le deuxième événement est arrivé à Éphèse, où Paul sentait que le baptême chrétien était si nécessaire qu'il a baptisé douze disciples de Jean Baptiste (Actes 19 : 1-5). Dans ce passage, Paul a clairement lié la foi chrétienne au baptême d'eau dans le nom de Jésus et au baptême du Saint-Esprit.

L'enseignement de Paul sur le baptême révèle son rôle central dans l'expérience du salut. (Voir Romains 6 : 1-4 ; Galates 3 : 27 ; Colossiens 2 : 12 ; Tite 3 : 5.) Galates 3 : 27 est un exemple de sa croyance que le baptême est essentiel au salut : « Vous tous, qui avez baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. »

Nous ne devons pas cependant penser que le baptême d'eau est synonyme du salut. Une personne peut être baptisée et être encore perdue. (Voir Actes 8 : 13-23.) Mais une personne ne devrait pas penser pouvoir être sauvée sans obéir au commandement du baptême. Il est présomptueux pour quiconque de rejeter le commandement de Dieu en ce qui concerne le baptême, particulièrement pour quelqu'un qui déclare être un croyant de l'Évangile.

Dans le Nouveau Testament, Jésus a dit à Nicodème : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 5) Si « né d'eau » se réfère au baptême d'eau, sa nécessité est évidente. Mais certains tentent d'éluder la nécessité du baptême en interprétant « né d'eau » comme « né de la parole. » La Parole est importante dans l'expérience du salut, car elle est la source de notre foi (Romains 10 : 17). Cependant, pour être née de la Parole, une personne doit croire et obéir à la Parole.

Puisque la Parole nous dirige à la Croix, à la repentance, au baptême d'eau et au baptême du Saint-Esprit, la seule manière d'être né de la Parole est de croire, de se repentir, d'être baptisé et de recevoir le Saint-Esprit. Le fait que les apôtres ont interprété l'enseignement de Jésus de la nouvelle naissance comme

signifiant le baptême d'eau et la réception du Saint-Esprit est significatif. (Voir Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6.)

Nous devrions remarquer que la Bible parle du baptême « pour la rémission des péchés ». (Voir Marc 1 : 4, LSG ; Luc 3 : 3, LSG.) Sur la croix, Jésus a versé son sang pour le pardon des péchés (Matthieu 26 : 28 ; Actes 2 : 28 ; Hébreux 9 : 22), et a plus tard donné à ses disciples l'autorité de pardonner les péchés (Jean 20 : 23). La mort sacrificielle de Jésus est le seul moyen de pardonner le péché ; il est mort une fois et il n'y a aucune autre offrande pour le péché. Nous n'offrons pas de sacrifices à l'autel de nos jours, mais Dieu nous a donné une voie pour recevoir le pardon des péchés. (Voir Hébreux 10 : 18.) Et cette voie est le baptême d'eau dans le nom de Jésus-Christ. (Voir Luc 24 : 47 ; Actes 2 : 38 ; 22 : 16.)

La foi, la repentance, le nom de Jésus dans le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit s'harmonisent pour nous laver de nos péchés, sanctifier notre nature pécheresse et nous justifier devant un Dieu saint. (Voir I Corinthiens 6 : 11 ; Romains 6 : 1-7 ; Éphésiens 5 : 26-27 ; Romains 15 : 16 ; Luc 24 : 47.)

Nous recevons le pardon des péchés par son nom (Actes 10 : 43 ; Luc 24 : 47), qui est prescrit dans la formule du baptême. Ananias a dit à Paul : « Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 : 16). Lors du baptême, le sang et l'eau sont d'accord (I Jean 5 : 8). Ce n'est pas le sang sans l'eau ni l'eau sans le sang, mais le sang et l'eau. Par la foi en son sang versé pour la rémission des péchés, nous nous repentons et sommes baptisés dans le nom de Jésus-Christ pour recevoir le pardon de nos péchés.

Qu'importe si l'eau est salée ou douce, boueuse ou claire, stagnante ou coulante, dans un étang, un lac ou une rivière. Ce qui importe réellement est la foi de la personne, sa repentance et le nom de Jésus-Christ. Le nom de Jésus est vital, car c'est seulement à travers le nom de Jésus qu'une personne peut expérimenter le salut, y compris le pardon de ses péchés (Jean 20 : 31 ; Actes 4 : 12 ; 10 : 43 ; Luc 24 : 47).

B. La formule

La Grande commission comme enregistrée dans Matthieu 28 : 19 déclare que le baptême doit être fait « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Nous devons remarquer que le terme « nom » est singulier et que le nom n'est pas cité dans le texte. Père, Fils et Saint-Esprit ne sont pas des noms propres, mais des titres de relations. Si Fils était le nom de celui qui est né de Marie, pourquoi a-t-elle reçu l'instruction de l'appeler Jésus (Matthieu 1 : 21)? Alors qu'il est vrai que lorsque nous faisons référence au Fils de Dieu, nous savons de qui nous parlons, il est également vrai que Jésus est son nom, et non « Fils de Dieu ». De plus, Jésus a indiqué que son nom était associé avec le Père et le Saint-Esprit, car il a dit qu'il était venu au nom de son Père et que le Saint-Esprit viendrait en son nom (Jean 5 : 43 ; 14 : 26).

Chaque référence à la formule de baptême dans le livre des Actes, et les références dans les Épîtres, déclarent ou indiquent de façon explicite que le nom de Jésus et non les titres de Père, Fils et Saint-Esprit était utilisé dans la formule de baptême. (Voir Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16 ; Romains 6 : 1-4 ; Galates 3 : 27 ; Colossiens 2 : 12.)

Il est évident que les apôtres n'ont pas répété les titres de Père, Fils et Saint-Esprit dans la commission, mais ont interprété les instructions de Jésus comme le baptême au nom de Jésus-Christ ou Seigneur Jésus. Ils n'ont pas non plus demandé une confession de foi en Dieu comme trois personnes éternelles distinctes. Mais ils s'attendaient à une confession de foi en Jésus comme le Fils de Dieu, Christ, et Seigneur. (Voir Actes 8 : 12, 35-38 ; 10 : 43-48 ; 16 : 30-33 ; 19 : 5 ; 22 : 16.)

L'usage de la formule trinitaire a commencé après l'ère apostolique, probablement en conjonction avec le développement de la doctrine de la trinité. Il est ironique que la plupart des trinitaires trouvent leur plus ferme soutien doctrinal dans une formule que les apôtres n'ont pas utilisée. Bien que

les trinitaires n'aient aucun exemple biblique pour soutenir leur interprétation trinitaire de Matthieu 28 : 19, la formule trinitaire est si vitale à leur doctrine qu'ils s'opposent à quiconque utilise la formule apostolique. Ils voient apparemment la formule du nom de Jésus comme une menace sérieuse à la croyance que Dieu existe éternellement en tant que trois personnes distinctes.

La théologie de l'Unicité ne voit aucun conflit entre Matthieu 28 : 19 et les nombreux exemples et références au baptême d'eau dans le nom de Jésus-Christ ou du Seigneur Jésus dans le livre des Actes et les Épîtres. Au contraire, elle voit les rôles du Père, du Fils et du Saint-Esprit comme la manière avec laquelle Dieu s'est révélé à nous dans la rédemption et la régénération. Elle reconnaît le fait que Jésus a utilisé le terme « nom » au singulier, indiquant qu'il y a un seul nom salvateur pour les trois titres de Père, Fils et Saint-Esprit. Ce nom unique était clairement compris par les disciples comme étant Jésus (Actes 4 : 12), car sans la moindre exception le nom unique qu'ils utilisaient dans le baptême était Jésus, qu'ils utilisaient avec Seigneur ou Christ (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16). Le nom de Jésus est important dans notre expérience du salut, car c'est le seul nom « sous le ciel... donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 : 12).

Alors qu'il n'y a aucun indice ni aucune suggestion dans le livre des Actes que les titres de Père, Fils et Saint-Esprit ont été utilisés dans le baptême d'eau, il y a une forte évidence pour soutenir la formule de baptiser dans le nom de Jésus-Christ ou Seigneur Jésus. Remarquons cinq exemples de preuve enregistrés.

- « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés... » (Actes 2 : 38).
- « Ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus » (Actes 8 : 16).

- « Et il ordonna qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur » (Actes 10 : 48). Les versions modernes comme la Bible du Semeur disent « Jésus-Christ » ou « Seigneur Jésus ».
- « Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus » (Actes 19 : 5).
- « Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 : 16). Ce verset révèle que le nom de Jésus était invoqué pendant le baptême. Tout comme les disciples ont accompli le commandement similaire de Jésus de guérir les malades et chasser les démons en son nom en invoquant réellement le nom de Jésus (Actes 3 : 6 ; Actes 16 : 18), ils ont accompli le commandement de Jésus de baptiser dans le nom en invoquant réellement le nom de Jésus dans le baptême d'eau.

Pourquoi la formule utilisée dans le baptême d'eau est-elle significative ? En répétant les titres de Père, Fils et Saint-Esprit, les croyants trinitaires affirment la doctrine de la trinité, que Dieu existe éternellement en trois personnes distinctes. Pour les croyants unicitaires, le baptême dans le nom de Jésus suit le modèle apostolique, affirme leur foi que Dieu est un seul, qu'il est incarné en son Fils Jésus-Christ et qu'il demeure maintenant en nous par son Esprit. Le baptême au nom de Jésus-Christ exprime la foi dans l'Incarnation, l'authentique vie humaine de Jésus, la mort du Fils de Dieu sur la croix pour nos péchés, et la rémission des péchés par le nom de Jésus.

Aucune preuve autre que la Bible n'est nécessaire pour convaincre un croyant qu'il devrait être baptisé dans le nom de Jésus-Christ. Nous n'avons pas besoin de récits séculiers afin d'embrasser et de suivre cette formule, mais pour le bénéfice de la confirmation, nous nous référons à quelques sources historiques qui affirment que le baptême dans l'Église primitive était fait au nom de Jésus-Christ et que la formule

trinitaire n'était pas connue parmi les chrétiens jusqu'à la période postapostolique. Les citations ci-dessous viennent de sources érudites et fiables sur le sujet du baptême d'eau :

- L'évidence d'Actes 2 : 38 ; 10 : 48 (comparer 8 : 16 ; 19 : 5), soutenue par Galates 3 : 27 ; Romains 6 : 3, suggère que le baptême dans la chrétienté primitive était administré, non dans les trois noms, mais 'au nom de Jésus-Christ' ou 'au nom du Seigneur Jésus'. » (*The Interpreter's Dictionary of the Bible* [Nashville : Abingdon Press, 1962], 1 : 351)
- « Différemment de la pratique liturgique chrétienne dans l'ère post apostolique et ultérieure, qui est marquée par la formule trinitaire de Matthieu 28 : 19, l'Église primitive baptisait 'au' ou 'dans le nom de Jésus' (ou 'Jésus-Christ' ou 'le Seigneur Jésus' ; voir I Corinthiens 1 : 13, 15 ; Actes 8 : 16 ; 19 : 5). » (*Dictionary of the Bible*, James Hastings, éd. [New York : Charles Scribner's Sons, 1963], 88)
- « La formule la plus ancienne connue est 'au nom du Seigneur Jésus' ou une expression similaire ; que nous trouvons dans les Actes, et peut-être encore utilisée par Hermas, mais du temps de Justin de Naplouse, la formule trine était devenue générale. Il est possible que la formule plus ancienne ait survécu dans des communautés isolées, mais il n'y a aucune évidence contemporaine décisive. » (*Encyclopedia of Religion and Ethics*, James Hastings, éd. [New York : Charles Scribner's Sons, 1951], 2 : 389)

Dans le baptême, notre foi en Christ, notre repentance de nos péchés, le sang versé pour la rémission des péchés et le nom de Jésus s'unissent dans un moment saint pour nous laver de nos péchés. À travers le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit, Dieu nous sanctifie et purifie « par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tite

3 : 5, LSG) par lequel nous devenons sans tache, sans ride, une épouse glorieuse pour notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. (Voir I Corinthiens 6 : 9-11 ; Éphésiens 5 : 26-27.)

V. LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT

A. La signification

Le baptême du Saint-Esprit est uniquement une expérience des chrétiens du Nouveau Testament. Bien que l'Esprit soit venu vers les gens dans l'Ancien Testament, il n'était jamais venu comme il est venu le jour de la Pentecôte. De saints hommes dans l'Ancien Testament étaient poussés par le Saint-Esprit, et à travers cette onction, ils ont effectué des miracles, prophétisé des événements futurs et rédigé les Écritures. Mais, l'Esprit leur a aussi révélé que le baptême du Saint-Esprit était pour une autre génération et non la leur (I Pierre 1 : 10-12). Ils étaient oints pour le ministère et la mission, mais ils ne pouvaient pas recevoir l'expérience régénérante et vivifiante que nous avons dans l'ère de l'Église. (Voir Hébreux 11 : 39-40.) Dieu a quelque chose de mieux pour nous de ce côté-ci du Calvaire : la présence constante de son Esprit qui demeure en nous.

Le prophète Joël a annoncé le jour quand Jéhovah déverserait son Esprit sur toute chair, une prophétie qui est en train de s'accomplir dans l'Église (Joël 2 : 28 ; Actes 2 : 16-17). Ésaïe a parlé des signes identifiant l'Esprit en nous, qui est le parler en langues (langages) comme l'Esprit nous donne de nous exprimer (Ésaïe 28 : 9-12 ; I Corinthiens 14 : 21-22 ; Actes 2 : 4). Jérémie a décrit l'expérience à venir comme la nouvelle alliance dans laquelle Dieu écrirait ses lois « au-dedans d'eux » et « dans leur cœur » (Jérémie 31 : 31-33 ; Hébreux 8 : 8-13).

Quand Jean Baptiste a proclamé Christ, il a dit qu'il baptiserait ses convertis avec le Saint-Esprit (Matthieu 3 : 11). Jésus a proclamé, prêché et promis que ceux qui croiraient en lui recevraient le Saint-Esprit, mais l'expérience devait attendre sa

crucifixion et sa résurrection (Jean 7 : 37-39). Pour encourager ses disciples, Jésus a dit : « Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jean 16 : 7)

Cette promesse a commencé à être accomplie à Jérusalem avec le déversement de l'Esprit (Actes 2 : 33), mais la promesse de l'Esprit ne s'est pas arrêtée avec les 120 disciples ou les Juifs et les Gentils du premier siècle. Effectivement, des millions de gens vivant aujourd'hui ont reçu le Saint-Esprit avec le même signe du parler en langues. Tant que l'Église de Dieu est sur la terre, l'Esprit sera le moyen par lequel les gens seront sanctifiés, régénérés et scellés. (Voir II Thessaloniens 2 : 13 ; Jean 3 : 3-5 ; Éphésiens 1 : 13-14 ; 4 : 30.) Sans sa présence, il n'y a aucun salut : à moins que l'Esprit attire, donne la conviction et demeure en nous, nous resterons perdus dans nos péchés.

Par l'Esprit, nous sommes nés dans le royaume de Dieu (Jean 3 : 5, 8). Par l'Esprit, nous sommes baptisés dans le corps de Christ (I Corinthiens 12 : 13). L'Esprit est un gage de notre héritage et le sceau de notre salut (Éphésiens 1 : 13-14). Par l'Esprit, nous avons accès à Dieu (Éphésiens 2 : 18). L'Esprit nous sanctifie (Romains 15 : 16 ; I Corinthiens 6 : 11), renouvelle nos natures (Jean 3 : 5), fait de nous des enfants de Dieu (Galates 4 : 5-6 ; Romains 8 : 15), rend témoignage que nous sommes enfants de Dieu (Romains 8 : 16), et nous ressuscitera un jour (Romains 8 : 11). L'expérience du Saint-Esprit est l'essence de la nouvelle alliance, remplaçant l'ancienne alliance de la Loi (II Corinthiens 3 : 3-18). La bénédiction promise d'Abraham est « que nous recevions par la foi l'Esprit qui avait été promis » (Galates 3 : 14).

La Bible déclare : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8 : 9). L'apôtre Paul a également écrit : « Et que personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit. » (I Corinthiens 12 : 3) Il n'est pas notre Seigneur si nous ne nous sommes pas soumis à lui

et n'avons pas permis à son Esprit de monter sur le trône de nos vies. Le chrétien n'est pas seulement né de l'Esprit, mais il prie également dans l'Esprit, vit dans l'Esprit et marche dans l'Esprit. (Voir Jude 20 ; Galates 5 : 25.)

L'ère de l'Église est celle du Saint-Esprit. L'Esprit est vie, les rivières de l'eau vive de laquelle tous les chrétiens boivent. Il est l'unique force dans la rédemption, apportant illumination, conviction, régénération, transformation et sanctification à nos vies. C'est par l'Esprit demeurant en nous que nous sommes affranchis du péché, étant en Christ (Romains 8 : 1-2, 9). Individuellement, chaque chrétien est un temple du Saint-Esprit (I Corinthiens 6 : 19), et collectivement tous les chrétiens forment le temple saint, l'édifice « bien coordonné » pour « une habitation de Dieu en Esprit » (Éphésiens 2 : 20-22).

Jésus a appelé la transformation d'une personne du péché au royaume de Dieu une naissance d'eau et d'Esprit (Jean 3 : 5). Cette nouvelle naissance comprend plus que le baptême d'eau, car il inclut l'œuvre transformatrice de l'Esprit de Dieu. Une personne peut être baptisée dans l'eau au nom de Jésus et n'être pas encore née de nouveau ; elle restera hors du royaume de Dieu jusqu'à ce qu'elle reçoive le Saint-Esprit. (Voir I Corinthiens 12 : 13 ; Romains 14 : 17.)

Sans le baptême du Saint-Esprit, la naissance d'une personne n'est pas complète ; elle peut avoir reçu le pardon pour ses péchés passés, mais elle n'est pas née de nouveau. Sa nouvelle naissance n'est pas achevée. Elle a besoin d'un changement spirituel de sa nature pécheresse qui vient uniquement par le remplissage de l'Esprit de Dieu.

Une personne sauvée est donc alors une personne qui a reçu la rémission des péchés et la régénération, qui est à la fois pardonnée et transformée. Elle n'est plus contrôlée par la nature du péché, et elle ne suit plus non plus un mode de vie de péché. La nouvelle naissance ne signifie cependant pas qu'une personne n'aura plus à combattre sa nature pécheresse ni qu'elle est devenue incapable de pécher. Dieu ne transforme

pas son peuple en robots ; il ne retire pas notre libre arbitre, mais il nous donne la puissance par son Esprit en nous de résister à la tentation de pécher. Bien qu'un chrétien soit encore capable de pécher, il n'a plus à pécher.

Il est évident que la Bible ne fait aucune distinction entre l'Esprit de Christ, l'Esprit de Dieu, et le Saint-Esprit. Dans Romains 8 : 9, par exemple, l'Esprit est appelé « Esprit de Dieu » et « Esprit de Christ. » Les premiers chrétiens croyaient que le Saint-Esprit était Christ ressuscité. (Voir II Corinthiens 3 : 17 ; Galates 2 : 20 ; Philippiens 1 : 19 ; Colossiens 1 : 27.)

Jésus a dit à ses disciples : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14 : 16-18) De ce passage, nous voyons que le Saint-Esprit est l'Esprit de Christ.

Jésus nous a dit : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 : 20) Le Fils est monté aux cieux, mais le Saint-Esprit, qui est Christ avec nous et en nous, est venu pour demeurer avec nous pour toujours. Il est tout à fait évident que le Saint-Esprit n'est autre que le Dieu qui a créé toutes choses, qui a vécu parmi nous en Jésus-Christ et qui vit maintenant en nous. Il est l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Christ ressuscité.

Malheureusement, beaucoup de gens sincères sont confus quant au ministère du Saint-Esprit. Certains dirigeants religieux enseignent que le baptême du Saint-Esprit est simplement une bénédiction supplémentaire qui vient après le salut et ne fait donc pas partie du processus de salut. Ils essaient de séparer la « naissance de l'Esprit » du « baptême de l'Esprit », soutenant qu'une personne peut avoir le Saint-Esprit sans être baptisée de l'Esprit. Mais la Bible ne fait pas cette séparation ; leur théologie est dans l'erreur sur ce point.

Certaines personnes ont tenté d'établir plusieurs niveaux de réception de l'Esprit, identifiant ces niveaux par des termes tels que baptisés, remplis, déversé, reçu, posé sur et tombé sur. Mais ces termes du Nouveau Testament expriment la même réception de l'Esprit, et ils sont utilisés de manière interchangeable en référence à l'unique œuvre salvatrice de l'Esprit dans la vie des croyants. (Voir Actes 1 : 5, 8; 2 : 4, 17-18, 33, 38; 8 : 15-19; 9 : 17; 10 : 44-47; 11 : 15-17; 15 : 8; 19 : 2, 6; I Corinthiens 12 : 13.) Il n'y a aucune différence entre le fait d'être rempli de l'Esprit, recevoir le don de l'Esprit et être baptisé de l'Esprit. Les termes voient simplement la même expérience de perspectives différentes.

La preuve accablante du Nouveau Testament affirme que le baptême du Saint-Esprit est une expérience essentielle dans le salut. C'est seulement le sentiment humain qui discute contre la nécessité de l'Esprit sur la base du fait que cela signifierait que d'innombrables millions de croyants chrétiens, non seulement ceux dans les siècles passés qui n'ont pas reçu le Saint-Esprit, mais aussi ceux qui vivent aujourd'hui sans cette expérience, ne sont pas sauvés. Alors que nous devons laisser le jugement d'autrui à Dieu, nous ne pouvons pas nous-mêmes ignorer les déclarations bibliques sur ce sujet.

Une personne ne sortira pas du droit chemin si elle suit le plan du salut comme exprimé dans Actes 2 : 38, qui est la repentance, le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit. Il est significatif que le Nouveau Testament présente seulement un plan de salut et appelle tous les autres faux (Galates 1 : 6-10). Le message unique de l'Évangile d'espoir, de vérité et de puissance sauve tous ceux qui répondent à la foi en obéissance. (Voir Romains 10 : 11-17.)

B. Le parler en langues, l'évidence initiale

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit de Dieu a été déversé sur les disciples, et avec l'Esprit est venue l'expérience du parler

en langues (Actes 2 : 1-4). Environ 120 disciples ont reçu le Saint-Esprit à ce moment-là (Actes 1 : 15), mais le déversement n'était pas limité à eux. Effectivement, Pierre a prêché que le Saint-Esprit était une promesse que chacun pouvait recevoir.

Le parler en langues (les langages) est fortement lié à la réception du Saint-Esprit, non seulement lors du déversement initial dans Actes 2, mais aussi lors d'autres événements dans les Actes. De plus, il y a des références au parler en langues dans l'Évangile de Marc et dans l'Épître de Paul aux Corinthiens.

Quand les Gentils à Césarée ont reçu le Saint-Esprit, le signe du parler en langues a convaincu les Juifs chrétiens que Dieu leur avait donné le Saint-Esprit (Actes 10 : 44-47 ; 11 : 15-18). De plus, les douze disciples que Paul a rencontrés à Éphèse ont parlé en langues quand ils ont reçu le Saint-Esprit (Actes 19 : 6). En plus de cela, la Bible révèle que les saints à Corinthe ont parlé en langues (I Corinthiens 14), un accomplissement de la prophétie d'Ésaïe (Ésaïe 28 : 11). Jésus a dit que ceux qui croyaient l'Évangile « parleront de nouvelles langues » (Marc 16 : 17). Il est donc évident que parler en langues est une expérience biblique liée à la réception et l'activité du Saint-Esprit.

Jésus a indiqué que la naissance de l'Esprit serait accompagnée du bruit de l'Esprit : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3 : 8) Le jour de la Pentecôte, Pierre a identifié le parler en langues avec le « bruit » de l'Esprit : « Élevé par la droite de Dieu, il [Jésus] a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. » (Actes 2 : 33) Ce que les gens ont entendu était le parler en langues (Actes 2 : 6-11).

Le récit biblique des Gentils recevant le Saint-Esprit révèle clairement que le parler en langues était le signe attendu du baptême de l'Esprit. Il est peu probable que Pierre ou tout autre Juif qui est venu avec lui s'attendait à ce que les Gentils

soient remplis de l'Esprit, mais ils ne pouvaient nier la validité de l'expérience quand ils les ont entendu parler en langues : « Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. » (Actes 10 : 44-46).

Les Juifs chrétiens ont été témoins que le même signe de la réception de l'Esprit parmi les Gentils comme cela leur est arrivé quand ils ont reçu le Saint-Esprit. Actes 11 : 15 soutient la conclusion que la manière de recevoir l'Esprit le jour de la Pentecôte a établi le modèle pour toutes les réceptions ultérieures.

L'Église dans les Actes a reconnu que les gens pouvaient croire, se repentir et être baptisés dans l'eau et ne pas encore être remplis de l'Esprit. C'est ce qui est arrivé en Samarie. Quand Philippe a prêché Christ à la ville, les gens ont cru et se sont fait baptiser dans le nom de Jésus-Christ. Mais, ils n'ont reçu le Saint-Esprit que plus tard quand Pierre et Jean sont venus de Jérusalem pour prier pour eux avec l'imposition des mains (Actes 8 : 15-16).

Comment Philippe et les apôtres ont-ils déterminé le fait que les Samaritains n'avaient pas reçu les Saint-Esprit ? Le fait que les gens avaient cru n'était pas le signe, tout comme le baptême d'eau ne l'était pas non plus. L'Église cherchait un signe évident et puisque le signe n'était pas présent, ils en ont conclu qu'aucun des Samaritains n'avait reçu les Saint-Esprit (Actes 8 : 16). Pour cette raison, les apôtres sont venus de Jérusalem et leur ont imposé les mains en prière afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit.

Bien qu'il ne nous soit pas dit à cette occasion quel signe accompagnait la réception du Saint-Esprit, nous savons que les autres pouvaient l'observer. Quand Simon, le sorcier converti, a vu le signe, il était si impressionné qu'il a offert de l'argent

de manière insensée pour acheter le pouvoir de donner le Saint-Esprit par l'imposition de ses mains (Actes 8 : 18-19). Nous pouvons déduire en toute sécurité que ce qu'il a vu était le même signe qui est venu le jour de la Pentecôte et à d'autres occasions.

Quand Paul a rencontré les douze disciples de Jean Baptiste à Éphèse, il a demandé s'ils avaient reçu le Saint-Esprit depuis qu'ils avaient cru (Actes 19 : 2). Ils ont répondu qu'ils ne savaient pas que le Saint-Esprit était disponible. Après un bref discours, Paul a baptisé les hommes au nom du Seigneur Jésus, mais ils n'ont pas reçu le Saint-Esprit dans l'eau du baptême. Le signe physique n'était pas présent. Par conséquent, Paul a prié pour eux avec l'imposition des mains afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. S'il n'y avait aucun signe attendu, Paul n'aurait pas pu savoir que les hommes n'avaient pas reçu l'Esprit. La Bible relate que lorsqu'ils ont reçu le Saint-Esprit, ils ont parlé en langues et ont prophétisé (Actes 19 : 6).

Le récit dans les Actes révèle qu'une personne ne reçoit pas nécessairement le Saint-Esprit au moment où elle croit ni même lors du baptême d'eau (Actes 8 : 16 ; 19 : 1-6). Effectivement, il peut recevoir le Saint-Esprit même avant le baptême d'eau (Actes 10 : 44-48). Nous pouvons donc conclure que ni le fait de croire ni le baptême ne signifient la réception du Saint-Esprit. Seul un signe accompagne la réception de l'Esprit, celui de parler en langues comme l'Esprit nous donne de nous exprimer.

Cependant, nous ne devons pas être détournés de l'œuvre de l'Esprit dans la nouvelle naissance par une emphase trop accentuée sur le parler en langues, qui est le signe physique et non la réception de l'Esprit lui-même. Le but n'est pas de parler en langues, mais d'être rempli de l'Esprit. Alors que le signe est important pour attester la présence de l'Esprit qui baptise et son œuvre, nous ne devrions pas encourager les gens de simplement émettre des sons, car même quand un tel encouragement est fait avec de bons motifs, il peut mener à la tromperie. L'Évangile souligne la foi, la repentance, le baptême

d'eau au nom de Jésus-Christ, et le désir d'une personne ; et quand ces éléments s'harmonisent, la personne recevra le Saint-Esprit avec le signe du parler en langues.

Si Dieu n'était simplement qu'une idée abstraite et non un être personnel, alors la personne qui possède l'idée de Dieu la posséderait aussi. Mais Dieu est plus qu'une idée. Il est un être, un Esprit personnel, et quand quelqu'un le reçoit, Dieu entre personnellement dans sa vie. Un tel moment ne peut pas passer inaperçu ni par la personne elle-même ni par les autres autour d'elle. Dieu donne un témoignage intérieur, ainsi qu'une expression physique extérieure qui émerge de l'expérience intérieure comme le signe initial de l'Esprit qui demeure à l'intérieur de la personne.

SECTION VII : L'ÉGLISE

Ken Gurley

Lawrence Ken Gurley est le pasteur de Pearland Tabernacle à Pearland, au Texas, et secrétaire du district du sud du Texas. Il a reçu un baccalauréat en science avec mention de l'Université de Houston et il est comptable public agréé dans l'état du Texas. Il a précédemment servi en tant qu'assistant administratif pour le District du Texas.

L'ÉGLISE

- I. L'ORGANISME
 - A. La définition et les termes
 - B. L'établissement de l'Église du Nouveau Testament
 - C. Les analogies
 - D. Le dessein
- II. L'ORGANISATION
 - A. Les rôles ministériels
 - B. L'organisation et le gouvernement dans l'Église
 - C. Les principes d'autorité
- III. LA VIE DE L'ÉGLISE
 - A. L'adoration ensemble
 - B. La Sainte Cène
 - C. Le lavement des pieds
 - D. Les dons spirituels
 - E. La guérison divine
 - F. Le ministère de chaque croyant
- IV. LA VIE CHRÉTIENNE
 - A. La sainteté de vie
 - B. Les disciplines chrétiennes
- V. CONCLUSION

Le dessein du ministère de Christ était d'établir l'Église (Matthieu 16 : 18 ; Jean 17 : 9). Non seulement Jésus s'est identifié avec l'Église (Actes 9 : 4), mais il a aussi ouvertement déclaré son amour désintéressé pour l'Église (Éphésiens 5 : 25). Dans l'avenir, le Seigneur Jésus-Christ reviendra pour rassembler à lui son Église (Éphésiens 5 : 27).

Christ n'était pas seul dans son amour pour l'Église. L'apôtre Paul et d'autres ont fait des sacrifices pour voir croître l'Église. Paul a considéré sa persécution de l'Église comme son crime le plus sérieux (I Corinthiens 15 : 9 ; Philippiens 3 : 6).

Puisque l'Église du Nouveau Testament est l'objet principal de l'attention de Christ, nous devrions donner plus qu'une attention rapide à la comprendre. L'ecclésiologie est l'étude de la fondation de l'Église, de son dessein, de son organisation, de sa doctrine et de son style de vie.

I. L'ORGANISME

A. La définition et les termes

L'Église en tant qu'organisme, ou un système vivant, a une existence distincte.

1. *Ekklesia*. Le principal terme grec pour l'Église dans le Nouveau Testament est *ekklēsia*. Ce terme est formé de la préposition *ek*, qui signifie « hors d'entre, » et le nom *klesis*, qui signifie « un appel. » Ainsi, *ekklēsia* fait référence à un corps de personnes appelé.

Le Nouveau Testament a utilisé le terme *ekklēsia* de trois manières. Premièrement, il est utilisé dans un sens séculier pour décrire simplement une assemblée d'individus (Actes 19 : 32, 39, 41). Deuxièmement, le terme est utilisé pour décrire l'assemblée d'Israélites dans le désert (Actes 7 : 38 ; Hébreux 2 : 12). Cependant, le plus grand usage de ce mot dans le Nouveau Testament — qui apparaît

plus de cent fois — est pour décrire un groupe de croyants en Christ. En ce sens, le terme *ekklesia* signifie un « groupe de personnes appelées hors du monde et appartenant au Seigneur. »¹ Cette définition attire une attention méritée à la nécessité de l'expérience de la nouvelle naissance (Jean 3 : 5; Actes 2 : 38) et à la communion trouvée dans la sanctification (Romains 12 : 1-5; II Corinthiens 7 : 1; I Jean 1 : 7; 2 : 15).

2. *Local et universel.* Le terme *ekklesia* est utilisé dans un sens à la fois local et universel. Au sens local, une église est un groupe de croyants dans une localité particulière. Ainsi, les Actes des Apôtres et les Épîtres contiennent des références aux églises locales : l'église à Jérusalem (Actes 11 : 22), les églises de Syrie et de Cilicie (Actes 15 : 41), l'église à Éphèse (Actes 20 : 17), l'église à Corinthe (I Corinthiens 1 : 2), les églises de Galates (Galates 1 : 2), les églises de Judée (Galates 1 : 22), et ainsi de suite. L'église locale peut être aussi petite que deux ou trois croyants (Matthieu 18 : 20; Colossiens 4 : 15), mais en dépit de sa taille, elle devrait être une réplique fidèle de l'Église universelle.

L'Église universelle est l'ensemble des croyants qui ont expérimenté la nouvelle naissance, étant ainsi baptisés dans le corps de Christ (I Corinthiens 12 : 13). Hébreux 12 : 23 décrit l'Église comme une institution universelle. Dans ce même sens, la Bible parle de Jésus construisant, aimant, purifiant et sanctifiant son Église (au singulier) plutôt que des églises (au pluriel) (Matthieu 16 : 18; Éphésiens 5 : 25-26).

3. *Visible et invisible.* Nous pouvons parler de l'Église visible et de l'Église invisible. L'Église visible est composée de ceux qui professent être chrétiens, alors que l'Église invisible est limitée à ceux qui non seulement professent être chrétiens, mais dont les noms sont aussi écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Ainsi, être un membre de l'Église universelle et de l'Église invisible est la même chose.

Être un membre de l'Église invisible requiert la foi dans et une obéissance à Jésus-Christ et son Évangile. (Voir Luc 6 : 46; Jean 8 : 31; II Thessaloniens 1 : 8.) Dans le Sermon sur la montagne de Christ, il a fortement encouragé ses auditeurs à être des disciples, non seulement par leur confession de foi, mais en Esprit et en conduite (Matthieu 7 : 15-23). L'apôtre Paul était plus concerné avec son appartenance à l'Église invisible que dans tout honneur que l'Église visible pourrait lui montrer (I Corinthiens 9 : 27). Il a mis Timothée en garde sur le fait que, dans les derniers jours, des gens se lèveraient dans l'Église qui auraient l'apparence de la piété, mais qui seraient corrompus de l'intérieur (II Timothée 3 : 1-9). Il y a clairement une différence entre ceux qui professent la chrétienté et ceux qui appartiennent à Christ.

4. *Le royaume de Dieu.* Le royaume de Dieu est fortement relié à l'Église du Nouveau Testament. Le royaume de Dieu à venir, aussi connu comme le royaume des cieux (Matthieu 5 : 3; Luc 6 : 20), était le sujet du message de Jean Baptiste (Matthieu 3 : 2). Ce sujet a aussi formé le thème central de la prédication de Christ dans Matthieu, Marc et Luc. Alors que les Juifs attendaient un futur royaume terrestre établi par le Messie, Jésus a offert un royaume spirituel immédiat qui accordait le pardon des péchés et la délivrance spirituelle (Matthieu 12 : 28; Marc 2 : 1-12). Ainsi, aujourd'hui, le royaume de Dieu est le règne de Christ dans les cœurs humains à travers la régénération.

Le Royaume détient à la fois du blé et de l'ivraie (Matthieu 13); de cette manière, il est similaire en constitution à l'Église visible. L'Église est la manifestation présente à ce monde du règne ou du royaume de Christ. (Voir Actes 2 : 36.) À cette époque, l'Église assume la forme visible du royaume dans ce monde et, en tant que tel, elle est le

sel de la terre et la lumière du monde. La base du message de l'Évangile est l'autorité de Christ (Matthieu 28 : 18).

Le royaume de Dieu est maintenant dans les cœurs des croyants (Luc 17 : 20-21). Un jour, le Roi des rois reviendra visiblement, glorieusement et avec grande puissance (II Thessaloniens 1 : 9-10; I Jean 3 : 2). Satan sera lié et Christ régnera alors avec ses saints ressuscités sur cette terre pendant mille ans, connus comme le Millénium ou l'âge du Royaume (Apocalypse 20 : 1-4).

Il y a d'autres points de vue vis-à-vis du Royaume. Les partisans du « Royaume maintenant » insistent que l'Église actuelle ait le pouvoir et la juridiction sur tout domaine de la vie y compris la politique, la science, l'art, l'industrie et le commerce. D'autres ont interprété le royaume de Dieu comme étant un « Évangile social » qui mène à une massive réforme sociale. Ces points de vue tendent à ignorer tant la vraie mission de l'Église que l'avenir du monde, diminuant ainsi la royauté de Christ sur cette terre.

B. L'établissement de l'Église du Nouveau Testament

L'origine de quelque chose révèle beaucoup sur sa nature. L'Église du Nouveau Testament a eu un commencement unique qui souligne sa nature distincte.

1. *L'ancienne alliance et la nouvelle alliance.* L'auteur de l'Épître aux Hébreux a identifié deux alliances significatives : l'une est nouvelle et l'autre est ancienne ou obsolète (Hébreux 8 : 13). Dieu est entré dans des alliances avec des individus comme Noé, Abraham, Moïse, et David (Genèse 6 : 18; 9 : 9-17; 15 : 8-18; 17 : 6-8; Exode 6 : 7; Deutéronome 29 : 12-13). L'ancienne alliance à laquelle se réfère Hébreux, communément appelée l'alliance mosaïque, a été faite entre Dieu et la nation d'Israël dans le désert. Elle requerrait de nombreux sacrifices de sang, un respect strict des fêtes et des jours saints, et une obéissance aux

nombreux commandements, préceptes et ordonnances de la Loi.

La nouvelle alliance est différente et meilleure (Hébreux 8 : 6-7). Elle est établie à travers le sang de son médiateur, Jésus-Christ (Matthieu 26 : 28; Hébreux 9 : 14, 15). Cette alliance n'a pas de tables de commandements en pierre, mais les lois du Seigneur sont écrites sur les tables de chair des cœurs des croyants (II Corinthiens 3 : 3; Hébreux 8 : 10). La nouvelle alliance est pour « quiconque » voudra plutôt que pour seulement Israël (Romains 10 : 11-13; Apocalypse 22 : 17). La circoncision était le signe identifiant extérieur d'Israël; sa contrepartie est aujourd'hui l'expérience de la nouvelle naissance, une transformation interne qui identifie maintenant le vrai croyant (Romains 2 : 28, 29; Colossiens 2 : 11-13).

Par la nécessité de la foi, l'Église du Nouveau Testament ressemble à Israël, le peuple de Dieu de l'Ancien Testament. Cependant, la différence entre l'ancienne alliance et la nouvelle alliance empêche l'Église du Nouveau Testament et Israël d'être totalement synonymes. L'apôtre Paul a fait la distinction parmi les Juifs, les Gentils et l'Église (I Corinthiens 10 : 32). L'Église est une nouvelle création composée de croyants juifs et gentils (Éphésiens 2 : 15; Colossiens 3 : 11). Les Juifs qui refusaient d'accepter Jésus-Christ ont été élagués comme des branches du tronc, et les Gentils croyants ont été greffés (Romains 11 : 13-25). Ainsi, les croyants sont un en Jésus-Christ, qui est la racine (Ésaïe 53 : 2; Apocalypse 22 : 16) et la véritable descendance d'Abraham (Galates 3 : 16). D'un sens prophétique, il apparaît qu'Israël a toujours un avenir distinct de celui de l'Église (Actes 1 : 6; Romains 11 : 25-27; Apocalypse 7).

2. *Le jour de la Pentecôte.* L'Église du Nouveau Testament n'a pas débuté dans les Évangiles, mais après la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ. Jésus

a parlé d'un temps futur dans lequel il bâtirait son Église (Matthieu 16 : 18). L'Église du Nouveau Testament a été établie le jour de la Pentecôte (Actes 2). Juste avant son ascension, Christ a donné l'instruction à ses disciples de prêcher l'Évangile d'abord à Jérusalem (Luc 24 : 44-49). Ce message a été prêché par Simon Pierre à la suite du déversement du Saint-Esprit sur les 120 personnes dans la chambre haute (Actes 1 : 15 ; 2 : 4). En réponse au message de Pierre sur la repentance et la rémission des péchés, 3 000 individus ont cru et se sont fait baptiser pour entrer dans l'Église (Actes 2 : 41).

Le baptême du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte a marqué la naissance de l'Église : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps » (I Corinthiens 12 : 13). Personne n'a été baptisé du Saint-Esprit dans les Évangiles, mais tous ces livres rapportent la proclamation de Jean Baptiste que le baptême de l'Esprit viendrait (Matthieu 3 : 11 ; Marc 1 : 8 ; Luc 3 : 16 ; Jean 1 : 33). Dans les versets de clôture de Luc et les versets d'ouverture des Actes, Jésus a promis que ce baptême de pouvoir viendrait bientôt (Luc 24 : 49 ; Actes 1 : 5). L'ascension de Christ devait arriver avant le déversement de son Esprit (Jean 7 : 39 ; 16 : 7 ; Éphésiens 4 : 7-9). Le jour de la Pentecôte, après l'Ascension, a marqué l'accomplissement des prophéties de Jean Baptiste et de Jésus au sujet du déversement du Saint-Esprit (Matthieu 3 : 11 ; Actes 1 : 5 ; 11 : 15-17).

3. *La loi de Moïse et la grâce de Christ.* La Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce émane de Jésus-Christ (Jean 1 : 17 ; Tite 2 : 11). Dans l'âge de l'Église, être « sous la loi » est l'opposé d'être « sous la grâce » et une personne qui est sous la Loi est encore esclave de la culpabilité et du pouvoir du péché (Romains 6 : 14). À travers l'expérience de la nouvelle naissance, une personne est délivrée de la Loi,

car Jésus-Christ qui est l'accomplissement de la Loi vient demeurer à l'intérieur, imputant et transmettant la justice enseignée par la Loi (Romains 7 : 4-6; 8 : 1-4; Galates 2 : 19-21). La Loi était le précepteur pour amener les gens à Christ (Galates 3 : 23-25).

La foi en la grâce de Christ ne détruit pas la loi de Moïse; au contraire, elle établit la justice de la Loi dans les cœurs des croyants qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit (Romains 3 : 31; 8 : 4). Le Saint-Esprit verse l'amour de Dieu dans leurs cœurs, créant une atmosphère dans laquelle l'homme intérieur se réjouit dans la loi de Dieu (Romains 5 : 5; 13 : 10; I Jean 2 : 5). Les croyants sont sous la loi de Christ (I Corinthiens 9 : 21), qui est la « loi parfaite... de la liberté » (Jacques 1 : 25). La loi de Christ est sa grâce, qui enseigne aux croyants comment se comporter (Tite 2 : 11-15).

Les lois et les ordonnances cérémoniales de l'Ancien Testament sont des types et des ombres. Ils ont été accomplis et abolis au Calvaire (Colossiens 2 : 13-17; Hébreux 7 : 18). Bien sûr, les lois morales de Dieu sont immuables, et elles restent pertinentes dans l'Église du Nouveau Testament (II Timothée 3 : 16; Hébreux 10 : 16).

C. Les analogies

L'Écriture fournit plusieurs métaphores pour définir et décrire l'Église du Nouveau Testament. Ces métaphores — épouse, corps, enfants et temple — s'appliquent à l'Église universelle (Romains 8 : 16; II Corinthiens 6 : 16; Éphésiens 1 : 23; 5 : 25), à l'église locale (I Corinthiens 3 : 16; 12 : 27; II Corinthiens 11 : 2; I Pierre 1 : 14) et à chaque croyant (Romains 7 : 4; I Corinthiens 6 : 19). Alors que les métaphores dont nous parlons ici ne sont pas compréhensives, chacune décrit l'Église comme un organisme vivant dépendant totalement de Jésus-Christ.

1. *L'épouse de Christ.* Éphésiens 5 : 22-23 décrit l'Église du Nouveau Testament comme l'épouse de Christ. L'Épouse est présentement fiancée de Christ (II Corinthiens 11 : 2) et se prépare pour la cérémonie du mariage (Jean 3 : 29; Apocalypse 19 : 7-8). Cette analogie attire l'attention sur l'unité de dessein — la « seule chair » d'Éphésiens 5 : 31 — que les croyants devraient partager avec Jésus-Christ.
2. *Le corps de Christ.* L'Église est le corps de Christ, qui est la tête (le chef) du corps (Éphésiens 1 : 22-23; Colossiens 1 : 18; 2 : 19; 3 : 15). Jésus-Christ est la source de la vie de l'Église et celui qui fait que l'Église croisse (Actes 2 : 47; Colossiens 2 : 19). Cette analogie révèle le fait que Jésus-Christ donne direction et vie à l'Église.

Cette métaphore explique aussi la relation entre les membres de l'Église. Les croyants sont les « membres » individuels du corps de Christ (I Corinthiens 12 : 12-27; Éphésiens 5 : 30). La relation entre les croyants est basée sur leur foi mutuelle (Actes 2 : 42; I Jean 3 : 23). Cette relation est mise en évidence et fortifiée par l'amour, qui est la « voie par excellence » (Jean 13 : 35; I Corinthiens 12 : 31). Le fruit de l'amour est l'unité, le respect et l'appréciation parmi les membres du corps de Christ. (Voir Éphésiens 1 : 1-16.)

3. *Les enfants de Dieu.* La relation d'Israël envers Dieu dans l'ancienne alliance était celle d'enfant à parent (Exode 4 : 22; Deutéronome 14 : 1). De la même manière, la Bible décrit les saints du Nouveau Testament comme les enfants de Dieu. À travers la foi en Christ, une personne expérimente la nouvelle naissance et devient un enfant de Dieu (Galates 3 : 26). En tant qu'enfants de Dieu, nous avons l'homme Christ pour frère aîné, le prédécesseur et le Prince du salut de chaque croyant (Hébreux 2 : 10-12).

Cette analogie définit de plus les relations de l'Église. Les croyants ne sont plus des enfants de la colère, des ténèbres et de désobéissance, mais des enfants de lumière

(Éphésiens 2 : 2-3 ; I Thessaloniens 5 : 5). Le Père de l'Église est Dieu à travers l'œuvre d'adoption de l'Esprit de Christ (Romains 8 : 14-17 ; Galates 4 : 4-8). Avec le même Père, la relation entre les membres de l'Église est celle de frères (Galates 4 : 12). Christ, Paul, l'auteur des Hébreux, Pierre, et Jean ont tous utilisé le terme *frère* pour décrire le lien fraternel entre les membres de l'Église (Marc 3 : 35 ; II Thessaloniens 3 : 15 ; Hébreux 13 : 23 ; I Pierre 5 : 12 ; I Jean 5 : 16). Ce lien devrait s'exprimer par l'amour fraternel (Hébreux 13 : 1).

4. *Un temple spirituel.* L'Église est un temple spirituel. Les croyants, individuellement et collectivement, constituent le temple où demeure le Saint-Esprit (I Corinthiens 6 : 19 ; Éphésiens 2 : 22). Jésus-Christ est la pierre angulaire et le fondement de cet édifice (I Corinthiens 3 : 11 ; I Pierre 2 : 6-7).

Puisque l'Église est un temple spirituel, chaque croyant effectue un service sacerdotal (I Pierre 2 : 5). Il n'y a plus de voile séparant le croyant de la présence de Dieu. (Voir Matthieu 27 : 51.) À travers Christ, chaque croyant peut venir avec assurance devant le trône de grâce (Hébreux 4 : 15-16 ; 10 : 19-20). Le service sacerdotal de l'Église résulte dans la déclaration de la puissance transformatrice pour l'humanité (I Pierre 2 : 9).

D. Le dessein

Connaître le dessein de l'Église est de comprendre sa signification. L'Écriture décrit le dessein multiple de l'Église, qui mandate les activités courantes de chaque église locale.

1. *L'adoration.* L'un des desseins principaux de l'Église et des croyants individuels est de glorifier Dieu (Romains 15 : 16 ; II Thessaloniens 1 : 12). Éphésiens 1 proclame fermement

le dessein de l'Église de « célébrer la gloire de sa grâce ». (Voir les versets 6, 12, 14.)

L'adoration est la manière de l'Église de glorifier Dieu (Philippiens 3 : 3). Les mots grecs les plus communs pour l'adoration sont *proskuneo*, qui signifie se prosterner, et *latreno*, qui veut dire rendre un service religieux. À la femme de Samarie, Jésus a parlé du jour où ses vrais disciples honorerait et serviraient Dieu en esprit et en vérité (Jean 4 : 21-24). Adorer en Esprit et en vérité inclut la prière, la louange et la dévotion aux enseignements de Christ. (Voir Jean 8 : 31 ; Éphésiens 6 : 18 ; I Pierre 2 : 9.) L'Église du Nouveau Testament adore et glorifie également Dieu en vivant de manière pieuse (Jean 15 : 8).

2. *L'évangélisation*. L'évangélisation est un autre aspect important de la vie de l'Église. « Vous serez mes témoins » étaient les paroles de Jésus à son Église naissante (Actes 1 : 8). Dieu a établi l'Église avec le dessein d'évangéliser le monde avec le message de Christ (Matthieu 28 : 19 ; Luc 24 : 46-48). L'histoire du début de l'Église du Nouveau Testament révèle qu'elle était obéissante à l'ordre de Christ (Actes 2 : 47 ; 5 : 42 ; 6 : 5-8 ; 10 : 34-48 ; 15 : 7). La cause de l'évangélisation requiert la prière (Matthieu 9 : 36-38), les finances (I Corinthiens 16 : 1 ; II Corinthiens 11 : 8-9), et des ouvriers formés et approuvés (Actes 13 : 2-4 ; Romains 10 : 15 ; III Jean 7-8).

Les enseignements, activités et controverses qui tendent à divertir l'Église des efforts d'évangélisation devraient être suspects. L'évangélisation est la priorité de Christ (Luc 19 : 10 ; Jean 3 : 16). L'Église doit évangéliser le monde entier, bien que nous devons reconnaître que ce n'est pas tout le monde qui sera sauvé (Matthieu 7 : 13-14).

3. *La formation de disciples*. À l'Église, Dieu donne des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs (enseignants) afin de préparer les croyants pour le

service (Éphésiens 4 : 11-15). Le dessein de l'Église s'étend au-delà de l'évangélisation au domaine de la formation des disciples. Le mot grec pour disciple est *mathetes*, qui signifie littéralement un apprenti ou un élève. Clairement, l'enseignement et la formation font partie du dessein majeur de l'Église du Nouveau Testament (Matthieu 28 : 19-20).

L'apôtre Paul a mis l'accent sur la formation de disciples à travers son enseignement et son exemple partout où il évangélisait (I Corinthiens 4 : 15-17). Alors qu'une personne apprend la Parole de Dieu, il devient fermement ancré et établi (Colossiens 2 : 7-8), et il cesse d'être susceptible face à tout vent de doctrine (Éphésiens 4 : 14). Les croyants matures doivent enseigner les croyants plus jeunes ; par exemple, les femmes plus âgées doivent enseigner les plus jeunes (Tite 2 : 4). Paul a encouragé Timothée d'être « nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine » (I Timothée 4 : 6-11). À travers l'instruction et l'exemple de Timothée, Paul a dit que l'enseignant comme les auditeurs pouvaient être sauvés (I Timothée 4 : 12, 16).

4. *La fraternité.* « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle » (Actes 2 : 42). La fraternité est un autre dessein de l'Église du Nouveau Testament. *Koinonia*, le terme grec pour fraternité, signifie le partage d'intérêts communs. Les intérêts communs de la doctrine des apôtres ont précédé la fraternité dans Actes 2. En décrivant le salut qui était commun à tous les croyants, Jude a utilisé le terme grec *koinos*, qui est la racine de *koinonia* (Jude 3). À travers l'expérience de la nouvelle naissance, il existe un lien commun de fraternité (I Corinthiens 1 : 9 ; I Jean 1 : 7).

En raison des intérêts communs que les croyants possèdent, il y a une relation spéciale que seuls les croyants apprécient. Cette fraternité fait en sorte que les croyants donnent des offrandes aux autres croyants qui sont dans

le besoin (Romains 15 : 26 ; II Corinthiens 8 : 4 ; 9 : 13). L'Église démontre aussi sa fraternité en restaurant ceux qui sont tombés, portant les fardeaux les uns des autres et en montrant une gentillesse spéciale les uns aux autres (Galates 6 : 1-10).

II. L'ORGANISATION

L'Église du Nouveau Testament était organisée. Comme nous avons déjà vu, l'Église primitive adhérait à un système définitif de croyances (Actes 2 : 42), et dirigeait un effort organisé pour pourvoir aux besoins parmi les congrégations locales. Les organisations sont caractérisées par des responsables, elles gouvernent des structures mentales, et ont des philosophies de leadership ; sur cette base, l'Église du Nouveau Testament se qualifie en tant qu'organisation.

Quelques caractéristiques de l'Église primitive qui l'identifie comme une organisation distincte sont : (1) horaires et lieux de rencontre réguliers (Actes 2 : 46 ; 20 : 7) ; (2) des responsables élus ou désignés (Actes 1 : 23-26 ; 6 : 5-6) ; (3) des procédures disciplinaires (Matthieu 18 : 15-20) ; (4) l'uniformité dans les coutumes et les ordonnances (I Corinthiens 11 : 16, 23-26) ; et (5) des lettres d'instruction et de recommandation (Actes 15 : 22-29 ; 18 : 24-28).

A. Les rôles ministériels

L'Église du Nouveau Testament a des rôles, que nous pouvons voir en termes de fonction ou position.

1. *Les rôles fonctionnels.* Pour l'Église du Nouveau Testament, le Christ ressuscité a donné des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs — communément appelés les cinq ministères (Éphésiens 4 : 11). Des listes similaires apparaissent dans d'autres portions des écrits de Paul (Romains 12 : 6-8 ; I Corinthiens 12 : 28). Ces

passages attirent l'attention aux dons ministériels ou de service qui sont placés dans l'Église par l'Esprit de Christ. (Voir aussi Luc 11 : 49.)

Les cinq ministères sont plus fonctionnels que positionnels. Plutôt que d'établir des rôles stéréotypés, ceux-ci et d'autres dons de Dieu sont divers moyens de service. Timothée a servi le Seigneur à la fois comme apôtre et évangéliste (I Thessaloniciens 1 : 1 ; 2 : 6 ; II Timothée 4 : 5) tout en maintenant une sorte de rôle positionnel (I Timothée 1 : 18, II Timothée 2 : 2). Les ministres de l'église, quel que soit leur rôle formel, servent et fortifient le corps de Christ en une ou plus des fonctions suivantes : apôtre, prophète, évangéliste, pasteur et docteur.

- a. *Apôtre*. L'apôtre (*apostolos*) est une personne qui est envoyée. Les disciples choisis par le Seigneur étaient appelés à la fois apôtres et simplement les « douze » (Luc 6 : 13 ; I Corinthiens 15 : 5). Jésus a aussi envoyé Paul pour être un apôtre aux Gentils (Romains 11 : 13). Alors que Paul et les douze apôtres d'origine ont retenu une position respectée dans l'établissement de la doctrine et de la fraternité de l'Église primitive, l'action de Christ de donner une commission ou d'envoyer les ministres n'a pas cessé avec ces hommes.

Nous ne devrions pas confondre les qualifications pour restaurer le nombre d'apôtres à douze en raison de la trahison de Judas Iscariot (Actes 1 : 21-22) avec les qualifications d'un apôtre dans un sens plus général du terme. Il y avait une signification eschatologique à la restauration du nombre des douze apôtres d'origine (Apocalypse 21 : 14), et leur rôle de fondateurs de l'Église, témoins oculaires de Jésus, et établisseurs de doctrine était unique. Paul ne se qualifiait pas pour être l'un des douze d'origine, mais il était qualifié pour être un apôtre (Colossiens 1 : 1). La condition

essentielle pour être un apôtre reste le fait d'être envoyé par Jésus-Christ pour ce ministère. La Bible énumère une armée d'autres apôtres en dehors des douze apôtres d'origine, à savoir Jacques, le frère du Seigneur Jésus (Galates 1 : 19); Barnabé (Actes 14 : 4); Adronicus et Junia (Romains 16 : 7); Silas et Timothée (I Thessaloniens 2 : 6).

Le ministère d'apôtre dans le sens plus général du terme continue à opérer dans l'Église aujourd'hui, particulièrement en connexion avec ceux que le Seigneur envoie prêcher l'Évangile dans les régions non évangélisées. De plus, les ministres aujourd'hui devraient fonctionner d'une manière apostolique en chassant les démons et en oignant et priant pour les malades. (Voir Marc 6 : 7-13; 16 : 15-18; Actes 2, 3, 4, 14, 16.)

- b. *Prophète*. Chaque chrétien a le potentiel de prophétiser (Actes 2 : 18; 21 : 9; I Corinthiens 14 : 1). Néanmoins, il y a un ministère spécial dans l'Église connu comme celui de prophète (Actes 13 : 1). Agabus est l'un du petit nombre de prophètes spécifiquement nommés dans le Nouveau Testament. Seuls deux de ses prédictions sont inscrites dans l'Écriture, et ils sont séparés par une période de presque vingt ans (Actes 11 : 28; 21 : 10-11).

Le prophète du Nouveau Testament peut prédire ou proclamer, communiquant des messages spéciaux de la part de Dieu envers son peuple. L'objectif du message d'un prophète qui annonce est qu'il « édifie, exhorte et console » et doit être harmonisé avec la doctrine apostolique doctrine (I Corinthiens 14 : 3, 37-38; I Jean 4 : 1-3). La réponse des non-croyants aux proclamations du prophète démontre que la prophétie inclut le message de péché et de salut (I Corinthiens 14 : 24-25). En proclamant la doctrine des apôtres aujourd'hui, les

prédicateurs habilités par l'Esprit peuvent fonctionner d'une manière prophétique.

- c. *Évangéliste*. Évangéliser signifie proclamer l'Évangile ou la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Dans leurs voyages missionnaires, les apôtres ont évangélisé ou « prêché l'Évangile » (Actes 8 : 25 ; 14 : 7 ; 17 : 18). En dehors d'Éphésiens 4 : 11, le terme *évangéliste* apparaît seulement deux fois dans le Nouveau Testament, par rapport à Philippe et à Timothée (Actes 21 : 8 ; II Timothée 4 : 5).

Philippe a prêché comme un évangéliste itinérant. Il a expérimenté un grand réveil en Samarie, est brusquement parti pour prêcher à un eunuque éthiopien dans le désert, a été enlevé par l'Esprit pour se trouver à Azot et a continué à prêcher dans diverses villes jusqu'à ce qu'il s'installe à Césarée (Actes 8 : 5-40 ; 21 : 8). Bien qu'il semble que le service de Timothée pour l'Église était principalement local et pastoral, Paul l'a encouragé à faire le travail d'un évangéliste. Ce travail est de proclamer la bonne nouvelle de Christ aux non sauvés ; tous les ministres, tant itinérants que locaux, ont besoin d'accorder une priorité à ce travail.

- d. *Pasteur et docteur*. Les fonctions de pasteur et de docteur (enseignant) sont généralement considérées comme complémentaires. Éphésiens 4 : 11 indique que le rôle de pasteur inclut celui de docteur. Le pasteur doit être « propre à l'enseignement » (I Timothée 3 : 2).

Un pasteur (*poimen*) est un berger, ou quelqu'un qui prend soin d'un troupeau. La responsabilité principale de cette fonction ministérielle est de diriger le peuple de Dieu, particulièrement au niveau local et de « paître le troupeau » (Actes 20 : 28 ; I Pierre 5 : 1-2). En nourrissant la congrégation, les ministères pastoraux et d'enseignement sont évidents. Le pasteur/docteur

devrait comprendre les différences alimentaires des agneaux et des moutons (Jean 21 : 15-16). Les divers niveaux de maturité dans la congrégation pousseront le ministre à modifier son enseignement en conséquence (I Corinthiens 3 : 1-3; Hébreux 5 : 12-14).

Comme nous avons discuté plus tôt, l'enseignement est une partie vitale de l'Église du Nouveau Testament. Pourtant, le don de Christ d'un pasteur/docteur est unique. Il accorde cette fonction à ces individus responsables de la supervision de l'église (Actes 20 : 28).

2. *Rôles positionnels.* En addition à ces ministères fonctionnels fournis comme les dons de Christ de l'Église, le Nouveau Testament identifie deux rôles spécifiques dans l'église locale, chacune avec des responsabilités y afférent. Le premier office est celui d'évêque, d'ancien (parfois appelé presbytre), et le deuxième office est celui de diacre.

a. *Évêque ou ancien.* Ces termes font référence au même office dans l'Église du Nouveau Testament. Le terme « évêque » (*episkopos*) signifie littéralement un surveillant. « Ancien » vient du mot *presbuteros* (dont le terme « presbytre »), qui signifiait originalement un homme plus âgé. Actes 20 : 28 identifie les anciens d'une église locale comme surveillants/évêques et bergers/pasteurs. Tite 1 : 5-7 utilise « ancien » et « évêque » pour décrire le même rôle de leadership dans les églises locales. D'une manière similaire, I Pierre 5 : 1-2 identifie un « ancien » comme un berger/pasteur par les expressions « paissez le troupeau » (signifiant littéralement « prendre soin » ou « être berger ») et « qui est sous votre garde ».

Le terme *évêque* fait référence aux responsabilités du rôle pastoral, alors que le terme *presbytre* ou *ancien* indique l'honneur du rôle. Le terme le plus souvent utilisé aujourd'hui pour décrire le rôle biblique d'évêque, d'ancien, de presbytre, de surveillant ou de berger est

« pasteur », un terme qui apparaît seulement une fois dans le Nouveau Testament dans Éphésiens 4 : 11.

Les qualifications pour cette position de responsabilité et d'honneur sont nombreuses. Elles se centrent principalement sur la moralité, le caractère et la réputation (I Timothée 3 : 1-7 ; Tite 1 : 6-9). De plus, la capacité d'enseigner et de diriger les autres est l'aspect distinctif du surveillant de l'église (Actes 20 : 28 ; Hébreux 13 : 7). Ce rôle porte également en lui l'autorité de leadership (I Timothée 5 : 17 ; Hébreux 13 : 17).

Il est intéressant de noter que beaucoup d'églises du Nouveau Testament étaient apparemment dirigées par de multiples anciens (Actes 14 : 23 ; 20 : 17 ; Philippiens 1 : 1 ; Tite 1 : 5). Peut-être que la référence est pour tous les pasteurs de congrégations individuelles qui se trouvaient dans une grande ville et qui constituaient une seule église (Romains 16 : 5, 14, 15), ou pour plusieurs anciens d'une grande congrégation. Il est douteux qu'il y ait besoin de plusieurs anciens dans une petite congrégation. En énumérant les exigences de ce rôle, Paul a décrit l'évêque au singulier (« il »), tout en décrivant les diacres au pluriel (« ils »), indiquant ainsi possiblement la situation normale pour une congrégation locale : un seul pasteur et plusieurs diacres (I Timothée 3 : 1-13). D'autres passages indiquent qu'une congrégation locale avait typiquement un seul dirigeant/pasteur principal (Actes 15 : 13 ; 21 : 18 ; Apocalypse 1 : 20, 2 : 1).

- b. *Diacre*. Le mot « diacre » (*diakonos*) signifie quelqu'un qui sert. Bien que le Nouveau Testament utilise le mot de différentes manières, certains passages l'utilisent d'une manière spécifique pour identifier un rôle particulier dans l'Église du Nouveau Testament (Philippiens 1 : 1 ; I Timothée 3 : 8-13). Apparemment,

les premiers diacres, ou prédécesseurs de la fonction de diacre, étaient les sept hommes « de qui l'on rend un bon témoignage » qui ont soulagé les apôtres dans la prise en charge des besoins des veuves (Actes 6 : 1-6). Les qualifications pour le diacre sont assez similaires à celles d'ancien ou d'évêque, mettant l'accent sur le besoin d'une direction morale dans toutes les phases de l'organisation de l'église.

Il apparaît que la fonction des diacres est de soutenir l'ancien de l'église locale dans les aspects temporels d'affaires et d'administration. Deux aspects des qualifications de diacres mènent à cette conclusion. Premièrement, une qualification digne d'attention est qu'ils soient « éloignés de la duplicité » (I Timothée 3 : 8), signifiant que le diacre est impliqué dans les affaires de l'église. Deuxièmement, la capacité d'enseigner est une exigence pour un ancien, mais pas pour un diacre, suggérant que le diacre effectue des fonctions qui libèrent le pasteur pour étudier et enseigner la Parole. Le récit dans Actes 6 soutient ce point de vue.

B. L'organisation et le gouvernement dans l'Église

Comme nous l'avons vu, l'Église du Nouveau Testament était certainement organisée. Alors que l'Église était effectivement jeune, elle n'était ni immature, ni infantile dans sa structure organisationnelle. Apparemment, la structure au début permettait et soutenait la croissance vigoureuse de l'Église.

1. *L'organisation de l'Église.* Luc a raconté l'histoire de l'Église primitive dans le livre des Actes. Dans ce récit, il est possible de déceler de nombreux faits au sujet de l'organisation de l'Église du Nouveau Testament.

- a. *Réunions et appartenance.* L'Église se réunissait pour l'adoration et la prédication le dimanche, le premier jour de la semaine (Actes 20 : 7). Ils se retrouvaient également à d'autres moments pour l'adoration, la prière, l'enseignement, l'évangélisation, et la fraternité (Actes 2 : 46-47). À l'origine, l'Église se rencontrait dans différents endroits : la chambre haute, les maisons des membres de l'Église, le Temple et, finalement, dans les lieux de réunions spéciales (Actes 1 : 13 ; 2 : 46 ; I Corinthiens 11 : 18). Ils tenaient une sorte de liste des membres de l'Église (Actes 1 : 15 ; 2 : 41, 47 ; 4 : 4 ; 6 : 7). Les exigences d'adhésion dans l'Église du Nouveau Testament étaient : l'expérience du salut par la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ, et le remplissage du Saint-Esprit ; un respect continu à la doctrine des apôtres ; et une fraternité continue (Actes 2 : 38, 42). La collection et l'envoi des offrandes entre les églises locales pour pourvoir aux besoins spéciaux sont d'autres preuves de l'organisation (Actes 24 : 17).
- b. *Rôles et identifiants.* Les fonctions de pasteur et de diacre sont peut-être la plus grande preuve de l'organisation de l'Église du Nouveau Testament. Comme nous avons discuté auparavant, l'église locale avait au moins un pasteur (ancien) et pouvait avoir plusieurs diaques (Actes 14 : 23 ; Philippiens 1 : 1 ; I Timothée 3 : 1, 8). Ces rôles avaient des qualifications spécifiques (I Timothée 3 : 1-13). Par conséquent, il y avait un processus d'examen et d'approbation (I Thessaloniens 5 : 12 ; Apocalypse 2 : 2). Nous trouvons des exemples d'installation à un rôle, d'ordination pour prêcher l'Évangile et de recevoir une commission au service missionnaire. Ces cérémonies incluaient typiquement une exhortation ou une charge, une prière et

l'imposition des mains par les anciens (Actes 6 : 5-6; 13 : 2-3; I Timothée 4 : 14; 5 : 22).

Les ministres voyageant vers divers endroits portaient habituellement une lettre de recommandation d'un ancien, d'un apôtre ou corps d'église respecté (Actes 18 : 24-28; Romains 16 : 1; II Corinthiens 8 : 22-24). Paul et Barnabé ont été envoyés d'Antioche avec la bénédiction d'autres ministres (Actes 13 : 1-4). Certains des ministres que Paul a recommandés étaient Timothée, Epaphrodite, Tychique, Onésime et Marc (Philippiens 2 : 19-30; Colossiens 4 : 7-10). L'apôtre Jean a recommandé certains ministres, y compris Démétrius (III Jean 12). Ces identifiants (comme un permis) servaient à ouvrir les portes des églises à ces ministres.

De plus, un tel permis pouvait être révoqué. Paul a émis une mise en garde au sujet de ceux qui avaient renoncé à leur commission à travers la fausse doctrine ou l'immoralité : Phygelle, Hermogène, Hyménée, et Philète (II Timothée 1 : 15; 2 : 16-18). Aussi, l'apôtre Jean a révoqué toute recommandation que Diotrèphe avait obtenue (III Jean 9).

2. *Le gouvernement de l'Église.* Dans l'histoire de l'Église, trois formes générales de gouvernement d'Église ont été utilisées : épiscopale, presbytérienne et congrégationaliste.

L'épiscopat gouverne à travers ses principaux ministres, les évêques et par des ministres moindres connus comme prêtres (presbytres) et diacres. La forme presbytérienne du gouvernement de l'Église met l'accent sur l'importance des anciens ou presbytres. Les églises locales sont régies par un groupe d'anciens comprenant le pasteur (l'« ancien enseignant ») et la session (les « anciens gouvernants »). La forme congrégationaliste de gouvernement place l'autorité législative entre les mains des membres de l'église locale. L'église locale est autonome, pourtant il se peut qu'elle

coopère avec une organisation pour de tels objectifs que la fraternité et l'œuvre missionnaire.

La forme épiscopale du gouvernement tente d'élever les apôtres et leurs délégués ou successeurs présumés au-dessus des pasteurs (Actes 14 : 23; Tite 1 : 5). Les apôtres d'origine ont été choisis par Christ et appréciaient une position de haute visibilité dans les premiers chapitres des Actes. Au concile de Jérusalem, cependant, il apparaît que les anciens des églises locales étaient sur le même pied d'égalité que les apôtres (Actes 15 : 2, 4, 22-23). L'autorité des premiers apôtres était assez proche de celles des missionnaires modernes qui établissent et construisent une Église florissante (I Corinthiens 4 : 15). Le but des premiers apôtres était clairement d'établir des églises capables d'exister sous la direction des anciens ou pasteurs (Actes 20 : 28; I Timothée 5 : 17). La forme épiscopale du gouvernement s'est développée tôt dans l'histoire de l'Église et est toujours pratiquée par un grand nombre d'organisations telles que l'Église orthodoxe (de l'Est), l'Église catholique romaine et l'Église d'Angleterre.²

La forme gouvernementale de l'Église du Nouveau Testament semble inclure des éléments à la fois des formes congrégationaliste et presbytérienne. Basée sur des directives établies, la congrégation était autorisée à remplir les premiers rôles de l'Église (Actes 6 : 1-6). L'expression « ils désignèrent » dans Actes 14 : 23, utilisé pour la sélection des anciens, signifie littéralement « lever la main » et pourrait ainsi indiquer la participation de la congrégation dans l'élection d'un pasteur. L'église locale est la dernière cour d'appel dans les disputes entre les membres (Matthieu 18 : 17). Alors que la congrégation avait une voix dans la sélection de ses dirigeants, il apparaît que d'autres dirigeants l'avaient approuvé antérieurement (I Timothée 4 : 14; II Timothée 1 : 6).

Au pasteur est confiée la responsabilité de diriger l'église locale avec toute l'assistance dont il a besoin de la part des diacres (I Timothée 3 : 5 ; 5 : 17). Il n'est pas embauché par l'église ; il n'est ni un monarque, ni un aristocrate, mais il est le principal représentant de l'église dans toutes ses affaires.

C. Les principes d'autorité

Alors que l'Esprit de Christ a accordé au pasteur de chaque congrégation l'autorité de direction, un pasteur ne doit pas être un tyran qui exerce une autorité souveraine sur les foules (Matthieu 20 : 25-28). Il n'est ni seigneur, ni maître sur l'église, mais simplement un sous-berger (I Pierre 5 : 3-4). Il adopte les traits d'un serviteur : humilité, obéissance et sacrifice (Philippiens 2 : 5-8). À travers l'autodiscipline, le pasteur expérimente une croissance personnelle (I Timothée 4 : 14-16). À travers la supervision et l'exemple, un pasteur influence et dirige (I Timothée 4 : 11-13 ; Tite 3 : 9-11 ; I Pierre 5 : 1-4).

Pour que le pasteur exerce la direction, il doit y avoir une congrégation disposée. Les chrétiens sont exhortés à obéir et à se soumettre à leurs dirigeants (Hébreux 13 : 17). Au lieu de la compétition, la soumission devrait caractériser l'attitude du chrétien envers le pasteur et les autres chrétiens (I Pierre 5 : 5).

L'Église a une certaine autorité pour protéger son unité et sa pureté, mais cette autorité n'égale ni de dépasse l'Écriture (Galates 1 : 6-9 ; Apocalypse 22 : 18-19). Pour l'Église, Christ a donné l'autorité de lier et de délier (Matthieu 16 : 19 ; 18 : 18). C'est l'autorité de prendre des décisions, particulièrement en ce qui concerne la discipline de l'église (Matthieu 18 : 15-20). La résolution des disputes ou correction des erreurs commence avec une réprimande privée (Matthieu 18 : 15 ; Galates 6 : 1). Si cette action s'avère inefficace, deux ou trois croyants doivent se rencontrer avec la partie offensante (Matthieu 18 : 16). Si la repentance et la réconciliation n'arrivent pas, le sujet est

donc mené devant l'église (Matthieu 18 : 17). Si cela échoue à apporter la réconciliation, l'église a l'autorité de cesser toute fraternité avec la partie désobéissante (Matthieu 18 : 17-20). Cette autorité est donnée pour protéger l'église des divisions qui paralyseraient son efficacité. Si une personne exclue de la fraternité se repent, l'église a aussi l'autorité et la responsabilité de la restaurer et de renouveler la fraternité (II Corinthiens 2 : 6-11).

III. LA VIE DE L'ÉGLISE

L'Église est un organisme vivant. Bien que la doctrine de l'Église soit fixe, le corps de Christ est vivant. La vie anime les croyants de diverses manières.

A. L'adoration ensemble

L'adoration unie fait partie de la vie de l'Église. Dans la chambre haute, 120 disciples de Christ ont attendu ensemble : « Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière » (Actes 1 : 14). La prière ensemble était commune dans l'Église primitive et fortement associée avec la puissance et la présence de l'Esprit (Actes 4 : 31 ; 12 : 5, 12). Se réunir pour la prédication et étudier les Écritures étaient aussi intégral pour la vie de l'Église primitive (Actes 17 : 11 ; 20 : 7).

L'Église louait Dieu ensemble quand ils se réunissaient (Actes 2 : 47 ; 11 : 18). Un moyen important et fréquent de louer Dieu ensemble était par les cantiques (Matthieu 26 : 30 ; Actes 16 : 25 ; Éphésiens 5 : 19-20 ; Colossiens 3 : 16). Il est aussi évident que les instruments de musique sont appropriés dans l'adoration du Nouveau Testament. Ils étaient hautement valorisés dans l'adoration de l'Ancien Testament (Psaume 150 ; II Samuel 6 : 5), et le Nouveau Testament encourage le fait de chanter les Psaumes dont beaucoup se référaient à l'adoration instrumentale (Éphésiens 5 : 19). De plus, Apocalypse 5 : 8

donne l'image de l'Église dans les cieux jouant de la harpe et chantant des louanges à Dieu. Le Nouveau Testament ne cherche pas à discuter ce mode établi de l'adoration, mais le confirme.

B. La Sainte Cène

Une autre facette de la vie commune de l'église est la participation à la Sainte Cène (le repas du Seigneur, I Corinthiens 11 : 20). À la veille de la trahison de Christ, il a rompu le pain et l'a distribué à ses disciples avec le commandement : « Prenez, mangez, ceci est mon corps » (Matthieu 26 : 26). Il a aussi pris une coupe contenant le « fruit de la vigne » et dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup » (Marc 14 : 23-25). Le pain et la coupe ne constituent pas le corps littéral de Christ, car Christ était déjà corporellement présent pendant la Cénacle. Clairement, Christ a utilisé un langage figuratif pour rester dans le symbolisme de la célébration de la Pâque (Exode 12 : 14-24 ; I Corinthiens 5 : 7). Le pain et la coupe sont donc des emblèmes de la présence de Christ.

Le partage régulier de la Sainte Cène était un élément intégral dans la vie de l'Église primitive (Actes 2 : 42 ; I Corinthiens 11 : 23). L'objectif de la Sainte Cène est de se souvenir de la vie et de la mort de Christ pour notre salut (I Corinthiens 11 : 24-25). Puisque la Sainte Cène doit être pratiquée jusqu'au retour de Christ, il est aussi prophétique de la deuxième venue de Christ (Luc 22 : 18 ; I Corinthiens 11 : 26).

Les participants à la Sainte Cène sont ceux qui ont expérimenté la nouvelle naissance et ceux dont les vies sont en obéissance à Christ (Actes 2 : 42 ; 20 : 7). Un participant devrait s'examiner avant de prendre la Sainte Cène, se repentant de tout péché et la prenant de manière appropriée (I Corinthiens 11 : 27-32).

C. Le lavement des pieds

Liée à la Sainte Cène est la pratique de laver les pieds des croyants. Dû aux routes poussiéreuses à l'époque de Christ, laver les pieds était un signe d'hospitalité pratiqué habituellement par les esclaves les plus humbles (I Samuel 25 : 41 ; Luc 7 : 44). En lavant les pieds des disciples lors de la Sainte Cène, Christ encourageait l'humilité comme étant l'attribut vital d'un croyant (Jean 13 : 4-5). Citant ses actions comme un exemple, Christ a commandé à ses disciples de se «laver les pieds les uns aux autres» (Jean 13 : 14-15).

Laver les pieds des saints est l'un des nobles attributs d'un croyant (I Timothée 5 : 10). L'hospitalité que le lavement des pieds symbolise est encouragée pour tous les croyants (Romains 12 : 13 ; I Pierre 4 : 9). Laver les pieds est un accompagnement de valeur à la Sainte Cène, fournissant une opportunité de chercher le pardon des offenses et des rancunes, aidant ainsi un croyant dans son autoexamen. D'une manière pratique et spécifique, il enseigne l'humilité, le service et l'unité.

D. Les dons spirituels

L'exercice des dons spirituels est une autre pratique importante de l'Église du Nouveau Testament. Le salut lui-même est le don de Dieu à l'humanité (Éphésiens 2 : 8). En plus du salut, Christ, qui est monté aux cieux, accorde des dons supplémentaires (*charisma*) aux croyants. Comme nous l'avons déjà vu, les cinq ministères sont le don de Christ à l'Église (Éphésiens 4 : 11-12). De plus, les croyants individuels sont les récipients d'autres dons pour l'édification du corps, comprenant la parole de sagesse, la parole de connaissance, la foi, les dons de guérison, l'opération des miracles, la prophétie, le discernement des esprits, la diversité de langues, l'interprétation des langues, gouvernements, et secours (I Corinthiens 12 : 8-10, 28). (Voir aussi Romains 12 : 4-8.) Examinons les neuf dons de l'Esprit

comme enregistrés dans I Corinthiens 12 : 8-10, ainsi que deux autres dons mentionnés dans I Corinthiens 12 : 28.

1. *Dons de révélation.* Au moins trois de ces dons spirituels et surnaturels concernent les pensées : la parole de sagesse, la parole de connaissance, et le discernement des esprits. L'Esprit accorde la compréhension et l'orientation intuitives à travers la parole de sagesse. Par la parole de connaissance, Dieu révèle des faits autrement inconnus ou donne la capacité du rappel de la vérité. À travers l'Esprit, un croyant peut avoir la capacité de distinguer entre les esprits vrais et faux (I Jean 4 : 1).
2. *Dons de puissance.* Au moins trois de ces dons impliquent des démonstrations de la puissance de Dieu à travers une mesure exaltée de foi : foi, guérison et miracles. Le don de foi, aussi appelé « toute la foi », est une confiance surnaturelle en Dieu pour faire de grands exploits par l'Esprit (Matthieu 17 : 19-20; I Corinthiens 13 : 2). Les dons de guérisons sont accordés par l'Esprit pour restaurer le malade de manière miraculeuse (Actes 8 : 7; 28 : 8). La capacité donnée par l'Esprit de faire des miracles est révélée dans d'autres « miracles et des prodiges » (Romains 15 : 19; II Corinthiens 12 : 12).
3. *Dons vocaux.* Trois de ces dons spirituels comprennent la parole : la prophétie, les langues et l'interprétation des langues. Le don de prophétie inclut à la fois des messages de prédiction et de prédication de la part de Dieu dans la langue des auditeurs. Les langues décrites comme un don (*charisma*) de l'Esprit devraient être distinguées de l'évidence initiale du don (*dorea*) ou le baptême de l'Esprit. Alors que tous les individus parlent en d'autres langues quand ils sont baptisés par l'Esprit (Actes 2 : 4, 38; 10 : 45-46; 19 : 1-6), ce ne sont pas tous les croyants qui exercent le don surnaturel de proclamer un message

en une autre langue (I Corinthiens 12 : 30). Dans l'église, le don d'interpréter les messages donnés en langues est nécessaire pour que la congrégation entière bénéficie de tels messages (I Corinthiens 14 : 13, 27).

4. *Dons de service.* Au moins deux dons de service sont mentionnés dans l'Écriture : gouvernements et secours. Certains croyants reçoivent la capacité de gouverner, ce qui implique le fait de diriger et guider l'église. Le don de secours permet à une personne de servir ceux qui ont besoin d'assistance ou ceux qui sont dans le besoin. Ces deux dons semblent se rapporter aux rôles d'anciens et de diacres. D'autres dons de service apparaissent dans Romains 12 : 6-8.

Dieu dote les individus avec des dons divers (Romains 12 : 6 ; I Corinthiens 1 : 7 ; 12 : 11 ; II Timothée 1 : 6 ; I Pierre 4 : 10). L'église a besoin de chercher les dons spirituels, reconnaissant que dans l'adoration ensemble, la prophétie est prééminente (I Corinthiens 14 : 1). Tous les dons spirituels doivent être exercés dans l'amour et pour l'édification de l'église plutôt que celle de l'individu (I Corinthiens 12 : 7 ; 13 ; 14 : 12). Ces dons doivent être utilisés de manière ordonnée (I Corinthiens 14 : 23-40). Lors du retour de Christ et l'établissement de son Royaume (« quand ce qui est parfait sera venu »), les dons spirituels auront accompli leur dessein et ne seront plus nécessaires (I Corinthiens 13 : 10-12 ; I Jean 3 : 2).

E. La guérison divine

Le Seigneur Jésus-Christ a non seulement prêché sur le royaume de Dieu, mais il a également guéri toutes sortes de maladies et d'infirmités, guérissant des conditions qui étaient physiques (« maladies et de douleurs de divers genres »), spirituelles (« des démoniaques ») et émotionnelles (« des lunatiques ») (Matthieu 4 : 23-24). Ésaïe a prophétisé, qu'à travers

la Croix, Christ pourvoit un accès à la guérison à la fois physique et spirituelle (Ésaïe 53 : 4-5; Matthieu 8 : 16-17; I Pierre 2 : 24).

À l'Église, Christ a confié l'autorité pour guérir le malade en son nom (Matthieu 10 : 1; Marc 16 : 18; I Corinthiens 12 : 9). L'histoire de l'Église primitive enregistre les guérisons effectuées par les prières de l'apôtre Pierre, l'apôtre Paul, l'évangéliste Philippe et d'autres (Actes 3 : 1-11; 5 : 11-16; 9 : 32-35; 14 : 9-10; 16 : 18; 19 : 12; 28 : 8). Jacques 5 : 14-15 enseigne que les anciens des églises locales devraient oindre le malade avec de l'huile et prier dans le nom du Seigneur pour leur guérison. Clairement, la guérison divine fait partie de la vie de l'Église.

Alors que Dieu a utilisé l'apôtre Paul dans le domaine de la guérison divine, sa vie et son ministère révèlent que la guérison divine ou autre délivrance des épreuves n'est pas venue automatiquement ou instantanément. Timothée, le fils de Paul dans la foi, a souffert de problèmes d'estomac et d'autres infirmités (I Timothée 5 : 23). Paul a laissé son associé Trophime malade à Milet (II Timothée 4 : 20). Paul a aussi souffert d'une épreuve de longue durée dont il a nommé une « écharde dans la chair » (II Corinthiens 12 : 7). Le malade doit avoir la foi, et la prière devrait être faite dans le nom du Seigneur, mais c'est le Seigneur qui choisit de guérir ou de ne pas guérir ou délivrer. (Voir Actes 14 : 9-10; II Corinthiens 12 : 8-9; Jacques 5 : 14-15.)

F. Le ministère de chaque croyant

Le but des cinq ministères dans l'Église est « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4 : 12). Ce verset décrit une seule tâche et non trois. En d'autres termes, la direction de l'Église du Nouveau Testament est responsable de l'enseignement et de la formation des croyants individuels

pour le ministère ou le service. À travers ce service, le corps de Christ est agrandi et fortifié.

À travers Christ, le Médiateur, chaque croyant est un sacrificateur (I Pierre 2 : 9, Apocalypse 5 : 10). En tant que tel, chaque chrétien peut communiquer directement avec Dieu par la prière et l'étude de la Bible (II Timothée 3 : 16; Hébreux 4 : 16). Le croyant est un ambassadeur de Christ et en tant que tel, il a le ministère de réconcilier du monde envers Christ (II Corinthiens 5 : 18-21). Cette œuvre de réconciliation peut être vue dans les deux croyants, Aquilas et Priscille, qui ont pris le fervent Apollos et « lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu » (Actes 18 : 26).

La Bible appelle les croyants à être des pêcheurs d'hommes, le sel de la terre et la lumière du monde (Matthieu 4 : 19; 5 : 13-14). Elle les compare aussi à des athlètes, des sacrifices vivants et des guerriers (Romains 12 : 1; I Corinthiens 9 : 24-26; Éphésiens 6 : 10-18). Ces métaphores font allusion au triple service du croyant : envers Christ, envers les perdus, et envers la maison de la foi. Le ministère des croyants est le résultat, non la base, de la foi (Hébreux 2 : 14-18).

IV. LA VIE CHRÉTIENNE

Puisque l'Église est un organisme vivant, il en résulte que ses membres sont également vivants. Paul a dit : « J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2 : 20). La vie de Christ est évidente dans les croyants individuels par leur style de vie de sainteté et leurs disciplines chrétiennes.

A. La sainteté de vie

La Bible nous exhorte : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. » (Hébreux 12 : 14) Un autre terme utilisé de manière

interchangeable avec la sainteté est la sanctification. (Voir Lévitique 21 : 8.)

Ces termes signifient être mis à part ou séparé de ce qui est impie. Un sens plus large de la sanctification est « une séparation pour Dieu, une imputation de Christ comme notre sainteté, la purification du mal moral, et le fait de se conformer conformation à l'image de Christ. »³

La sanctification est à la fois instantanée et progressive. L'acte initial de la sanctification arrive lors de la nouvelle naissance, avec l'imputation de la justice de Christ et une séparation du péché envers le Seigneur (Hébreux 10 : 10; 13 : 12). La sanctification est progressive dans le sens où le croyant doit, par la grâce de Dieu, continuer le processus, « achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (II Corinthiens 7 : 1).

Comme noté précédemment, le processus de sanctification implique une séparation pour Dieu, une purification de la chair et de l'esprit et le fait de se conformer à l'image de Christ (Romains 12 : 2; II Corinthiens 6 : 17-7 : 1). Ainsi, une vie de sainteté, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, révèle l'œuvre de Christ dans la vie d'un croyant.

1. *La sainteté intérieure.* Alors qu'un croyant purifie son cœur, il se rapproche du Seigneur (Psaume 24 : 3-4; Matthieu 5 : 8; Jacques 4 : 8). Le cœur est capable d'avoir des pensées à la fois bonnes et mauvaises (Matthieu 15 : 19; Luc 6 : 45). L'apôtre Paul a encouragé les croyants à s'attacher aux choses d'en haut et d'avoir des pensées qui sont vraies, honorables, justes, pures, aimables et qui méritent l'approbation (Colossiens 3 : 2; Philippiens 4 : 8).

Les attitudes représentent une autre facette de la personne intérieure. La Parole de Dieu a la capacité de juger les « sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4 : 12). Une attitude est une habitude mentale ou la disposition normale d'une personne. La compétitivité spirituelle, les préjugés, l'inquiétude, l'avarice, et la haine sont quelques-unes des

attitudes jugées par l'Écriture comme impure (III Jean 9; Galates 3 : 28; Matthieu 6 : 25-34; I Timothée 6 : 10; I Jean 3 : 15, respectivement).

La manière de remplacer les pensées et les attitudes impures est de « ceignez les reins de votre entendement » (I Pierre 1 : 13). Le chrétien doit exercer une bonne gestion de ses pensées. Il peut résister aux pensées et aux attitudes du monde en renouvelant son intelligence chaque jour (Romains 12 : 2; II Corinthiens 4 : 16; Éphésiens 4 : 23). Il doit adopter les sentiments de Christ (Philippiens 2 : 5). Seules les pensées qui plaisent à Christ devraient rester dans le cœur du croyant; il doit résister et amener toutes les autres captives (II Corinthiens 10 : 5).

La porte d'entrée au cœur et à l'esprit du croyant est l'œil. L'œil affecte le cœur et le cœur gouverne les actions du croyant (Lamentations 3 : 51; Matthieu 9 : 4; 15 : 19; Marc 7 : 21). Ainsi, les formes de communication qui nourrissent l'œil et la pensée devraient être gardées avec attention et mesurées par les sentiments de Christ.

2. *La sainteté extérieure.* Ce qui est à l'intérieur du cœur du croyant affectera ses paroles, ses actions et son style de vie (Matthieu 15 : 19). Pour achever sa sanctification, le chrétien doit d'abord se purifier de toute souillure de la chair (II Corinthiens 7 : 1). Le croyant doit présenter son corps à Dieu dans la sainteté (Romains 12 : 1). À travers cette offrande, le chrétien crucifie sa chair et cesse d'être l'esclave du péché (Romains 6 : 6; 13 : 14; Galates 5 : 24; Colossiens 3 : 5).

Les actions du chrétien ne devraient pas être centrées sur le gain personnel, mais modelées selon Christ (I Pierre 2 : 11-12; 4 : 2). La tempérance, le désintéressement, un discours sage, la sobriété et la justice élèvent tous Christ (Actes 24 : 25; Tite 2 : 2). Galates 5 : 19-26 donne une liste partielle des actions charnelles qui déplaisent à Dieu et en contraste, une liste des aspects du fruit spirituel. Les actions

du chrétien doivent être contraintes par des exhortations scripturaires et par l'amour fraternel (Galates 5 : 13).

Christ se soucie de l'apparence du croyant. La modestie en apparence est une expression extérieure de la pureté intérieure. Plutôt que de porter de l'or, des perles ou des habits somptueux, le Seigneur désire la modestie de vêtements, d'esprit et de caractère (I Timothée 2 : 9-10; I Pierre 3 : 3-4). Les hommes ne devraient pas porter des styles vestimentaires féminins, et les femmes ne devraient pas porter des styles masculins (Deutéronome 22 : 5). La femme chrétienne devrait laisser ses cheveux pousser, car les cheveux courts ou coupés sont une honte pour elle; de même, l'homme chrétien devrait garder les cheveux courts (I Corinthiens 11 : 6, 13-15). La Bible enseigne une distinction claire dans l'apparence des sexes. Les cosmétiques qui altèrent l'apparence devraient également être évités comme étant contraires à la modestie. Puisque Dieu regarde le cœur, les cosmétiques altérant l'apparence sont conçus pour captiver autre chose que l'attention de Dieu (I Samuel 16 : 7). La Bible parle toujours du maquillage de façon négative (II Rois 9 : 30; Jérémie 4 : 30; Ézéchiel 23 : 40).

L'homme chrétien et la femme chrétienne devraient avoir une apparence modeste. L'admonition aux hommes d'être « réglé dans sa conduite » (I Timothée 3 : 2) utilise le terme grec (*kosmios*) comme l'admonition aux femmes de faire preuve de « modestie » (I Timothée 2 : 9). Ainsi, la modestie vestimentaire, du caractère et de l'esprit devraient régir l'apparence chrétienne tant de l'homme que de la femme.

Pour être ami de Dieu, le croyant ne peut pas aimer le monde ni les choses du monde (Jacques 4 : 4; I Jean 2 : 15). Les divertissements promouvant le système de valeurs et de philosophies du monde devraient être évités (Romains 12 : 1-2; Tite 2 : 11-12). Puisque le divertissement montré dans les films, la télévision et les vidéos commerciaux

est principalement mondain et encourage les activités pécheresses, les chrétiens devraient les éviter. La danse, la musique mondaine, les sports mondains et le jeu ne promeuvent pas la seigneurie de Christ, mais attirent plutôt l'attention aux « convoitises charnelles » desquelles le chrétien devrait s'abstenir (Colossiens 3 : 5-10 ; I Pierre 2 : 11).

Les chrétiens ont besoin de faire attention en ce qui concerne les relations : « ... les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (I Corinthiens 15 : 33). Ils devraient établir des relations ayant une influence positive et pieuse, évitant les associations ayant l'apparence du mal (I Thessaloniens 5 : 22). Les croyants devraient s'abstenir d'épouser un non-croyant et d'entrer dans des partenariats d'affaires avec des non-croyants qui les unissent étroitement (II Corinthiens 6 : 14-18 ; Éphésiens 5 : 7).

Le corps du croyant est le temple du Saint-Esprit. Par conséquent, le croyant doit exercer l'intendance de son corps et « glorifie[r] donc Dieu » (I Corinthiens 6 : 19-20). La santé et le bien-être du corps, de l'esprit et des émotions devraient être des sujets d'attention pour lui. L'alcool, le tabac et les stupéfiants maltraitent le temple de Dieu et devraient être évités. De même, les chrétiens devraient être modérés dans leurs habitudes alimentaires et ne devraient pas être gloutons. Les styles de vie endommageant les capacités du corps de ressembler à Christ par les pensées, le parler et les actions ne devraient pas être pratiqués (I Pierre 4 : 1-4).

Alors que le chrétien se purifie intérieurement et se sépare du monde extérieurement, il se rapproche de Christ. Une association avec le Seigneur implique le privilège de poursuivre la sainteté (II Corinthiens 6 : 17-18). Le chrétien ne se fait pas saint lui-même, mais sa préservation de la grâce de Dieu,

et sa soumission à cette dernière, lui permettent d'être un participant à la sainteté de Dieu (Hébreux 12 : 10).

B. Les disciplines chrétiennes

La vie chrétienne est plus que s'évertuer à éviter des plaisirs mondains; c'est une poursuite active de Christ (Philippiens 3 : 12-15). La Bible nous instruit dans plusieurs disciplines qui nous aident à atteindre une connaissance et une relation matures avec Christ.

1. *La prière.* La prière est un mot cernant qui inclut la louange, la gratitude, la confession, la pétition, la supplication et l'intercession (I Timothée 2 : 1). Quand ses disciples lui ont demandé de les enseigner à prier, Jésus a donné un modèle à suivre personnellement et en privé (Matthieu 6 : 6-15). Jésus a enseigné les attitudes nécessaires à la prière efficace : la foi, l'importunité, la détermination, l'humilité, la contrition, la simplicité, la vigilance et l'espérance (Matthieu 26 : 41 ; Marc 11 : 24 ; Luc 11 : 5-13 ; 18 : 1-14). Il a enseigné le fait que la prière devait être faite en son nom et selon sa volonté divine (Jean 14 : 7-14 ; I Jean 5 : 12-15).

L'apôtre Paul a encouragé les croyants à prier sans cesse (Romains 12 : 12 ; Éphésiens 6 : 18 ; I Thessaloniens 5 : 17). La prière est une discipline basée sur l'Esprit demeurant à l'intérieur et sur la foi dans la bonne disposition du Seigneur à répondre aux besoins de son Église (I Corinthiens 14 : 14-15 ; Philippiens 4 : 6-7). Une prière systématique, continue et fervente est une discipline essentielle pour le chrétien (Actes 3 : 1 ; Jacques 5 : 16).

2. *L'étude biblique.* La Bible est la parole de vie (Philippiens 2 : 16), la parole de vérité (Éphésiens 1 : 13) et la parole du salut (Actes 13 : 26). La Bible pourvoit la nourriture pour l'homme spirituel (I Pierre 2 : 2), la lumière pour le chemin du croyant (II Pierre 1 : 19), et une arme décisive

contre les forces du mal (Éphésiens 6 : 17). Quand elle est lue et absorbée, la Bible pourvoit la purification (Jean 15 : 3; Éphésiens 5 : 26), l'instruction (Ésaïe 2 : 3; I Corinthiens 10 : 11) et la correction (II Timothée 3 : 16).

L'apôtre Paul a exhorté Timothée : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé... qui dispense droitement la parole de vérité » (II Timothée 2 : 15). Christ a encouragé les gens ainsi : « Sondez les Écritures » (Jean 5 : 39). Les Béréens ont reçu des compliments pour leur étude quotidienne des Écritures (Actes 17 : 11). L'apôtre Pierre a exhorté les croyants à « joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance » (II Pierre 1 : 5). La connaissance vient de l'étude et l'application des Écritures (Proverbes 2 : 1-6; Jean 7 : 16-17; II Timothée 3 : 15-17). Seuls les croyants qui demeurent dans la Parole de Dieu sont de vrais disciples (Jean 8 : 31-32). La Parole de Dieu accorde au croyant la force de tenir ferme pendant les tentations (Matthieu 4 : 1-11). Clairement, la discipline d'étudier et d'obéir à l'Écriture est une tâche quotidienne pour le chrétien.

3. *L'assistance à l'église.* Les croyants doivent fidèlement assister à l'église (Hébreux 10 : 25). Sous l'ancienne alliance, Christ allait à la synagogue de manière assidue le jour du Sabbat (Luc 4 : 16). Les apôtres étaient également fidèles dans leur présence à l'adoration (Luc 24 : 53).

Grâce à la résurrection de Christ le premier jour de la semaine (Marc 16 : 9), le premier jour est devenu connu comme le jour du Seigneur (Apocalypse 1 : 10), et il est devenu le jour de réunion des disciples pour adorer ensemble. Une semaine après la Résurrection, les disciples se retrouvaient le premier jour de la semaine et Jésus leur est apparu (Jean 20 : 19). Le dimanche de la Pentecôte, le Saint-Esprit est tombé sur les disciples qui attendaient (Actes 2 : 1). Les disciples de Troas se réunissaient le premier

jour de la semaine (Actes 20 : 7). L'apôtre Paul a instruit les croyants corinthiens à donner des offrandes le premier jour de la semaine (I Corinthiens 16 : 2). Le Sabbat du septième jour faisait partie de la loi cérémoniale qui pointait à Christ et qui a été abolie à la Croix (Colossiens 2 : 14-17).

4. *Les dîmes et les offrandes.* Donner est une discipline chrétienne qui apporte de nombreux bénéfices (Matthieu 6 : 1-3 ; Luc 6 : 38). Il y a au moins deux types majeurs de dons dans l'Écriture : les dîmes et les offrandes. Le terme « dîme » signifie littéralement un dixième de l'augmentation matérielle qu'une personne reçoit. La pratique de la dîme a précédé Moïse, ayant commencé avec Abraham voire même avant (Genèse 14 : 20). Le petit-fils d'Abraham, Jacob, a continué la pratique (Genèse 28 : 22). Payer la dîme était formellement incorporé dans la loi de Moïse (Lévitique 27 : 32). Les pharisiens payaient même la dîme sur les plantes qu'ils cultivaient dans leur jardin (Luc 11 : 42). Le Nouveau Testament n'a jamais interrompu la pratique de la dîme pour soutenir l'œuvre du ministère ; au contraire, tant Jésus que l'auteur des Hébreux ont parlé de la pratique avec approbation (Matthieu 23 : 23 ; Hébreux 7 : 4-10). De plus, Paul a mis l'accent sur la responsabilité des croyants à soutenir financièrement le ministère (I Corinthiens 9 : 7-13 ; I Timothée 5 : 17-18).

En plus de la dîme, un chrétien devrait donner d'autres offrandes (Malachie 3 : 8-10). Celles-ci devraient être données régulièrement, de bonne volonté, et avec joie (I Corinthiens 16 : 2 ; II Corinthiens 9 : 7). Alors que la dîme du croyant appartient déjà au Seigneur, les offrandes indiquent la libéralité d'un croyant. Les gens qui donnaient une offrande dans l'Église primitive la déposaient « aux pieds des apôtres » (Actes 4 : 37), indiquant que l'argent donné au Seigneur passait par des agences humaines.

5. *Le jeûne.* Jeûner signifie se priver de nourriture ou de boissons pour une période de temps spécifique. Souvent, on boit de l'eau, particulièrement pour des jeûnes plus longs. Jeûner était une pratique commune dans l'Ancien Testament (Exode 34 : 28 ; I Samuel 7 : 6 ; Esdras 10 : 6). Christ a commencé son ministère avec un long jeûne de quarante jours (Luc 4 : 1-2). Le Seigneur a prédit qu'après son départ, ses disciples jeûneraient (Marc 2 : 18-20). Selon Jésus, le pouvoir surnaturel est disponible à travers la prière et le jeûne (Marc 9 : 29). L'Esprit a appelé Paul et Barnabas à être missionnaires à travers la prière et le jeûne des dirigeants de l'église à Antioche (Actes 13 : 2-3). Une saison de jeûne et de prière accompagnait la sélection des anciens dans les villes de Lycaonie (Actes 14 : 23).

Jeûner n'est pas un moyen d'obtenir des bénédictions, car celles-ci viennent par la grâce de Dieu. Ce n'est pas non plus pratiqué pour punir le corps. Au contraire, jeûner nous aide à discipliner la chair, établir des priorités, nous focaliser sur les questions spirituelles, et exercer la foi pour des besoins spéciaux. Jeûner ne peut pas substituer à l'obéissance au Seigneur (Ésaïe 58 : 1-12 ; Jérémie 14 : 11-12).

Jeûner devrait être fait en secret si possible (Matthieu 6 : 17-18). Bien sûr, le peuple de Dieu peut parfois participer à un jeûne de groupe appelé spécialement (Joël 2 : 15). La durée des jeûnes dans l'Écriture varie d'un jour (I Samuel 7 : 6) à quarante jours (Exode 34 : 28 ; I Rois 19 : 8 ; Luc 4 : 2), les jeûnes les plus longs représentant l'atypique ou le surnaturel. Les chrétiens devraient entrer dans les périodes de jeûnes, tout en exerçant la prudence afin de ne pas endommager le temple de Dieu.

V. CONCLUSION

L'Église est un organisme vivant. L'objectif de l'Église requiert un corps dynamique avec une organisation, une

direction et des ministères. Chaque croyant fait partie de l'Église et devrait suivre le Seigneur en sainteté et en disciplines chrétiennes, devenant ainsi réellement un disciple.

Jésus-Christ aime l'Église. Il a prié pour l'Église à l'heure de sa passion (Jean 17 : 9). Christ a donné sa vie pour l'Église afin que ses desseins éternels puissent être accomplis (Éphésiens 5 : 25-27). Christ ressuscité et monté au ciel a encore exprimé des soucis pour les églises visibles de l'Asie (Apocalypse 2 et 3). Christ reviendra bientôt pour prendre son épouse avec lui (I Thessaloniens 4 : 16-18). Clairement, l'Église est de grande importance pour le chef de ce corps, le Seigneur Jésus-Christ.

NOTES

¹Henry C. Thiessen, *Lectures in Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1979), 311.

²Walter A. Elwell, *Evangelical Dictionary of Theology* (Grand Rapids : 1984), 239.

³Thiessen, 287-288.

SECTION VIII : LES DERNIÈRES CHOSES

Jonathan Urshan

Jonathan Urshan est le pasteur de Bethel Pentecostal Church à St. Peters au Missouri. Il a servi en tant que secrétaire de district en Illinois et en tant que doyen de théologie au Jackson College of Ministries. Il est diplômé de l'Apostolic College et de Berlitz International School of Languages, où il s'est spécialisé en hébreu et en grec. Il a aussi étudié à l'Indiana University School of Dentistry.

LES DERNIÈRES CHOSES

- I. LA DESTINÉE INDIVIDUELLE
 - A. La destinée des perdus
 - B. La destinée des sauvés
- II. LES ÉVÉNEMENTS GÉNÉRAUX
 - A. Les signes des derniers jours
 - B. L'enlèvement de l'Église
 - C. La Tribulation et l'homme impie
 - D. La campagne d'Harmaguédon
 - E. La deuxième venue
 - F. Le royaume du Millénium
 - G. Les résurrections
 - H. Les jugements
- III. L'ÉTERNITÉ
- IV. CONCLUSION

I. LA DESTINÉE INDIVIDUELLE

A. La destinée des perdus

Le seul endroit pour en savoir plus sur la destinée des perdus est dans la Bible. La science humaine ne sait rien de ce qu'il y a après la mort. L'expérience humaine est limitée à la vie et ne dépasse pas le tombeau. Si nous, sur terre, devons savoir ce qu'il y a après cette vie, nous devons l'apprendre de Dieu. Le Ciel et l'enfer, les récompenses et les rétributions, le bonheur et la douleur au-delà du tombeau sont des sujets sur lesquels la Parole de Dieu est la seule autorité valide.

Le lac de feu est un lieu (pas un simple état), où les perdus finiront par aller. Tout comme le Ciel est un lieu où iront les sauvés et pas simplement un état de pensée, de la même manière les non sauvés iront à un endroit précis.

Cette vérité est indiquée par les termes grecs *hades* (Matthieu 11 : 23; 16 : 18; Luc 10 : 15; 16 : 23; Apocalypse 1 : 18; 20 : 13-14) et *gehenna* (Matthieu 5 : 22, 29-30; 10 : 28; Jacques 3 : 6). La destinée des perdus est une condition de misère et d'inconfort extrêmes, comme indiqué par divers termes figurés : « lieu de tourments » (Luc 16 : 28); « feu éternel » (Matthieu 25 : 41); « le feu ne s'éteint point » (Marc 9 : 44); « l'étang ardent de feu et de soufre » (Apocalypse 21 : 8); « le puits de l'abîme » (Apocalypse 9 : 2); « la fournaise ardente... des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 13 : 42); « les ténèbres du dehors » (Matthieu 25 : 30); « l'obscurité des ténèbres... pour l'éternité » (Jude 13); et « la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit » (Apocalypse 14 : 11). La plupart de ces expressions sont sorties des lèvres de Jésus. Il a révélé presque tout ce que nous savons sur ce lieu de rétribution. Ces termes figurés sont une tentative pour déclarer par le langage quelque chose qui dépasse ce que les paroles sont en mesure de décrire.

De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible révèle le fait que Dieu répond au péché par le jugement. À la fin, il séparera le bien du mal pour l'éternité. Parlons des divers termes utilisés en connexion avec la destinée et du jugement des perdus.

- *Le séjour des morts*. Ce terme apparaît soixante-douze fois dans la version Nouvelle Édition de Genève de la Bible. Il était utilisé pour traduire le mot hébreu *sheol* et trois mots grecs, *gehenna*, *hades*, et *tartarus*. Dans les versions anglaises de la Bible, d'ordinaire le mot est traduit par «*hell*» [le terme courant en français est l'enfer].
- *Sheol*. Ce mot hébreu signifie littéralement un trou profond sous la terre. Comme une figure, il fait référence au monde des profondeurs. Normalement quand *sheol* est traduit «*séjour des morts*» dans l'Ancien Testament, il ne fait pas référence à la punition éternelle, mais à un lieu où les personnes bonnes et mauvaises continuent à exister après la mort. Les gens de l'Ancien Testament croyaient que les morts continuaient à vivre dans le monde souterrain de *sheol*. Plus tard, *sheol* a été conçu comme étant divisé en deux compartiments, l'un où le bien demeurait et l'autre où le mal demeurait.
- *Hades*, l'un des mots grecs habituellement traduits comme «*séjour des morts*» est essentiellement équivalent à *sheol*. Il vient de l'infinif grec *idein*, signifiant «*voir*». La forme du mot ici est négative, voulant dire «*ne pas voir*». Par conséquent, *hades* signifie «*le monde invisible*». Le mot était utilisé pour vouloir dire la même chose que l'Ancien Testament *sheol*, ou «*le monde invisible des morts*». Le mot *hades* est traduit «*séjour des morts*» dix fois dans le Nouveau Testament, Nouvelle Édition du Genève. À huit reprises, il semble être une référence générale aux morts ou à la mort (Matthieu 11 : 23 ; 16 : 18 ; Luc 10 : 15 ; Acts 2 : 27, 31 ; Apocalypse 1 : 18 ; 6 : 8 ; 20 : 13) ; et dans

I Corinthiens 15 : 55, *hades* est simplement traduit comme « mort ». Dans deux versets, *hades* fait référence au lieu des mauvais qui sont partis (Luc 16 : 23 ; Apocalypse 20 : 14). Dans Actes 2 : 27, 31, la référence de l'Ancien Testament à *sheol* est donnée comme *hades* en grec.

- *Gehenna*. Le mot grec *gehenna* est traduit dans la version Nouvelle Édition de Genève par « géhenne ». Il apparaît onze fois dans l'enseignement de Jésus (Matthieu 5 : 22, 29, 30 ; 10 : 28 ; 18 : 9 ; 23 : 15, 33 ; Marc 9 : 43, 45, 47 ; Luc 12 : 5). La seule autre occurrence de *gehenna* est dans Jacques 3 : 6, qui le décrit comme la source du mal d'une langue incontrôlée. Le mot *gehenna* est une translittération des mots hébreux *ge* et *hinnom*, le nom pour la vallée de l'Hinnom située au sud-est de Jérusalem. *Hinnom* vient d'un mot hébreu signifiant « lamentation. »

Durant les jours d'Achaz et de Manassé, des Juifs ont érigé un temple au dieu cananéen de feu, Moloch, dans la vallée de l'Hinnom (Jérémie 7 : 31). L'adoration de Moloch incluait le fait de mettre dans les bras d'une idole un enfant, d'allumer le feu et de le faire brûler jusqu'à ce qu'il meure. Cela provoquait des hurlements des enfants et des gémissements des mères. Josias, roi de Juda, a détruit le temple et a interdit l'adoration à Moloch. La vallée de l'Hinnom est par la suite devenue un endroit méprisé des Juifs, et les gens jetaient leurs ordures à cet endroit. Les feux étaient maintenus allumés de manière continue pour y maintenir une certaine salubrité.

Ainsi, le mot *gehenna* signifiait quelque chose d'abominable, et est devenu une façon d'exprimer la destinée et la destruction éternelles des méchants. Il apparaît être équivalent en terminologie au « lac de feu » (Apocalypse 20 : 14).

- *Tartarus*. L'autre mot dans le Nouveau Testament qui fait référence à l'enfer est *tartarus*. Il est utilisé seulement une fois, dans II Pierre 2 : 4 : « Car si Dieu n'a pas épargné les

anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement ». *Tartarus* est l'équivalent grec et romain au concept de *gehenna*. Dans la littérature de la période intertestamentaire, le mot était utilisé comme une place réservée pour les anges déchus.

Les enseignements de Jésus au sujet de l'enfer (*gehenna*) indiquent que c'est un lieu d'existence éternelle et de jugement éternel. En contraste à cette vue, certaines personnes enseignent que les méchants seront « annihilés. » La doctrine de l'annihilation est perçue de deux manières. Premièrement, certains la joignent à la doctrine de l'immortalité conditionnelle et du sommeil de l'âme entre la mort et la résurrection générale des morts : les corps des méchants seront ressuscités le dernier jour, jugés et punis avant de passer dans l'oubli et le néant. En contraste, les justes vivront éternellement dans la présence de Dieu. Deuxièmement, certains enseignent que bien que les humains possèdent des âmes immortelles, les méchants tomberont néanmoins dans le néant après une période à l'enfer. Cette approche accepte la réalité de l'enfer et de la punition, mais présume que ce n'est pas éternel dans le même sens que le Ciel est éternel. La doctrine de l'annihilation est basée davantage sur le caractère présumé de Dieu et des idées de punition que sur les exégèses bibliques détaillées.

Nous devons accepter les paroles de Jésus et de ses apôtres au sujet de l'immortalité de l'âme. « Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. » (Matthieu 25 : 46) « Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (II Thessaloniens 1 : 9). Ces versets ainsi que de nombreux autres décrivent la souffrance consciente et éternelle des méchants. Le fait de s'éloigner de l'idée de la souffrance éternelle, et de rationaliser la doctrine de la destinée finale des méchants, a un attrait naturel, mais peut affaiblir le zèle pour l'Évangile. L'Évangile devrait

être prêché avec une urgence passionnée, car sans cela, les gens sont perdus pour l'éternité.

Nous devrions être profondément émus en pensant à l'enfer et aux millions qui y iront ! La motivation pour sauver les pécheurs de l'enfer a ému Paul. Il avait un tel fardeau pour les âmes que lors de son départ d'Éphèse, il a réuni les prédicateurs de la ville et leur a rappelé : « Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai pas cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. » (Actes 20 : 31)

B. La destinée des sauvés

Chacun passera l'éternité quelque part, dans l'un de deux endroits. Selon l'Écriture, chaque humain vivra pour toujours, soit au Ciel soit en enfer ; soit avec le Seigneur soit avec le diable. Il est donc important de découvrir tout ce que nous pouvons faire au sujet de notre demeure future. Dans la section précédente, nous avons parlé de l'enfer : maintenant, parlons du Ciel.

Le mot « *ciel/cieux* » apparaît plus de six cents fois dans la Bible. Dans le texte hébreu d'origine de l'Ancien Testament, trois mots sont traduits comme « *ciel/cieux* ».

1. *Shamayim* — un terme général pour les cieux.
2. *Galgal*—communément utilisé pour le ciel atmosphérique autour de la terre.
3. *Shackaq* — fait normalement référence au troisième ciel, ou la demeure de Dieu.

Trois mots grecs dans le Nouveau Testament sont traduits comme « *ciel/cieux* » et sont similaires aux mots hébreux dans leur signification.

1. *Ouranos*—un terme général faisant normalement référence aux cieux entourant immédiatement la terre.
2. *Mesouranema*—le ciel du milieu, ou les cieux planétaires.
3. *Epouranios*—ce qui est au-dessus ou au-delà des cieux.

Dans les six cents fois et plus que le mot « *ciel/cieux* » apparaît dans la Bible, la majorité fait référence aux deux premiers cieux, l'inférieur et celui du milieu. Quelques fois seulement, il fait référence au troisième ciel, ou la demeure de Dieu et des anges, la destinée ultime des sauvés.

Le Ciel dans le troisième sens est un lieu définit, pas simplement une condition ou un état. Quelque part au-delà de cet univers se trouve une place préparée par Dieu qui, dans un sens particulier, est le lieu sa demeure et de son administration. Dans ce lieu, Jésus dans son corps humain, ressuscité et glorifié, est assis et entouré par les anges et les saints de Dieu. Dans ce Ciel, une grande cité de proportion gigantesque appelée la nouvelle Jérusalem est en train d'être préparée. Un jour, cette cité descendra en fait de Dieu hors des cieux pour être suspendue dans l'atmosphère au-dessus de la terre pour être la demeure de l'Église.

Alors que nous ne savons pas où se trouve le Ciel, ni sa taille, il y a beaucoup de choses que nous savons à son sujet .

Avant tout, c'est le lieu où Dieu demeure dans un sens très particulier . « Ainsi parle l'Éternel, le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. » (Ésaïe 66 : 1) « L'Éternel est dans son saint temple. L'Éternel a son trône dans les cieux » (Psaume 11 : 4).

Bien sûr, Dieu est infini. Il est sans limites. Il ne peut pas être contenu ni confiné dans un certain espace. Par conséquent, quand la Bible parle des cieux comme étant la demeure de Dieu, cela n'implique pas qu'il est confiné au Ciel. Cela signifie plutôt

que le Ciel est le centre de son administration, le siège de son autorité et le lieu d'où il émet ses ordres et décrets souverains.

Autour de son trône au Ciel se trouvent les habitants de cet endroit. Premièrement, il y a les séraphins et les chérubins, des êtres surnaturels spéciaux appelés « êtres vivants » (Ézéchiel 1, BDS) dont la fonction est de rendre gloire, honneur et louange à Dieu.

Le groupe suivant des habitants du Ciel est les anges. Ce sont les messagers du Ciel. Ils sont appelés les « esprits au service de Dieu » envoyés pour servir ceux qui seront les héritiers du salut (Hébreux 1 : 14). Ils exécutent les ordres de Dieu et transmettent des messages du trône.

Jean a vu une troisième compagnie rassemblée autour du trône dans le Ciel, à savoir les saints de Dieu. Tous les sauvés de toute époque qui sont morts depuis Adam sont au Ciel.

La Bible mentionne quatre choses au sujet du Ciel qui sont extrêmement précieuses pour les rachetés du Seigneur.

Avant tout, le Ciel est un endroit où la paix parfaite est réalisée. C'est un endroit de relaxation, de parfait repos (Apocalypse 14 : 13). C'est là où nous demeurerons avec le Seigneur pour toujours (I Thessaloniens 4 : 17). C'est un lieu de satisfaction, où chaque souci sera oublié, chaque espoir accompli et tout besoin pourvu (Apocalypse 21 : 4).

Le Ciel est pour l'éternité. Il n'y aura plus de séparation, plus de larmes, plus de souffrance, plus de mort et nous régnerons avec notre Seigneur pour toujours et à jamais.

Le Nouveau Testament indique qu'il y a une distinction dans le lieu de résidence des individus sauvés qui sont décédés avant la résurrection de Christ et ceux qui sont décédés après sa résurrection.

Il semble qu'avant l'ascension de Christ, *hades* (*sheol*) avait deux divisions — la demeure des justes et la demeure des méchants. La première était appelée le paradis, l'état intermédiaire du juste, ou le « sein d'Abraham ». Christ a utilisé les deux désignations (Luc 16 : 22 ; 23 : 43), et les deux sont

mentionnées dans le Talmud. Les méchants étaient séparés des justes par un grand abîme (Luc 16 : 26).

Après l'ascension de Christ, aucun changement de l'endroit intermédiaire ou de la condition des méchants n'est révélé dans les Écritures. Mais il apparaît qu'un changement a eu lieu au sujet du paradis. Le paradis est maintenant la présence immédiate de Dieu. Ce changement est indiqué dans Éphésiens 4 : 8-10 : « Étant monté dans les hauteurs, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. Or, que signifie : Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? » Christ a apparemment mené une multitude de captifs de la mort — ceux qui étaient au paradis — à la présence immédiate de Dieu.

L'Église catholique romaine enseigne qu'il y a un autre endroit intermédiaire pour les morts justes, appelé le purgatoire. C'est un « feu temporaire, où les péchés minimes ou légers (qui ne pouvaient pas être pardonnés sur terre par la pénitence) sont purgés ». Les âmes au purgatoire peuvent être aidées par les prières de l'Église sur terre. La doctrine catholique romaine sur le purgatoire est basée sur la tradition, non sur les Écritures. Les Écritures n'enseignent rien sur un purgatoire après la vie.

Certaines personnes enseignent que les âmes sont inconscientes, ou endormies, dans l'état intermédiaire alors qu'elles attendent la résurrection et le jugement. On trouve la description de l'état de mort physique comme sommeil dans une variété de langues et de cultures. C'est le type de métaphore qui vient à nos pensées pour décrire l'état du corps physique mort, particulièrement quand le corps repose les yeux fermés et dans un état apparent de contentement paisible. Ainsi, il n'est pas surprenant que le sommeil soit utilisé au sens figuré pour la mort dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Dans les Écritures, la déclaration que quelqu'un « se coucha avec ses pères » est assez commune (II Rois 14 : 16, 22, 29 ; 15 : 7, 22, 38). Cela signifie qu'une personne est décédée d'une mort honorable. La Bible utilise aussi la métaphore du

sommeil comme l'état intermédiaire entre la mort physique et la résurrection. Voici quelques exemples du Nouveau Testament.

- « Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. » (Matthieu 27 : 52)
- « Lazare, notre ami, dort » (Jean 11 : 11).
- « Et, après ces paroles, il [Étienne] s'endormit. » (Actes 7 : 60)
- « David... est mort, a été réuni à ses pères » (Acts 13 : 36).
- « Aussi ceux qui sont morts en Christ » (I Corinthiens 15 : 18 ; voir aussi les versets 6, 20).
- « Depuis que les pères sont morts » (II Pierre 3 : 4).

En général, ces textes font référence à la mort, disant que la personne qui est morte est en paix avec le Seigneur. Certains utilisent cependant ces passages pour enseigner la doctrine du sommeil de l'âme. Habituellement, ils nient l'immortalité de l'âme, arguant que le sommeil fait référence à la cessation de l'existence consciente et pointe au Dernier jugement comme le moment où la destinée éternelle est décidée. Ils présentent le sommeil de l'âme soit comme une extinction ou comme une sorte de suspension de l'existence en anticipation des derniers jours. Mais, cette doctrine nie l'emphase scripturaire que le croyant meurt dans le Seigneur. La mort ne peut pas le séparer du Seigneur. Quelle que soit exactement la nature de l'état intermédiaire, ce n'est pas la suspension de l'existence. Les croyants qui meurent entrent dans la présence du Seigneur (II Corinthiens 5 : 8 ; Philippiens 1 : 21-23).

La destinée ultime des croyants est la cité céleste appelée la nouvelle Jérusalem. Elle est décrite comme « une épouse qui s'est parée pour son époux » (Apocalypse 21 : 2). L'image du mariage est utilisée pour l'Église, pour Israël, et ici pour la cité dans laquelle les saints demeureront. Le fait que l'image

du mariage est utilisée dans les Écritures pour décrire plus d'une entité ne devrait pas nous rendre confus ; la cité ne devrait pas non plus être identifiée exclusivement avec l'Église du Nouveau Testament. C'est plutôt que la nouvelle Jérusalem a toute la beauté et la fraîcheur d'une épouse parée pour son époux. Apocalypse 21 : 3-8 révèle que la nouvelle Jérusalem sera un endroit de joie indescriptible où il n'y aura ni larmes, ni mort, ni souffrance, ni pleurs et ni douleur.

Dans l'idiome oriental, l'entrée d'un roi dans sa capitale pour y régner était représentée par l'image d'un mariage. En d'autres termes, il était épousé, uni intimement et de manière permanente, à la ville ou au peuple. L'usage de cette image dans les Écritures désigne l'union permanente des saints avec la cité, comme dans Ésaïe 62 : 4 : « On ne te nommera plus délaissée, on ne nommera plus ta terre désolation ; mais on t'appellera mon plaisir en elle, et l'on appellera ta terre épouse ; car l'Éternel met son plaisir en toi, et ta terre aura un époux. »

Dans Apocalypse 21 : 10-11, Jean a vu la nouvelle Jérusalem comme « la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu ». L'apparence générale de la cité était celle d'une lumière étincelante comparée à un bijou précieux, avec sa structure majeure étant une substance claire « d'une pierre de jaspé transparente comme du cristal ».

Apocalypse 21 décrit de plus la cité comme étant carrée, dont la longueur, la largeur et la hauteur mesuraient chacune 12 000 stades (2 400 kilomètres). Ses murailles sont richement parées. Les douze fondations sont embellies par des pierres précieuses. Elle a douze portes de perle, trois de chaque côté. Ses rues sont d'or pur. La gloire de la cité est la gloire de Dieu. Sa lumière est l'éclat du caractère complet de Dieu, transparent comme le cristal, reflétant la plénitude des facettes de l'être de Dieu.

La cité ne requiert pas un temple ni un endroit d'adoration et d'accès à Dieu, simplement parce que Dieu est en fait

présent et constitue le Temple. La cité ne requiert ni soleil ni lune, puisque la gloire de Dieu et l'Agneau illumineront la cité.

La cité n'est pas seulement la demeure de Dieu, mais aussi la demeure de l'Épouse, la femme de l'Agneau (Apocalypse 21 : 9). Pour révéler la gloire de l'Épouse, l'Écriture décrit la demeure avec laquelle l'Épouse est identifiée. Cette cité céleste est promise comme la demeure éternelle de l'Épouse.

La cité est aussi la demeure des saints de l'Ancien Testament. « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. » (Hébreux 12 : 22-24) « Des esprits des justes parvenus à la perfection » fait référence aux saints de l'Ancien Testament qui habiteront également dans la nouvelle Jérusalem. Selon Hébreux 11 : 10, Abraham « attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » De plus, la Bible dit à propos des saints de l'Ancien Testament qui sont morts sans recevoir les promesses accomplies : « Mais maintenant, ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » (Hébreux 11 : 16)

La cité sainte sera habitée par Dieu, par l'Église du Nouveau Testament et par les saints de l'Ancien Testament. Quand l'Église (l'épouse) a été unie à l'époux et est installée dans la demeure préparée pour elle, elle n'en sera jamais plus séparée (I Thessaloniens 4 : 16-18). Ainsi, l'Église est introduite dans son état éternel pendant la transformation et l'enlèvement des saints. Quand le Seigneur reviendra pour régner avec son épouse sur terre pendant mille ans, la demeure de l'Épouse sera transférée du Ciel à une position au-dessus de la terre. Ainsi, Jean a vu « la ville sainte, Jérusalem, qui descendait

du ciel d'auprès de Dieu » (Apocalypse 21 : 10). Pendant le Millénaire, la cité céleste sera menée dans une relation vers la terre, bien que non sur la terre, projetant sa lumière sur la terre afin que « les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire » (Apocalypse 21 : 24).

II. LES ÉVÉNEMENTS GÉNÉRAUX

A. Les signes des derniers jours

« Dis-nous », ont demandé les disciples au Seigneur, « quand cela arrivera-t-il, et que sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matthieu 24 : 3)

Le Seigneur a-t-il ignoré ces questions ? Réprouve-t-il ceux qui posent des questions ? Certainement pas ! Il leur répond.

Le Nouveau Testament, tout comme l'Ancien, déborde de signes. Les signes étaient présents dans chaque phase de la vie de Christ, ont continué dans l'Église apostolique et se projettent dans les derniers jours.

La méthode de Dieu est de révéler la vérité par tranches. Chaque nouvelle vérité révélée convient, mais n'est pas encore complètement insérée dans la totalité. Chaque vérité progresse, tout en n'étant pas encore organisée, vers la révélation ultime.

La nature humaine incite les gens à tenter de regrouper ces parties progressives dans un système complet. Puisque notre compréhension de la vérité n'est que partielle, cependant, il y a des écarts dans le système. Pour combler ces écarts, les gens fournissent souvent des interprétations humaines. En raison de cela, il se peut que les ajouts humains troublent ce que Dieu désire révéler. Pour cette raison, arrangeons simplement en groupe les signes des derniers temps.

- A. Les signes moraux
 1. Les jours de Noé (Matthieu 24 : 37)
 2. Les jours de Lot (Luc 17 : 28-30)
- B. Les signes politiques
 1. La renaissance de la nation d'Israël (Ézéchiel 37)
 2. La montée de la Russie (Ézéchiel 38 et 39)
 3. Le gouvernement mondial des Gentils (Daniel 7)
- C. Les signes physiques
 1. Les perturbations naturelles (Matthieu 24 : 7)
 2. Les perturbations causées par les humains (Matthieu 24 : 9)
- D. Les signes de l'espace et atmosphériques (Matthieu 24 : 29; Luc 21 : 11)
- E. Les signes spirituels
 1. L'apostasie (II Thessaloniens 2 : 3)
 2. Le satanisme et l'adoration des démons
 3. La dépendance au plaisir (II Timothée 3 : 4)
 4. L'adoration de la créature au lieu du Créateur (Apocalypse 13)
 5. L'humanisme et le « Nouvel Âge »

Les signes sont donnés aux fins de confirmation, conseil, réconfort et défi. La personne sage qui tient compte des signes prophétiques se réjouira en voyant le signe suprême, la venue du Seigneur. La personne insensée pleurera, mais trop tard. La venue du Seigneur pointe sur l'horizon de la foi comme le prospect doré. Cela fournit une inspiration pour la vision, une incitation à la vie sainte, un encouragement à la patience, une impulsion à témoigner, une espérance de la délivrance, une attente pour la réunion, et la porte vers la gloire.

Quand l'apôtre Paul parlait d'attendre « la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ », il encourageait la vision spirituelle (Tite 2 : 13). Et ce type de recherche donne une perspective à notre vie entière. Un effet inspirant se produit lorsque nous gardons sans cesse à notre attention, et dans nos cœurs, notre rencontre avec le Seigneur de gloire.

B. L'enlèvement de l'Église

Le passage principal sur l'enlèvement de l'Église est I Thessaloniens 4 : 13-18. Le verset 17 dit : « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons ensemble enlevés avec eux sur des nuées ». Le terme « enlevés » vient d'un mot grec signifiant littéralement de s'emparer comme quelqu'un s'empare d'une récompense. Le mot latin est *raptō*, signifiant s'emparer par la force. Le mot grec le plus communément utilisé en connexion avec cet événement est *parousia*, (« venue ») qui met l'accent sur la présence personnelle réelle de celui qui arrive. À « l'avènement [*parousia*] du Seigneur », les morts en Christ seront ressuscités et les croyants seront enlevés pour se joindre au Seigneur dans les airs (I Thessaloniens 4 : 15-17).

La doctrine de l'enlèvement de l'Église, ou l'enlèvement des saints, avec ses promesses de la résurrection des morts en Christ et l'enlèvement de l'Église vivante, était un aspect prééminent de l'Église du premier siècle. La plupart des érudits sont d'accord sur le fait que l'Église primitive croyait dans le retour imminent du Seigneur et considérait comme possibilité que le Seigneur pouvait venir à n'importe quel moment. Un tel espoir imprégnait la pensée apostolique. Dans I et II Thessaloniens, par exemple, il est mentionné dans chaque chapitre. La plupart des Épîtres font mention de la venue du Seigneur et attendent la fin des temps.

En présentant ce sujet, l'apôtre Paul a déclaré : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet

de ceux qui sont décédés, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance.» (I Thessaloniens 4 : 13) L'espoir de l'enlèvement des saints et du retour du Seigneur était un facteur important dans la foi de l'Église primitive.

« Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont décédés. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement.» (I Thessaloniens 4 : 15-16) Un triple événement arrivera en lien avec la résurrection des morts en Christ. Premièrement, le Seigneur lui-même descendra des cieux avec un cri. Cela implique la descente du Seigneur du troisième ciel, ou la demeure immédiate de Dieu, vers le ciel atmosphérique. Dans le grec originel, le verset 16 indique que pendant son arrivée sur la scène terrestre, le Seigneur poussera « un cri. » Le mot grec particulier utilisé pour « crier » a la signification d'un ordre militaire. Nulle explication n'est donnée comme le caractère exact de cet ordre, mais sans doute, il fait référence à la résurrection des morts et possiblement la transformation de l'Église.

Accompagnant l'ordre que le Seigneur lui-même criera sera la voix de l'archange, qui est appelé Michel cinq fois dans les Écritures. La voix de l'archange peut être interprétée comme un cri de triomphe. La voix du Seigneur énonçant l'ordre est accompagnée par la voix triomphante de l'archange.

Le troisième élément dans I Thessaloniens 4 : 16 est le son de la trompette de Dieu. Cette trompette a affaire avec la résurrection des morts et la transformation de l'Église et ne devrait pas être confondue avec les autres trompettes dans l'Écriture.

L'expression ici, « la trompette de Dieu, » est un parallèle à « la dernière trompette » de I Corinthiens 15 : 52, mais elle ne

devrait pas être confondue avec les trompettes des anges dans Apocalypse 8 : 2-9 : 21 et 11 : 15-18. C'est une trompette de Dieu, une trompette de grâce, une trompette de triomphe, et une trompette concernant les justes morts et les saints vivants. Par contraste, les trompettes des anges dans l'Apocalypse sont liées à des jugements déversés sur un monde qui rejette Christ et signalent diverses catastrophes pendant la période de tribulation à venir. Ils annoncent un aspect entièrement différent du programme divin.

Au triple événement du cri du Seigneur, la voix de l'archange et la trompette de Dieu, les morts en Christ ressusciteront en premier. Immédiatement après la résurrection des morts en Christ, les saints vivants seront enlevés ensemble pour rencontrer le Seigneur avec les ressuscités. « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thessaloniens 4 : 17)

L'expression « tous ensemble enlevés » est la source biblique du mot « enlèvement ». Il fait ici référence à une prise corporelle, c'est-à-dire la prise corporelle de l'Église vivante de la terre pour rencontrer le Seigneur dans les airs.

La merveilleuse révélation concernant la venue du Seigneur tant pour les morts en Christ que pour les saints vivants culmine dans l'exhortation : « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. » (I Thessaloniens 4 : 18) Le mot traduit « consolez » implique beaucoup plus qu'une simple aide dans les moments de douleur. Il a l'idée d'aide en général, d'exhortation, d'incitation à faire une tâche et d'encouragement. Le sujet de l'Enlèvement devrait être inclus non seulement dans le ministère d'enseignement et de prédication de l'Église, mais aussi dans la conversation des chrétiens.

Les étudiants de prophétie ont des vues différentes en ce qui concerne le moment de l'Enlèvement. Bien sûr, personne ne sait ou ne peut établir le moment de l'Enlèvement ou la

venue du Seigneur. Néanmoins, la question est de savoir si l'Enlèvement arrivera avant, pendant ou après la période de temps connue comme la Tribulation.

Les prétribulationnistes divisent habituellement la venue de Christ en deux phases. Christ viendra pour ses saints (l'Enlèvement, la *parousia*, ou présence); ensuite, il viendra vers la terre avec ses saints (l'Apocalypse, l'épiphanie ou l'apparition de Christ). (Voir I Thessaloniens 4 : 13-17; Jude 14.) L'Église — les croyants vivant lors de la période précédant immédiatement la Tribulation avec les morts en Christ qui auront été ressuscités — sera enlevée avant que la Tribulation ne commence. Les raisons suivantes sont données pour montrer que l'Église ne sera pas sur terre pendant la période de la Tribulation, et cette évidence est tenue comme cumulative plutôt que dépendante d'un point unique.

- A. La nature de l'Église chrétienne interdit le fait qu'elle subira la Tribulation.
 1. L'Église a été élue avant la fondation du monde (Éphésiens 1 : 4).
 2. L'Église n'est pas de ce monde (Philippiens 3 : 20).
 3. L'Église est prédesinée à être semblable à l'image de Christ (Romains 8 : 29).
 4. L'Église est un peuple céleste avec un appel céleste et une destinée céleste.
 5. La glorification de l'Église requiert une résurrection avant la manifestation de la colère de l'Agneau dans Apocalypse 6 : 16-17.
 6. Il a été promis à l'Église la délivrance de la colère (I Thessaloniens 5 : 9). Les croyants n'ont aucune part dans le jour du jugement sur la terre.

7. Il y en aura certains qui sont « vivants... restés » au moment de l'Enlèvement selon I Thessaloniens 4 : 15. Puisque ceux qui n'adorent pas l'Antéchrist pendant la Tribulation seront tués (Apocalypse 13 : 7-8, 14-15 ; 20 : 4), aucun croyant ne serait en vie et ne resterait si l'Église devait subir la Grande Tribulation.
- B. La Tribulation est le jugement des nations non-juives qui rejettent Christ ainsi qu'Israël qui rejette Christ.
1. C'est la visite de la colère de Dieu sur ceux qui ont choisi de faire de cette terre leur demeure permanente (Apocalypse 3 : 10). C'est aussi « le temps d'angoisse pour Jacob » (Jérémie 30 : 7). Il ne concerne pas l'Église.
 2. Dieu a toujours protégé son peuple avant que le jugement ne tombe. Par illustration et type, l'Église sera également délivrée avant le jugement final.
 - a. Enoch a été enlevé avant le jugement du Déluge. Enoch est un type de l'Église.
 - b. Lot a été emmené hors de Sodome avant le jugement de Sodome et Gomorrhe. Lot est un type de l'Église.
 - a. Noé était dans l'arche avant le jugement du Déluge. Noé est un type de la nation d'Israël, qui ne sera pas épargnée de la Tribulation, mais qui sera sauvée alors qu'elle la traversera.

Les mi-tribulationnistes tiennent en essence la même position que les prétribulationnistes sauf qu'ils raccourcissent l'intervalle entre la venue du Seigneur pour ses saints et sa

venue avec ses saints. Au lieu de positionner l'Enlèvement avant le début de la Tribulation, ils placent l'Enlèvement au milieu de la Tribulation. Les raisons suivantes sont données.

- A. Les sceaux ne sont pas des jugements directs de Dieu, mais selon Matthieu 24 : 3-8 indiquent simplement le « commencement des douleurs » qui précèdent la Grande tribulation.
- B. La Grande tribulation (le jugement de Dieu) n'est que la deuxième moitié de la soixante-dixième semaine de Daniel ou trois ans et demi (Apocalypse 11 : 2-3).
- C. La dernière trompette de I Thessaloniens 4 et la septième trompette d'Apocalypse 11 sont identiques. Elle résonnera au milieu de la Tribulation (la soixante-dixième semaine de Daniel). Puisqu'elle annonce une résurrection, l'Enlèvement doit se passer à ce moment-là.
- D. Pour les prétribulationnistes, l'enlèvement de Jean aux cieux dans sa vision est symbolique de l'Enlèvement de l'Église (Apocalypse 4 : 1-2). Pour les mi-tribulationnistes, la résurrection des deux témoins est symbolique de la prise de l'Église (Apocalypse 11 : 3-13).
 - 1. Les deux témoins sont appelés deux oliviers (Apocalypse 11 : 4).
 - 2. Les oliviers représentent les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament (Romains 11 : 13-25).
 - 3. Toute activité de témoignage, la mission distincte de l'Église, se termine avec l'enlèvement des deux témoins.
 - 4. Le jour de la colère est mentionné comme étant proche dans Apocalypse 11 : 18. Ainsi, les sceaux et les trompettes précédents ne sont pas des événements de la colère divine.

Les post-tribulationnistes croient que l'Église traversera la Tribulation entière et sera enlevée simultanément avec le retour de Jésus sur terre lors de sa deuxième venue. Après avoir retrouvé le Seigneur dans les airs, l'Église retournera immédiatement avec lui sur terre. Tous les croyants qui sont enlevés pour rencontrer le Seigneur seront instantanément transformés en corps immortels. Mais puisque cet événement se passe en lien avec la deuxième venue, les croyants rencontreront le Seigneur dans les airs pour revenir immédiatement avec lui sur terre. L'argument clé des post-tribulationnistes est que les grands passages prophétiques concernant la deuxième venue, tels que Matthieu 24, semblent parler d'un seul événement et non deux phases séparées par un intervalle de temps.

Des trois autres vues de l'Enlèvement, la vue de la pré-tribulation apparaît comme correcte. L'Église du Nouveau Testament a été établie par la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ et le déversement du Saint-Esprit. Elle n'avait aucune part dans les soixante-neuf premières semaines des années dans Daniel, par conséquent, elle ne semble pas faire partie de la soixante-dixième semaine; la totalité des soixante-dix semaines correspond au programme de Dieu pour la nation d'Israël.

La Tribulation correspond à la colère et au jugement de Dieu, mais l'Église n'est pas sujette à la colère divine. (Voir I Thessaloniens 5 : 9-10; Apocalypse 3 : 10.) Pendant la Tribulation, le monde sera sujet à la bête (l'Antéchrist) et à travers elle, à Satan, mais l'Église est sujette seulement à Christ. En résumé, il apparaît que Dieu enlèvera l'Église du monde avant la Tribulation.

C. La Tribulation et l'homme impie

L'interprétation littérale de la prophétie mène à la conclusion qu'il y a un temps de difficulté à venir, appelé la Tribulation, qui sera un aspect majeur de la fin des temps. La prophétie de

Daniel sur une période de sept ans culminant l'histoire d'Israël fournit la structure majeure d'une période entre l'Enlèvement et la deuxième venue de Christ sur la terre (Daniel 9 : 27). La Tribulation consistera de difficultés et de destruction terribles sur la terre, provoquées d'abord par la nature humaine pécheresse, puis culminant dans les jugements de Dieu.

Les deux testaments parlent d'un puissant et diabolique dirigeant pendant cette période de tribulation, un personnage mystérieux et terrible qui sera révélé dans les derniers jours. Cette personne, appelée par la Bible l'homme impie et la bête, sera la personnification du mal et de la méchanceté humaine. Il est généralement appelé l'Antéchrist dans la terminologie religieuse d'aujourd'hui.

La période correspondant à la venue de ce personnage sera la période des plus grands miracles de Satan. Le démonisme sera à son apogée, produisant un règne de terreur sans précédent dans l'histoire de l'humanité. À ce moment dans l'histoire, le monde sera désespéré d'avoir un dirigeant qui sera assez grand pour gagner l'allégeance de toutes les nations y compris Israël. Il deviendra l'autocrate politique, économique et ecclésiastique du monde.

Il parlera de paix et de prospérité, apparaissant comme le sauveur du monde. Son vaste empire sera construit sur les ruines des états et des royaumes brisés. Il sera le chef-d'œuvre de Satan, la bête qui dirigera le monde, le surhomme que le monde attend. Par la tromperie, il réussira à satisfaire le monde politiquement, économiquement, socialement et religieusement. Satan exercera sa stratégie finale en faisant appel aux instincts humains pour la piété, la prospérité et le pouvoir.

L'Antéchrist existera dans le monde et étalera ses plans avant l'enlèvement de l'Église, mais il ne sera pas révélé avant que l'Église soit enlevée. « Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme impie, le fils de la perdition... L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan,

avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent » (II Thessaloniens 2 : 3, 9-10).

Le règne de l'Antéchrist fera débiter la soixante-dixième semaine de Daniel et continuera jusqu'à la fin de cette période : une durée de sept ans. Au début de la soixante-dixième semaine, l'Antéchrist confirmera l'alliance mosaïque avec les Juifs pendant sept années, leur permettant de participer dans l'adoration dans leur Temple et des sacrifices et des offrandes lévitiques (Daniel 9 : 27).

Au milieu de la soixante-dixième semaine, l'Antéchrist brisera l'alliance avec les Juifs et fera cesser l'adoration dans leur Temple (Ésaïe 28 : 18; Daniel 9 : 27). Sous l'influence de Satan, il exercera toutes ses activités diaboliques contre Israël et les soumettra à une période de grande tribulation. À la fin de la période des sept ans, cet homme sera « brisé sans l'effort d'aucune main », c'est-à-dire par le jugement divin hors de tout effort humain. L'Antéchrist et son faux prophète seront jetés dans le lac de feu.

« À cause de sa prospérité et du succès de ses ruses, il aura de l'arrogance dans le cœur, il fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient paisiblement, et il s'élèvera contre le chef des chefs; mais il sera brisé, sans l'effort d'aucune main. » (Daniel 8 : 25)

« Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il écrasera par l'éclat de son avènement. » (II Thessaloniens 2 : 8)

« Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre. » (Apocalypse 19 : 20)

L'Antéchrist aura une marque d'identification. « C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six. » (Apocalypse 13 : 18)

Il y a un commandement défini de compter ou de chercher ce nombre et ceux qui font cela sont sages. Les chiffres ont occupé une part prééminente dans la Bible depuis le début. Dans certaines langues anciennes, les lettres de l'alphabet étaient des chiffres ainsi que des lettres. Les nombres étaient dénotés par des lettres. Ainsi, chacun pouvait voir les lettres dans son nom comme des nombres. Il pouvait déterminer le nombre exact de son nom en additionnant les chiffres qui correspondaient à chaque lettre.

Le nombre de l'Antéchrist semble être un symbole de son triple pouvoir : politique, ecclésiastique et économique. Il aura tout pouvoir temporel sur la terre entière. Le nombre six est sept moins un, le nombre sept étant le chiffre de la perfection et de l'absolu dans l'Écriture. L'Antéchrist régnera politiquement sur un royaume terrestre, qui est inférieur au divin.

Le pouvoir de l'Antéchrist sera aussi ecclésiastique. Par décret, il unira toutes les religions dans le monde entier vers une croyance commune ou un credo commun. Il sera le chef suprême et publiera un décret qui exige que le monde entier l'adore comme un dieu. De nouveau, son pouvoir ecclésiastique est terrestre et est inférieur au chiffre sept divin.

Enfin, le pouvoir de l'Antéchrist sera économique. Encore une fois, son pouvoir est matériel et terrestre. Il aura le contrôle absolu des affaires humaines sur terre.

La combinaison de ces trois qualités apporte l'intégralité en ce qui concerne le pouvoir du terrestre. Les fiducies et combinaisons de capital qui étaient éloignées fusionneront dans une fédération de fiducies, menée par l'Antéchrist. Cette fédération de fiducies s'étendra au monde entier, et l'acheteur et le vendeur (le consommateur et le marchand) seront sans pouvoir dans les tentacules de cette pieuvre gigantesque.

Personne ne pourra ni acheter ni vendre sans avoir la marque de la bête (666). Cette marque sera placée sur le front ou sur la main droite.

Les dignitaires publiques surveilleront les lieux publics pour vérifier que personne n'achète ni vend sans la marque. La punition de torture suivie par la mort sera imposée à ceux qui refusent. « Il se rendra maître des trésors d'or et d'argent » (Daniel 11 : 43). Le monde sera confronté à une personne dont les pouvoirs étonneront l'imagination.

D. La campagne d'Harmaguédon

« Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » (Apocalypse 16 : 16)

Harmaguédon sera le pire holocauste et jaillira sur le monde pour lui donner le plus grand bain de sang jamais vu.

Depuis que la nation d'Israël est née, le dessein de Satan a été d'exterminer la nation afin qu'il n'y ait pas de royaume terrestre pour le Messie. Pour accomplir cela, Satan ralliera les nations contre Israël et apportera des puissances militaires organisées contre le peuple d'Israël. Ainsi, Jean, dans sa vision, a vu les rois de la terre convoqués et rassemblés dans un lieu appelé Harmaguédon.

Ce qui va arriver ne sera pas seulement une bataille dans le sens d'une réunion isolée de deux armées. Jean a décrit une campagne militaire qui culminera à Harmaguédon.

Harmaguédon signifie la colline de Megiddo située à l'est du mont Carmel dans la région nord de Canaan. De cette colline s'étend vers l'est une grande plaine depuis la mer Méditerranée dans la région nord de Canaan, comprenant Jizreel et Esdraelon. Napoléon a appelé cette plaine le champ de bataille le plus naturel dans le monde. Il a dit qu'il y avait assez de place pour que les armées de monde y fassent des manœuvres.

Joël 3 : 2 et 13 décrivent cette campagne : « Je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de

Josaphat ; là, j'entrerai en jugement avec elles, au sujet de mon peuple, d'Israël, mon héritage, qu'elles ont dispersé parmi les nations, et au sujet de mon pays qu'elles se sont partagé... Saisissez la faucille, car la moisson est mûre ! Venez, foulez, car le pressoir est plein, les cuves regorgent ! Car grande est leur méchanceté. » La vallée de Josaphat est la portion de Canaan qui s'étire depuis Jérusalem vers l'est du Jourdain puis vers le nord. C'était la route commerciale de Jérusalem vers l'ancienne Assyrie au nord. La campagne s'étendra depuis Harmaguédon au nord de la vallée de Josaphat à l'est. La signification d'Harmaguédon est révélatrice : « Dieu a semé et Dieu a éparpillé. »

Qui sera dans cette grande campagne et quelle est la raison pour ce carnage ? L'objectif d'Harmaguédon est quadruple.

1. Humilier la nation d'Israël.
2. Déclencher les événements qui accompliront l'alliance d'Abraham pour la nation d'Israël.
3. Retirer les écailles d'aveuglement des yeux des Juifs afin qu'ils acceptent Jésus comme le Messie et Sauveur.
4. Faire cesser les « temps des nations » (Luc 21 : 24).

Ézéchiël décrit le complot de Gog contre Israël (Ézéchiël 38 à 39). Gog et ceux qui lui sont alliés envahiront le Moyen-Orient et viendront dans la terre glorieuse (Israël) (Daniel 11 : 16, 41). Cependant, l'effondrement fatal de Gog est déclaré par le prophète : « En ce jour-là, le jour où Gog marchera contre la terre d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel, la fureur me montera dans les narines. Je le déclare, dans ma jalousie et dans le feu de ma colère, en ce jour-là, il y aura un grand tumulte dans le pays d'Israël... J'exercerai mes jugements contre lui par la peste et par le sang, par une pluie violente et par des pierres de grêle ; Je ferai pleuvoir le feu et le soufre sur lui et sur ses troupes, et sur les peuples nombreux qui seront avec lui. » (Ézéchiël 38 : 18-19, 22)

Aujourd'hui, nous vivons sous l'ombre d'Harmaguédon. Et comme les teintes de cette ère impie actuelle s'assombrissent de manière inquiétante, approchant la noirceur de minuit, le Saint-Esprit s'efforce de faire lever l'épouse de Christ avec le cri insistant : « Voici l'époux ! » (Matthieu 25 : 6) Depuis un certain temps maintenant, le cri de minuit résonne et il augmente en volume et en intensité comme l'heure de l'enlèvement de l'Église s'approche.

E. La deuxième venue

Immédiatement après la campagne d'Harmaguédon, le retour personnel de Jésus sur terre comme le Messie aura lieu. Sa deuxième venue sera soudaine et instantanée. « Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24 : 27)

La deuxième venue du Seigneur sera sous forme corporelle et sera visible au monde entier. « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. » (Matthieu 24 : 30) « Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen ! » (Apocalypse 1 : 7)

La deuxième venue du Seigneur résultera dans le jugement et la destruction pour ceux qui lui résistent (Ésaïe 34 : 2 ; Zacharie 14 : 2-4 ; Jérémie 25 : 33). À la deuxième venue du Seigneur, il établira son royaume sur terre.

Les Écritures enseignent que le retour de Christ sur cette terre arrivera de la même manière qu'il est parti. « Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous,

viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Acts 1 : 10-11)

Il est monté corporellement et visiblement et il reviendra de la même manière. Il est monté dans un nuage et il reviendra dans un nuage. Son premier avènement était sous la forme d'un serviteur, s'offrant lui-même comme le sacrifice pour les péchés de l'humanité; il reviendra dans son deuxième avènement comme Roi pour s'asseoir sur le trône de sa gloire à Jérusalem et régnera pendant mille ans.

F. Le royaume du Millénium

Le terme *millenium* est un composé latin signifiant « mille ans » et il est souvent utilisé pour dénoter le règne de mille ans de Christ sur terre. La croyance dans le Millénnium est aussi appelée *chiliasm*, du grec équivalent au Latin *millenium*.

Apocalypse 20 : 1-7 révèle que notre Seigneur régnera dans l'avenir avec ses saints sur terre pour mille ans. Presque tous les prophètes de l'Ancien Testament ont prédit cette ère dorée pour le monde, y compris pour la terre physique. Cette période est fréquemment appelée « ses jours » dont les exposants rabbiniques ont paraphrasé comme « les jours du Messie ». Le livre de l'Apocalypse utilise l'article défini « les » dans la phrase « les mille ans », indiquant que cette période était familière aux chrétiens comme aux Juifs, comme le temps du règne glorieux du Messie; elle était appelée par notre Seigneur et ses apôtres « le monde à venir » ou l'ère qui arrive.

Le caractère de cette ère qui arrive est clairement révélé dans les deux Testaments. Il consistera en justice, paix et bénédictions universelles. La paix dans le monde animal sera aussi évidente comme la paix parmi les humains. La guerre sera abolie. L'idolâtrie cessera. Chaque fausse religion sera disparue.

Selon l'Écriture, le Millénnium ne commencera pas avant le retour glorieux de Christ à cette terre. Dans son discours sur

le mont des Oliviers (Matthieu 24), notre Seigneur a d'abord montré ce qui précédera sa deuxième venue en grande puissance et gloire : un monde rempli de perversité et culminant dans une Grande tribulation. Ensuite, il a montré ce qui suivra sa venue visible et glorieuse : il s'assiéra sur le trône de sa gloire et jugera les nations.

Avant le Millénnium, les événements suivants auront lieu.

1. L'enlèvement de l'Église (I Corinthiens 15 : 51-54; I Thessaloniens 4 : 16-18).
2. La grande apostasie et la révélation de l'homme impie, le fils de la perdition (II Thessaloniens 2 : 3-10).
3. La Grande tribulation (Matthieu 24 : 21).
4. La révélation glorieuse du Seigneur Jésus-Christ venant avec ses saints (Apocalypse 19 : 11-15).
5. La restauration et conversion d'Israël (Ésaïe 59 : 20; Romains 11 : 26; Matthieu 23 : 39; Joël 3 : 11-21).
6. Le jugement des nations vivantes (Matthieu 25 : 31-46).
7. La destruction de l'Antéchrist et du faux prophète (II Thessaloniens 2 : 8; Apocalypse 19 : 20).
8. L'enchaînement de Satan (Apocalypse 20 : 1-3).

La vue que nous avons décrite est appelée prémillénarisme. Cela veut dire que la deuxième venue se passera avant le Millénnium. Certains théologiens enseignent que la deuxième venue se passera après le Millennium (postmillénarisme). D'autres enseignent qu'il n'y aura aucun Millénnium dans le sens d'un règne personnel littéral de Christ sur terre; au contraire le terme « mille ans » est une description figurée de l'Église (amillénarisme). Ces deux vues allégorisent les prophéties de l'Écriture et tentent d'éviter la signification simple d'Apocalypse 20.

À la clôture du Millénnium, le diable sera libéré pour une courte période pour tester l'allégeance des habitants de la terre. Il incitera une grande rébellion contre Dieu, que Dieu écrasera. À la suite de sa défaite viendront la deuxième résurrection et le Dernier jugement.

G. Les résurrections

Jésus a clairement enseigné une résurrection depuis le tombeau. « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5 : 28-29) Il a enseigné la résurrection des justes comme des méchants.

L'apôtre Paul a enseigné la même chose : « Et ayant en Dieu cette espérance, comme ils l'ont eux-mêmes, qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. » (Actes 24 : 15) Il est clair ici que Jésus et Paul faisaient tous deux référence à la mort physique et à la résurrection, car c'est le corps et non l'esprit dont les deux discours parlent. De plus, ces passages enseignent clairement une résurrection de tous les morts.

Les Écritures enseignent deux résurrections. La « première résurrection » est une résurrection de vie (Apocalypse 20 : 4-6). La deuxième résurrection est une résurrection de damnation. Ces résurrections ne se passent pas simultanément. Il y a une période de mille ans depuis la fin de la première résurrection au début de la seconde (Apocalypse 20 : 5).

La *première résurrection* a au moins trois stades. « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors

de son avènement. . . Le dernier ennemi qui sera réduit à l'impuissance, c'est la mort.» (I Corinthiens 15 : 20-23, 26)

Le premier stade était la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, «les prémices».

Le deuxième stade est la résurrection des croyants en Christ : «ceux qui appartiennent à Christ» (I Corinthiens 15 : 23), «les morts en Christ» (I Thessaloniens 4 : 16), «ceux qui sont décédés» (I Thessaloniens 4 : 14). Celles-ci sont des désignations pour l'Église du Nouveau Testament, ceux qui constituent le corps de Christ.

Le troisième stade de la première résurrection prend place après la Grande tribulation selon Daniel 12 : 1-3. Ceux-ci sont les saints sauvés hors de l'ère de l'Église du Nouveau Testament.

Il y a aussi la résurrection future des deux témoins qui sont envoyés pour prophétiser à Jérusalem pour les trois premières années et demie de la Tribulation. Au milieu de cette période, ils seront tués par l'Antéchrist, mais Dieu les ressuscitera et ils monteront aux cieux (Apocalypse 11 : 3-12).

La *seconde résurrection* est pour tous les non-croyants de toutes les époques et elle est la résurrection de damnation. Ceux-ci sont les morts méchants qui n'ont pas obéi à l'Évangile de Dieu (I Pierre 4 : 17). Ce sont ceux qui rateront le Ciel pour l'éternité. Ils sont composés à la fois des «petits» et des «grands» alors qu'ils se tiendront devant Dieu pour être jugés (Apocalypse 20 : 12). Désespérés et condamnés, ils pleureront et plaideront en vain alors qu'on leur dit leur sort.

«Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux» (Apocalypse 20 : 6).

H. Les jugements

Les Écritures parlent de quatre jugements distincts. Ils diffèrent en ce qui concerne le moment, les sujets, le lieu, la base du jugement et le résultat.

1. *Le siège du jugement de Christ.* « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. » (II Corinthiens 5 : 10)

Le pronom « nous » dans ce cas fait référence aux chrétiens, les membres du corps de Christ. Donc, le jugement ici est uniquement pour les croyants. Le moment de ce jugement a lieu après que l'Église a été enlevée pour être avec le Seigneur. Le lieu du jugement est dans les airs (I Thessaloniens 4 : 16-17).

Cela ne sera pas un jugement dans le sens d'un procès pour établir la culpabilité ou l'innocence, car c'est le jugement des sauvés. C'est un jugement des œuvres et le résultat de ce jugement est « récompense » ou « perte. » Toutes nos œuvres mortes — représentées par le bois, le foin et le chaume — seront consumées et seules les bonnes œuvres resteront (I Corinthiens 3 : 11-15).

Après la fin des jeux grecs, tous les participants gagnants se réunissaient devant la tribune du juge connue comme le *Bema*. C'était un siège élevé sur lequel le juge ou l'arbitre était assis et les vainqueurs recevaient la couronne de laurier du vainqueur. Cependant, les participants qui ne recevaient aucune récompense ne recevaient aucune punition. Ils manquaient seulement certaines récompenses.

Le Nouveau Testament mentionne cinq couronnes, qui peuvent être considérées comme récompenses.

- a. La couronne de vie (Jacques 1 : 12 ; Apocalypse 2 : 10)
- b. La couronne de la gloire (I Pierre 5 : 2-4)
- c. La couronne de joie (I Thessaloniens 2 : 19-20 ; Philippiens 4 : 1)
- d. La couronne de justice (II Timothée 4 : 8)
- e. La couronne incorruptible (I Corinthiens 9 : 25-27)

2. *Le jugement de la nation d'Israël* qui aura lieu sur la terre pendant la Grande tribulation. La base de ce jugement est le rejet de Dieu par Israël. Quand la « totalité des païens soit entrée » (Romains 11 : 25), les Juifs non convertis seront rassemblés en terre d'Israël et ils auront dû « passer sous la verge » Ézéchiel 20 : 34-38). Ils seront jetés dans le « creuset » de Dieu (Ézéchiel 22 : 19-22) et soumis à une expérience appelée le « temps d'angoisse pour Jacob » (Jérémie 30 : 4-7; Daniel 12 : 1). Christ l'a appelé une grande détresse (Matthieu 24 : 21) et Jean l'a appelé la grande tribulation (Apocalypse 2 : 22, 7 : 14)).

Le résultat de ce jugement sera la conversion d'Israël et leur acceptation de Jésus comme leur vrai Messie (Zacharie 13 : 9).

3. *Le jugement des nations non-juives* sur terre à la fin de la Tribulation (Matthieu 25 : 31-46). « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. » (Matthieu 25 : 31-33)

Ceux qui sont jugés à ce moment sont appelés « nations, » voulant dire des nations vivantes, des nations existant sur terre à ce moment-là. Le mot ne fait pas référence à ceux qui sont morts et rien n'est dit au sujet d'une résurrection ayant pris place. Les brebis sont séparées des boucs selon la gentillesse ou la méchanceté montrée à une troisième classe de personnes appelée les « frères » du juge. Cette troisième classe signifie apparemment Israël ou les Juifs et il semble que les actions de jugement aient lieu principalement pendant la Tribulation.

Lors du jugement des nations, le Roi (Christ) dira aux nations brebis, en essence, « Étant donné que vous avez été

gentilles envers mes frères, venez, vous qui êtes bénies de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.» Ce royaume est le royaume terrestre dont ces nations prendront part pendant le Millénnium. La sentence de Christ sur les nations boucs sera : « Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges... Et ceux-ci iront au châtement éternel » (Matthieu 25 : 41, 46).

4. *Le jugement des morts méchants.* Le récit de ce jugement final est donné dans Apocalypse 20 : 11-13. Il a lieu lors de la fin du Millénnium devant le grand trône blanc.

Les méchants ou les impies ne seront pas jugés pour voir s'ils sont destinés à la vie éternelle, mais pour évaluer le degré de leur punition. Les livres seront ouverts, dans lesquels un rapport de la vie et des œuvres de chacun a été inscrit. Les gens seront jugés selon leurs œuvres. Leur punition est la deuxième mort, ce qui veut dire le lac de feu pour toujours.

Les anges déchus qui sont « enchaînés éternellement par les ténèbres » seront jugés à ce moment-là, que Jude appelle « le jugement du grand jour » (Jude 6). Quand ce jugement est terminé, le diable, ses anges et tous les méchants auront été consignés au lac de feu et l'univers purgé de tout mal. La justice régnera en maître.

III. L'ÉTERNITÉ

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. » (Apocalypse 21 : 1)

Apocalypse 21 présente l'avenir éternel planifié par Dieu, l'objectif ultime de Dieu pour l'humanité. Nous connaissons peu de choses au sujet de l'éternité, simplement parce que peu d'espace lui a été consacré dans l'Écriture. Nous pouvons honnêtement faire face à ce fait et ne pas essayer de combler par

l'imagination ce qui a été omis par l'inspiration. Cependant, essayons de résumer ce qui est révélé. Apocalypse 21 et 22 fournissent davantage de détails sur cet état que l'on puisse trouver ailleurs dans la Bible.

Les changements physiques auront lieu. Le passage du temps nécessite aussi la disparition du premier ciel et de la première terre. Puisque le plan et le dessein de Dieu pour l'humanité est que ce dernier hérite de la terre pour toujours dans l'accomplissement de ses promesses, après qu'il aura détruit cette planète que nous connaissons, nous entrerons dans une nouvelle dimension que nous ne pouvons pas encore comprendre. Dieu planifie un tout nouvel ordre et une toute nouvelle manière de vie pour nous. Beaucoup de changements auront lieu.

1. Il y aura un nouveau Ciel et une nouvelle terre sans mer (Apocalypse 21 : 1).
2. La ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendra du ciel, d'auprès de Dieu (Apocalypse 21 : 2).
3. Le tabernacle de Dieu sera avec des gens sur la nouvelle terre (Apocalypse 21 : 3).
4. Il n'y aura plus de mort, de deuil, de cri, ni de douleur (Apocalypse 21 : 4).
5. Il y aura un nouveau paradis (Apocalypse 22 : 1-5).
6. Il y aura une nouvelle source de lumière (Apocalypse 22 : 5).

Seuls les croyants habiteront dans ce nouvel ordre. « Celui qui vaincra héritera ces choses; je serai son Dieu, et il sera mon fils. » (Apocalypse 21 : 7)

Les Écritures font un contraste entre l'état éternel des sauvés et l'état éternel des perdus. « Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans

l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. » (Apocalypse 21 : 8) Les perdus sont ceux qui feront partie de la deuxième mort. Ce sont les personnes qui par l'incrédulité ou la désobéissance ont rejeté Dieu.

Dieu voit seulement deux types de personnes : croyants et non-croyants. Soit une personne est un vainqueur qui vit avec Dieu éternellement ou un non-croyant qui va dans le lac de feu. Chacun de nous devrait s'examiner pour voir quel type de personne nous représentons. Si quelqu'un n'a pas encore donné son cœur à Dieu, il n'est pas trop tard pour entendre l'appel du Sauveur. « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22 : 17)

IV. CONCLUSION

Le Seigneur nous a exhortés d'être prêts pour son retour. « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » (Luc 21 : 36)

Notre bienheureuse espérance aujourd'hui est le retour de Christ, qui viendra pour les siens qui sont prêts à le rencontrer et les prendra avec lui (Tite 2 : 13). Après l'enlèvement viendront les ténèbres quand l'Antéchrist régnera et mènera le monde à la campagne d'Harmaguédon. À la suite de cette campagne, quand toute résistance est éliminée, notre Seigneur viendra pour régner sur ce monde pendant mille ans de paix.

Ce temps du retour du Seigneur pour ses saints se rapproche. Personne ne peut identifier quand il viendra, mais nous devons être prêts à tout moment. « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » (Matthieu 24 : 44) (Voir aussi Matthieu 24 : 36, 42.)

Les signes de la deuxième venue de Christ devraient défier le chrétien pour qu'il participe au travail de gagner les perdus avant que ce ne soit trop tard, et de servir Dieu dans l'amour. Il y a beaucoup de mises en garde dans les Écritures selon lesquelles chaque chrétien dans l'attente devrait être un serviteur fidèle, attentif et prêt pour le retour de notre Seigneur.

Qu'est-ce que Christ s'attend à ce que les non-convertis fassent au sujet des signes de sa deuxième venue? Il s'attend à ce que les non sauvés se préparent. Se repentir est le premier pas dans la préparation. Ensuite, ils doivent prendre les pas suivants dans le plan de Dieu : le baptême par immersion au nom de Jésus pour la rémission des péchés, et le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en d'autres langues comme l'Esprit leur donne de s'exprimer (Actes 2 : 38-39). Un pécheur doit rejeter sa vie ancienne et recevoir Christ comme sa nouvelle vie.

Avec cette réponse complète et requise de notre part, nous pouvons lire les signes de son retour avec une attente pleine d'espoir. Nous pouvons vivre afin qu'avec joie, nous puissions nous écrier avec l'apôtre Jean : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22 : 20)

Bibliographie sélective

- Archer, Gleason L. *Encyclopedia of Bible Difficulties*. Grand Rapids : Zondervan, 1982.
- Bancroft, Emery H. *Christian Theology*. 2^e éd. rév. Grand Rapids : Zondervan, 1976.
- Bauer, Walter, William F. Arndt, Wilbur F. Gingrich, et F. W. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago : University of Chicago Press, 1957.
- Baxter, J. Sidlow. *Mark These Men*. Grand Rapids : Zondervan, 1960.
- Berkhof, Louis. *Systematic Theology*. Grand Rapids : Eerdmans, 1939.
- Bernard, David. *The Oneness of God*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1983. [Disponible en français : *L'unicité de Dieu*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2020.]
- . *The New Birth*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1984. [Disponible en français : *La nouvelle naissance*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2020.]
- Bruce, F. F. *The Books and the Parchments*. Old Tappan, NJ : Revell.
- Dana, H. E. *New Testament Criticism*. Fort Worth : World Company, 1924.
- Douglas, J. D., éd. *The New Bible Dictionary*. Grand Rapids : Eerdmans, 1939.
- Elwell, Walter A., éd. *Evangelical Dictionary of Theology*. Grand Rapids : Baker, 1984.
- Erickson, Millard. *Contemporary Options in Eschatology: A Study of the Millennium*. Grand Rapids : Baker, 1977.

- Evans, William. *The Great Doctrines of the Bible*. Édition augmentée. Chicago : Moody Press, 1974.
- Gray, James. *A Textbook on Prophecy*. Londres : Oliphants.
- Hastings, James, éd. *Dictionary of the Bible*. New York : Charles Scribner's Sons, 1963.
- Hodge, Charles. *Systematic Theology*. Grand Rapids : Eerdmans, réimp. 1986.
- Logsdon, Franklin. *Profiles of Prophecy*. Grand Rapids : Zondervan Publishing House.
- McDowell, Josh. *Evidence That Demands a Verdict*. 2 volumes. San Bernardino : Campus Crusade for Christ, 1972.
- Metzger, Bruce M. *The Canon of the New Testament*. New York : Clarendon Press, 1987.
- . *The Text of the New Testament*. 2^e éd. New York : Oxford University Press, 1968.
- Orr, James, éd. *The International Standard Bible Encyclopedia*. Grand Rapids : Baker, 1977.
- Pentecost, J. Dwight. *Things to Come*. Grand Rapids : Zondervan, 1958.
- Ritchie, John, *Impending Great Events*. Londres : Pickering and Inglis.
- Robertson, A. T. *Word Pictures in the New Testament*. 6 volumes. Nashville : Broadman, 1930.
- Strong, Augustus. *Systematic Theology*. Old Tappan, NJ : Revell, 1907.
- Thiessen, Henry C. *Lectures in Systematic Theology*. Éd. rév. Grand Rapids : Eerdmans, 1979.
- Unger, Merrill F. *Unger's Bible Dictionary*. Chicago : Moody Press, 1966.
- Vine, W. E. *An Expository Dictionary of New Testament Words*. Old Tappan, NJ : Revell, réimp. 1966.

Williams, Ernest S. *Systematic Theology*. Springfield, MO :
Gospel Publishing House, 1953.

Witty, Robert. *Signs of the Second Coming*. Nashville : Broadman
Press.

TABLE DES MATIÈRES

Section I : DIEU.....	5
Section II : LA BIBLE	43
Section III : LES ANGES	85
Section IV: L'HUMANITÉ	113
Section V : JÉSUS-CHRIST.....	145
Section VI : LE SALUT.....	183
Section VII : L'ÉGLISE	217
Section VIII : LES DERNIÈRES CHOSES	259
BIBLIOGRAPHIE.....	299